









ESSAI

DE

MEDECINE-PRACTIQUE,

POUR L'USAGE DES PAUVRES GENS
de la Campagne , afin qu'ils puissent
se secourir eux-mêmes.

ET POUR L'INSTRUCTION
des Jeunes Chirurgiens qui
s'y établissent.

*Par M. VIGNON , Ecuyer , Sieur DE VIGNOLES ,
Medecin de S. A. R. feu Monseigneur le Duc
d'ORLEANS , Régent du Royaume.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { BRIASSON , rue S. Jacques , à la Science.
PRAULT fils, Quai de Conti, à la Charité.
BAROIS fils , Quai des Augustins , à la
Ville de Nevers.
DELORMEL , Quai des Augustins , au
Nom de Jesus.

M. DCC. XLV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1 A 2 2 1

100

ALPHABETICALLY

FOR THE YEAR 1900

1900

IN THE

OF THE

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900



ABRÉGÉ

DE LA

MEDECINE-PRATIQUE.



CHAPITRE PREMIER,

A B C E' S.



U I D E Z une poule & la farcissez de scabieuse , cousez - en l'ouverture , & la faites cuire dans trois chopines d'eau de riviere réduite à pinte , & prenez-en un demi - septier à jeun & autant quatre heures après le dîner. Continuez pendant quelques jours ce remede , ayant soin de vous tenir le ventre libre par des lavemens émolliens & convenables à la maladie , en cas qu'il y ait complication de maux.

Dans le corps.

CHAP. I.

Dans la
tête.Spécifi-
que, une
pincée de
poudre
d'asarum
ou cabaret
en sternu-
tatoire.

A l'égard des abcès dans la tête, c'est-à-dire dans les sinus frontaux, dans les sinus sphénoïdaux, ou dans les glandes de la membrane pituitaire, soit qu'ils soient occasionnés par coups, chute, &c. ou par congestion d'humeurs avec séjour, il faut faire user au malade des vulneraires, & des cephaliques, & employer la saignée du pied pour faire revulsion, même la réitérer, tenir le ventre libre par le secours des lavemens, & faire user de sternutatoires, mettre dans les trous des oreilles des lardons de figues grasses, & que le malade fasse des efforts pour se moucher, encore qu'il n'en ait pas besoin, afin de tâcher d'attirer le cours du pus contenu dans la tumeur par le nez ou les oreilles : il faut aussi appliquer en frontal, un morceau de pain sortant du four, trempé dans du gros vin, & que le malade ait la tête haute, & enfin tenir de l'eau tiède pour le provoquer à vomir, en cas que la matière purulente prenne son cours par l'œsophage à l'estomach & ensuite donner un vomitif ou purger avec le sirop de roses pâles, composé de senné & d'agarie.

Remarque.

Cette méthode m'a réussi deux fois. La première pour un abcès occasionné

par un coup à la tête , & la secon- CHAP. I
de pour un autre occasionné par une
congestion d'humeur avec séjour , dans
un sujet attaqué de l'ictère noir, & d'un
épanchement ou asçités.

On peut employer utilement l'em- Emplâtre
cephali-
que.
plâtre de betoine ou un composé d'un
gros de gomme de caragne, un scrupule
de baume de tolu , & quelques gouttes
d'essence de canelle.

A C C O U C H E' E S.

Il faut boucher la matrice avec un Ce qu'il
faut faire
après l'ac-
couche-
ment.
linge tiede , faire tenir la malade cou-
chée sur le dos , les cuisses & jambes
l'une contre l'autre ; on peut mettre si
l'on veut un petit oreiller sous les jar-
rets.

Il faut faire prendre une once d'huile
d'amandes douces tirée sans feu , mêlée
avec autant de sirop capillaire.

Il faut faire cuir deux œufs frais en Cataplas-
me en cas
d'inflam-
mation.
deux onces d'huile d'amandes douces ,
en consistance d'œufs brouillés , que
l'on étend sur un linge qu'il faut appli-
quer chaud sur la partie , après l'avoir
débouchée , & ôté les grumeaux de
sang , ce qu'il faut renouveler de trois
heures en trois heures , tant que l'in-
flammation continue.

CHAP. I.

Liniment
quand le
ventre est
doulou-
reux.

Fomenta-
tion.

Anodine.

On fait des onctions sur le ventre avec de l'huile d'amandes douces.

On peut aussi user des fomentations suivantes, dont l'une est anodine, & les autres astringentes.

Une poignée de chacun, d'orge, de graine de lin, de cerfeuil, & autant de guimauve & de violettes, qu'il faut faire bouillir dans une pinte d'eau réduite à trois demi-septiers, passer la décoction, si l'on veut, & en étuver les grandes lèvres.

Autre

Si la partie est douloureuse, on ne se sert que de lait tiède.

Altrin-
genre.

Une poignée de roses de Provins, autant de feuilles & racines de plantain bouillies dans de l'eau de forge, & en fomentier la partie quand les vuidanges ont cessé.

Autre.

Un once d'écorce de grenade, autant de glands de chêne & de roses de Provins, infusées pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans une chopine de gros vin rouge, le faire bouillir un quart d'heure, le passer, & en fomentier la partie, quand les vuidanges ont cessé, ou en cas de flux excessif.

Observa-
tion.

Il faut avoir attention de tenir le sein couvert chaudement pour empêcher le

lait de se grumeler ou se répandre. CHAP. I.

Il se faut priver les trois ou quatre premiers jours après l'accouchement, ^{Regime ordinaire.} de nourritures solides, ce qui regarde particulièrement les personnes délicates, & se contenter de bons bouillons faits avec de la tranche de bœuf, la rouelle de veau, & la volaille, d'œufs frais & de gelées, jusqu'après la fièvre de lait. On peut ensuite manger du potage & un peu de volaille à son dîner, & augmenter sa nourriture peu-à-peu & à proportion de ses besoins, le même regime ne convenant pas à toutes sortes de tempérammens.

Les personnes délicates particulièrement, doivent user avant la fièvre de ^{Boisson ordinaire.} lait, d'une tisane légère composée d'orge, chiendent & reglisse, pour toute boisson, y ajoutant, en cas de devoyement opiniâtre, une racine de grande confoude; elles peuvent après la fièvre user dans leurs repas, d'un peu de vin blanc vieux & naturel avec de l'eau.

Il se faut tenir le ventre libre avec des lavemens composés de feuilles de ^{Lavement ordinaire.} mauve, de parietaire & de mercuriale, une poignée de chacunes, & delayer dans la colature deux onces de miel mercurial.

CHAP. I.

Autre.
carminatif.

Lorsque l'accouchée est constipée, & remplie de vents, on joint aux simples ci-dessus, une demi-poignée de feuilles d'origan & une pincée de fleurs de camomille ou de melilot.

Autre car-
minatif, &
hysterique.

Quand on soupçonne quelque impureté restée dans la matrice, il faut composer le lavement avec de la matricaire, de l'armoïse & de la camomille puante, de chacune une poignée, & le même miel, & en pareille quantité que dessus.

Ce lavement est aussi hysterique, c'est pourquoi je le préfère au second.

Observa-
tion.

L'on ne doit point se purger avant six semaines, à moins de nécessité; on peut quelques jours après se baigner pour se dégraisser.

Quand on a lieu de soupçonner qu'il reste quelque partie du placenta ou arrière-faix dans la matrice, ou lorsqu'il y a suppression de vuidanges, il faut joindre à l'usage du lavement hysterique décrit ci-devant, les remèdes expulsifs; l'élixir de feu mon Pere est un spécifique à cet égard; on y pourra suppléer par le suc exprimé de deux crottes de jument dans un verre de vin blanc, ou demi-gros de poudre de sabine, avec un demi-scrupule de safran ou autre emmena-

gogue, comme les trochisques de mir- CHAP. I.
rhe, le borax, le castoreum, la racine
de zedoaire, le blanc de baleine, & par
préférence l'aristoloche & la racine de
bryone.

Dans les cas desespérés, & lorsque
le sujet est robuste, on a recours aux
vomitifs même les plus violens, pour
l'expulsion du fœtus mort.

A l'égard des autres maladies qui sur-
viennent aux accouchées, j'en traite à
leur rang.

On appaise les douleurs qui survien- Douleurs
nent après l'accouchement, par l'usage après l'ac-
des adoucissans & anodins, comme couche-
ment.
l'huile d'amandes douces & le sirop ca-
pillaire, à la dose de deux ou trois on-
ces, & la décoction de camomille ou
de cerfeuil auxquels on joint le cataplas-
me suivant.

Des oignons cuits dans le vin, & Cataplas-
ensuite frits à l'huile dans la poêle, ap- me.
pliqués chaudement sur le ventre.

On appaise les tranchées des nouvel- Tranchées.
les accouchées en leur donnant des lave-
mens composés de demi-once de craye
pulverisée, demi poignée de feuilles
de rue & autant de camomille, deux
pincées de semence d'anis, & deux ou
trois onces de miel de parietaire, ou

CHAP. I.
Laveinent.

un lavement de décoction émolliente ordinaire , en y ajoutant une ou deux once d'huile de noix.

Specifi-
que.

Un gros de poudre de noyau de pêche dans une once de sirop de capillaire , à quoi on peut ajouter deux ou trois gouttes d'huile d'anis.

Rupture
du Périnée.

En cas de rupture du périnée , il en faut faire la future.

Tumeurs
œdemateu-
ses.

Lorsque les lèvres de la vulve deviennent œdemateuses aux femmes grosses , quand même on auroit lieu de soupçonner une hydropisie de matrice , il les faut fomentier avec de la décoction de feuilles de camomille & de sureau , ou avec la décoction de fleurs de melilot & de semence de fenugrec.

Fomenta-
tion.

Excoria-
tion.
Liniment.

En cas d'escoriation ou rupture causée par une tension extraordinaire , prenez une once d'huile d'hypericon , & autant d'huile de roses battues avec deux œufs.

'Autre.

Demi-once de cire blanche , une once d'huile d'amandes douces , & quatre dragmes de beaume du Perou mêlées ensemble.

Fomen-
tation.

De la décoction de raves ou de navets.



ALTERATION.

L'altération provenant de chaleurs d'entrailles , l'on y remédie par les tisanes rafraîchissantes, ou autres boissons pareilles , & par les lavemens aussi rafraîchissans.

Une once de racine d'oseille , autant de celle de fraiser & autant de nenufar, demi poignée de buglose & de pimpernelle dans trois chopines d'eau réduites à cinq demi-septiers, dont il faut faire sa boisson ordinaire ; on y peut joindre du sirop de limon pour l'édulcorer , ou l'aiguiser de nitre au poids d'une dragme dans la tisanne.

Tisanne

Une poignée de feuilles de laitue , de chicorée , de mauve , & de bourache , & délayez dans la colature deux onces de miel commun , ou de nenufar.

Lavement

Cinq onces d'eau de pourpier , ou de laitue, avec une once de sirop de limon , ou de berberis.

Julep

Si l'on veut user d'aposemes , il n'y a qu'à tripler la dose des simples , dont la tisanne est composée en pareille quantité d'eau , & faire dissoudre dans la colature deux gros de nitre purifié , & mettre dans chaque verre d'aposeme

Aposeme

CHAP. I.

demi-once de sirop de nenufar, ou de guimauve.

A P H T E S, CHANCRES.

Les aphtes sont de petits ulceres qui se forment aux extrémités des conduits excretoires, ainsi il en peut venir depuis la bouche jusqu'à l'anus ; leur couleur est ordinairement blanche, ou jaunâtre, quand elle est noire, c'est la plus mauvaise espece.

La cure.

Les aphtes causés par le vice de la salive qui alors est acide, ou par les exhalaisons des crudités de l'estomach, ce qui se connoît par le hoquet qui l'accompagne, se guérissent par les absorbans & les gargarismes suivans, & une boisson humectante.

Garga-
risme.

Le mucilage de semence de coing mêlé avec le suc de jonbarbe.

Le suc de navets ou de raves.

L'huile de raves de Limosin.

Le suc de grande jonbarbe, avec partie égale de miel clarifié, & y ajouter un peu d'alun de roche.

La décoction d'écorce intérieure d'orme, avec un peu de miel rosat.

La décoction de navets aiguillée de nitre.

Le remede suivant est vanté comme

un spécifique , & qui remplit seul toutes les indications. CHAP. I.

Trois dragmes de cachou pulverisé qu'il faut faire bouillir dans douze onces d'eau de chaux , jusqu'à consommation du tiers , passer la liqueur , & y ajouter un scrupule de sel de Saturne , & deux onces de miel rosat. Remede très-recommandé

On en prend une cuillerée d'heure en heure , dont il se faut gargariser long-tems , & ensuite l'avaler peu à peu.

La tisanne , lavement , & apôseme indiqués pour la cure de l'altération conviennent en cette occasion , y joignant quelques-uns des gargarismes ci-devant prescrits , ou de la simple décoction de vulneraire. Méthode de l'Auteur.

Les aphtes , & le hoquet qui succèdent aux fièvres intermittentes s'en vont ordinairement d'eux-mêmes , quand ils durent long-tems ; je me fers de ma méthode décrite ci-devant par préférence au quinquina que quelques Auteurs recommandent en cette occasion , parce qu'il en faudroit faire précéder l'usage par la purgation , qui ne convient qu'après avoir lubrifié , & détrempé l'humeur acide , & guéri les chancres , après quoi je purge les enfans avec le sirop de chicorée composé , & les adultes avec la rhubarbe. Observation.

On met des suppositoires aux enfans pour tenir lieu de lavement.

A P O P L E X I E.

L'apoplexie est une maladie subite qui suspend toutes les sensations , & prive le corps de mouvemens volontaires, excepté celui du cœur , & du poumon.

Elle est quelquefois précédée d'insomnie , pesanteur de tête , étourdissemens , tintemens des oreilles , engourdissement , & stupeur des membres , & tressaillement , particulièrement aux lèvres , de froid sensible aux extrémités , & perte de mémoire , symptomes qui annoncent également l'épilepsie , ou la manie.

Les causes de la sanguine.

La plétore du sang rarefié ou visqueux qui s'engorge dans les vaisseaux du cerveau ou les rompt & s'épanche, les concrétions polypeuses , les coups & les chutes.

Les causes de la serreuse.

Le même engorgement dans les vaisseaux du cerveau causé par une trop abondante serosité qui engorge les glandes , & les relâche , & qui interrompt la filtration du sang qui ne se fait qu'imparfaitement au travers de ces glandes obstruées , d'où il résulte l'interruption

des esprits animaux , qui occasionnent celle du mouvement & du sentiment. CHAP. I.

Les apoplexies sanguines & sereu- Prognostic
ses se peuvent guérir quand il n'y a pas
d'extravasation , ou épanchement , cau-
sés par la rupture de quelques vaisseaux;
mais lorsqu'il y en a , elles sont incur-
ables, à moins qu'elles ne soient occasion-
nées par coups , ou chutes , & que l'on
ne puisse vuider le sang extravasé par
l'opération du trépan.

Quelques Auteurs font plusieurs divi- Division
de l'apo-
plexie.
sions de l'apoplexie , & d'autres habiles
gens les réduisent à deux, qui sont la san-
guine & la sereuse.

Dans l'apoplexie sanguine , le pouls Distinc-
tion de l'a-
poplexie
sanguine
& sereuse.
est fort & dur , les vaisseaux sont
pleins & tendus , & le malade a le visa-
ge haut en couleur.

Dans l'apoplexie sereuse , le pouls est
plus foible que dans l'état naturel, la cou-
leur du visage du malade est plombée ,
& les vaisseaux sont moins gonflés que
dans la sanguine.

Il faut, en attendant le Médecin , ou La cure
de l'apo-
plexie san-
guine;
le Chirurgien, tourmenter le malade ,
& lui mettre une demi cuillerée de sel
dans la bouche , & lui donner de tems
en tems une cuillerée d'eau de melisse
mêlée avec une cuillerée d'eau pure.

CHAP. I.
Saignée
du bras.

Le Chirurgien doit tirer au plutôt quatre palettes de sang d'un des bras , & peu de tems après on donnera un des lavemens suivans , qu'il faut réitérer demi - heure après ; si le premier n'opéroit pas , & si le second tardoit à operer, il faudroit mettre un suppositoire composé d'un morceau de savon de venise taillé en forme pyramidale.

Lavement.

Deux gros de fenné , deux scrupules de pulpe de coloquinte , & deux onces de miel de nicotiane.

Saignée
du pied.

Deux heures après la premiere saignée , il la faudra réitérer au pied , ou à la gorge.

Purga-
tion.

Peu de tems après la saignée du pied, il faudra purger le malade , avec deux gros de fenné , un gros de rhubarbe , deux onces & demie de manne , & un gros de sel d'ebson , dont on composera une Médecine en décoction de scorsonnaire que l'on partagera en deux prises que le malade prendra à une heure de distance l'une de l'autre, si l'accès est passé.

Lorsque la violence du mal continue, l'on réitere les saignées du pied , & les lavemens, & on fait prendre au malade de quart-d'heure en quart-d'heure , un demi gros de confection d'hyacinthe ,

ou d'alkermes , ou enfin d'opiat de Sa-
lomon , lorsqu'il y a foiblesse.

Lorsque le ventre s'est ouvert abon-
damment , & que le paroxisme est opi-
niâtre , l'on peut placer avantageuse-
ment pour le malade un vomitif. Je me
fers volontiers par préférence de celui
de feu mon pere dont je me trouve bien.

Emetique.

Une dragme de racine de cabaret
pulverisée mêlée avec une pincée de
poivre en un verre de vin chaud, ou de
vitriol blanc , une dragme dans du pain
à chanter. On peut se servir du tartre
émetique à la dose de six à huit grains,
ou de deux ou trois onces de vin éme-
tique.

Le malade doit être dans un fauteuil,
ou assis dans son lit , les autres situa-
tions étant dangereuses , & ayant à
craindre la rechute non seulement pen-
dant les vingt-quatre heures ; mais dans
les huit premiers jours.

Observa-
tions.

Le malade peut dormir pendant
quelques heures quand les accidens sont
cessés ; mais il le faut veiller , & le ré-
veiller si le sommeil est dur & accablant.

Autre.

Il faut agiter le malade , & le tour-
menter , même plus que dans l'apo-
plexie sanguine , fraper dans ses mains,
& l'empêcher de dormir.

La cure
de l'apo-
plexie fé-
reufe.

CHAP. I.

La cure.

Vomitif.

On doit commencer la cure par un des vomitifs ci-devant & donner peu de tems après une prise de cordiaux spiritueux , & en frotter les tempes , & les narines du malade de demi-heure en demi-heure.

Second

Vomitif.

Lavement.

Il faut réitérer le vomitif, & le donner en plus forte dose , si le premier n'opere pas , & lui faire prendre au plutôt un lavement comme dans l'apoplexie sanguine.

Autre.

Ou le suivant.

Une once de tabac en corde haché menu , un peu moins pour les personnes délicates , en trois demi-septiers d'eau réduite à chopine , & délayer dans la colature une once d'hiere picre.

Cordiaux
spiritueux.

Esprit volatil de fel armoniac , ou de vipere , ou de corne de cerf , depuis dix jusqu'à quinze gouttes.

Du sel volatil de tartre , de vipere , de corne de cerf , depuis dix grains jusqu'à quinze.

En décoction , ou eau de chardon béni , ou dans un verre de bon vin.

Observa-
tion.

Quand les évacuans ont commencé à operer , & que le malade prend un peu de connoissance , on ne donne les cordiaux que de quatre heures en quatre heures.

Si ces remèdes n'apportent pas de ^{CHAP. I.} soulagement, ce qui est ordinairement ^{Lorsque le mal s'opiniâtre.} signe de mort, particulièrement lorsque les vomitifs n'opèrent pas, il faut appliquer les ventouses scarifiées ^{Ventouses scarifiées.} sur les épaules, & l'emplâtre vésicatoire arrosé de quelques gouttes d'esprit de vitriol pour le rendre plus actif.

Lorsque les premières voies sont dégagées, & la tête débarrassée, il faut ^{Quand l'accès diminue.} retrancher l'usage des émetiques, & y substituer la purgation indiquée ci-devant page 16. que l'on réitère suivant l'indication.

On peut laisser dormir le malade, en le veillant comme je l'ai prescrit page 17.

Le malade doit user pendant quelques jours de la boisson décrite ci-après.

Une poignée de feuille de melisse, ^{Boisson ordinaire.} autant de celle de betoine, deux racines de scorsonnaire, & ce qu'il faut de reglisse dans une pinte d'eau réduite à trois demi-septiers.

Les errhines sont d'un très-grand secours dans cette maladie, on se sert de ^{Sternatoires.} la betoine, de la pyretre, & de l'ellébore blanc en poudre.

On ne doit pas omettre aussi de faire ^{Friction à la tête.} des frictions à la tête continuellement.

CHAP. I.
Linimens.

D'huile de succin , de spic & de castoreum, deux scrupules de chacune, trois dragmes d'huile d'hypericon , & autant de suc de rue tiré par expression , mêlez le tout pour en faire un liniment dont vous frotterez la nuque.

Cautere.

On a quelquefois recours au cautere qu'on applique entre la premiere & la seconde vertebre du cou.

Cataplasme

Deux onces de feuilles vertes de rue , quatre onces de racines recentes de bryone , deux onces de savon noir , quatre onces de moutarde , & deux gros de fiente de pigeon avec ce qu'il faut de fort vinaigre ; broyez le tout dans un mortier , & en faites un cataplasme pour appliquer sous la plante des pieds.

Observation.

Il ne faut pas laisser enterrer avant trois jours ceux qui meurent d'apoplexie , s'en étant trouvé qui ont donné des signes de vie au bout de ce terme.

Electuaire
cephalique

Demi - once de racine de pivoine mâle pulverisée , deux gros de cinabre d'antimoine , deux onces de sirop de pivoine , & six gouttes d'essence de romarin , ou de sauge , partagés en huit prises.

r-
vatifs con-

Lorsqu'on a été une fois attaqué d'apoplexie sanguine par l'épaississement

du sang , il se faut faire saigner tous les trois mois , & user pendant trois ou quatre jours des amers , ou des attenuans en boisson pour diviser , & atténuer les viscosités , & donner de la fluidité au sang , & ensuite se purger.

CHAP. I.
tre les apoplexies sanguines.

Sang visqueux.

Quand il ne s'agit que de la plethore du sang , il se faut faire saigner aussi quatre fois par an , & user pendant les huit jours suivans d'une tisanne rafraîchissante & humectante pour adoucir & calmer le sang.

En cas de plethore.

Il faut toujours prendre un lavement la veille de sa purgation , cette précaution empêche la médecine de causer des tranchées , & lui facilite son effet.

Observations.

Il faut aussi se tenir le ventre libre pendant le cours de l'année par le secours des lavemens.

Les personnes sujettes à cette maladie doivent la prévenir , en usant de tabac en masticatoire , ou en fumée.

Préservatifs contre l'apoplexie sereuse.

Se purger ou faire vomir tous les mois , & ne point omettre l'agarie dans la médecine , ni les lavemens pour se tenir le ventre libre.

Lorsqu'il n'y a que de la rarefaction dans le sang , & qu'il n'y a pas de plethore , il faut user de tisannes & bouillons rafraîchissans indiqués ci-devant.

Dans la rarefaction du sang.

ARDEUR DES VISCERES.

L'ardeur des visceres n'étant causée que par de grandes chaleurs, il faut user de lavemens émolliens & relâchans, de tisannes humectantes & rafraîchissantes ; les fomentations émollientes ne sont pas moins utiles pour amollir les visceres endurcis. *Vide* émolliens, & les juleps rafraîchissans.

ASTHME.

Division
de l'asthme

L'asthme est une difficulté de respirer qui est continuelle, ou périodique, & que l'on divise ordinairement en trois differens degrés.

Premier
degré ap-
pellé dysp-
née.

Dans le premier degré, les malades respirent avec quelque peine, mais presque sans douleur.

Deuxième
degré
appelé
l'asthme,

Dans le second degré, les malades respirent bien plus difficilement que dans le premier, & ressentent une pesanteur de poitrine, & ont la respiration mêlée de sifflement.

Troisième
degré
dit orthop-
née.

Dans le troisième degré, les accidens sont encore plus considérables que dans le second, & sont accompagnés d'une espece de suffocation qui oblige le malade d'avoir le corps droit, & la tête levée.

Il y a encore d'autres especes d'asthme CHAP. I. qui dépendent de différentes maladies , dont je traiterai dans le cours de cet ouvrage , comme le convulsif hystrérique &c.

L'asthme dont je traite ici , est appelé idiopatique , parce qu'il vient de Cause de l'asthme. la seule affection des poumons , il est causé ordinairement par un sang épais & visqueux, qui comprime les vésicules du poumon , en s'y arrêtant , & en obstrue les bronches , en s'attachant aux parois , ce qui intercepte le passage de l'air , quelquefois il est causé par des tubercules , des skirres , ou des pierres qui bouchent la plus grande partie du passage.

On doit conclure de ce que j'ai dit ci-dessus , qu'il est d'une nécessité Observations. indispensable de s'attacher à découvrir si l'asthme est idiopatique, ou sympathique, afin de tirer de justes conjectures pour la cure.

L'air trop vif , ou trop épais , sont également nuisibles aux asmaticques , ainsi que l'air marin qui est propre à causer des catarrhes.

Lorsqu'il y a de la plethore , ou qu'on La cure. a lieu de juger de l'embarras dans le cours du sang , il faut saigner du bras

CHAP. I.
Saignée.

pour procurer au sang un cours plus libre , & prévenir l'inflammation que le séjour du sang dans le poumon y pourroit causer ; il faut cependant faire attention à l'âge du malade , parce que la saignée dans cette maladie ne convient pas aux vieillards , ni les narcotiques.

Lavemens.

Il faut tenir le ventre libre par des lavemens émolliens pour procurer l'évacuation des matieres glaireuses , & afin de ne point trop remplir les intestins qui comprimeroient le diaphragme , & le feroient remonter , ce qui rendroit encore la respiration plus difficile. Il ne faudra donner que demi dose des lavemens , ou plutôt user de fomentations émollientes. *Vide* page 82.

Vomitif.
Purgatif.

Lorsque le malade est robuste , il faut lui donner un vomitif , *Vide* émetique page 77 , & quand il est délicat , un purgatif composé de deux onces de manne , deux gros de follicule de fenné , demi gros d'agaric , une dragme de rhubarbe , & autant de sel d'ebson en décoction de lierre terrestre , ou deux scrupules de poudre de cornachine dans un verre de la tisane suivante , ou bien avec deux ou trois onces de sirop de mercurial composé.

Tisane.

Trois ou quatre racines de guimauve ,

ve , une poignée de lierre terrestre , autant de feuilles de bardanne , du chiendent , & de la réglise , en cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte.

On peut dans chaque verre de tisane qu'on boit y mêler un peu de sirop de tussilage dans l'asthme sec, ou de marshube blanc dans l'asthme humide.

L'usage des cloportes est un remede presque spécifique pour cette maladie , j'en ai fait d'heureuses experiences.

Remarque . pour l'asthme humide.

De la gomme ammoniac , une dragme dissoute dans de l'eau d'hyssope , dans le paroxisme , ou accès.

Le suc de raiforts pris dans l'accès à la dose d'une dragme à deux.

Pour l'asthme humide.

Un gros d'esprit de gomme adragant distillée, avec le sel armoniac, deux onces d'eau distillée ou de décoction de semence d'erysimum, autant de chacune d'hyssope , de pas d'âne , de bardanne , & de lierre terrestre , deux gros de cloportes préparés , & un gros de confection d'hyacinte.

Potion cordiale.

En donner au malade de tems en tems une cuillerée ou deux , & au défaut de cette potion , on y peut substituer l'eau d'arquebusade distillée au vin, dont on donne même dose.

Looch
expecto-
rant pour
l'asthme
sec.

Deux onces de sirop de tussilage ,
une once d'huile d'amandes douces , un
gros de blanc de baleine.

Le blanc de baleine pris dans l'accès
à la dose d'une dragme, la gomme adra-
gant dans l'eau de pas d'âne.

Narcoti-
que.

En cas de besoin , & que le malade
soit jeune , on peut donner un grain de
laudanum dans une petite cuillerée de
sirop de pas d'âne , ou bien demi scru-
pule des pillules suivantes.

Tablettes.

Les meilleures tablettes sont celles
de souffre , ou de gomme adragant , les
premieres pour l'asthme humide , & les
autres pour l'asthme sec.

L'usage de la fleur de souffre depuis
demi scrupule , jusqu'à un scrupule &
demi pendant quelque tems guérit
l'asthme le plus inveteré quand il est hu-
mide, mais il est contraire à l'asthme sec.

Quand
les jambes
enflent.

Lorsque les jambes enflent aux asth-
matiques , il leur faut mettre dans leur
premier bouillon tous les jours deux on-
ces de suc de cerfeuil clarifié , ou un
scrupule de poudre d'yeux d'écrevisses ,
& autant de poudre de cloportes.

Régime.

Les asthmatiques ne doivent pren-
dre que des nourritures légères , préfe-
rant la viande blanche à d'autres , & le

roti au bouilli , avec un peu de bon vin vieux , s'il n'aigrit pas , & en cas qu'il aigrisse , boire de la tisane ci-devant prescrite page 11. & un petit verre de vin d'Espagne, ou d'Alicante detems à autre.

Ils doivent aussi avoir l'attention de se tenir chaudement la tête , la poitrine, & les pieds.

Les bouillons doivent être donnés clairs , pendant l'accès , & plus forts après l'accès , les uns & les autres seront composés de tranche de bœuf, rouelle de veau , & volaille. On y peut ajouter du creffon d'eau , ou alénois.

Bouillons
dans le pa-
roxisme ,
ou accès, &
après.

On peut faire user aux asthmatiques de l'émulsion suivante pour diversifier agréablement , & si l'on veut s'en servir en julep narcotique , il n'y a à ajouter que demi-once de sirop de diacode.

Emulsions.

Six amandes douces pelées , un gros de pignons blancs, autant de pistaches, & autant de semence de pavot blanc , dans six onces d'eau de pas d'âne , & après l'avoir passé , y mêler une once de sirop de pavot rouge dit coquelico.

A T R O P H I E.

L'atrophie , ou amaigrissement des adultes peut avoir la même cause que

Lacause.

celle des enfans , mais ordinairement il est causé par la phthisie , dont je traite en son lieu , ainsi je ne traiterai ici que de l'atrophie des enfans que diverses expériences nous apprennent être causée par l'obstruction des veines lactées, & des glandes du mesentere qui empêchent le passage de la nourriture , & la sécrétion qui s'y doit opérer , d'où résulte l'extenuation des membres par le défaut de suc nourricier.

Elle peut aussi être causée par les vers crinons. *Voyez* ci-après Vers des enfans.

La cure.

On doit commencer la cure par l'usage du mars , ou de la rouille.

*Electuaire
de chalibé.*

Deux gros de corail rouge , un gros de poudre d'yeux d'écrevisses , autant de celle de cloportes préparés , quarante grains de celle d'absynthe , six dragmes de limaille d'acier bien broyée, ou une once de rouille , & ce qu'il faut de sirop de chicorée.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme le matin à jeun , dont on ne doit faire usage qu'après avoir purgé l'enfant avec du sirop de chicorée composé de rhubarbe , ou de l'infusion de rhubarbe.

Topiques

On recommande comme spécifique

l'application du tussilage , ou de la toute bonne fricassée , ou leurs fucs , qu'on applique sur les parties atrophiées , ou de l'onguent contre l'atrophie page 188. tome premier.

A V O R T E M E N T.

L'avortement est ordinairement précédé par une pesanteur aux lombes , & aux hanches , accompagné de frissons , & maux de tête vers le fonds des yeux , resserrement des côtés , & de la partie supérieure du ventre , la flétrissure des mamelles , des douleurs vers le pubis , & l'os sacrum , & enfin l'écoulement de sang pur , ou mêlé d'eau , ou d'eau seule de la matrice.

Signes.

Lorsqu'il arrive des convulsions aux femmes , pendant ou après la fausse couche , c'est ordinairement signe de mort.

Pronostics.

Ceux qui sont les plus recommandés sont l'usage de la décoction de racines de tormentille , l'usage du mastic en bol , depuis un scrupule jusqu'à deux , depuis demie dragme jusqu'à une dragme de confection d'alkermes , les saignées revulsives du bras , autant qu'elles seront nécessaires , la décoction de verveine , la teinture de corail , le suc de

Préservatifs

30 A V O R T E M E N T.

coing dont on peut composer des électuaires , ou des sirops.

L'onguent pour l'avortement , page 189. du premier tome.

Observation.

Le suc , ou vin d'ananas , ou l'ananas même procurent l'avortement ; ainsi les femmes enceintes doivent s'en abstenir , & de tous les remèdes émménagogues , aperitifs , ou ecfractiques.

Quand le vomissement des femmes enceintes dure , jusqu'au quatrième ou cinquième mois , il le faut arrêter par la saignée du bras ; car il deviendrait alors dangereux , & il leur faut donner quelque stomachique doux , comme de la décoction d'absynthe , de sauge , ou de menthe , ou une cuillerée ou deux d'eau de fleur d'orange.

Dans le cas de fausse couche.

Lorsqu'une femme a fait une fausse couche , elle doit garder le même régime que dans les couches ordinaires.

En cas d'un flux excessif, ou de suppression.

S'il survient un flux excessif , ou suppression de vuidanges, y apporter les remèdes indiqués ci-après aux articles , menstrues excessives , & menstrues supprimées.

B O U T O N S A U V I S A G E.

La cure.

On doit faire user plus ou moins de tems des rafraîchissans à proportion

BOUTONS AU VISAGE. 31

des differens degrés de cette maladie.

Après avoir rafraichi & purgé le malade , il doit continuer l'usage de la tisanne suivante , & même ajouter dans le premier verre qu'il prendra à jeun un scrupule ou deux de cristal mineral , & user de lavemens émolliens pour se tenir le ventre libre , & se servir des remedes suivans.

Une poignée d'orge , une racine de buglose , & une d'oseille , une poignée de pimpernelle , autant de pourpier , & une ou deux laitues dans trois chopines d'eau réduites à cinq demi-septiers.

Tisanne.

Un gros de crème de tartre , dissoute dans une once d'eau de plantain , & autant d'eau-rose avec un nouet de fleurs de soufre suspendu dans la mixture & s'en bassiner le visage.

Liniment.

Un quarteron de suc de limons , & un gros d'alun, les faire cuire ensemble , ensuite clarifier la liqueur , & s'en frotter le visage.

Autre.

Deux gros de camphre , autant de soufre vif , une once de moutarde fine passée à travers d'un linge , deux onces de pommade , & quatre gouttes d'essence de bois de rhodes.

Onguent.

Demi-once de fleurs de soufre , autant de salpêtre raffiné , deux dragmes

Autre.

32 BOUTONS AU VISAGE.

de précipité blanc , & une dragme de benjoin , il faut réduire en poudre subtile le salpêtre & le benjoin , & les mêler avec la fleur de soufre , & le précipité blanc , & ensuite incorporer le tout dans de la pommade blanche de jasmin.

Remarques

Les dartres ou boutons paroissent plus vifs les premiers jours que l'on use de cet onguent, mais cela n'en doit point interrompre l'usage.

La salive à jeun & l'huile de myrrhe tirée par défaillance sont de très-bons remedes.

Remedes de l'Au- teur.

Prenez la grosseur d'une noisette de soufre vif (qui est comme tanné) & environ autant de sel commun , pillez le tout ensemble , & en faites un nouet, que vous laisserez infuser , & tremper avant de vous en servir pendant vingt-quatre heures dans deux cuillerées d'eau bien nette , dans laquelle vous mettrez autant d'esprit de vin , ou de bonne eau de vie , comme il en faudroit pour remplir une noisette , & de ce nouet ainsi trempé dans cette composition , vous bassinerez vos couperoses à tous momens , de nuit & de jour , ce remede est infailible.

BRULURE.

Quand il n'y a pas d'entamure , l'esprit de vin blanc camphré, ou non camphré y est bon , ou des oignons blancs pillés avec une grosse pincée de sel & un peu de fayon.

Quand il s'est formé des phlyctenes , ou pustules , il les faut ouvrir pour en faire écouler la sérosité qui seroit nuisible , & y appliquer un des remèdes suivans. Voyez les Onguens, tome premier.

Une once d'onguent basilicon, demi-once d'huile rosat , autant d'huile de lis , & deux jaunes d'œufs , mêlez le tout ensemble , & l'appliquez sur la partie que vous enveloperez avec une bande trempée en oxycrat. On y ajoute deux grains d'opium , quand les douleurs sont insupportables.

Onguent

Demi livre de cire jaune , autant d'axonge de porc , & six onces de ceruse dont vous ferez un onguent , avec ce qu'il faudra d'huile de navette. L'huile de navette seule suffit ordinairement.

Autres

Quatre onces de fiente nouvelle de cheval fricassée dans une poêle avec une livre d'axonge de porc, passez le ensuite,

Liniment

& l'exprimez fortement pour en tirer la liqueur dont vous vous oindrez la partie affligée. On jette le marc.

Partie égale de chaux vive éteinte, & d'huile de navette battues ensemble, dont on oint la partie malade, sur laquelle on applique des feuilles de noyer, & à leur défaut du papier brouillard.

Lorsque la brûlure est très-considérable, il faut faire une ou deux saignées révulsives, & dès le premier ou le second jour scarifier jusqu'à la chair vive en plusieurs endroits, & y appliquer l'onguent ci-dessus décrit composé avec le basilicon; mais s'il est nécessaire d'amolir pour procurer la supuration, il faut se servir de la fomentation suivante qui est émolliente, & appaise la douleur.

Fomenta-
tion.

Deux poignées de feuilles de guimauve, demi-once de semence de coing, & autant de celle de fenugrec, une poignée de fleurs de camomille & autant de celle de melilot dans une chopine d'eau ou environ réduite à trois poisons, & y ajouter un verre d'eau-de-vie.

Il faut avoir grande attention pour prévenir la gangrene, ou pour la guérir aussi-tôt qu'elle paroît.

BRULURE AUX YEUX.

Lorsque la brûlure est arrivée aux yeux , il faut recourir au plutôt à la saignée pour détourner la fluxion , & faire dégouter sans cesse dans les yeux du lait de femme , ou du sang de pigeon tout chaud , ou y appliquer un des remèdes suivans.

Deux onces de pulpe de pomme cuite , deux dragmes de farine de fenu-
grec , & une once de farine d'orge cuites dans du lait de vache , & appliquées dessus le mal. Cataplasme.

Deux onces de cire jaune , autant d'onguent populeum , & quatre onces d'huile de noix dont on fait un onguent. Onguent.

CACHEXIE.

Cette maladie , ainsi que la cacochymie , conduit à l'hydropisie anasarque , ceux qui en sont attaqués ont ordinairement la couleur livide , plombée , avec difficulté de respirer , accompagnée de fièvre lente , bouffissure & lassitude , elle provient de la mauvaise coction des alimens , & de la chylification dépravée qui en résulte , d'un flux trop abondant d'hémorroïdes , de menstrues ,

ou d'autres hémorragies , ou d'une suppression ou retention de menstres, ou enfin à la suite de fièvres qui ont duré long-tems.

La cure.

De telle cause que provienne cette maladie , les stomachiques y conviennent après l'usage des évacuans , soit purgatifs ou vomitifs , suivant les indications , & celui des absorbans , & enfin des apéritifs & ecfractiques , excepté dans le cas de l'hémorragie qu'il faut employer les astringens , & la saignée revulsive , & appaiser l'effervescence du sang par les humectans & incrassans.

CALCUL OU PIERRE.

Le diagnostic de la pierre dans le rein.

Les signes patognomoniques ou univoques de cette cruelle maladie sont , la douleur fixe & continuelle depuis le rein jusqu'au testicule , avec une pesanteur dans le rein , l'ardeur dans les lombes , la difficulté de fléchir l'épine du dos , la douleur violente que cause le passage de la pierre par l'urethere pour descendre dans la vessie.

L'engourdissement de la cuisse , & le retirement du testicule du côté malade , l'urine le plus souvent sanglante , & en petite quantité.

Celui de

Les douleurs qu'on a ressenti au passa-

ge de la pierre dans l'urethere, le chan-^{la pierre dans la vessie.}gement des urines , qui de sanguinolentes ou claires , & en petite quantité qu'elles étoient , deviennent épaisses , troubles , noirâtres , & abondantes , accompagnées de nausées , vomissement , coliques , convulsions , pesanteur au perinée & aux aines , envie continuelle d'uriner suivie de douleurs aiguës au bout de la verge, avec démangeaison au gland & priapisme , tenème de fondement qui cause quelquefois la chute de l'anús.

On doit commencer la cure du calcul ^{La cure} du rein par les bains domestiques tièdes & émolliens , & dans l'intervalle par des fomentations aussi émollientes , & des lavemens pareils , y ajoutant deux onces d'huile de lin , & demi-once de terebenthine pour dégager les premières voies , & en venir ensuite aux spécifiques.

Je n'en ai point connu de meilleurs que l'huile d'amandes douces prise à jeun à la dose de deux & trois onces , à quoi l'on ajoute deux ou trois gouttes de baume du Perou. Ce remède adoucit les douleurs , & procure la sortie de la pierre.

La boisson ordinaire doit être com- ^{Tisane}

38 CALCUL OU PIERRE.

posée de racine d'arretebeuf, d'asperges, de guimauve, & de verge dorée, une once de chacune, un peu d'orge, cinq à six alkekenges, & de la réglise.

Aposemes.

Les aposemes doivent être composés de mêmes drogues en plus grande quantité.

On ne doit user de la tisanne & de l'aposome décrits ci-dessus que lorsque l'on juge l'usage des diuretiques convenables, ces remèdes étant inutiles, & propres à augmenter les douleurs quand la pierre bouche l'uretere, dans lequel cas il s'en faut tenir aux bains, lavemens, fomentations, & à l'usage de l'huile d'amandes douces, à quoi l'on peut ajouter l'usage du liniment suivant, & de la décoction suivante dans l'accès nefritique.

Liniment.

Il faut faire des onctions sur les parties douloureuses, avec les huiles de camomille, de scorpions, de génieuvre, de pétrole, de camphre, semence de jusquiame, ou avec de l'onguent de guimauve, ou de nénufar.

Décoction dans le paroxisme, ou accès nefritique.

La décoction de fleurs de camomille est presque spécifique pour appaiser les douleurs, le sel volatil de succin, les cloportes, la persicaire, & la semence de

carottes en décoction sont très-recommandés.

J'y joins les fomentations émollientes , & l'usage du lavement suivant.

Quatre onces d'huile de lin , six onces d'huile d'amandes douces , & demi-once de terebenthine en décoction de fleurs de camomille. Lavement.

L'usage de l'huile de lin à la dose de deux ou trois onces à jeun avec le bain , & les fomentations émollientes , & la tisane ci-dessus , & la décoction de fleurs de camomille & graine de lin adoucit plus que tout autre remède les douleurs , & procure la sortie de la pierre , quand elle n'est pas d'un trop gros volume.

Il faut fortifier l'estomac , & en détruire les matières crues , & visqueuses qui produiroient de nouvelles pierres. Observation.

La cure de la pierre dans la vessie est la même que celle du calcul des reins.

Un scrupule de roquette pulvérisée prise dans du vin blanc à jeun , ou une cuillerée de jus de sisymbrium , de turquette , ou de persil dans un peu de bouillon. Remède de l'Auteur

Ou une dragme de poudre de cloportes pulvérisés infusés dans du vin blanc, Autre.

40 CALCUL OU PIERRE.

ou une dragme de peau de fèves de marais aussi pulverisées & infusées dans du vin blanc.

Gravelle
& sable.

Ceux qui ne sont attaqués que de la gravelle, sans l'être du calcul, doivent user pendant long-tems de l'infusion de graine de lin pendant la journée ; & prendre à jeun deux onces d'huile de lin mêlée avec autant d'huile d'amandes douces, à quoi il faut joindre l'usage du lavement terebenthiné décrit ci-devant, & d'une tisanne composée de cinq ou six alkekenges, demi poignée de verge dorée, & de la première écorce de la racine de chauffetrape avec un peu de réglise.

Dans
l'accès.
Hors l'accès.

Quand les diuretiques sont indiqués, on y peut joindre l'usage de l'eau d'aubepine ; j'y préfère la fève & l'usage de la décoction de camomille, & hors l'accès, la décoction de parties égales de bouleau & de graine de lin, ou de la racine d'énula campana, ou du bois de sureau, ou enfin celle composée avec une poignée d'argentine, trente bayes d'aubepine, un paquet ordinaire de racine de guimauve & une forte pincée de graine de lin en cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte.

Quand les douleurs ou convulsions

sont pressantes , il faut recouvrir au clistere terebenthiné ci-dessus décrit , au liniment, avec l'huile de camomille sur la partie douloureuse , & en boisson à la décoction de camomille, & aux fomentations émollientes.

CARDIALGIE.

Cette maladie se manifeste par une douleur fixe à l'orifice de l'estomach ,
elle est causée par l'effervescence des humeurs , plus souvent par celle de la bile , que par celle de la limphe qui y cause de l'ardeur , & des phlogoses , ou inflammations. Elle peut aussi être causée par la mauvaise disposition du suc pancréatique , & du suc gastrique , ou enfin par des vers , ou un ulcere à l'orifice de l'estomac.

Diagnos-
tics.

Il faut s'attacher à découvrir si les humeurs son nydoreuses , ou acides :
Voyez ci-après Crudités acides , nido-reuses. La cure est la même que celle de l'inflammation de l'estomach.

La cure

CARIE, NOIRCEUR DES DENS.

Il faut éviter de boire trop chaud , ou trop froid, se nétoyer les dents après les repas , & les laver avec du vin , & se froter les dents tous les matins avec

42 CARIE, NOIRCEUR DES DENTS.
de la poudre de pain brûlé, & les laver
pareillement avec du vin, & prendre
garde en les frottant de froisser les gen-
cives.

La cendre de feuilles brûlées de co-
chlearia est un des meilleurs dentrifices,
ainsi que la poudre de pierre - ponce
plusieurs fois rougie au feu, & éteinte
dans le vin blanc, la poudre d'os de
sèche.

C A T A R R H E , R H U M E .

Tous les rhumes proviennent de l'é-
coulement d'une humeur fereuse & âcre
sur quelque partie, dont il prend le nom
comme il suit.

Du cer-
veau, &
du nez dit
corisa.

Lorsqu'il engorge les glandes du nez,
& qu'il produit ou l'enchifrenement, ou
un écoulement abondant d'une humeur
âcre qui devient épaisse & tenace, ac-
compagnée ordinairement de maux de
tête, & de gerfures au nez.

De gorge.

Quand les humeurs se jettent sur les
glandes de la gorge, ou sur le larinx
partie supérieure de la trachée artère, y
causent irritation, élancement, en-
rouement, & inflammation à la lnette,
& aux amigdalles.

De poi-
trine.

Lorsque cette humeur âcre attaque
les glandes inferieures de la trachée ar-

tere, & les bronches du poumon, elle y cause une toux plus ou moins violente accompagnée de fièvre, dégoût, insomnie, oppression, & courbature.

Ce rhume est produit par des crudités acides qui occasionnent la toux plus ou moins violente, accompagnée de fièvre & de maux de tête, quelquefois de vomissement, & presque toujours de courbature & saignement de nez, les crachats qui sont épais & visqueux sortent en très-petite quantité.

D'estomach, dit Coqueluche.

Lorsque la toux vient de la trachée artère, c'est un rhume de poitrine, & lorsqu'elle part de la fossète du cœur, c'est un rhume d'estomach.

Remarques essentielles

Il faut engager le malade à respirer fortement, & s'il touffe sur le champ, c'est un rhume de poitrine, s'il ne touffe pas, c'est signe qu'il est de l'estomac.

Cette maladie qui est causée par la grande âcreté de la lymphe, commence par un enrouement subit accompagné de l'irritation de la partie supérieure de la trachée artère, & la constriction de l'épiglotte qui font craindre une suffocation prochaine, qui ne tarde pas effectivement, si l'on n'y apporte un prompt secours.

Catarrhe suffoquant

44 CATARRHE, RHUME.

Remarques

Les catarrhes qui attaquent les yeux, les oreilles & les dents, ont la même cause.

DU CERVEAU.

Observations.

Pour parvenir à la curation des differens rhumes, il faut distinguer la qualité de l'humeur qui les cause; car lorsqu'elle est claire & fluide on employe utilement les pectoraux, & quand elle est épaisse, gluante, & visqueuse, il faut recourir aux atténuans & incisifs pour la diviser. Voyez les remèdes indiqués ci-après à l'article Catarrhe & Toux. Je n'ai pas manqué l'année dernière de guérir tous mes malades attaqués du catarrhe épidémique, nommé communément la grippe, en tenant cette conduite, sans en avoir fait saigner une seul.

La Cure.
Cucufe.

Il faut tenir bien chaudement la tête, les pieds, & la poitrine du malade, & lui appliquer sur la tête, après l'avoir frottée avec de l'huile de succin, un cucufe composé de deux scrupules de cloux de girofle, autant d'oliban, de benjoin, de stirax, & de gomme de gayac pulverisés, & lui faire respirer la fumée du sucre brûlé, & lui faire user de la tisanne de coquelico, pas d'âne, pié de chat, & autres béchiques &c.

Tisanne.

DE LA GORGE.

Il se faut tenir chaudement , comme La cure.
il est dit ci-dessus , dans tous les rhumes. La tisanne ci-devant décrite pour le rhume du cerveau convient aussi à ce rhume, en y joignant l'usage des tablettes de guimauve , ou de grande consoude , & le looch suivant , & en cas d'inflammation , on substitue à ces tablettes le blanc de baleine , la décoction de raves de limosin , & quelque gargarisme rafraichissant.

Partie égale de blanc de baleine , & de sucre blanc avec ce qu'il faut de sirop de tussilage. Looch.

Lorsque l'enrouement est inveteré & produit par une humeur visqueuse , il faut composer le looch avec partie égale de sirop d'érifimum , & de baume de soufre , & y joindre une tisanne composée de drogues incisives & expectorantes. Autre.
Tisanne

DE LA POITRINE.

Se tenir chaudement , particulièrement la poitrine , & user d'une tisanne béchique , si l'humeur est âcre & claire ; mais si elle est épaisse & visqueuse , il la faut composer de somnités La cure.
Tisanne

46 CATARRHE , RHUME.

d'hyssope , de lierre terrestre , de racine d'énule, campane & reglisse , & user d'un des deux loochs décrits ci-dessus suivant l'indication.

Saignée. Si la tête est chargée , & que le sujet ne soit pas phlegmatique , & s'il y a de la plethore & gonflement de vaisseaux, ou oppression , il en faut venir à la saignée , suivant l'âge , le tempérament , & la difficulté de respirer.

Observations. On traite les enfans comme les adultes , en proportionnant les doses. *Voyez* ci-après l'article d'estomach , ou coqueluche.

Lavemens. Il faut tenir les premieres voies libres par le secours des lavemens émolliens dans lesquels il ne faut pas omettre la camomille, & par des suppositoires aux enfans. *Voyez* ci-après page 48. article de la Coqueluche.

Bouillons. Les bouillons doivent être composés de tranche de bœuf , rouelle de veau , & d'un poulet maigre. On y peut mettre quelques navets.

Purgation. Il ne faut pas purger tant qu'il y a de la toux.

Narcotiques. Si le malade ne dort pas, on peut lui donner deux heures après son souper , qui doit être composé d'une soupe legere , un scrupule ou demi gros de diaf-

C A T A R R H E , R H U M E. 47

cordium , ce qui doit dépendre de la prudence du Médecin , les narcotiques n'étant gueres convenables dans cette maladie.

Quand le rhume est opiniâtre , il faut faire prendre au malade soir & matin douze ou quinze gouttes de souffre anisé , ou demi scrupule de blanc de baleine , avec autant de fleurs de souffre , & lui faire un bouillon pectoral au bain marie , dont il en prendra un matin & soir composé d'un poumon de veau , huit écrevisses , une vingtaine de cloportes , & d'une poignée de deux ou trois simples convenables & appropriés à la qualité de l'humeur.

Observation.

Quand la maladie permet l'usage des purgatifs , il le faut faire avec un gros de follicule de senné , demi gros de rhubarbe , deux onces de manne , & un gros de sel de saignette , & en cas qu'il y ait abondance de sérosité , il y faut ajouter douze grains de méchoacan , & un scrupule d'agaric.

Purgation.

D'ESTOMACH, COQUELUCHE.

Quand c'est un enfant à la mamelle qui est attaqué de la coqueluche , la nourrice doit se tenir le ventre libre par des lavemens émolliens composés

Des enfans

48 CATARRHE , RHUME.

de mercuriale , mauve , guimauve , camomille, &c. *Voyez* Emolliens.

Supposi-
toire.

Et l'enfant par un suppositoire composé de deux onces de miel commun , & deux dragmes de sel commun qu'on fait bouillir jusqu'à consistance ferme , pour le réduire en suppositoire , & que l'on graisse d'huile avant de l'introduire.

Lorsqu'il est nécessaire de faire un suppositoire plus fort , on y ajoute un scrupule de scamonée , ou de coloquinte.

Quelquefois un peu de tronc de poirée , ou un morceau de savon taillé gros comme le petit doigt , en forme pyramidale , suffisent.

La nourrice usera de la tisanne stomachale suivante , & l'enfant de l'électuaire ci-après.

Tisane
pour la
nourrice

Une demi poignée de racines de scorsonnaires , autant de celles de guimauve , un demi gros de canelle dans cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte , & quand elle est presque faite , y ajouter une pincée de fleurs de pas d'âne , & autant de celle de pied de chat avec un peu de réglisse effilée.

Electuaire
pour l'en-

Faire une mixtion d'une once d'huile d'amandes douces , un gros de sirop d'érysimum,

d'éryfimum , si l'humeur est visqueuse , fant , ou looch.
 ou de tussilage , ou coquelico , si elle est
 claire , en donner à l'enfant de tems en
 tems le quart d'une cuillerée à café , &
 lui en faire succer avec de la réglisse.

A l'égard des enfans fevrés , on peut Enfans fevrés.
 leur donner un biscuit à manger trempé
 dans un peu de vin d'alicant , & leur
 donner à succer des tablettes de guimau-
 ve , ou de grande consoude , ou de re-
 becca , & un peu de la tisanne stoma-
 chale décrite ci-dessus , & un peu de
 rotie au vin.

Quand ces enfans vomissent , & n'ont Vomisse-
ment sans
fièvre.
 pas la fièvre , on peut leur donner dans
 une ou deux cuillerées de la susdite ti-
 sanne , huit ou dix grains de confection
 d'hyacinthe.

Lorsque la fièvre accompagne le vo- Vomisse-
ment avec
fièvre.
 missement , il faut s'en tenir à l'usage
 de la tisanne susdite , & si la fièvre est
 forte , en donner une pectorale com-
 posée de lierre terrestre , pas d'âne ,
 pied de chat , & réglisse , & donner le
 vomitif suivant.

Un scrupule de racine de cabaret en Vomitif.
 poudre , un grain ou deux de poivre
 dans une cuillerée de vin blanc.

Il faut mettre derriere le cou un pe- Epythème.
 tit sachet plein de sel commun.

50 CATARRHE, RHUME.

Liniment.

Il faut frotter soir & matin l'estomach, la poitrine & les pieds de l'enfant malade avec le liniment composé de deux onces de beurre, une cuillerée d'eau-de-vie, d'huile de muscade, & de mastic, deux dragmes de chacune.

Narcotiques.

En cas d'insomnie on donnera deux gros de sirop de pavot rouge, dit coquelico, & demi gros de sirop de diacode dont on augmentera la dose à proportion de l'âge des enfans.

La cure des adultes.

A l'égard des personnes plus âgées, ils n'auront qu'à augmenter la dose des remedes ci-dessus prescrits.

CATARRHE SUFFOQUANT.

La cure.

Il faut recourir au plutôt à la saignée, aux ventouses scarifiées, aux lavemens âcres de coloquinte, ou de tabac, & appliquer sous la plante des pieds le cataplasme suivant, & une boisson ample de la tisane ci-après.

Cataplasme.

Deux onces de feuilles vertes de rue, quatre onces de racines de bryone râpées, ou deux onces d'ail, trois onces de graine de moutarde pilée, une once de savon noir, deux gros de fiente de pigeon, & ce qu'il faut de vinaigre, le tout bien broyé ensemble.

Tisane.

Trois ou quatre racines de guimau-

CATARRHE SUFFOQUANT. 51

ve , demi douzaines de jujubes , autant de dactes , & autant de sebêtes en cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte , & mêlez dans chaque verre de tisane , une dragme de sirop d'érysimum , ou de tussilage.

La toux causée par le rhume , ou épidémique sans fièvre, se traite comme le rhume.

Lorsque la toux est accompagnée de fièvre , & de crachats rouillés & ensanglantés , il faut recourir à la saignée du bras , qu'il faut réitérer suivant le besoin , & user des bouillons & remèdes suivans.

Saignée.

Demi livre de tranche de bœuf , une livre de rouelle de veau , un chapon paillet.

Bouillons.

Et de deux bouillons l'un immédiatement avant de le prendre avaller demi gros , ou même un gros de l'opiate suivante.

Une once de blanc de baleine , demi once de baume de soufre anisé , autant de suc candi , & ce qu'il faut de syrop d'érysimum.

Opiate.

Quand les crachats sont clairs , il faut substituer à l'opiate ci-dessus le syrop suivant.

Une poignée de grande consoude ,

Syrop.

52 CATARRHE SUFFOQUANT.

deux ou trois racines de guimauve, une grosse pincée de pas d'âne, de coquelico, & de pied de chat en trois demi-septiers d'eau réduite à chopine, passez le tout, & jetez dans la colature six onces de sucre, & remettez bouillir jusqu'à consistance de syrop. Il en faut donner de tems en tems une petite cuillerée au malade dans un verre de la tisane suivante.

Tisane.

Racines de grande consoude, & de guimauve, deux onces de chacune, deux têtes de pavot, orge mondé, & réglisse.

On joint à l'usage de l'opiate ci-dessus, quand les crachats sont visqueux, l'usage de la tisane suivante.

Autre pour les crachats visqueux.

Une poignée de pouillot, autant d'hyssope & de lierre terrestre, deux gros d'iris de florence en trois chopines d'eau réduite à pinte, réglisse.

Autre pour les crachats visqueux.

Une once de farce pareille, autant d'esquine, les faire bouillir pendant demi-heure en deux pintes d'eau, y ajouter ensuite une poignée de lierre terrestre, & autant d'hyssope, avec un peu de réglisse.

Julep pour les viscosités.

Demi gros de blanc de baleine, avec une once d'eau de canelle, & autant d'eau d'hyssope.

CATARRHE & TOUX.

Deux jaunes d'œuf frais délayés sur le feu , avec du sucre dans un poisson d'eau. Potion.

On ne doit jamais purger dans le tems de la toux , & s'il y avoit indication , on y substituerait les lavemens émolliens purgatifs. Remarque.

L'usage du lait est toujours contraire, quand il y a de la fièvre , & celui des syrops doit être interdit quand les crachats sont épais & visqueux , à moins qu'ils ne soient incisifs. Autre.

Les narcotiques ne conviennent pas dans cette maladie , il faut particulièrement s'en abstenir avec les vieillards , à qui ils ne conviennent en aucune occasion. Autre.

Prenez quatre poignées de mousse de chêne , autant de pulmonaire , six onces de racines de grande consoude , trois gros de réglisse en trois demi septiers d'eau réduite à chopine , ajoutez à la colature le sucre nécessaire pour en faire un syrop , dont vous donnerez au malade de tems en tems une cuillerée dans un verre de tisane pectorale ci-contre. Crachats clairs , & toux violente.

Syrop.

Celui art. catarrhe de la gorge, pag. 45. Looch.

54 CATARRHE & TOUX.

du présent volume, on en peut composer un de syrop de guimauve, de tussilage & de pavots rouges.

Toux violente, & crachats visqueux.

Mixture.

Deux onces de cloportes, un gros de semence d'anis pulverisé, demi gros de noix muscade rapée, & une once de sucre, le tout pillé & mêlé dans six onces d'eau de pouillot, ou d'hyssope, avec une once d'eau de bryone, & autant de celle de pivoine, passez le tout avec expression, & en donnez de tems en tems une cuillerée à café.

Observation.

Il y a beaucoup de remedes propres à cette maladie, ci-devant article de l'asthme, & ci-après à celui de la pleurésie. On peut y avoir recours.

C E P H A L A L G I E.

M A U X D E T E S T E.

Cette maladie se manifeste quelque fois par un violent frisson, affoiblissement de nerfs, obscurcissement de la vûe, vomissement, ou par une grande hémorragie du nez jusqu'à défaillance. La douleur attaque quelquefois une partie de la tête, comme dans le cloux hysterique, ou la migraine.

Quand la douleur est supportable, il

faut s'abstenir de faire des remèdes, du moins les premiers jours ; car il arrive souvent que ces maux se dissipent d'eux-mêmes, & si le mal continue, il faut s'attacher à en découvrir la cause. Comme une tumeur plegmoneuse, éripelateuse, ou skireuse, un abcès, des vers ; dans tous ces cas la cure est douteuse. L'on ne peut recourir qu'aux saignées du pied &c. *Vide* page. 4. Abcès dans la tête.

Quand la douleur est violente & accompagnée d'affections soporeuses ou convulsives, il faut prévenir par les remèdes convenables ; l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, la surdité ou aveuglement, suites ordinaires de cette maladie.

La cause.

Il arrive souvent que les maux de tête sont causés par la correspondance que la tête a avec l'estomach qui est foible, vicié, farci d'humeurs ou d'un ferment depravé ; dans ce cas, il faut s'attacher à découvrir, s'y elle provient de la plethoré d'une bile âcre & saline, ce que l'on connoît par le sang du malade, & par la douleur aigue accompagnée d'ardeur & de mouvemens convulsifs.

Lorsqu'elle est causée par une pituite

56 C E P H A L A L G I E , &c.

La cure.

abondante, tenace & visqueuse, la douleur est sourde & aggravante, & produit l'affection soporeuse.

La cure.

Dans le cas de l'estomach vicié ou foible , il faut après les remedes généraux user intérieurement des stomachiques , & extérieurement épithemes , sachets & emplâtres convenables. *Voyez* Epithemes &c.

Quand les maux de tête procedent d'une bile âcre , il faut s'abstenir de la saignée , & user d'une boisson ample de tisane humectante pour la détremper, tenir le ventre libre par des lavemens , & des purgatifs doux. *Voyez* Cholagogues.

Lorsqu'ils sont causés par une pituite tenace & visqueuse , il faut tout-au-plus une saignée révulsive du pied , dans le cas d'affections soporeuses , & user d'une boisson ample de décoction des bois ou de simples atténuans & incisifs pendant quelques jours , pendant lequel tems il ne faut pas omettre les lavemens carminatifs , page 72 , & ensuite on en vient aux purgatifs phlegmagogues.

Remede
dans les
maux opi-
niâtres.
Cautere.
Arteriotomie.

Un cautere à la nuque est un des plus assurés ; divers Auteurs recommandent l'arteriotomie ; je ne vois pas le grand bien qu'elle peut opérer , puisqu'elle ne

fait que suspendre pendant quelques instans le cours du sang arteriel.

Le camphre dissous en décoction , Remede
des bois de verveine ou de betoine attirés par le nez, ou le sucre de lierre terrestre.

La verveine verte pillée , & appliquée sur les tempes & sur le front ; & Topiques
pour boisson , user de la même plante en décoction pour les maux de tête des vieillards , ou causés par une pituite épaisse & visqueuse. Quand le mal de tête est causé par l'effervescence du sang, on le calmera avec un frontal de suc de jombarde ou de morelle mêlé avec partie égale de vinaigre rosat.

Quand le mal est causé par un coup Frontaux.
ou chute , il faut recourir à l'eau ou à l'infusion vulneraire en boisson , & à la saignée du pied.

Partie égale de sucre de lierre terrestre & de vinaigre.

L'herbe aux verrues , écrasée & appliquée , &c.

La gomme de tacamahaca dissoute dans de l'eau de verveine.

Les bouillons , tisane & juleps , si Observations.
l'on en use , doivent être appropriés à la maladie , c'est-à-dire , à la qualité des humeurs.

58 C E P H A L A L G I E , &c.

Maux de
tête opi-
niâtres.

Quand les remèdes ci-devant pres-
crits n'opèrent pas la guérison , on a
lieu de soupçonner un amas de sérosités
âcres sur le pericrâne , il faut recourir
en ce cas aux vésicatoires.

En cas de
Tumeurs.

Lorsqu'il y a quelque tumeur , il la
faut ouvrir avec la lancette ou avec la
pierre à cauter.

C H E V E U X .

Pour faire
croître les
cheveux.

Pour faire croître les cheveux , l'on
recommande l'eau-de-vie & l'eau de
miel , pour s'en frotter la tête , le suc
d'aurone mâle , le fiel de cochon , l'ex-
crément du rat , la mouche , le taon &
la guêpe écrasée , le jus d'oignons ; les
suivans sont les deux meilleurs , l'eau
distillée de chanvre verte.

Une dragme d'écorce d'ormeau pul-
verisée , une grenouille verte , & un
lézard vert , qu'il faut faire sécher au
four pour les pulveriser , après leur
avoir coupé & jeté la tête & la queue ,
une dragme de racine de canne ,
autant de fiente ou crottes de rat , &
autant de guêpes , le tout séché & pul-
verisé , mêlé dans une suffisante quan-
tité d'eau de chanvre distillée dont on
frotte les parties.

Pour dépi-
ler.

La gomme du lierre , le suc de l'é-

purge, & la pierre de boulogne de pilent,
& le rusma ainsi que la renoncule.

C H L O R O S I S,

P A S L E S - C O U L E U R S.

Cette maladie est causée par une grande abondance de bile dans le sang, qui occasionne le changement de la couleur de la peau ; la dépravation des fucs de l'estomach en est la première cause, d'où s'ensuit l'épaississement du sang & de la limphe, & les obstructions au foie, à la ratte, à la matrice & au méfentere, &c.

Cette maladie se connoît par la seule inspection de la couleur de la peau qui est jaune & plombée, elle est ordinairement accompagnée de palpitations de cœur, de maux de tête & d'estomach, de douleurs entre les épaules, difficulté de respirer, lassitudes dans les bras, cuisses & jambes, enflure de ventre, bouffissure, & d'un goût dépravé avec une fièvre lente.

Les malades ont à leur reveil la langue chargée & la bouche pâteuse.

Il faut commencer par l'usage des lavemens émolliens & carminatifs, lubrifier les humeurs par une boisson ample de décoction des bois, ou d'attenuans

La cure.

& incisifs , quand les humeurs sont acides , & d'anodins quand les humeurs sont âcres , & ensuite en venir aux purgatifs qu'il faut réitérer ; les bouillons & apofèmes purgatifs suivans sont très-convenables , & après leur usage il en faut venir aux ecfractiques pour lever les obstructions , préférant l'armoïse , & aux bains qu'il faut prendre pendant une quinzaine de jours pour rafraîchir le sang.

Observa-
tion.

Il faut avoir égard à l'état des menstrues , pour ordonner la saignée convenable , ou pour regler le tems de la faire en cas d'indication , à défaut de quoi il s'en faut abstenir.

Remede
de l'Auteur

Prendre tous les matins à jeun trois dragmes de jus de racines de bouillon blanc dans autant de vin blanc.

Bouillon
purgatif &
apéritif.

Une livre de rouelle de veau , une once de racines d'asperges , autant de celles de petit houx , une poignée de pimprenelle , autant de houblon & de cerfeuil , une laitue & une dragme de sel de saignette , dont il faut user pendant neuf jours , & purger de trois jours en trois jours avec la manne , le fené & l'agaric.

Aposème
purgatif.

Une once de racines de garance , autant de racines d'osmonde , une poi-

ignée de lierre terrestre , autant d'hépatique , fené , agaric & rhubarbe , trois dragmes de chacun , deux dragmes de crème de tartre dans une pinte d'eau réduite à trois demi-septiers , pour trois matins à jeun.

Un scrupule & jusqu'à deux scrupules de rouille incorporée dans un demi gros de conserve d'absynthe, qu'il faut prendre avant le bouillon , ou apofèmes aperitifs ci - devant décrits. Les Auteurs conseillent d'y joindre un gros de quina pulverisé quand il y a de la fièvre ; & moi en ce cas , je conseille de suspendre l'usage de l'opiate.

Opiate

Sentiment
de l'Auteur

Quand il y a beaucoup d'âcreté dans le sang , ce qui est assez ordinaire , il faut ajouter dans chaque bouillon vingt-cinq ou trente cloportes , ou demi douzaine d'écrevisses.

On ne doit pas user d'aperitifs dans les commencemens de grossefle ou perturbation. de sang , il faut en ce cas se faire faire une saignée du bras , se purger doucement , & user de stomachiques ; la quintessence d'absynthe est un des meilleurs , à la dose de douze à quinze gouttes dans trois cuillerées de vin & autant d'eau , & dont je conseille de suspendre l'usage en cas de fièvre.

Autre.

Les aperitifs ne sont pas moins nuisibles aux asthmatiques & poulmoniques, à ceux qui ont la fièvre, ou sont atteints de maux vénériens, de pierre ou de skirres.

En cas de gouttes & maux de cœur, on commence la cure par un vomitif, excepté dans les cas où il est contraire, comme grossesse, perte de sang, &c. Voyez mes Observations sur les Vomitifs, tome premier.

Il faut avoir soin de se tenir le ventre libre par des lavemens, & de garder un régime exact dans ses alimens, qui doivent être de facile digestion.

Tisane.

Racines de chicorée sauvage, de fraiser, oseille, aigremoine, chiendent & réglisse.

Fleurs de coquelicot, de pas-d'âne, de pied-de-chat, guimauve, réglisse, grande consoude, &c.

CHOLERA MORBUS.

Ce mal se manifeste par des vomissemens & des déjections d'humeurs corrompues, avec peine & difficulté, accompagnés de douleurs de ventre & d'intestins considérables, gonflement & tension, douleurs à l'orifice de l'estomach, défaillances, palpitations de

cœur , soif extrême , pouls vif , fréquent & inégal , & les extrémités froides.

Il faut boire sans discontinuation , pour ainsi-dire , de l'eau de poulet très-legere , & en donner des lavemens réitérés jusqu'à cinq ou six ; on peut ajouter dans la boisson & les lavemens , deux ou trois onces de syrop de nenufar ou de laitues , de pourpier ou violat.

La cure.

Quand les vomissemens & déjections , loin de diminuer , continuent & mettent le malade en danger , & que les extrémités deviennent froides , il leur faut donner depuis quinze jusqu'à vingt-cinq gouttes de laudanum liquide dans une once d'eau de canelle , & continuer à en donner soir & matin jusqu'à guérison , ayant soin de diminuer la dose à proportion de la diminution du mal : on peut suppléer le laudanum liquide par une once de syrop diacode.

Lorsque cette maladie attaque les enfans , ce qui arrive assez souvent quand leurs dents poussent , ou pour avoir trop mangé , comme ils ne peuvent se laver l'estomach avec de l'eau de poulet , ainsi que les adultes , il faut recourir au laudanum liquide dont on

leur fait prendre depuis deux jusqu'à huit gouttes , suivant leurs âges , dans une cuillerée de bouillon ou de tisane , ou deux dragmes de syrop diacode.

CHUTE DE L'ANUS.

Ce mal est difficile à guérir quand il est causé par la paralysie , & lorsqu'il est accompagné d'hémorroïdes , il est d'autant plus dangereux qu'il est à craindre que le froid extérieur ne le fasse gangrenner ; c'est pourquoi il faut y remédier au plutôt.

Ce mal se connoît aisément , parce qu'ou le fondement se relâche & se déplace de lui-même , ou il ne se rétablit pas dans sa situation quand on a été à la selle ; il succede souvent à la diarrhée , à la dysenterie , au tenêment , ou à une constipation.

La cure.

Lorsqu'il y a de l'inflammation , il la faut appaiser par des fomentations émollientes , de mauve , guimauve , brancursine , camomille , melilot , bouillon blanc , &c. ou des feuilles de tapia , ou de laitron , ou avec de la graisse de truite , & appliquer le marc sur l'anüs après l'avoir fomenté.

Lorsqu'il n'y a pas d'inflammation , ou quand elle est appaisée , il faut rédui-

CHUTE DE L'ANUS.

65

re l'anús dans sa situation , & y appliquer une éponge imbue de la décoction suivante , ou autre astringente , pour rafermir le sphincter de l'anús.

Deux poignées de roses rouges , une poignée d'orge , deux poignées de feuilles de plantain , & autant de celles de bourse à berger dans trois demi-septiers d'eau réduite à chopine. Décoction astringente

Le malade doit avoir l'attention de rendre ses excréments de bout , pour prévenir la chute de l'anús. Observation.

Quand la chute d'anús est accompagnée de tenême , il faut employer les remèdes contre le tenême , cy-après page 66. Autre.

Quand il y a constipation , il faut recourir à l'usage des lavemens autant qu'il sera nécessaire ; le suivant y est très-convenable. Dans le cas de constipation.

Feuilles de mauves , mercuriale , laitue , bourache , demi poignée de chacune avec une pincée de fleurs de camomille & délayer dans la colature une once de cassé. Lavement.

CHUTE DE LA LUETTE.

Cette maladie est causée par une pituite abondante qui l'amollit & la relâche , au point de s'allonger jusqu'au

66 CHUTE DE LA LUETTE.

commencement de l'œsophage, ou pharynx, & produire des nausées.

La cure.

Quand le mal n'est pas considérable, on y remédie avec une grosse pincée de poivre, qu'on porte à la luette au bout d'une fourchette, ce qui la raffermir.

Lorsque le mal est considérable, il faut commencer la cure par des lavemens rafraîchissans, celui ci-devant décrit pour la chute de l'anüs est très-bon, ainsi que celui qui suit.

Lavement.

Demi poignée de feuilles de laitues, chicorée & bourache, une once de semences froides & deux onces de miel violat.

Tifanes.

Celles page 30. pour les boutons au visage, & page 50. pour le Catarrhe suffoquant.

**Purgatifs
phlegma-
gogues.**

L'agaric, la scamonée & le méchoacan doivent être préférés aux autres purgatifs aux doses proportionnées à la vigueur du malade.

**Garga-
rismes.**

La décoction de semence de chanvre légèrement cuite en oxycrat est un des meilleurs gargarismes.

Autre.

Demi-once de cachou pulverisé, deux gros de santal citrin, autant de raffure de bois de gayac cuits dans un demi-setier d'eau pendant demi-heure.

On en peut composer d'autres avec

CHUTE DE LA LUETTE. 67

des astringens. Voyez tome premier, Astringens & Gargarismes.

Les feuilles de ronce, d'aigremoine, de plantain, les roses séchées rouges, l'ancolie, l'alun en petite dose, la grenade, la racine de bistorte & de tormentille, sont préférables à tous les autres. Les poudres suivantes sont très-recommandées par de bons Auteurs.

Demi-once de fleurs de grenade, autant de racine de bistorte & de tormentille, un demi-gros d'alun, le tout pulvérisé, & porté à la luette sur le bout d'une fourchette. Poudre.

Un scrupule de cachou, autant de fleurs de grenade, six grains d'alun & demi scrupule de poivre long pulvérisé, s'en servir comme de la précédente. Autre.

CHUTE DE LA MATRICE.

De telles causes que provienne la chute de la matrice, la sage-femme ne doit pas s'amuser à l'oindre ni à la fomenter, mais à la réduire au-plutôt, & à la replacer dans sa situation naturelle, & l'y assujettir au moyen du cercle utérin, après avoir dégagé les premières voyes par le lavement suivant réitéré, suivant l'indication.

Mauves, parietaire, violier, mercu- Lavement.

68 CHUTE DE LA MATRICE.

riale , fenneçon , une grosse pincée de chacun , de fleurs de camomille ou de melilot une petite pincée , & dans la colature deux onces de miel mercurial.

Saignée. La saignée du bras, s'il n'y a pas d'in-

Remede de l'Auteur dication contraire , peut être très-utile , & faire recevoir par un entonnoir au vagin la fumée de la résine & encens mâle pulverisés & brulés.

Purger. Il faut purger souvent & doucement avec de la rhubarbe , mais six semaines après les couches au moins.

Amers. L'usage de la petite sauge , de l'absynte & autres amers est recommandé.

Fomentation. Une livre d'eau de la forge d'un Maréchal , deux gros de sel de Saturne , & demi-gros d'alun , celle indiquée pour l'anüs y convient aussi.

Autre. Deux onces d'écorce de chêne pulverisée grossièrement en trois livres d'eau réduite à deux , & sur la fin de la cuisson y ajouter deux onces d'écorces de grenade concassées , une poignée de roses rouges , & autant de fleurs de grenade , & demi livre de vin rouge.

C O C H E M A R.

Cette maladie est la marque d'une indigestion , & arrive très-rarement à ceux qui soupent légèrement , ou qui

se couchent sur le côté & la tête haute.

Lorsque ce mal devient habituel dans les jeunes gens, il dégénere en épilepsie, & dans les vieillards en apoplexie.

Après avoir employé les évacuans, La cure. saignées du bras & du pied, il faut user de céphaliques & des anti-épileptiques, comme le guy de chêne, celui de condrier, la racine de grande valeriane, & les aromatiques en décoction, les eaux de muguet, de melisse, de tilleul, de canelle & leurs essences.

L'usage du lapis lazuli, ou pierre d'azur préparée, à la dose d'un demi scrupule jusqu'à un scrupule.

La sauge & betoine en décoction, conserve ou en poudre.

COLIQUE BILIEUSE.

La colique bilieuse est une douleur violente qui semble ferrer les intestins avec une bande ou les percer avec une tarière, elle ne se fixe pas ordinairement dans son commencement, & lorsqu'elle se fixe dans son progrès, les vomissemens & les douleurs augmentent au point de causer la passion iliaque, si l'on n'y remédie promptement.

La douleur de la colique est vague, Distinction
d'avec la

nephre-
tique.

s'étend comme une ceinture, & augmente après le repas.

La nefretique est fixe dans le rein, & s'étend jusqu'au testicule le long de l'uretere & diminue après le repas.

Les déjections abondantes soulagent dans la colique, & très-peu dans la nefretique.

Les urines dans les coliques sont épaisses dès le commencement, & dans la nefretique elles sont d'abord claires, & elles charient ensuite un peu de sable, & quelquefois de petites pierres que l'on trouve dans le sediment.

La cure.

Il faut commencer la cure par la potion suivante.

Potion.

Une poignée de fleurs de camomille, deux gros de racine de bryonne rapée cuite dans un demi-septier d'eau, ajoutez à la colature six gouttes d'huile de muscade, ou deux gros d'eau spiritueuse de canelle, & demi-once de sirop de diacode; & si les douleurs sont violentes un once de sirop de diacode.

Remede
de l'Auteur

On compose ordinairement les lavemens avec du bouillon de tripes, & deux ou trois onces d'huile d'olive, & quand ils n'operent pas il les faut composer avec une poignée de mercuriale, demi-poignée de fleurs de camomille,

& autant de celle de melilot, & deux ou trois onces d'huile de noix dans la colature, & quand les douleurs sont violentes, on y ajoute trois ou quatre grains de laudanum.

Quand la colique est causée par le froid, je me fers du lavement suivant qui m'a très-bien réussi, ou d'huile de de mastic dont il faut oindre l'ombilic.

Demi poignée de feuilles de matricaire, autant de pouillot ou de fleurs de camomille, ajoutez à la colature trois onces de moscouade ou sucre rouge, & deux dragmes de sel gemme; ce remede est spécifique pour la colique humorale. Autre remede de l'Auteur.

On peut appliquer sur la région de l'estomach, un sachet plein d'avoine chaude, ou l'oindre avec l'huile de mastic, de laurier, de millepertuis & camomille. Epitheme.

On ne doit purger qu'après que les douleurs sont apaisées, & l'on n'y doit employer que des purgatifs doux comme des cholagogues. Observation sur les purgatifs.

La boisson doit être ample & appropriée à la cause du mal. Sur les tiffanes.

On peut aussi se servir de fomentations émollientes, comme la suivante. Fomentation.

Une poignée de fleurs de camomille,

une demi poignée de bayes de laurier ,
 autant de celle de genievre cuit dans une
 pinte d'eau réduite à chopine , ajoutez-
 y sur la fin de la cuisson une bonne pin-
 cée de semence de fenouil , & autant de
 celle de cumin & de cardamome , &
 delayez dans la colature trois onces
 de moscouade , & trois ou quatre grains
 de laudanum.

Autre.

Feuilles de mauve , de guimauve , de
 parietaire , fleurs de camomille , de su-
 reau , & de melilot , deux poignées de
 chacunes dans deux pintes d'eau rédui-
 tes à trois chopines.

**Emplâtre
 propre
 pour toutes
 sortes de
 coliques.**

Une emplâtre de poix noire sur la-
 quelle on aura rapé une muscade.

COLIQUE HUMORALE

ET STERCORALE.

Cette maladie qui est causée par la
 constipation se guérit par les lavemens
 émolliens & carminatifs , dans la co-
 lature desquels on ajoute jusqu'à quatre
 onces d'huile de lin , & deux dragmes
 de sel gemme , qui est spécifique
 pour dissoudre les matieres fécales.

Le lavement ci-dessus composé de
 matricaire , &c. est très-bon.

**Differens
 remèdes.**

Il faut faire prendre au malade plu-
 sieurs

COLIQUE HUMORALE, &c. 73

fleurs prises d'huile d'amandes douces , à la dose de deux & trois onces , ou de la décoction de tamarins.

On peut donner depuis 3 gros jusqu'à six de tartre rouge crud dans un bouillon , ou une prise de sel de saignette.

La constipation se guérit de-même.

COLIQUE DE MISERERE.

La passion iliaque est un renversement du mouvement peristaltique des intestins accompagné d'une douleur très-violente autour de l'ombilic , & le mouvement antiperistaltique fait retrograder les excréments qui reviennent par la bouche au lieu de sortir par la voye ordinaire , dont les conduits se trouvent bouchés , ou par quelque inflammation en quelque partie de l'intestin , ou par l'insertion ou entrée de la partie supérieure de l'intestin dans la partie inférieure.

Il faut commencer la cure par la saignée du bras pour appaiser l'inflammation s'il y en a , particulièrement s'il y a de la fièvre , ou de la chaleur , & si le sujet est vigoureux.

La cure.

Saignés.

Le lavement de lait pur est convenable , mais la fumée de tabac introduite & insinuée par l'anus y est préférable.

Lavement.

74 COLIQUE DE MISERERE.

Potion.

Il faut faire prendre de moment à autre une ou deux onces d'huile d'amandes douces, & dans l'intervalle, un gros de blanc de baleine en décoction de raves, ou enfin, de tems à autre, une cuillerée d'eau de menthe distillée.

Topiques.

Appliquer sur le ventre du malade de l'épiploon, ou les entrailles d'un mouton nouvellement tué, ou de la fiente de vache toute chaude.

Fomentation.

Celles décrites page 69. à l'article de la Colique bilieuse, sont très-convenables.

Liniment.

On peut se servir d'huile de chien toute chaude en liniment.

Epitheme.

Appliquer sur l'estomach un sachet plein d'avoine chaude.

Remede particulier.

Un gros de membre de cerf pulverisé dans du bouillon, réussit souvent.

Quand on a réussi à soulager le malade, & que l'on a débouché les premières voyes, il doit user pendant quelques jours de la tisane suivante pour se préparer à la purgation.

Tisane.

Une poignée de menthe, autant de lierre terrestre & de véronique, chien-dent & réglisse, en trois chopines d'eau réduite à cinq demi-septiers.

Purgation.

Il faut donner une purgation appropriée au tempéramment, & n'y pas

COLIQUE DE MISERERE. 75
oublier la rhubarbe , & faire garder
pendant du tems un regime convenable.

COLIQUE DES PEINTRES, OU DE PLOMB.

Cette maladie attaque les Peintres
& les Ouvriers en plomb.

On doit recourir au plutôt aux lave-
mens , & aux purgatifs.

La cure.

Partie égale de vin rouge , & d'huile
de noix , à quoi l'on ajoute la pulpe
d'une pomme de coloquinte , quand on
veut le rendre purgatif comme il con-
vient dans cette maladie.

Lavemens.

Deux gros de fené , un gros de pul-
pe de coloquinte en décoction émol-
liente , & ajouter dans la colature deux
onces d'huile de noix.

Autre plus
purgatif.

Lorsque le malade a rendu son lave-
ment , il lui faut donner la potion pur-
gative suivante.

Demi-once d'électuaire de diaphœ-
ne , deux gros de diarprun solutif , &
une once de syrop de nerprun delayé en
décoction de polipode.

Potion
purgative
de la Cha-
rité des
hommes.

Comme il n'est pas facile de recou-
vrer dans la Province de ces deux élec-
tuaires, ni même du syrop de nerprun,
particulièrement dans les campagnes ,

Remarque.

76 COLIQUE DES PEINTRES, &c.

on fera obligé d'y substituer un purgatif composé de huit à dix grains de scamonée , une dragme de rhubarbe , dix grains de méchoacan , & dans la colature une once de syrop de roses séchées.

Tifane.

Une poignée de lierre terrestre , trois racines de guimauve , 2 gros de racine de petite aristoloche, chiendent & reglisse en 3 chopines d'eau réduite à pinte.

Narcotique.

Faites bouillir pendant demi quart-d'heure une poignée de fleurs de camomille en six onces d'eau de bryone, ajoutez à la colature un scrupule d'huile de macis tirée par expression , & demi-once de syrop de diacode.

COLIQUE DE POITOU

CONVULSIVE , NERVEUSE.

Cette colique commence ordinairement dans un endroit fixe du ventre, & occupe ensuite tout l'abdomen , c'est-à-dire , depuis le pilore qui est l'orifice inférieur du ventricule ou estomach jusqu'à l'anus , avec des constrictions & douleurs extrêmes , brûlantes & piquantes , constipation opiniâtre , & presque suppression d'urine qui vient en petite quantité , avec les extrémités froides accompagnées de défaillance ,

resserrement de poitrine, sueurs froides, & convulsions. Le siege de cette espece de colique est dans les nerfs, ou plexus nerveux du mesentere.

Il faut commencer la cure de cette colique par les purgatifs réitérés de quatre heures en quatre heures jusqu'à soulagement; il n'en faut employer que de doux & calmans, & en forme liquide, de crainte de produire la passion iliaque.

La cure;

Une once de syrop de roses solutif, demi-once de mane, & deux gros de crème de tartre en décoction de gruau d'avoine.

Purgatif;

La décoction de gruau d'avoine est préférable dans cette maladie à toute autre décoction, de tel purgatif que l'on se serve.

Remarque.

Depuis trois jusqu'à cinq dragmes de tartre rouge crud dans la susdite décoction. Le sel de saignette convient aussi dans cette maladie.

Autres purgatifs.

Le malade usera dans les intervalles des purgatifs de la potion suivante.

Potion dans les intervalles, en cas de vomissement.

Un scrupule de sel d'absynthe, autant de castoreum, un grain d'opium, demi-once d'eau de menthe, & autant de syrop de limons.

On ne doit point employer d'opium sans y joindre le castorium, particulie-

Observation sur l'opium.

78 COLIQUE DE POITOU, &c.

rement dans les coliques, parce que c'est un bon correctif & qu'il appaise aussi les douleurs.

Lavemens.

Il faut donner des lavemens balsamiques de quatre heures en quatre heures, composé d'une demi poignée de fleurs de millepertuis, & d'autant de celles de camomille cuites en partie égale de vin rouge & d'huile de noix, ou le lavement d'urine terebenthiné, ci-après, *Voyez* Colique venteuse

On peut faire des fomentations composées comme il suit.

Fomentations.

Une poignée de feuilles de camomille, autant de celles de millepertuis, dans trois chopines d'eau réduite à pinte, & ajouter sur la fin une pincée de semence de fenouil, carvi & cumin, & dans la colature un gros d'opium, & deux gros de castorium.

Divers remèdes.

Deux onces d'huile d'amandes douces avec deux scrupules de blanc de baleine dans du bouillon.

Le suc exprimé d'une ou deux crotes de cheval dans du vin rouge chaud.

Le baume du Perou ou de Judée, donné jusqu'à dix ou vingt gouttes, pris trois fois par jour dans quelque liqueur, ou incorporé en suc candi pulverisé.

Potion narcotique

Une poignée de fleurs de camomille

COLIQUE DE PORTOU, &c. 79

bouillies demi quart-d'heure, &c. Voyez page 75. à la Colique des Peintres.

On peut mettre aussi en usage le sachet plein d'avoine chaude sur l'estomach. Topique

Quand la violence du mal a cessé, il convient user pendant huit jours de la tisane suivante pour se préparer à la purgation qui sera ordinaire, & proportionnée à la vigueur du malade.

Trois racines de chicorée sauvage, une poignée de lierre terrestre, long comme le doigt de racine de nenufar, demi-once de reglisse & deux gros de roses pâles dans une pinte d'eau réduite à trois demi-septiers qu'il faut partager en deux prises pour deux jours. Tisane purgative

COLIQUE VENTEUSE.

La seule décoction de camomille en boisson & en lavement, guérit cette espèce de colique. La cure

On peut ajouter dans des lavemens jusqu'à une once de terebenthine, ou en composer un d'urine d'un enfant sain, & y mettre la même quantité de terebenthine; si la colique résiste à ces lavemens, il faudra y employer le suivant. Lavement

Une poignée de camomille, autant d'yvette, trois onces d'huile de lin, & Autre

80 COLIQUE VENTEUSE.

deux dragmes de sel gemme ; si tous ces lavemens n'opéroient pas , il faudra recourir à celui de tabac à la quantité d'une once haché menu & cuit en décoc-tion émolliente , & demi-once pour les personnes délicates.

Observa-
tion.

Quand la violence du mal est appai-sée , on peut user pendant quelques jours de la tisane suivante pour se pré-parer à la purgation.

Tisane.

Une grosse pincée de fleurs de ca-momille , une demi poignée d'yvette , une poignée de lierre terrestre , & un peu de reglisse dans trois chopines d'eau réduite à cinq demi-septiers.

CONSTIPATION DES ENFANS.

Il ne faut qu'oindre de beurre le ven-tre des petits enfans devant le feu , & leur faire avaler un peu d'huile d'aman-des douces , ou bien leur mettre sur le ventre une compresse imbibée d'eau-de-vie : remede qui opère même sur les adultes.

On peut aussi dissoudre deux ou trois crottes de rat dans la premiere cuillerée de boullie qu'on lui fait manger.

On donne cinq ou six crottes de rat dans du bouillon aux enfans plus âgés , des bouillons rafraichissans , des petits

CONSTIPATION DES ENFANS. 81
lavemens ou des suppositoires. *Vide*
tome premier page 135. la Composi-
tion des Suppositoires

CONTUSION ET ACCIDENS

AUX ENFANS, &c.

Les enfans sortent quelquefois si foibles du ventre de leur mere qu'ils paroissent morts ; il les faut mettre incessamment dans une couche chaude, & leur pousser du vin chaud dans la bouche avec la sienne, ce qu'il faut réiterer plusieurs fois ; il faut aussi leur nétoyer les narines avec des petits linges trempés dans du vin, & leur mettre sur la poitrine des compresses aussi trempées dans du vin chaud. Foiblesse.

Si l'enfant a quelque contusion, il la faut étuver avec du vin chaud, & appliquer dessus des compresses imbibées du même vin ou d'eau-de-vie. Contusions.

Si la tumeur ne se resoud pas, il en faut faire l'ouverture avec la lancette qui en fera sortir le pus, & le Chirurgien y mettra des compresses trempées dans du vin, dans lequel on aura fait bouillir des roses de Provins & des fleurs de camomille & de melilot ; mais si la tumeur est à la tête, il y faudra mettre

82 CONTUSION ET ACCIDENS, &c.

l'emplâtre de betoine ou autre convenable. *Voyez* tome premier page 194. Deterfif.

Eminence
du nom-
bril.

Il faut tenir sur le nombril éminent des enfans des compreffes un peu ferrées avec des bandes , jusqu'à-ce que l'enfant foit grand.

Nombril
enflammé.

Lorsqu'il paroît une inflammation au nombril des enfans , ordinairement causée par les cris que les tranchées lui font faire , il faut commencer par appaifer les tranchées en lui donnant partie égale d'huile d'amandes douces & de fyrop de capillaire , avec trois ou quatre grains de poudre de noyaux de pêches , & mettre dessus le nombril une compresse trempée en huile rofat mêlée avec le quart de vinaigre.

Nombril
ulceré.

Quand le nombril est un peu ulceré , & que la ligature est tombée , on y applique un plumaceau de charpie sèche , ou un peu de poudre de bois vermoulu ; si l'ulcere est considerable , il y faudra mettre une compresse trempée dans de l'eau de plantain où on aura dissout un peu d'alun.

Inflamma-
tion des ai-
nes, cuiffes,
fesses, &c.

Il faut tenir l'enfant proprement , & lui bassiner les parties enflammées avec l'eau de plantain ci-devant décrite ; le lait tiede , ou l'eau du gratin fuffisent

CONTUSION ET ACCIDENS, &c. 83
souvent seuls ; on y peut ajouter un peu
de sucre de saturne en cas de besoin.

CONVULSIONS DES ENFANS, OU ÉPILEPSIE.

Les convulsions des enfans proviennent ordinairement ou d'une nourrice mal saine , ou qui devient grosse , ou par le lait qui caille dans l'estomach de l'enfant , par la fièvre , ou par le changement d'air , des ulceres à la tête , ou des pustules qui paroissent & disparoissent sur la peau , de la constipation & des vers.

Causés

Des bâillemens fréquens , des mouvemens d'yeux , & de paupieres irréguliers , des tremblemens , frayeurs & insomnies.

Signes qui
précedent.

Il faut s'attacher à découvrir la véritable cause , pour y remedier , soit en changeant de nourrice , ou d'air , ou en remédiant à la constipation. Quand ces maladies ont des causes inconnues , on y remedie par l'usage des absorbans , en y ajoutant quelques grains de castoreum , suivant l'âge de l'enfant. Pour un enfant à la mamelle , cinq à six grains de poudre de coquillage , &

La cure.

84 CONVULSIONS OU EPILEPSIE, &c.
deux ou trois de castoreum suffisant, &c.
ou la poudre d'yeux d'écrevisses.

On peut aussi donner à un enfant à la mamelle une goutte d'huile de succin & autant d'esprit de vitriol, dans une petite cuillerée d'eau de cerises noires.

Liniment.

Frotter les narines, les tempes & le cou de l'enfant avec du baume de copahu, & le quart d'huile de succin.

Topique.

Des feuilles de camomille coupées menues, & enfermées entre deux toiles fines, & imbibées de lait chaud, qu'il faut appliquer sur le ventre de l'enfant.

Purgation.

Il faut purger les enfans sujets aux convulsions tous les quinze jours, quoiqu'à la mamelle, avec un scrupule de syrop de fleurs de pêcher composé, & leur faire prendre tous les huit jours dans un peu de bouillon un scrupule de poudre de guttette, ou pareille dose de syrop de pivoine.

Il faut aussi purger la nourrice, & après la purgation lui faire user d'une décoction composée de racines, fleurs, & semences de pivoine mâle, & de semence de fenouil doux.

CONVULSIONS TONIQUES, &c.

La convulsion tonique, ou le pâme

CONVULSIONS TONIQUES, &c. 85

cinique sont causés par un retirement , ou contraction de nerfs involontaire, & permanent.

Ces sortes de maladies guérissent rarement , les auteurs conseillent l'usage des antispasmodiques, antiscorbutiques , & carminatifs. Interieurement , & exterieurement les linimens suivans.

L'huile & l'esprit de vers camphré ,
les huiles de succin , de petrole , de
terebenthine , & d'euphorbe. Liniment.

Deux dragmes de savon de venise ,
deux scrupules de camphre, demi-once
d'huile de macis tirée par expression, au-
tant d'eau de la Reine d'Hongrie, trente
goutes d'esprit de sel armoniac, & deux
gros d'huile de castorium, le tout mêlé
ensemble. Autre.

C O U P U R E S.

Le baume du Perou est un des
meilleurs remedes , & ceux de judée ,
de copahu , de tolu , l'huile de coquo ,
la toile d'araignée.

C O U R T E H A L E I N E.

Prenez deux onces d'huile d'aman-
des douces , une once de beurre de may
non salé , un gros de safran , & ce qu'il
faut de cire neuve pour faire un onguent Emplâtre.

dont vous appliquerez un emplâtre sur la poitrine.

Pilules.

Cinq glands de chênes réduits en poudre , une once de fleurs de millepertuis réduites en poudre , une once de sucre candy aussi en poudre , & ce qu'il faut de beurre frais pour réduire le tout en consistance de pillules fermes , dont on prend à jeun pendant quelques jours la dose d'un gros.

CRACHEMENT DE SANG,

HEMOPTISIE.

L'hémoptisie est un crachement de sang rejeté des poumons par la toux , arrivant rarement sans toux.

On distingue le sang qui vient du poumon , parce qu'il est vermeil , & écumeux ;

La cure.

Lorsque le crachement de sang est considérable , on ne peut éviter d'en venir aux saignées du bras & du pied pour diminuer la masse du sang , particulièrement quand il y a de la plethore , ou abondance de sang.

Saignées.

*Méthode
de l'Auteur*

J'ai souvent réussi avec la seule décoction de tussilage , & de fleurs de guimauve , avec un peu de réglisse prise abondamment sans le secours des sai-

CRACHEMENT DE SANG , &c. 87

gnées, le tussilage étant un véritable spécifique pour l'hémoptisie , quand elle est causée par l'acrimoine du sang.

Il ne faut pas omettre l'usage des lavemens émolliens pour tenir le ventre libre. *Voyez* page 82. Lavemens.

Racines de tormentille , de grande confoude , de guimauve , deux onces de chacune. Une demi poignée de plantain , & une pincée de fleurs de pavots rouges dans trois chopines d'eau réduite à cinq demi-septiers , & de tems en tems mêler dans un verre de cette tisane une cuillerée de fuc d'ortie & de plantain. Tisane.

Trois onces de conserve de grande confoude , demi-once de bol d'arménie , & autant de terre sigillée , & de corail rouge préparé , & ce qu'il faut de syrop de coing , en prendre trois dragmes à jeun. Opiate.

Demi-once de syrop diacode , une once de syrop de coquelicot , un scrupule de corail rouge préparé , mêlé avec quatre onces d'eau rose , de plantain , & d'orties mortes pour une dose. Jusq.

Bœuf , veau , poulet maigre , pourpier , laitue , & ris. Bouillons.

Une dragme de rhubarbe infusée en eau de millefeuille , & dissoudre deux Purgatif.

88 CRACHEMENT DE SANG, &c.

onces de manne dans la colature, & y ajouter une once de syrop de roses séchées.

Observa-
tion.

La purgation ne convient qu'après que le crachement de sang est appaisé.

Syrop.

Parties égales de sucre blanc, & de suc de feuilles de plantain, d'orties, & de grande consoude exprimées. Faites bouillir le tout, & le réduisez en syrop, dont vous donnerez de tems à autre une cuillerée au malade. *Voyez* Astringens.

CREVASSES DES MAINS.

Remedes.

Des pois blancs communs, bien mâchés, & appliqués dessus.

Onguent.

Parties égales d'huile d'olive de terebenthine de Venise, de résine, de cire neuve, & de suif de mouton qu'il faut faire cuire dans un pot neuf, en consistance d'onguent, & quand il est presque refroidi, y ajouter une once d'eau rose, dans laquelle on aura bien battu & délayé un jaune d'œuf frais.

CREVASSES DU SEIN.

L'onguent ci-dessus y est bon, l'huile de cire, le beurre de saturene, & l'huile de terebenthine.

Onguent.

Deux onces de vieux-oingt, & une

poignée de senneçon , qu'il faut faire bouillir dans un demi-septier de vin rouge , & ajouter sur la fin ce qu'il y faut de cire neuve pour réduire le tout en consistance d'onguent , & quand il est presque refroidi y mêler deux jaunes d'œufs frais battus dans l'eau-rose.

Parties égales d'huile d'olive , & de poix-résine jaune pulverisée , cuites ensemble jusqu'à ce que le tout soit bien lié, & y ajouter sur la fin ce qu'il faudra de cire neuve.

On étend de ces onguens sur des feuilles de laitue que l'on applique sur les crevasses. *Voyez* ci-après , Maux de sein , inflammation des mamelles.

La berle cuite dans du beurre frais appliquée &c.

CRUDITES.

Le ventricule ou estomach est le foyer où la chilification commence à s'operer, son usage étant de recevoir les alimens, de les cuire , & de les convertir en chyle , par le secours des sucs acides qui découlent continuellement des glandes gastriques , qui dissolvent les alimens, d'où il résulte que la bonne ou mauvaise qualité du chyle dépend de la bonne ou mauvaise constitution de ces

dissolvans , & du ferment louable ou vicié de l'estomach , où il s'engendre des crudités qui se distinguent en acides & nidoreuses qui sont , à mort avis , les sources de la plus grande partie des maladies. Les acides des maladies chroniques , & les nidoreuses des maladies aiguës , ou critiques ; ainsi l'on ne peut pas apporter trop d'attention pour les bien discerner , afin d'y apporter les remèdes convenables.

La crudité
acide.

La crudité acide se manifeste par l'épaississement , & la viscosité des humeurs , & est accompagnée d'une pesanteur douloureuse dans l'estomach , de constipation , de rots acides & fréquens , de pesanteur de tête , pouls intermittent , & d'obstructions, sources d'un très-grand nombre de maladies que je ne rapporte pas ici pour éviter la prolixité.

Crudité
nidoreuse.

La crudité nidoreuse qui est une bile exaltée plus ou moins putrilagineuse , se manifeste par une ardeur dans l'estomach , des rots puans comme des œufs pourris , accompagnés d'amertumes dans la bouche , maux de cœur , & vomissement de bile jaune & amère , de maux de tête piquans , & de fré-

quence de poulx, avec le ventre lâche.

Il faut commencer la cure de la crudité acide par une ample boisson de tisane atténuante & carminative, pour diviser & carder les humeurs grossières & visqueuses, & les inciser & lubrifier. On y joint l'usage des absorbans, alkali, pendant quelques jours, & les lavemens émolliens & carminatifs, & l'on achève la cure par une ou deux purgations, & l'Aposème page 127. du tome premier. *Voyez Atténuans.*

La cure
des crudités
acides.

La cure des crudités nidoreuses se doit commencer pareillement par une ample boisson, d'une tisane humectante & un peu rafraîchissante, afin d'adoucir l'acrimonie de l'humeur, & la détremper. On emploie les lavemens anodins & rafraîchissans, & en cas de besoin un peu astringens, pour préparer à la purgation qui doit être douce & réitérée, afin de ne point aigrir l'humeur. *Voyez tome premier Rafraîchissans & Bechiques.*

La cure
des crudités
nidoreuses

Il ne faut pas employer la saignée dans la cure de ces fortes de crudités, à moins qu'il n'y ait de la plethore, ou lieu de craindre une inflammation, ce qu'il faudroit prévenir par une saignée.

Observa-
tion à faire.

DANSE DE SAINT GUY.

Cette maladie est une espece de convulsion , qui attaque les enfans depuis l'âge de dix ans jusqu'à vingt , qui leur affoiblit si fort les jambes qu'ils les traînent, & occasionne un mouvement dans les bras que les malades ne peuvent empêcher , fait qu'ils ne peuvent porter commodement leur boire & leur manger à la bouche.

La cure.

Il faut faire saigner le malade tous les cinq à six jours , & le purger le lendemain , & avoir soin de lui tenir le ventre libre par le secours des lavemens , & lui faire user d'une tisane composée d'antiépileptiques , ou de décoction des bois , & lui faire prendre , dans les intervalles, des purgations , le suc exprimé de vingt ou trente cloportes dans une dose convenable de l'élucaire suivant , ou un scrupule de cloportes préparés & pulverisés.

Electuaire.

Une once de racines de valeriane rapée , autant de fiente de paon , deux onces de racines de pivoine , une once de guy de chêne , & quatre onces d'eau distillée de fleurs de tilleul , ou de la décoction desdites fleurs. Le julep , page 132.

DARTRES.

Il y a plusieurs especes de dartres qui ne different entre elles que par degré. La simple arrive le plus ordinairement au visage , où elle produit des pustules séparées les unes des autres, blanchâtres ou jaunes , & pointues avec la base enflammée , d'où il sort du pus. Elle se sèche & se guérit souvent d'elle-même , sinon la cure de la suivante y convient.

Simples.

La seconde espece produit plusieurs petites pustules entassées les unes sur les autres , avec douleur & démangeaison violente. Elle ne vient jamais en maturité , & quand on se gratte , elle ne jette pas comme la premiere une matiere louable & cuite , mais de l'eau ou humeur claire.

Entassées.

Cette troisième espece consiste dans un nombre infini de pustules qui s'élevont sur différentes parties du corps , sur le cou , la poitrine , le dos , les lombes , les cuisses , qui enflamment les parties affectées , & causent un peu de fièvre. Il s'élève des pustules blanchâtres qui après avoir supuré sont suivies de pustules rondes & crouteuses qui ressemblent à du millet.

Milliaires.

La cure.

Je traite ces trois especes de dartres comme l'érifipele. V. tome premier page 242. On peut se servir à son choix des lotions , & linimens suivans , & des onguens , tome premier page 194.

Remedes
topiques.

Le suc de grande chelidoine , de la saponaire , les cendres de salicot , l'huile de myrrhe , de papier , d'esprit de tabac , l'eau phagedemique.

Lotion.

Une dragme de soufre , autant de vitriol , & d'alun macerés ensemble en fort vinaigre pendant vingt-quatre heures , coulez ensuite la liqueur , & en frottez les dartres.

Autre.

Deux onces de semence de moutarde bien pilée , & deux scrupules de vitriol verd dissous en suffisante quantité d'eau de plantain.

Autres de
l'Auteur.

La moutarde ordinaire faite avec du vinaigre blanc , s'en frotter soir & matin.

Pour un sols de camphre , & autant de soufre vif en eau rose , s'en frotter de même.

Dartres
farineuses.

Prenez une coquille d'œuf frais , faites la amollir dans du jus de citron & la battez ensuite dans un mortier avec un peu de sain de porc mâle , & en frottez les dartres. Voyez tome premier aux Onguens & Linimens.

DARTRES RONGEANTES.

La dartre rongeante est une inflammation pustuleuse avec prurit, & rougeur qui ulcere la partie.

Cette espece de dartre est causée par une bile très-échauffée qui s'arrête à l'épidème, & y cause des érosions.

Il faut faire user de tisanes humectantes, & adoucissantes, de crainte d'aigrir l'humeur, & d'occasionner des érosions plus considerables, & user de quelques-unes des lotions ci-dessus décrites, préférant celles où entre le soufre.

On recommande la mixtion suivante.

Du miel rosat, & de l'esprit de vitriol, jusqu'à suffisante acidité.

DEBILITÉ D'ESTOMACH.

Il faut user pour boisson ordinaire d'une légère infusion d'esquine, ou de cerfeuil, ou d'une décoction de pignons, & pistaches.

Tisane.

Deux onces d'eau de chicorée, autant de celle de fleurs d'orange, un scrupule de fel d'absynthe, & un scrupule de confection d'alkermes, & une once de syrop d'œillets ou d'oranges.

Potion.

96 DEBILITÉ D'ESTOMACH.

Purgation. Une once de catholicum double, ou un gros de rhubarbe en décoction de plantain , & de roses de provins.

Mâcher de tems en tems le matin à jeun un scrupule ou deux de rhubarbe.

DE G O U S T.

Il en faut chercher la cause pour y remédier , & ensuite s'il y a indication, user de stomachiques.

DELIRE DES ACCOUCHE'ES.

Il faut examiner si le délire est causé par une évacuation, ou perte trop abondante , ou par une suppression , & y remédier sans perdre de tems ; car c'est ordinairement le symptome d'une mort prochaine , ou de la manie qui dure souvent toute la vie. *Voyez* ci-après Lochies abondantes ou supprimées.

DELIRE DANS LES FIEVRES.

L'insomnie est ordinairement la cause du délire , il ne faut pas cependant user de narcotiques , il y a des Auteurs qui conseillent de prendre un morceau de camphre de la pesanteur de huit à dix grains, de l'enflammer cinq à six fois & l'éteindre autant de fois dans un verre de la tisane du malade.

DÉMANGEAISON,

DEMANGEAISON, PRURIT.

C'est une maladie cutann éequi, ac- Diagnos-
tics.
compagnée d'une petite fièvre, se déclare par des pustules semblables à celles des piquûres d'orties quelquefois élevées en vésicules, ou cachées sous la peau, excitent une grande démangeaison, & reparoissent quand on se gratte.

Elle se déclare aussi en taches peu élevées sur la peau à la poitrine, & aux aines, larges comme l'ongle, & furfureuses.

Il faut faire user au malade de tisanes rafraîchissantes abondamment, pour adoucir l'acrimonie de l'humeur qui cause la démangeaison, donner des lavemens émolliens & rafraîchissans, & les émulsions, purger doucement, & après la purgation, si la démangeaison n'a pas cédé à tous ces remèdes, on peut alors y employer la saignée qui ne peut pas être nuisible, après la purgation qu'il faudra réitérer, avec les diaforetiques, & faire usage de l'onguent pour les dartres, tome premier, page 194. dont il se faut frotter, ou de l'onguent nutritum page 200. ou du liniment pour la galle page 210. ou enfin

98 DÉMANGEAISON, PRURIT.

Liniment
de l'Auteur

du suc de grande chelidoine demi livre,
& autant de celui de bouillon blanc qu'il
faut faire cuire dans deux livres de miel
épuré jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse.

Autres remèdes.

Le suc de chelidoine , la saponaire ,
la cendre de falicot.

DENTITION DES ENFANS.

Lorsque les dents ont trop de peine
à sortir , & causent des convulsions , il
faut tenir le ventre de l'enfant libre par
le secours de deux ou trois gros de sirop
de pommes , ou de fleurs de pêcher
simple.

Convul-
sions.

En cas de convulsions , il faut frotter
le derriere du cou de l'enfant avec de
l'huile de lis , & lui faire prendre dans
sa bouillie, ou dans un peu de bouillon,
deux ou trois prises pendant deux ou
trois jours consécutifs de la poudre sui-
vante à la dose de six grains.

Une dragme de corail rouge , autant
d'yeux d'écrevisses , & de perles prépa-
rées , & autant de baume de soufre que
ces poudres pourront imbiber.

Fievre &
convul-
sions.

Trois ou quatre gouttes d'esprit de
corne de cerf dans une cuillerée d'eau de
cerises noires.

DESCENTE DES ENFANS.

HERNIE.

La descente des enfans est une chute Intestinale.
des parties intestinales dans l'aine ou les
bourses ; il faut coucher l'enfant sur le La cure.
dos la tête basse , & repousser douce-
ment les parties dans le ventre , y met-
tre un brayer , empêcher , autant qu'il
sera possible , l'enfant de crier , & le te-
nir couché six ou sept semaines.

Avant d'appliquer le bandage , il
faudra bassiner l'endroit avec de l'eau
de forge , & y mettre un emplâtre
astringent.

Il y a des Auteurs qui recomman-
dent de faire prendre à l'enfant dans sa
boisson quelques gouttes d'esprit de sel.

HERNIE AQUEUSE ,

OU HYDROCELE.

Cette hernie se distingue de la char- Aqueuse.
nue , en ce que la pression du doigt y
reste ; de plus elle est transparente , &
la charnue est opaque.

Il faut commencer la cure par les La cure.
hydragogues , & diuretiques en doses
proportionnées à l'âge & à la force

100 HERNIE AQUEUSE, &c.

de l'enfant , & fomenten la partie avec de l'eau-de-vie , ou avec de l'eau , où l'on aura fait fondre un peu d'alun , & y appliquer des compressees imbibees de vin rouge , où auront bouilli des roses de provins avec le cataplasme , & le liniment décrit à la hernie venteuse ci-après.

Tisane
apéritive.

La tisane doit être composée avec des racines de petit houx, arrête-bœuf, asperges , & chardon rolland.

Julep diu-
retique.

Six gros de décoction d'asperges , autant de celle de turquette , douze grains de cloportes séchés au four , quatre gouttes d'esprit de terebenthine , deux gros de suc de sommités d'asperges , & deux dragmes de syrop capillaire. La dose est d'une cuillerée matin & soir.

Purgatifs
hydrago-
gues.

Rhubarbe en poudre depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Agaric même quantité.

Mechoacan même quantité.

Si ces remedes n'operent pas la guérison , il faudra faire la ponction.

HERNIE CHARNUE ,

OU SARCOCELE.

Charnue.

Cette espee d'hernie se guérit rare-

HERNIE CHARNUE, &c. 101
ment par les remèdes , il faut y employer l'opération.

DESCENTE, HERNIE VENTEUSE,
OU PNEUMATOCELE.

Cette espèce d'hernie est un gonflement venteux des bourses ou aines , pour lequel le cataplasme suivant est très-bon , ainsi que le liniment.

Cataplasme
discussif.

Une poignée de feuilles de laurier , autant de romarin & de rue , demi poignée de fleurs de camomille , & autant de celles de fureau , les faire bouillir en parties égales d'eau & de vin , jusqu'à ce qu'elles soient molles , ensuite y ajouter un quarteron de farine de fèves , & quatre onces de miel.

Les huiles de camomille , cumin , terebenthine & de soufre y conviennent.

Liniment.

DEVOYEMENT DES ENFANS ,
ET DYSSENTERIE.

On n'y doit employer ni les astringens , ni les narcotiques , mais l'usage de la poudre des osselets du brochet , dont la dose est depuis huit grains jus-

102 DÉVOYEMENT DES ENF. &c.

qu'à douze , & purger avec la rhubarbe depuis un scrupule jusqu'à deux.

Pour la dissenterie des enfans , elle est rarement dangereuse : cependant quand elle dure trop long-tems , on y peut remedier par la décoction suivante.

Décoction
pour boif-
son ordi-
naire.

Trois gros de poudre de corne de cerf , autant de mie de pain blanc avec un peu de sucre cuits en quatre livres d'eau de fontaine , réduite aux trois quarts.

Ou bien demi scrupule de diascordium réformé , ou seulement un gros de poudre de corne de cerf dans la bouillie du matin.

D I A B E T E S ,

ÉCOULEMENT IMMODERE' D'URINE.

Prognos-
tic.

Cette maladie est très-dangereuse , quand elle est causée par des fatigues extraordinaires , des exercices violens , l'excès dans l'acte venerien par l'usage immodéré des liqueurs spiritueuses , ou par des fievres de longue durée.

Histoire
de la mala-
die.

C'est un relâchement des conduits urinaux causé par la dépravation du suc gastrique , & la débilité , ou le défaut de chaleur de l'estomach , qui ne fait pas décoction , & qui rend les li-

guides à peu près comme il les reçoit sans coction ni changement. Il y a même un diabetes où l'urine est chyleuse, marque du relâchement extraordinaire de tous les fibres.

Le malade rend plus d'urine qu'il ne prend de boisson, quoiqu'il boive beaucoup, ayant continuellement soif, accompagné de fièvre lente, ardeur d'entrailles, avec tumefaction des lombes & hanches, & atrophie.

Plusieurs Auteurs recommandent la diette lactée, je suis persuadé que c'est un bon remède; mais la cure seroit tardive, j'y préférerois les bouillons de tortue, vipere & écrevisses joints à l'usage des tisanes stomachiques, & des aposemes aglutinans & astringens.

Huit poignées de sommités de cypres, deux livres de blanc d'œuf, demi-once de canelle, & quatre pintes de lait, le tout distillé, dont le malade boira dix-huit onces dans sa journée en trois prises.

Six dragmes de gomme adragant, autant de l'arabique, & une once des penides, dont il faut prendre deux fois par jour une dragme en un verre d'eau de plantain avec la diette lactée.

Les personnes de campagne peuvent

faire aisément ces remèdes, & faute de pouvoir distiller le premier, ils le prendront en décoction, ou de celle d'yvraie, de rat ou sauvage.

Salivation
avec le dia-
betes.

L'infusion de rhubarbe en vin de canarie remplit toutes les indications.

Le ris, la teinture de corail, la gélée de corne de cerf, & le cachou sont recommandés.

En cas de
dissolution
du sang.

Si la maladie est causée par la dissolution du sang, ce qui se connoît à la vitesse ou fréquence, & à l'élevation du

Tisane.

pouls, il fera sa boisson d'une décoction de guimauve & de grande consoude, & tous les matins dans son premier bouillon un gros de gomme adragant, ou de l'arabique pulvérisée.

En cas
d'urine san-
guinolente

Plein une cuillier de savon de Venise rapé légèrement, mêlé avec une once de syrop de grande consoude, ou de guimauve. Il faut prendre cette dose trois fois par jour à six heures de distance.

Observa-
tion.

Si la maladie vient du défaut de mélange des sérosités avec le sang, il prendra tous les jours à jeun dans la matinée une pinte de la tisane ci-dessus décrite, dans laquelle il aura fait dissoudre un gros de nitre purifié, & autant de sel de tartre.

DOULEURS DE DENTS.

Cette maladie peut avoir différentes causes , auxquelles il faut s'attacher pour parvenir à la cure radicale, comme l'usage de boissons trop chaudes ou trop froides , trop acides , le scorbut ou le mercure , enfin plus ordinairement les sérosités âcres , & quelquefois les vers.

Lorsque les dents sont ébranlées dans leurs alveoles , il faut faire dissoudre du cachou dans la décoction de cochlearia , & s'en gargariser. Ebranle-
ment.

L'huile de buis ou d'origan , de papier , l'essence de girofle , le suc d'iris à fleurs jaunes , les apaise , ainsi que la poix noire tenue dans la bouche , & la piretre mâchée. Douleurs.

La décoction de sabine en gargarisme tue les vers. Vers.

Un emplâtre d'extrait d'opium appliqué sur l'artere temporale , ou de mastic. Divers re-
medes de
l'Auteur.

On recommande pour préservatif, de cueillir en Août une pomme d'églantier , & la porter sur soi.

Faire tremper pendant un mois de la racine de meurier dans du fort vinaigre au soleil , la faire ensuite sécher, Dents
creuses.

106 DOULEURS DE DENTS.

& la pulveriser , & la mettre dans la dent creuse.

Douleurs.

Une gouffe d'ail épluchée & mise dans l'oreille du côté de la douleur , la décoction de feuilles de meurier en gargarismes.

Une emplâtre composée de toile d'araignée & de blanc d'œuf sur la tempe.

DURETÉS DE VENTRE.

La lampfane prise en décoction , & appliquée en cataplasme , l'amollit.

Les fomentations émollientes , & les lavemens avec l'usage des tisanes rafraîchissantes.

**Fomenta-
tion.**

Une poignée de feuilles de laitue , de bourache , de violettes , de mauve , d'oseille & de brancursine ; une grosse pincée de fleurs de camomille , & de mélilot autant , dans trois chopines d'eau de fontaine réduites à cinq demi-septiers , & ajoutez dans la colature cinq ou six onces de bon vinaigre.

On peut prendre pour les lavemens une partie des simples que l'on emploie dans la fomentation , ajoutant dans la coulure deux onces de miel nénufar , s'il y a à craindre l'inflammation.

DYSENTERIE, DIARRHÉE,

T E N E S M E.

Toutes les dysenteries & diarrhées ont pour cause le vice du suc gastrique, qui ne fait pas une coction louable des alimens.

Causés.

Dans la diarrhée simple, les déjections ne contiennent ni alimens, ni chyle, ni fang; elle est rarement nuisible, à moins qu'on ne néglige d'y apporter les remèdes convenables, ce qui la rendroit dangereuse, parce qu'elle conduiroit à la cachexie & à la bouffissure, &c. ou à l'atrophie.

Diagnostic & pronostics de la diarrhée.

La dysenterie, quoique procédant de la même cause, a d'autres effets; car par le vice de la digestion, le chyle embarrasse les glandes des intestins, & y cause des obstructions, des inflammations, accompagnées de vives douleurs, ardeurs d'urines, tenêment de vessie, & fièvre, qui occasionnent des ulcères dans les intestins qui produisent le pus abondant que l'on découvre dans les déjections, quelquefois même la gangrene y survient.

De la dysenterie.

Lorsque le malade rend dans ses déjections des portions gangrenées de

la tunique veloutée des intestins , ce n'est pas un mauvais signe , lorsque cette exfoliation des tuniques provient de l'effet de l'ypecacuanha qui l'a précédée.

Le pouls est ordinairement plus petit & plus foible que dans l'état naturel , quoiqu'il y ait de la fièvre , ce qui provient de l'épaississement du sang.

Causes du
tenême.

Le tenême est causé par l'acrimonie des matieres qui irritent le sphincter de l'anus , & par l'inflammation de cette partie , comme le tenême de vessie est causé par l'âcreté de l'urine , & entretenu par l'inflammation causée par cette âcreté. Voyez la Cure, à l'article du Tenême , ci-après.

La cure.
Lavement.

Il faut commencer la cure par des lavemens anodins , comme celui de lait tiède avec du cerfeuil , ou de fleurs de camomille une pincée , & autant de roses rouges ; demi poignée de feuilles de plantain , de bouillon blanc , & une tête de pavot blanc , & comprimer l'anus du malade avec une serviette , afin qu'il le puisse garder.

Saignée.

Il faut tirer du sang du bras , s'il y a de la fièvre , & la réiterer si elle ne cesse pas.

Tisane.

Il faut composer la tisane avec de la

racine de tormentille, de bistorte, de grande consoude, de bouillon blanc, & un peu de corne de cerf.

Il faut fomentier l'anús avec du lait dans lequel auront bouilli des fleurs de sureau, & donner des lavemens composés d'une poignée de feuilles de sureau, de bouillon blanc, & de guimauve, avec deux têtes de pavot; de tems en tems un verre d'eau de manne composée de trois onces dans une pinte d'eau.

La cure du
tenéme.

Le lendemain de la saignée il faut commencer l'usage de l'ypecacuanha, aux doses proportionnées à l'âge, comme il suit: demi gros depuis l'âge de vingt à soixante ans, dont on retranche moitié pour les femmes grosses ou délicates, & ainsi à proportion, n'en donnant que six grains aux enfans de quatre ans, & augmentant à proportion de l'âge.

L'usage de
l'ypecacu-
anha.

On le prend à jeun dans du bouillon, ou un petit verre de vin rosé, ou dans de l'opiate faite avec un peu de syrop capillaire, qu'on peut envelopper dans du pain-à-chanter, buvant immédiatement dessus un verre d'eau & de vin.

Trois heures après la prise de l'ype- Bouillon

110 DYSENTERIE, &c.

cacuanha, il faut prendre un bouillon composé de tranche ou de trumeau de bœuf, d'un bout saigneux de mouton, de volaille, & de ris.

Lavemens
réitérés.

Si les tranchées sont violentes, on réitérera les lavemens, dans lesquels on mettra un demi gros d'ypecacuanha pulverisé, ou faire prendre à jeun un gros de poudre de pattes de perdrix rouges calcinées.

Specifi-
que.

Restau-
rans.

Quand le malade est extenué, il lui faut donner de tems en tems une ou deux cuillerées de consommé de perdrix, ou d'un vieux coq, de cœur de mouton, ou de jus d'éclanche, ou de la gelée de corne de cerf.

Julep nar-
cotique.

En cas d'insomnie opiniâtre, on peut donner un grain d'opium ou une once de syrop diacode dans quatre onces d'eau de plantain ou de berberis, ou enfin de grande consoude.

Observa-
tions.

Lorsque les ulceres sont considéra-
bles, & fournissent abondamment du
pus, il faut réitérer les lavemens, &
faire user au malade de décoction d'her-
bes vulneraires afin de diminuer cette
abondance de pus, & de mondifier les
ulceres.

Quand il y a des hémorroïdes, il
faut y appliquer des cataplasmes de

feuilles de bouillon blanc , ou de sureau , ou de jonbarbe.

Si malgré ces secours les ulceres subsistent , il faut alors recourir à l'usage du baume du Perou , de celui de la Mecque, ou du Commandeur à la dose de trois gouttes jusqu'à six.

Quand la fièvre subsisteroit , il n'en faudroit pas moins continuer l'usage de l'ypécacuanha , jusqu'à ce qu'il paroisse quelque soulagement , après quoi on en suspend l'usage pendant quelques jours.

Quoique l'ypécacuanha soit le spécifique des dysenteries, qu'il réussisse souvent dans la diarrhée simple , il est cependant nuisible aux pthysiques , & à ceux qui sont atteints d'atrophie , ou marasme , ou de skirres , dans ces cas il faut user d'astringens plus doux suivant la circonstance.

On doit user pendant quelques tems après sa guérison de décoction d'absynthe , ou de petite centaurée , ou de quintessence d'absynthe , à la dose d'une goutte pour un enfant d'un an dans un peu de bouillon , & ainsi à proportion de l'âge jusqu'à douze gouttes pour les adultes.

Régime
dans la
convales-
cence.

L'écoulement des urines devenant Prognostic

112 D Y S E N T E R I E , &c.
plus abondant denote la guérison prochaine.

C H Y L E U S E .

Le cours de ventre chyleux , ou flux coéliquaue , a pour causes la grossiereté du chyle qui ne peut s'infiltrer dans les veines lactées , ou l'obstruction de ces mêmes veines. Il se reconnoît par les parties chyleuses répandues dans les matieres.

La cure,

Il résulte des deux causes ci-dessus expliquées du cours de ventre chyleux , que les amers & les martiaux sont certainement indiqués pour la cure ; les premiers pour atténuer & carder le chyle , & le rendre plus fluide , & les seconds pour lever les obstructions des veines lactées. On ne doit pas employer d'autre purgatif que la rhubarbe , particulièrement en teinture , ou infusion pour boisson ordinaire , ou une tisane avec des amers.

Observations.

La saignée est très-inutile dans cette maladie , & les lavemens , si ce n'est que le malade étant très-foible , l'on ne fût obligé de lui donner des lavemens de bouillon nourrissant, lesquels ne doivent pas être salés.

HABITUELLE, COLLIQUATIVE.

Les diarrhées habituelles doivent être traitées de même que la phtisie dorsale. *Voyez* ci-après, en y joignant l'usage du mucilage de gomme arabique & adragant dans de l'eau de plantain, ou la gelée de corne de cerf.

Dyarrhées habituelles colliquatives.

Les topiques stomachiques conviennent dans tous ces cours de ventre, particulièrement l'huile de mastic, celle de lis composée, ou l'onguent carminatif, tome premier page 192.

Topiques.

LYENTERIQUE.

Cette espece de cours de ventre se distingue aisément par les dejections où les alimens sont rendus sans être digérés, les urines en partie supprimées, accompagnées de douleurs d'Estomach.

Les remedes qui sont indiqués pour les autres cours de ventre ci-devant, bien loin d'être profitables à celui-ci, y feroient très-nuisibles, parce qu'étant causés par la dépravation du suc gastrique, & par le relâchement du pilore, il faut s'attacher uniquement à fortifier l'estomach, & à en rafermir les fibres, à quoi on réussit parfaitement par l'usage de l'eau de rhubarbe pour boisson

La cure.

ordinaire, qui remplit ces deux indications.

On peut y ajouter plusieurs autres stomachiques fortifiants, & astringens, comme le corail, les coings, la noix muscade confite, le vin d'absynthe.

Il faut s'abstenir de saignées, & de lavemens.

DIARRHÉE SÉRÉUSE, PITUITEUSE.

Ce cours de ventre se distingue aisément par la couleur des déjections qui sont poracées, blanchâtres & mousseuses, & qui sortent tout à coup comme un lavement, & sans pus, ni chyle, ni sang, il est periodique, ou continu. Les malades ont des crampes aux jambes, un pouls très-petit, & les urines en petite quantité. Il procède comme les autres du vice de l'estomach, cependant l'usage de l'ypécacuancha y est contraire.

La cure. Le malade doit user pour sa boisson

Tisane. ordinaire d'une tisane composée de racines de tormentille, épine vinette, & une once d'écorce d'orange.

Bouillons. Les bouillons indiqués à la diarrhée simple, page 107.

Topiques. Les linimens & emplâtres ci-devant décrits sont très-convenables, ou de la

DYSENTERIE, &c. 115

theriaque étendue sur une croûte de pain roti trempée dans du bon vin rouge.

Lorsqu'il convient de purger, il faut Purgation. préférer le catholicum double aux autres purgatifs.

Il faut pour guérir promptement se Observa- priver de boire autant qu'il est possi-
ble. tion.

Une once de conserve de kynorrhodon, demi-once d'écorce de grenade, une dragme de rhubarbe, autant de bol d'arménie, & autant de corail, demi dragme de poudre d'yeux d'écrevisses & de racines de tormentille pulverisés, & réduits en opiate, avec ce qu'il faut de syrop de berberis. Opiate.

Il faut en prendre gros comme deux pois le matin à jeun, même comme une Dose en noisette, si la maladie est opiniâtre. usage.

DYSENTERIE,

improprement dite

FLUX HEPATIQUE.

Je conviens avec les Auteurs modernes, que le flux hepaticque des Anciens est un pur être de raison, mais je ne conviens pas qu'il soit causé toujours par l'érosion de quelques vaisseaux capillaires

sphacelés , ayant plusieurs expériences que cette liqueur ou sérosité rougeâtre & semblable à de la lavûre de chair exude des veines hémorroïdales , ou plutôt des hémorroïdes internes, quand les tuniques ne sont pas assez dilatées pour laisser échaper le sang qui est plus épais & ferré dans sa masse , que cette sérosité âcre qui y trouve son passage ; pareille sérosité transude journellement des hémorroïdes externes de plusieurs personnes que je connois.

Diagnostic On distingue cette maladie par la couleur & l'odeur des déjections qui sont rougeâtres semblables à la lavûre de chair & d'une odeur cadavereuse , accompagnées de difficulté de respirer, & d'un pouls intermittent causé par la viscosité du sang qui occasionne des obstructions. Les urines sont quelquefois briquetées, ce qui arrive dans le dernier degré de la maladie, étant pour l'ordinaire crues & indigestes.

Lorsque le sang s'évacue avant les déjections , il provient d'hémorroïdes externes , & quand le sang sort après les matieres , il provient des hémorrhoides internes , dont la pression des excréments a occasionné la rupture.

La cure. Il faut faire user au malade des mu-

DYSENTERIE, &c. 117

cilages de gomme arabique & adragant Mucilages.
dans de l'eau ou décoction de racines de
grande consoude & de tisanes compo- Tisane.
sées de racines de grande consoude &
de coings.

Il faut que les lavemens soient de lait Lavemens.
tiède ou de décoction émolliente, à la-
quelle on ajoutera deux onces d'huile de
lin ou de décoction de semence de lin
réduite en mucilage.

L'opiate ci-dessus décrite y convient,
en buvant immédiatement après l'avoir
pris un verre de teinture de roses rou-
ges, ou de la tisane ci-dessus.

Opiate.

DYSURIE.

La dysurie est une excrétion d'urine
avec douleur & ardeur causée quelque-
fois par l'acrimonie de l'urine qui irrite,
blesse & corrode les conduits urinaires,
après les avoir dépouillés de leur muco-
sité, quelquefois aussi par un ulcère au
col de la vessie ou à l'uretre, ce qui
peut causer une incontinence d'urine,
ou un ulcère à la vessie.

La cure.

Il faut commencer la cure par des
lavemens émolliens, & des tisanes hu-
mectantes & rafraîchissantes, & des
injections dans la vessie composées de
lait & d'huile d'amandes douces, ou de
suc de cresson.

Divers reme-
des.

La décoction de raves ou de navets,
en boisson ordinaire & ample.

L'huile d'amandes douces à jeun,
deux à trois onces.

Le syrop de guimauve, de pas-d'âne,
de pied de chat.

Un poulet cuit dans une pinte d'eau
avec une poignée de feuilles de mauve,
& autant de celles de laitue.

Remede
de l'Auteur

Du suc de creffon pour feringuer
dans la verge.

Mucilages.

Les mucilages de gomme adragant
& arabique, avec ce qu'il faut des sy-
rops ci-dessus pour les rendre agréables
à boire.

ECHARDES.

Il faut faire son possible pour la reti-
rer ou la faire retirer par un Chirurgien;
l'on m'a cependant assuré qu'un mor-
ceau de peau de couleuvre appliqué à
l'opposite de l'endroit par où l'écharde
est entrée, la repousse en dehors. Je ne
l'ai pas expérimenté.

EMBONPOINT EXCESSIF.

La cure.

L'usage du vinaigre scillitique à jeun,
est un excellent remede.

Une once de semence de frêne ou de

EMBONPOINT EXCESSIF. 119

langue d'oiseau qui est un simple dans du vin blanc à jeun.

Un scrupule de zedoaire d'anacarde, de turbithe, d'amomum, de cubebes, de macis, de noix muscade, de gérofle, de safran oriental, & de sené pulverisé autant, deux gros & demi de rhubarbe, trois gros d'aloës sucotrin incorporé avec du syrop de nerprun.

Pilules.

Il faut faire les pilules de la grosseur d'un pois, & en prendre une le premier jour, deux le second jour, & de même jusqu'à cinq, & ensuite en continuer l'usage d'une le matin à jeun pendant un tems.

ENCHANTEMENT.

Si l'on admet des enchantemens par sortilege, la cure n'en appartient pas à la médecine, mais ayant peine à y ajouter foi, & me persuadant que ce sont des effets particuliers & extraordinaires de la nature; je pense qu'on peut parvenir à la guérison de ces maladies par les antiépileptiques, les antihystériques, les anthelmentiques & les carminatifs, après trois ou quatre saignées, & autant de purgations.

Les remèdes suivans me paroissent convenir à ces maladies extraordinaires.

Ele&uaire.

Une once d'absynthe romaine , autant d'écorce d'orange , demi-once de conserve de romarin , trois dragmes de vieille thériaque & autant de muscade confite , une dragme de gingembre confit , & ce qu'il faut de syrop de limons environ demi-once , dont le malade prendra à jeun le matin , & quatre heures après le dîner , gros comme une noisette , & immédiatement dessus boira quatre à cinq cuillerées de vin médicamenteux pour servir de vehicule.

Vin médicamenteux

Racines de pivoine mâle d'aunée , d'imperatoire & d'angelique , de chacune une once , feuilles de rue , de sauge , de betoine , de chamœdris , de marrube blanc , & de petite centaurée une poignée de chacune , six dragmes de bayes de genievre , & l'écorce de deux oranges , le tout pillé à froid dans trois pintes de vin de Canarie.

Julep.

Trois onces d'eau de rue , une once d'eau de pivoine & autant de celle de bryonne avec six dragmes de syrop de pivoine que l'on prend en se couchant.

Dans le cas d'obstruction.

Si l'on soupçonne qu'il y ait obstruction , il faut faire prendre dans le premier bouillon l'expression d'une trentaine de cloportes , ou vingt à trente grains en poudre préparée.

S'il

S'il y a de la fièvre , on y joindra une dragme de quinquina. En cas de fièvre.

La boisson ordinaire sera composée de racines de pivoine , de valerianne , & d'imperatoire , avec un peu de reglisse & chiendent. Tisane.

Les lavemens seront carminatifs & émolliens. *Voyez* page 192. Lavemens.

On fera les bouillons convenables à l'état présent du malade. Bouillons.

ENGOURDISSEMENT.

Cette maladie est l'avant-coureur de la paralysie , quand elle attaque plusieurs membres à la fois , ainsi les antiparaliti-ques y conviennent , & les remedes indiqués pour la cure de l'enchantement, y ajoutant les topiques nervins & les fomentations d'eau de fourmis , &c. & les linimens d'esprit de vers camphré , ou d'huile de succin , ou de petrole , d'euphorbe, de terebenthine, & quantité de lavemens , avec l'usage de la rhubarbe en masticatorie à la dose d'un gros tous les deux jours à jeun , & les jours d'intervalle vingt-cinq à trente gouttes de baume de la mecque incorporé avec du suc candi pulverisé , avec une diette exacte qu'il faut que le malade garde ne lui permettant que le déjeuner

122 ENGOURDISSEMENT.

& le goûter , & pour toute boisson une tisane légère d'esquine & de pignons blancs , s'abstenant de l'usage de toutes fortes de liqueurs spiritueuses.

ENFLURES DES JAMBES.

Il se faut frotter avec de l'huile dans laquelle on aura fait bouillir du tetypteiba , ou se fomenteur avec une décoction d'aromatiques.

EPANCHEMENT DE LAIT.

Il faut recourir aux purgatifs qui seuls peuvent operer la cure , ou du moins diminuer les enflures ou tumeurs qui résultent dudit épanchement , & faire user en boisson de la décoction des bois, c'est-à-dire , d'esquine , gayac & farce pareille.

Il faut tenir le ventre libre par le secours des lavemens & appliquer sur les tumeurs des cataplasmes composés avec le lait de vaches & la farine d'orge en consistance de bouillie.

L'on est quelquefois obligé d'appliquer des cataplasmes sur tout le corps.

EPILEPSIE.

Prognostics,

Quand cette maladie attaque les en-

sans au-dessous de deux mois, elle est mortelle.

Quand elle attaque les filles avant l'âge de puberté, les regles ordinairement les guérissent, & quand elles ne les guérissent pas, elles courent risque d'en être attaquées jusqu'à la mort.

L'épilepsie n'a pas de suite lorsqu'elle attaque une femme en travail d'enfant, ni lorsqu'elle est causée par les vers.

Les épileptiques qui négligent de boire ne guérissent jamais.

L'épilepsie qui se change en manie est incurable.

L'épilepsie peut avoir différentes causes, comme une grande colere, un profond chagrin, une grande peur, une chute, une entorse, du pus renfermé dans une playe mal guérie, une esquille qui blesse le perioste, une dislocation, un corps étranger qui blesse quelque partie nerveuse, l'épaississement de la limphe qui occasionne des obstructions dans la base du cerveau, à la rate ou au mesentere, des vers, un ferment corrompu & acide dans l'estomach, une affection sympathique de la matrice.

Causes de
l'épilepsie.

Il faut s'attacher à découvrir la cause si l'on veut parvenir à la cure. Quand il y a du pus renfermé, il lui faut donner

La cure.

issue. Quand c'est une esquille qui blesse le perioſte , il la faut retirer, ainſi que les corps étrangers. Lorsqu'il y a obstruction , il faut adoucir & lubrifier la limphe pour la rendre plus fluide. Quand ce ſont des vers , il les faut détruire par les anthelmentiques ou vermifuges. Lorsqu'elle provient du vice du ferment de l'eſtomach , il le faut corriger. Et enfin lorsqu'elle eſt cauſée par la matrice , y apporter les remedes convenables ; & dans le cas d'une diſlocation ou luxation , remettre l'oſ luxé dans ſa ſituation , ſans quoi on ne parviendra jamais à la guérifon.

Symp-
tomes.

L'épilepſie idiopatique , c'eſt-à-dire , qui dépend du ſeul vice du cerveau , eſt accompagnée de peſanteur & douleurs de tête , ſtupeur , pâleur de viſage , & ſommeil interrompu.

Celle qui procede du vice de l'eſtomach , occaſionne une douleur fixe aux parties précordiales & vers l'orifice de l'eſtomach , particulièrement quand il eſt à jeun , ſouffrant la faim avec peine , en ce cas l'accès eſt précédé par des naufées , palpitations de cœur , & des défaillances , & finit par des vomiffemens de bile , & pituites acides.

La cure.

Lorsqu'elle eſt cauſée par la matrice ,

elle est accompagnée de douleurs aux lombes & au pubis , & de maux de tête violens , qui sont aussi les symptomes de l'ulcere à la vessie.

Lorsque l'épilepsie procede du vice de l'estomach ou des humeurs , il faut après les remedes généraux , faire user au malade d'une décoction composée d'une once de bois de gayac , autant de guy de coudrier , ou de chêne , & autant de chacune des racines de valeriane & de pivoine mâle , avec un peu de reglise effilée dans trois chopines d'eau réduites à pinte.

La cure.

Boisson
ordinaire.

S'il y a de la plethore , il faudra après la purgation faire une saignée , ou appliquer les sangsues.

Saignées.

Il faut avoir l'attention de tenir toujours le ventre libre du malade par le secours des lavemens emolliens & carminatifs. Voyez page 192.

Lavemens.

Demi-once d'eau de rue, une once d'eau de bryone , trois onces d'eau de pivoine mâle, trois ou quatre grains de camphre , & demi-once de syrop d'œillet.

Julep.

Il faut frotter les tempes , les narines & les poignets avec de l'huile de buis , & la nuque du cou , & l'épine du dos avec de l'huile , ou de la décoction de fourmis , ou de feuilles de

Avant ,
même dans
le paroxys-
me ou ac-
cès.

frêne, & souffler de la fumée de tabac dans la gorge.

Cauteres. Les cauterres à la nuque du cou sont très-salutaires.

Vomitifs, & lavemens. Il faut pour préservatif user de vomitifs, & se tenir le ventre libre par des lavemens, y ajoutant une dragme de castoreum.

Purgatifs. Il convient de purger au moins deux fois la semaine, quand les convulsions sont foibles, la mane, la rhubarbe, & l'agaric en doses convenables avec une once de syrop de roses pâles.

Quand les convulsions sont mediocres, il faut ajouter un gros de sené, & demi-gros de mechoacan.

Et lorsqu'elles sont fortes, on y ajoutera encore cinq ou six grains de scamonée.

Potion. Une demi-dragme de savon d'Espagne blanc bouilli en trois onces de lait de vache, ajoutant sur la fin un scrupule de poudre de cloportes préparés, & un scrupule de rouille de fer qu'il faut boire tiede, & prendre à jeun, ou bien de la poudre, & le julep suivant.

Poudre. Une once de vers de terre préparés, deux dragmes de crâne humain aussi préparé, & deux scrupules de petite cardamone avec quatre gros de racine

de valeriane sauvage, le tout pulverisé & partagé en douze prises, & boire immédiatement dessus trois cuillerées du julep suivant.

Un demi-septier d'eau de fleurs de tilleau, autant de forte décoction de guy de coudrier, & de racine de valeriane sauvage, deux dragmes de teinture de castoreum, & deux onces de syrop de pivoine mâle.

Julep

La diette lactée, le mars, le suc de fauge, la racine de valeriane sauvage, celle de pivoine mâle, les guy d'arbres & les amers en beaucoup d'occasions, & la fiente de paon. Voyez Anti-épileptiques, page 15. tome premier.

Preservatifs spécifiques.

Deux onces de fiente de paon, autant de racine de pivoine, une once de racine de valeriane sauvage, trois onces de semence de pivoine, & demi-once de semence de carvi, le tout pulverisé & incorporé en suffisante quantité de miel.

Eletuaire recommandé.

La dose pour les adultes est de deux gros soir & matin; surquoi il faut prendre immédiatement un verre de la boisson ordinaire de gayac, guy de coudrier, &c.

Otez l'écorce d'une once de semence de pivoine que vous pillerez en versant dessus quatre onces d'eau de tilleul, &

Emulsion:

autant de celle de pivoine, avec ce qu'il faudra de syrop d'œillet.

Remarque.

Quand le malade s'est mordu la langue dans l'accès, il faut y répandre de la poudre d'yeux d'écrevisses, & la gargariser avec une décoction de vulneraires.

Poudre
sternuta-
toire.

Il faut souffler dans le nez des poudres de betoine ou de muguet pour procurer l'écoulement des mucosités par le nez, & les empêcher de tomber dans l'estomach.

Onguent.

Quatre onces d'axonge d'oye, demi scrupule d'huile de gérofle, & cinq gouttes d'huile de canelle. Voyez Regime au sujet du mouvement tonique des femmes grosses.

Quand on soupçonne l'épilepsie causée par les vers, soit aux adultes, soit aux enfans, il les faut attirer dehors par des lavemens de lait sacré, & leur faire prendre intérieurement la mixture suivante à jeun.

Mixrure.

Une cuillerée de jus d'oignons blancs, autant de suc de citron mêlé avec une cuillerée d'huile d'olive pour une dose, y ajoutant le topique suivant.

Une once d'aloë pulverisé détrempe en fiel de taureau étendu sur une vessie de bœuf, & l'appliquer sur le ventre.

On peut aussi de tems en tems donner une ou deux gouttes d'huile de genièvre dans un peu de bouillon, ou demi-dragme de racine de fougere, ou bien autant de racine de valeriane sauvage pulverisée.

Remedes
internes.

ESQUINANCIE OU ANGINE.

L'esquinancie est une inflammation du gosier ou de la gorge, qui par sa grosseur empêche la déglutition, & met le malade en danger de suffocation.

L'esquinancie fausse est causée par la décharge d'une humeur âcre sur les glandes voisines de la gorge, & est ordinairement sans fièvre.

Fausse.

Il se faut attacher à adoucir l'acrimonie de cette humeur par des tisanes, gargarismes, & lavemens humectans & rafraîchissans.

La cure.

La vraie esquinancie est causée ainsi que les autres inflammations par un sang trop rarefié & bouillant qui irrite les fibres & trouble leur oscillation, ce qui empêche la circulation & occasionne des obstructions, & quelquefois même la rupture de petites veines capillaires dont le sang extravasé forme des tumeurs par son séjour, & enfin des abcès.

La vraie.

Symptomes

Dans le commencement le malade a de la peine à mouvoir son cou, & le gosier où il ressent une douleur sourde avec une âpreté sensible, & difficulté d'avaller même sa salive & de respirer, & il rend beaucoup de salive.

Dans l'augment les parties affectées rougissent & se gonflent, la salive s'épaissit, les yeux semblent vouloir sortir des orbites & la langue sortir de la bouche, le gosier se dessèche, les jointures s'engourdissent, le pouls est fréquent; enfin on parle avec difficulté, le visage devient livide & la boisson sort par les narines.

Prognostic.

L'esquinancie sans tumeur est souvent mortelle, quand elle est accompagnée de difficulté de respirer.

Celle qui est causée par la luxation de quelque vertebre n'est pas moins dangereuse que celle qui n'est précédée d'aucun signe.

La cure.

Il faut que le malade se tienne les parties affectées & la poitrine bien chaudement avec quelque étoffe de laine trempée dans de l'huile d'amandes douces.

Il faut faire des saignées réitérées suivant l'indication. Celles du pied sont à mon avis préférables à toutes les au-

tres, parce qu'elles font une plus grande révulsion.

La fiente de cheval détrempee en décoction de racine d'althæa.

La crotte de chien détrempee en la même décoction , ou dans celle d'oi- Cata-
plâmes.
gnons de lis , & trois ou quatre figues avec de la farine de fenugrec.

Un nid d'hyrondelle , un gros de fleurs de soufre , une pincée de fleurs de sureau , & autant de celles de camomille bouillis dans du lait.

Partie égale de vinaigre de sureau , Vapeurs.
de fouci , & de roses , une once mêlée avec six onces d'eau distillée de sureau , & en recevoir la vapeur dans la gorge , au moyen d'un entonnoir.

Les ventouses scarifiées sur la nuque Ventouses.
du cou sont très-utiles ; ainsi que l'application de huit ou neuf sangsues au tour du cou.

Partie égale de cristal mineral & de Garga-
rismes.
suc candi est un des plus puissans sialogogues, on en met de tems en tems un peu dans la bouche & l'on crache le tout sans rien avaler , les gommés de pomiers , cerifiers & pruniers en masticatoires font le même effet.

Le sel armoniac dissous dans du suc de grande jonbarbe.

L'oxicrat de vinaigre scillitique.

L'urine du malade, ou d'autres personnes saines.

La décoction de navets, de raves de limosin, de rubeola, de brunelle.

Lavemens. Il faut se tenir le ventre libre par le secours des lavemens émolliens réitérés suivant l'indication.

Régime. Il faut s'en tenir à l'usage des bouillons suivans pour toute nourriture, & boire amplement de la tisane aussi suivante.

Bouillons. Les bouillons doivent être composés avec deux livres de tranche de bœuf, une livre & demie de rouelle de veau, & un poulet avec une laitue, & une poignée de pourpier.

Tisane. Une poignée d'orge, une once de racine d'ozeille, une poignée de feuilles de pimprenelle, & de mauves, avec un peu de réglisse.

Eau de poulet. On peut de tems à autre boire un verre d'eau de poulet pour diversifier, avec du suc de citron, ou mêler une cuillerée de suc de citron dans deux verres de tisane.

Si l'ardeur du sang subsiste, on fera dissoudre dans le premier verre de tisane deux scrupules de salpêtre purifié qu'on prendra à jeun.

Lorsque l'inflammation résiste à ces remèdes, & que la respiration est gênée, & que le malade ne peut rien avaler, il faut introduire doucement au de-là de l'inflammation une canule courbe pour y faire passer le bouillon, & donner trois ou quatre lavemens nourrissans par jour composés du bouillon ci-dessus sans sel, & de deux jaunes d'œufs.

On peut aussi tâcher de faire passer de l'huile de lin jusqu'à la dose de deux ou trois onces.

Quand tous ces remèdes ne réussissent pas, il en faut venir à l'opération de la broncotomie avant que l'inflammation ait gagné le poumon, & pendant que le malade est en état de la soutenir, à défaut de quoi c'est une témérité de l'entreprendre.

Lorsque la respiration n'est pas trop gênée, ni la déglutition, & que cependant la tumeur veut venir à suppuration, il la faut aider par le cataplasme suivant, ou autres convenables.

L'oreille de judas écrasée & appliquée dessus.

Les émolliens & particulièrement les suppuratifs. Voyez tome premier page 121.

Observation.

Broncotomie, ou laryngotomie.

Tumeur à suppuration.

Cataplasmes.

134 • E S Q U I N A N C I E , &c.

Les feuilles de jusquiame & de jonbarbe cuites sous la cendre chaude dans du papier mouillé, tirez-en la pulpe & la mêlez avec autant de racine de lis & de bryone pillées, ajoutez-y quatre onces de farine de froment, lentilles, lin & fenugrec, & une cuillerée d'huile de camomille, renouvellez matin & soir.

Garga-
rismes.

On peut se servir du gargarisme composé de graine de moutarde bouillie dans de l'hydromel pour avancer la rupture de l'abcès;

Et quand on juge la suppuration faite, il faut ouvrir la tumeur avec le pharyngonome, & faire baisser la tête au malade pour qu'elle tombe à terre, & l'on se sert du gargarisme suivant pour déterger l'ulcere.

Garga-
risme dé-
terfif, pro-
pre pour le
flux de
bouche.

Une poignée d'orge, autant de roses rouges, & de balauftes, une trentaine de raisins secs, une once de l'écorce intérieure d'orme, & autant de reglisse, le tout bouilli en trois demi septiers d'eau réduite à chopine, & dans la colature y délayer demi-once de miel rofat.

Si l'ulcere ne se consolide pas de lui-même, il le faudra toucher avec un peu de la liqueur improprement nom-

ESQUINANCIE, &c. 135
mée collyre de Lanfran qui suit.

Une livre de vin blanc, trois onces d'eau de plantain, autant d'eau-rose, deux gros d'orpiment, un gros de ver de gris, deux scrupules d'aloë, autant de myrrhe.

Deux onces d'amandes douces, quatre onces de syrop de guimauve & de tussilage, une once de cristal mineral, & autant de suc candi.

Looch
ou
eclegme.

ETERNUEMENT.

L'éternuement est un mouvement convulsif du diaphragme causé par une ferosité âcre, ou par le froid, ou par un rayon de soleil.

Il faut attirer par le nez du lait chaud, du suc de pourpier, ou de l'huile d'amandes douces, & quand il est opiniâtre, il faut user de tisanes adoucissantes & rafraîchissantes, & des purgatifs hydragogues. Voyez tome premier Anti-hydriques, page 10.

La cure.

ETOURDISSEMENTS.

Les personnes attaquées d'étourdissemens doivent se purger au Printems & en Automne avec des phlegmagogues. Voyez tome premier page 109. & user de cephaliques en décoction, & se te-

La cure.

nir le ventre libre. Les pilules suivantes remplissent seules toutes les indications, on en prend une le premier jour, deux le second, & ainsi en augmentant jusqu'à cinq pilules qu'on prend le cinquième jour.

Pilules de
Andeham.

Un scrupule de zedoaire, & autant de chacune d'anacarde, de turbith, d'amomum, de cubebes, de macis, de noix de muscade, de girofle, de safran oriental, & de séné pulvérisé, deux gros & demi de rhubarbe, & trois gros d'aloés succotrin, avec ce qu'il faut de syrop de nerprun pour réduire le tout en pilules de la grosseur d'un gros pois.

EXCROISSANCES.

Lorsqu'il survient de legeres excroissances, on les guérit en appliquant dessus une lame de plomb fortement attachée.

Mon dessein n'est pas de traiter ici des excroissances qui accompagnent le mal vénérien, comme le fic, le marisca, le thime, & autres especes de condylomes : à l'égard des verrues pendantes qui viennent quelquefois à différentes parties des paupieres des yeux, il faut voir la cure tome premier page

225. & suivantes, le thimus, le polype, &c. On en peut faire l'extirpation, ce qui n'est pas sans danger; on peut essayer de les couper avec un brin de soye que l'on sert à différentes reprises, & en plusieurs jours, il est plus prudent de les garder quand ils ne sont pas embarrassans, ni en vue.

FAIM-CANINE.

Cette maladie est souvent causée pour avoir souffert un grand froid, & est accompagnée de diarrhée & de vomissement, & suivie de dégoût.

Il faut commencer la cure par une tisane astringente & stomachique, & des lavemens astringens, & ensuite en venir aux cathartiques ou purgatifs doux, & ordonner un régime exact.

Deux onces de racine de tormentille, autant de celle de bistorte & de celle d'angelique, cinq à six pistaches, une once de ris, un peu d'écorce de citron & de réglisse en trois chopines d'eau réduite à pinte, ou en deux pintes d'eau réduites à trois chopines.

Une poignée de feuilles de plantain, autant de celle de bourse à berger & de bouillon blanc, deux pincées de roses rouges, & dans la coulure deux onces de miel rosat.

La cure.

Tisane.

Lavemens.

138 FER CHAUD, OU SODA.

Purgatifs.

Choisissez les purgatifs parmi les cholagogues, tome premier page 57.

FER CHAUD, OU SODA.

Diagnostic

Cette maladie est une douleur cuisante & brulante, qui s'étend depuis l'estomach jusqu'à la gorge. C'est à proprement parler le second degré de la cardialgie.

Causes.

Des indigestions aigres, ou des crudités nidoreuses amassées dans l'estomach.

L'inflammation du ventricule, ou estomach.

Une boisson trop abondante de liqueurs acides.

Et enfin les mêmes causes qu'à la cardialgie.

La cure.

La premiere espece se guérit par une abondante boisson de thé, ou de tisane humectante & rafraîchissante, suivie de purgatifs cholagogues. Voyez tome premier page 57.

La seconde demande des saignées, & la même tisane, avec des bouillons adoucissans & humectans, & de l'eau de poulet.

Et la derniere enfin se guérit par les absorbans. Voyez tome premier page 137. comme la poudre d'yeux d'écrevisses &c.

Il faut avoir soin de tenir le ventre libre par des lavemens appropriés. Observation.

FIEVRES SIMPLES.

Afin d'éviter la prolixité, je réduis toutes les divisions que les Auteurs font des fièvres à trois especes seulement ; sçavoir, continues simples, continues malignes, & intermittentes, traitant des fièvres éruptives, & de celles dites symptomatiques en leurs lieux.

Les fièvres continues simples qui sont souvent éphémères, ou synoques, c'est-à-dire qui ne durent pour l'ordinaire que sept jours, & sans redoublemens violens, n'ont aucuns symptomes dangereux, quoique accompagnées de toux, frissons, baillemens, douleurs de tête, de reins, & de côté, & ont pour causes ordinaires des matieres crues, acides, salines, & indigestes, mais moins abondantes & moins viciées que dans les fièvres malignes & putrides. Continues simples.
Causes.

Il ne faut rien précipiter dans le commencement des fièvres, afin d'en bien discerner le caractère particulier ; d'ailleurs il arrive souvent que ces petites fièvres se calment d'elles-mêmes après un, deux ou trois jours, ou donnent des indications certaines ; on peut toujours La cure

ordonner un régime convenable , des bouillons & tisanes , appropriés à ses conjectures , ainsi que des lavemens.

Vomitif,
ou purga-
tif.

Lorsque la fièvre continue après ces petits secours , ce qui arrive rarement , & qu'elle est accompagnée de nausées , & vomissemens , pesanteur , & gonflement , ce qui dénote une plénitude d'humeurs dans l'estomach , s'il n'y a pas de danger de la part du malade , on lui donnera un vomitif sur le déclin d'un accès , & en cas qu'il ne fasse nul effet par en bas , on donnera quatre ou cinq heures après un lavement purgatif , on réitérera le vomitif en cas de besoin.

Remarques
sur les vo-
mitifs.

Les vomitifs ne conviennent qu'aux personnes robustes , & sont contraires aux mélancoliques , aux personnes grasses & délicates , & affoiblies de maladies , à celles qui sont sujettes à des vomissemens habituels , & à celles qui ont craché le sang , ou ont la poitrine foible , auxquelles on donne des purgatifs réitérés suivant les indications.

Sudori-
fique
ci-après.

Lorsque la fièvre subsiste malgré ces secours , il faut examiner s'il n'y a pas défaut de transpiration , ou de sueurs , ce qui se connoît par les douleurs de tête que le malade ressent , & les inquiétudes par tout le corps qui le fati-

guent, il faut avoir recours alors à quelques prises de sudorifiques que l'on fait prendre sur le déclin d'un accès, particulièrement, lorsqu'il survient des ébullitions sur la peau, des exanthemes, démangeaisons, moiteurs, & sueurs fréquentes.

Si la tête s'embarassoit considérablement, on ne pourroit s'éviter de venir à la saignée du pied, particulièrement si le sujet est sanguin, ou qu'il y ait de la plethore ad vires.

Saignée
du pied.

S'il survient de la difficulté de respirer, & oppression, ou inflammation, il faut ordonner la saignée du bras, même la réiterer, si elle ne cede pas à la première.

Du bras.

Il ne faut pas omettre l'usage des épicarpes qui ont leur utilité. Voyez Amulettes, page 5. tome premier. On s'en sert après la purgation.

Epicarpes.

On ne peut apporter trop d'attention pour découvrir la cause de la fièvre, si l'on veut parvenir à la cure, particulièrement la qualité des humeurs, si elles sont acides, ou nydoreuses, s'il y a obstruction dans les premières voies, si le sang est trop rarefié, ou trop épais, & suivre la nature dans les crises qu'elle veut produire afin de l'y aider.

Attentions
à faire.

Observa-
tion.

Il ne faut pas accabler le malade de remèdes , & éviter l'usage de la saignée dans les fièvres humorales auxquelles la saignée n'est gueres moins nuisible que dans l'apoplexie séreuse.

Lorsque les symptômes deviennent plus dangereux , il y a lieu de croire que c'est une fièvre continue maligne , ainsi il la faut traiter comme telle. Voyez ci-après fièvre continue maligne.

Tisane.

Deux onces de racines de chicorée sauvage , autant de celles d'asperges , de fraiser & d'oseille , chiendent & réglisse dans cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte, dont le malade doit boire amplement pour détremper l'humeur & se rafraîchir.

On en fait d'astringentes, d'incrassantes , de diuretiques & d'incisives , suivant les indications.

Les bouillons doivent être ordinairement composés de tranche de bœuf , rouelle de veau , & volaille dégraissée , qu'il faut faire un peu légers dans le commencement de la maladie , surtout avant la purgation.

On les fait astringens suivant l'indication , en substituant le bout saigneux de mouton au veau & à la volaille.

On y mêle quelquefois quinze à

vingt grains de poudre d'yeux d'écrevisses , quand il y a des crudités acides.

Il faut avoir soin de s'informer de l'état des femmes quand il s'agit de les faire saigner, afin de retarder , ou avancer la saignée , & d'opiner pour celle du bras ou du pied.

Observation nécessaire.

Quand les malades ne sont point attaqués de la toux , ils peuvent de tems en tems édulcorer leur tisane , & la rendre agréable au goût, en y mêlant suffisamment de syrop de groseilles , ou de limons.

Les lavemens doivent être composés de décoction émolliente , & de deux ou trois onces de miel mercurial , ou d'urine d'enfant, avec trois onces de miel commun.

Lavemens

Quand on les veut rendre purgatifs , on y fait dissoudre un ou deux gros de cristal mineral.

On les donne sur le déclin d'un accès.

Lorsqu'on veut rendre les lavemens encore plus purgatifs , on y ajoute une dragme ou deux de coloquinte , ou deux gros de sené , ou enfin trois onces de vin émetique.

On ne purge ordinairement que lors-

Purgations

que les symptomes diminuent, à moins qu'il n'y ait indication comme il est expliqué ci-devant.

Observa-
tions.
Vomisse-
mens.

Lorsque les fièvres sont accompagnées de vomissemens fréquens, surtout pendant l'accès, il faut donner demi scrupule d'absorbans, ou de confection d'alkermes, ou d'absynthe dans du bouillon avant l'accès.

Toux.

Lorsque la fièvre est accompagnée de toux violente, il faut faire prendre au malade dans sa tisane du syrop de pas d'âne, ou de diacode, ou demi scrupule de blanc de baleine.

Jaunisses
& bouffis-
sures.

Dans les jaunisses & bouffissures qui accompagnent la fièvre, on donne à jeun dans le premier bouillon un scrupule de poudre de cloportes.

Observa-
tions.

Après la purgation, il faut faire user au malade d'une forte décoction de petite centaurée à la dose d'un verre de demi septier à jeun pendant huit jours, ce qui enleve fort souvent la fièvre. Celle d'oreille de souris fait le même effet.

On peut user du febrifuge suivant pendant quinze jours; de bons Auteurs l'assurent spécifique pour cette espece de fièvre.

Febrifuge.

De chacun trois dragmes de sel de tamarix, de sel d'absynthe, & de sel armoniac,

armoniac , & deux onces de quinquina , le tout pulverisé , dont vous formerez une opiate avec deux onces de syrop d'absynthe , dont il faut prendre une dragme & demi le matin à jeun , & quatre heures après le dîner , & prendre dessus un verre de tisane.

On doit se purger , quand les fièvres sont terminées par quelque purgatif Observation. que ce soit , & user pendant quelques jours d'un électuaire chalibé, si l'on veut éviter la rechute. J'en ai fait plusieurs fois d'heureuses expériences.

Deux gros de corail rouge pulverisé , autant de poudre d'yeux d'écrevisses , quatre gros de rouille , un gros de sel d'absynthe , & une once de syrop des cinq racines. Electuaire chalibé pré-servatif.

Il en faut prendre un gros le matin à jeun , & boire immédiatement dessus un verre de l'infusion de petite centaurée. Dose.

Deux gros de fleurs de sel armoniac , deux gros de rouille de fer , & ce qu'il faudra d'extrait de gentianne. Pilules.

On en prend depuis demi dragme , jusqu'à deux scrupules le matin à jeun , pour vehicule un verre d'infusion de petite centaurée. Dose.

Deux cuillerées de suc de limons mê- Remedes

très-recom-
mandés
contre la
fièvre.

lé avec autant d'eau , & un peu de sucre
avallé tout chaud vers le commence-
ment de l'accès fait diminuer le redou-
blement , & avance la guérison.

Remede
de l'Au-
teur.

Mettre le suc de six oranges aigres
dans une chopine de vin blanc , & ce
qu'il faut de sucre , & en prendre un
verre au commencement du frisson.

Contre le
frisson.

L'essence de gérofile appliquée sur la
région épigastrique , c'est-à-dire, depuis
le cartilage xiphoïde jusqu'à deux doigts
au-dessus du nombril , appaise la vio-
lence du frisson.

Epithemes.

Les épithemes appliqués aux poi-
gnets , après les remedes generaux ,
font quelquefois de très-bons effets , les
suivans sont des meilleurs , & je les ai
éprouvés sur mes propres enfans.

Une once & demie de belle suie , six
gros de terebenthine , demi-once de
toile d'araignée , & ce qu'il faut d'huile
de scorpions , dont on fait un emplâtre
qu'on applique aux poignets; je retran-
che le camphre de cette composition
de Michael , parce qu'il est contraire
aux femmes , & aux personnes déli-
cates.

Autre.

Parties égales de poudre d'encens
mâle , & de terebenthine de Venise, ap-
pliqués sur les carpes , ou poignets.

Quatre onces d'encens mâle, un gros de minium, une once de suie, & ce qu'il faut d'huile d'olive, & l'appliquer sur le cœur.

Autres

Demi gros jusqu'à un gros d'écorce intérieure de frêne mêlé avec un scrupule de sel d'absynthe, dans un véhicule convenable; on diminue la dose du sel d'absynthe, suivant la force du tempéramment, & de la fièvre.

Fébrifuges
des plus
grands Au-
teurs, après
l'usage des
évacuans.

Depuis quatre jusqu'à quinze grains de fleurs de sel armoniac dans un véhicule convenable.

Depuis 15 jusqu'à 20 grains de sel armoniac dans un véhicule convenable.

On doit prendre ces fébrifuges une ou deux heures avant l'accès.

FIEVRES INTERMITTENTES.

La curation des fièvres continues simples doit être observée dans les fièvres intermittentes, observant seulement d'employer les évacuans les jours de repos.

Trois dragmes de jus de racines de bouillon blanc mêlé avec autant de vin blanc pris à jeun.

Remède
de l'Auteur

Celui ci-devant décrit page 146. y convient.

Quand ces fièvres sont rebelles, on peut user de quinquina en lavemens à la

Lavemens
de quinquina.

dose d'une once , pulverisé & cuit dans une pinte d'eau réduite à chopine que l'on passe sans expression.

FIEVRES MALIGNES.

Je comprends sous ce titre les fièvres ardentes , pestilentielles , petechiales , ou pourprées , & les putrides. Toutes les autres dénominations de fièvres , telles que les afodes , colliquatives épiiales , lypiries , sincopales &c. se rapportent à des symptomes particuliers qui les accompagnent sans apporter de notables changemens dans leurs curationes.

ARDENTES.

Diagnos-
tics.

La fièvre ardente est accompagnée depuis le commencement jusqu'à la fin d'une chaleur violente , & d'une soif extrême , ce qui dénote une grande inflammation dans le sang , aussi est-elle presque toujours accompagnée d'inflammation dans quelque viscere.

Les fièvres afodes , elodes & lypiries se peuvent rapporter à celle-ci , & n'ont pas d'autre curation , quand elles sont accompagnées de nausées , vomissemens , inquiétudes , lassitudes , toux , difficulté de respirer , convulsions ,

délires , sueurs colliquatives &c. & particulièrement des douleurs à l'estomach. Elles dénotent la fièvre maligne.

Il faut commencer la curation des fièvres ci-dessus décrites par la saignée du pied , qu'il faut réitérer quand il y a plethore , ou inflammation , si la première ne dégage pas le cerveau pour en prévenir l'inflammation. La cure

Dans les cas contraires , il faut se dispenser de la saignée.

Il ne faut pas omettre l'usage des lavemens anodins & humectans , les rafraîchissans étant nuisibles , à moins qu'ils ne soient très-temperés.

Feuilles de mauve , ou de guimauve , une poignée de chacunes , autant de celles de bouillon blanc , & de buglose , & dans la colature deux onces de casse. Lavemens

Il faut que les bouillons soient légers , & un peu rafraîchissans.

Une livre de bœuf , autant de veau , & une demi volaille , une poignée de cerfeuil , & autant de pourpier. Bouillons

Deux ou trois racines de guimauve , autant de celles de mauve , une pincée de fleurs de pied de chat , & autant de celles de pavot rouge , avec un peu de réglisse , dans cinq demi septiers d'eau ré- Tisane anodine

duite à pinte, dont le malade doit boire amplement , pour appaiser & calmer l'effervescence du sang.

La feuille semence, & écorce du faule , & le quadrifolium.

Observa-
tions.

Les apofèmes & juleps doivent être composés pareillement d'anodins, ajoutant demi-once de diascordium dans les juleps , & des astringens ou relâchans suivant l'indication.

On ne doit ordonner les purgatifs , que lorsque les symptômes sont diminués considérablement.

Je traiterai de la fièvre pestilentielle à l'article de la peste.

M A L I G N E.

La fièvre maligne se manifeste par des nausées & vomissemens , dans lesquels il se trouve quelquefois des vers , par des maux de tête violens , chaleur extrême , soif insupportable , rêveries , transport , la langue & le palais rudes, secs , & noirs , épuisement de force , sueurs continuelles , flux de ventre opiniâtre , & perte d'une partie de l'ouïe , foiblesse du pouls, &c.

Lorsqu'il s'y joint un tremblement des lèvres & des mains , & des mouvemens convulsifs, avec des difficultés

de respirer , de grandes foibleſſes , ou des hémorragies, il y a à craindre la fièvre peſtilentielle , ou la pourpreuſe.

Quoique je ne ſois pas partisan de la ſaignée , je ne ſuis pas de l'avis de pluſieurs Auteurs qui la défendent dans ces ſortes de fièvres , l'expérience m'ayant appris qu'il faut prévenir l'inflammation du cerveau , quand il eſt attaqué par préférence à toutes les autres indications ; ainſi, quand par une metaſtaſe fâcheuſe, la matiere morbifique s'eſt portée à la tête , l'on ne peut ſe diſpenſer de recourir en ces occasions à la ſaignée du pied , ſeule capable de détourner ladite inflammation, d'appaiſer la violence des maux de tête , & de calmer les mouvemens convulſifs , transport , &c. à moins qu'il ne parut des exanthemes , ou taches pourprées.

L'uſage des lavemens eſt très-utile , & l'on ne peut même ſ'en diſpenſer pour appaiſer le flux de ventre , & il les faut compoſer aſtringens comme il ſuit.

Deux poignées de roſes rouges , autant de feuilles de bourſe à berger , & dans la colature , deux onces de miel roſat.

Deux poignées-de feuilles de plan-

152 FIEVRES MALIGNES.

tain , autant de bouillon blanc , une once d'écorce de grenade pilée , & six gros de diascordium.

Il faut joindre aux lavemens astringens l'usage des absorbans.

Observa-
tions.

Lorsque le malade est tourmenté d'envies de vomir, il lui faut faire prendre trente à trente cinq grains d'ypécacuanha , & user des absorbans & des confectiions d'alkermes , hyacinthe, &c.

Et si la nature se porte à la sueur , il la faut aider par quelque sudorifique décrit ci-après.

Sudori-
fiques.

Depuis dix jusqu'à vingt grains de sel armoniac dans un vehicule convenable, comme la tisane suivante.

Depuis huit jusqu'à vingt grains de poudre de vipere dans un verre de la-dite tisane.

Une forte décoction de chardon bé-nit , ou de véronique , ou autres diafo-retiques indiqués à la page 66. du to-me premier.

Tisane.

Racines de scorsonnaire , scabieuse, chardon benit , réglisse , & corne de cerf, en cas de dévoyement.

Bouillons.

Les bouillons doivent être fort legers composés de demi livre de bœuf, une livre de veau , & d'une volaille maigre.

Le malade doit prendre un bouillon

de trois heures en trois heures , & de deux heures en deux heures deux cuillerées de potion cordiale , & trois ou quatre verres de tifane entre chaque bouillon.

Six onces de décoction de scorfonnaire , ou de chardon benit , ou de sauge , un gros de confection d'alkermes , ou d'hyacinthe , & deux onces de syrop de chardon benit. Potion cordiale.

Six onces d'une des décoctions ci-dessus , une once d'eau theriacale , un gros de theriaque , & autant de poudre de vipere. Autre plus forte.

En user comme de la précédente.

Il faut purger tous les deux ou trois jours doucement , & éviter les momens de la sueur , ou redoublement , ainsi que les jours critiques , qu'il faut s'abstenir de toutes fortes d'évacuans , même des sudorifiques , à moins d'indication , & l'on suspend aussi l'usage des cordiaux les jours de purgations. Purgation

Lorsqu'il y a tension au bas ventre , on substitue le vomitif au purgatif , les faisant précéder par des lavemens émolliens , mais cette tension n'empêche pas de continuer l'usage des cordiaux & sudorifiques , à moins que la tension ne Vomitif.

soit douloureuse , ce qui indiqueroit inflammation , à quoi il faudroit avoir attention pour y remedier par la saignée revulsive.

Observa-
tions sur
les sudori-
fiques.

Lorsqu'un malade a pris un sudorifique , il le faut couvrir soigneusement , & qu'il se tienne tranquille jusqu'à ce qu'il sue. On pourra lui donner un bouillon chaud , quand il commencera à suer , dans lequel on peut mettre le jus d'un demi citron , il faut tâcher de le faire suer trois ou quatre heures , à moins qu'il ne survienne des palpitations de cœur ou des foiblesses.

Quand une prise de sudorifique ne fait pas un effet suffisant , on en donne une seconde prise deux heures après la premiere , & l'on place dans le lit , autour du malade, des bouteilles plates de grès pleines d'eau chaude , bien bouchées , & s'il survient quelque légère foiblesse au malade , on lui donne une ou deux cuillerées de potion cordiale , ou de vin d'alicante.

Quand il y a indication pour les sudorifiques , on les met en usage jusqu'à trois fois ou au moins deux fois , en vingt-quatre heures, suivant la force ou la foiblesse du malade.

On peut saigner, purger, & donner des lavemens dans l'intervalle d'une prise de sudorifique à l'autre.

Il ne faut pas s'exposer à l'air après la sueur avant trois ou quatre heures après.

Il faut s'attacher à suivre la nature dans les crises qu'elle veut produire les jours de crises favorables, qui sont les quatriéme, septiéme, onziéme, quatorziéme, dix-septiéme, & vingtuniéme, afin de l'aider. Jours critiques salutaires.

Les mauvaises crises, ou imparfaites, sont celles qui arrivent les autres jours que ceux ci-dessus désignés, & se terminent assez souvent par la mort. Jours critiques dangereux.

On appelle crise, les évacuations qui se font par l'effort de la nature, par les selles, les urines, les sueurs, les hémorragies, & par la salivation. Quand l'évacuation est parfaite, elle produit une métastase favorable, & la guérison. Définition de la crise.

Quand elle est imparfaite, elle est souvent terminée par la mort, & quelquefois par le transport de la matiere morbifique de l'intérieur à l'extérieur qui produit des bubons, charbons, abcès &c. ce qui sauve la vie au malade.

Prognos-
tics.

C'est un mauvais signe quand les urines sont plus pâles dans le redoublement, & que le pouls devient plus foible & plus inégal, & un bon signe quand le contraire arrive, c'est-à-dire le pouls égal, les urines rouges & chargées.

La surdité au commencement de la maladie est un signe dangereux, mais quand elle survient dans l'augment c'en est un bon.

L'écoulement de sérosités par le nez, & le flux de ventre sont dangereux dans tous les tems.

Quand le malade tire la couverture, & semble amasser quelque chose, ou se gratte le nez, ou que sa main devient tremblante, c'est signe d'une mort prochaine.

La sueur gluante est d'un mauvais augure.

Narcoti-
ques dans
les insom-
nies.

L'usage des narcotiques me paroît très-hazardeux dans toutes ces fièvres, & quand on le juge convenable, il n'en faut donner que demi dose, & s'en abstenir absolument si le pouls est languissant, inégal, ou fourmillant. Voyez ci-après Insomnie, Délire &c.

Dans la

Il faut appaiser la soif par une boi-

fon ample de la tifane de fcorfonnaire ci-devant décrite , & de la décoction fuivante en gargarifme.

grande foif
& afperité
de la lan-
gue.

Quatre onces d'écorce intérieure d'orme bouillie dans une pinte d'eau réduite à chopine ; & ajouter dans la coulure trois onces de fyrop de meures , de framboife.

Gargarifme

Eau de plantain , eau-rose , & fyrop de meures , deux onces de chacun , & quelques gouttes d'efprit acide de vitriol.

Autre.

Lorsqu'il furvient des dévoyemens dans des déclins de fièvre , la feule boif- fon d'eau de poulet fans autre nourriture arrête cette diarrhée.

Dans les
dévoye-
mens.

Quand le malade ressent une chaleur interne , & du froid à l'extérieur , figne de la fièvre lypirie , c'est figne d'une inflammation éryfipelateufe à quelque vilcere.

Obferva-
tion.

Il faut donner au malade pour appaifer l'ardeur d'urine , partie égale d'huile d'amandes douces & de fyrop de guimauve ; & lorsqu'elle eft caufée par les veficatoires , on y remédie par l'ufage de la décoction d'orge , dans laquelle on aura fait diffoudre deux onces de gomme Arabique dans une pinte de la fufdite décoction.

Ardeur
d'urines.

Epitheme
dans les
maux de
tête ou
frontal.

Demi-once de semence de pavot blanc un peu écrasée, une once de marc de roses, un jaune d'œuf, & ce qu'il faut de vinaigre de fureau, & en faire un frontal qu'il faut souvent renouveler.

Dans les
délires, in-
somnies &
convul-
sions,

Il faut étudier & rechercher la cause de l'insomnie. Si elle provient de trop de chaleur, il faut beaucoup humecter. Si elle est causée par de violentes douleurs, il faut y employer des topiques appropriés, & s'abstenir, autant qu'il sera possible, des narcotiques, même des incrassans qui sont très-dangereux; il en faut user de même dans les convulsions & délires, auxquels il faut remédier par les sudorifiques, les lavemens anodins, & l'application aux pieds de moitié de poulet ou de pigeon fraîchement tués, ou de tanches, &c.

Dans les
affections
soporeuses.

Il faut mettre tout en usage pour dissiper les affections soporeuses, & à l'extrémité recourir à la saignée du pied, après avoir éprouvé l'effet des vesicatoires appliqués en divers endroits, particulièrement en-dedans des cuisses, & celui des lavemens âcres, comme il suit, & des topiques ci-après décrits.

Lavement
âcre.

Deux gros de pulpe de coloquinte,

un gros de feuille de tabac, & dans la colature deux gros de sel gemme.

Deux gros de féné, autant de pulpe de coloquinte, une dragme de feuilles de tabac, & dans la colature trois onces de miel mercurial.

Autre

Appliquer sous la plante des pieds des harengs salés fendus en deux.

Cataplasme.

Deux onces de savon noir, quatre onces d'anchois tirés de la saumure.

Autre

Partie égale de moutarde & de savon noir, de chacun quatre onces, & un scrupule de poudre de cantarides.

Autre plus fort.

Quand ces fièvres sont rebelles, & résistent à tous les remèdes, & enfin subsistent au-delà du quatorzième ou quinzième jour, & particulièrement si l'on s'apperçoit de quelque redoublement périodique, il faut alors recourir à l'usage du quinquina en tisane & en lavemens, comme ci-après. Voyez tome premier, Usage du quinquina.

Observation nécessaire.

Une once de quinquina en poudre, une dragme de salpêtre raffiné, & deux gros de réglisse dans cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte, pour boisson ordinaire.

Tisane de quinquina.

Une once de quinquina en poudre dans une pinte d'eau réduite à chopine, & passé sans expression, qu'il

Lavement de quinquina.

faut donner sur le déclin des redoublemens.

Remarque. Il faut boire chaud dans le tems du frisson, & tiède dans la chaleur de la fièvre.

Méthode de l'Auteur. En pareil cas je me fers de mon Fébrifuge, auquel on peut substituer celui de Tamaris, ci-devant à l'article des Fièvres.

PETECHIALE, ou POURPRÉE.

**Diagnos-
tic.** La fièvre pétéchiALE est une fièvre maligne dont elle a tous les symptômes, auxquels se joignent une extrême lassitude & une douleur universelle & aigue, & des taches qui paroissent le cinquième ou sixième jour, presque partout le corps, excepté au visage, comme des morsures de puces.

**Prognos-
tic.** Plus ces taches sont rouges, plus le pronostic est favorable; mais quand elles sont livides ou noires, on n'en peut gueres bien augurer. C'est encore plus dangereux quand elles rentrent.

La cure. On doit traiter cette fièvre comme la fièvre maligne, ci-devant, avec cette différence seulement, qu'il faut suspendre l'usage des évacuans, &c. même les plus doux. Quand les taches paroissent, s'abstenir de la saignée, &

FIEVRES MALIGNES. 161

s'en tenir au simple usage des bouillons & de la tisane anodine , ci-devant ; & en cas que les taches s'évanouissent , appliquer les vesicatoires pour y suppléer , & employer quelques cordiaux tempérés , & enfin des plus forts.

FIEVRES DES ACCOUCHE'ES.

DE LAIT.

La fièvre de lait se termine ordinairement d'elle-même ; quand elle passe le septième ou neuvième jour , il faut recourir à l'usage des coquillages , & aux doux sudorifiques.

MALIGNES.

Il faut dans toutes les fièvres aiguës & malignes des accouchées , faire attention à l'état des vuidanges & des premières voyes , qu'il faut tenir libres , au moyen des lavemens & tisanes emmenagogues & ecfractiques , auxquels on joint les remèdes indiqués pour la curation des fièvres malignes , ci-devant , lorsqu'elles ne coulent plus , après avoir suffisamment coulées.

FIEVRES DES ENFANS.

DES DENTS.

Lorsque la dentition des enfans leur cause la fièvre, il leur faut donner depuis dix jusqu'à quinze gouttes d'eau de noix dans une cuillerée d'eau de cerises noires.

HECTIQUE.

Lorsque les enfans sont languissans & sans appetit, & qu'ils sont attaqués d'une fièvre colliquative qui les amaigrit, il leur faut donner pour boisson ordinaire une décoction ou infusion legere de rhubarbe, & quand la fièvre est rebelle, on y joint l'usage des doux absorbans, comme de la poudre d'yeux d'écrevisses, d'os de sèche, de confection d'hyacinte, &c. à la dose d'un scrupule ou environ dans de l'eau de pivoine, ou d'aigremoine, & il faut purger le troisième & quatrième jour après, comme suivant.

Purgation. Deux dragmes de syrop de chycorée composée avec douze à quinze grains de rhubarbe.

Autre. Six à huit ou dix grains de poudre de cornachine dans de l'eau de cerises noires.

FIEVRES ERUPTIVES.

MILLIAIRE.

Les fièvres éruptives ont les mêmes symptômes que les autres fièvres, & d'autres qui leur sont particuliers, comme le pouls fréquent & foible, oppression de poitrine, serrement des hypochondres, insomnie & mouvemens convulsifs, maux de tête insupportables, enrouement & toux.

Je traite en leurs lieux de celles qui accompagnent la petite verole, la rougeole & l'érysipele; ainsi je ne traite ici que de la milliaire, ainsi nommée à cause des petites pustules semblables à des grains de millet qui l'accompagnent. Ces mêmes pustules sont quelquefois blanchâtres & quelquefois entre-mêlées de pustules rougeâtres & paroissent à la poitrine ou au cou, & à l'interstice des doigts, rarement par tout le corps.

Cette fièvre survient plus ordinairement aux accouchées qu'à d'autres, & l'éruption des pustules n'arrive que le dix ou onzième jour, elle est très-dangereuse quand elle est accompagnée de diarrhée, de respiration difficile & d'extinction de voix.

164 FIEVRES ERUPTIVES.

La cure.

Il faut commencer la cure par l'application des vésicatoires , presque par tout le corps , & par l'usage des coquillages préparés , & de doux diaforetiques. *Voyez* tome premier, Absorbans & Diaphoretiques pour le choix & les doses.

La poudre d'yeux d'écrevisses & le syrop de chardon benit.

ROUGE OU ÉCARLATE.

Cette fièvre attaque plus souvent les enfans que les adultes ; c'est , à proprement parler , une espece de rougeole qui dure deux ou trois jours , & qui se dissipe d'elle-même , laissant sur la peau une legere asperité écailleuse.

Ceux qui en sont attaqués ont un léger frisson & un petit tremblement , & leur peau est couverte de petites taches rouges qui ne sont point uniformes comme celles de la rougeole , y en ayant de différentes largeurs qui couvrent la peau sans interstices.

Quand il est nécessaire d'y employer quelques remedes , on la traite comme la rougeole.

FLEURS BLANCHES.

Distinction.

Il faut commencer par distinguer si

la personne est attaquée de fleurs blanches, de l'ulcere à la matrice, ou de la gonorrhée.

Les fleurs blanches sont accompa- Fleurs
blanches.
gnées de douleurs à l'épine du dos, & de dégoût, les yeux & les pieds se tumefient, & la malade ressent une pesanteur à la région des lombes, & leur écoulement cesse pendant les purgations menstruelles, & quelque tems après.

La gonorrhée est accompagnée Gonor-
rhée bé-
nigne.
d'ardeur d'urine & de strangurie, & la matiere qui sort est sereuse, âcre & corrosive, & ne cesse pas pendant l'écoulement des menstrues ni après, & la matiere des fleurs blanches est visqueuse.

Dès que l'ulcere de la matrice com- Ulcere.
mence à se former, la malade y ressent un battement précipité avec rétention d'urine, & dans son col une douleur mordicante, & la matiere qui en sort est sanieuse, purulente, ou sanglante. Voyez ci-après la Cure à l'article Ulcere de la Matrice.

Il faut commencer la cure des fleurs La cure.
blanches par la saignée & l'usage de la tisane suivante pendant deux ou trois jours pour préparer à la purgation.

Petite centaurée, marrube blanc, Tisane.
& sauge, une poignée de chacun, avec

166 FLEURS BLANCHES:

du chiendent & de la réglisse danstrois chopines d'eau réduite à cinq demi-septiers qu'il faut boire chaque jour, & user pendant ce tems de lavemens émolliens & emmenagogues pour nétoyer la matrice.

Lavemens. Mercuriale, parietaire, armoise & matricaire, demi poignée de chacun, & dans la colature, trois onces de miel mercurial.

Purgation. Une dragme de rhubarbe, autant d'agaric, follicule de fené autant; deux onces de mane, & un gros de salpêtre raffiné en décoction de pissenlit.

Saignée du bras. Il faut faire saigner du bras, & afin de rendre la revulsion plus sensible, le Chirurgien arrêtera souvent l'écoulement du sang en mettant le doigt sur l'ouverture, afin qu'il sorte ensuite avec plus d'impétuosité.

Il faut commencer le même jour l'usage de l'électuaire chalybé suivant, que l'on prend à jeun, & immédiatement après un verre de la tisane ci-devant décrite.

Electuaire. Une dragme de poudre de cloportes préparés, autant de rouille, & autant d'os de sèche pulverisé, le tout incorporé dans ce qu'il faudra de miel jusqu'à consistance de rob ou sapa, &

partagé en quatre prises égales que l'on prend dans du pain à chanter.

Il ne faut pas discontinuer l'usage des lavemens ci-devant décrits , pendant celui de l'électuaire , & il faut réitérer la purgation après avoir pris ledit électuaire. Observation.

Il faut garder un regime exact pendant l'usage des remedes. Voyez tome premier page 171. Regime des Convalescens.

Après ces préparations qui sont absolument nécessaires, il en faut venir à l'usage des spécifiques.

Prendre à jeun trente grains de mastic en larmes , & autant de rhubarbe pulverisés & incorporés dans de la gelée de coing , & boire immédiatement dessus un verre de décoction de sceau de salomon , & y joindre l'usage d'une injection de décoction astringente composée d'écorce de chêne , roses rouges , balauftes & tant soit peu d'alun , & s'en servir trois ou quatre fois par jour. Spécifiques

De l'eau distillée de feuilles & fleurs de guimauve ; un verre à jeun m'a réussi plusieurs fois en en continuant l'usage.

Prendre de l'encens , du mastic , du sandaraque des arabes , du succin , du sti- Fumigare.
coire.

rax , du benjoin , du geroffle , de la noix muscade , des roses rouges , le tout en poudre , de chaque parties égales ; il faut mêler ensemble tout cela & en faire brûler tous les jours matin & soir le poids d'un gros dans un creuset , & la malade en recevra la vapeur dans le vagin au moyen d'un entonnoir approprié audit creuset. Il faut continuer l'usage de ce parfum matin & soir pendant quinze jouts.

Spécifiques L'usage des décoctions suivantes long-tems continué guérit ce mal.

Celle de romarin , ou de sceau de salomon , de filipendule , celle de noix de pin avec le guy de chêne ou de tormentille , ou de l'ortie à fleurs blanches , & demi gros d'osteocole.

On prend dans le premier verre d'une de ces décoctions un blanc d'œuf bien battu , & dans les autres verres que l'on prend dans la journée , on y ajoute un peu de syrop de guimauve , ou de grande consoude , ou de berberis.

FLUXIONS , CATARRHES.

On guérit , on adoucit & résoud les fluxions qui tombent sur les dents , les oreilles , les joues , &c. en y appliquant
de

de la laine grasse après les avoir oints d'huile de lis ou de camomille.

Les fèces d'huile font le même effet, & les roses de Provins en cataplasme, ainsi que la lampfane, la racine de pain de pourceau, la gomme animée, & les farines de lin, vesse & millet.

FUREUR UTERINE.

La fureur uterine est une espece de manie accompagnée d'un violent désir du coït occasionné ordinairement par le temperamment du malade.

Quelques Auteurs en attribuent la cause à la trop grande abondance de la semence, & d'autres à un sang brûlé qui enflamme dans le cerveau les esprits animaux & y cause des obstructions, ce qui le met en desordre. Pour moi je ne doute pas que ces deux causes n'y concourent ; le temperamment qui nous porte au désir du coït, échauffe le cerveau qui se le représente fort souhaitable, & se remplit d'idées lascives, ce qui échauffe extrêmement la semence, dont partie se mêlant dans le sang lui communique sa chaleur, & étant portée au cerveau, y enflamme les esprits animaux, d'où proviennent le délire, & la fureur uterine, sans cependant être accompa-

gnés de fièvre, ce qui ne rend pas la maladie plus aisée à guérir, étant ordinairement incurable, quand elle est inveterée.

La cure. Il faut commencer la cure de cette

Saignées. maladie par une ou deux saignées du bras, & ensuite par une du pied pour donner plus de fluidité au sang, & tenir

Lavemens. le ventre libre par des lavemens émolliens & rafraîchissans, composés de feuilles de mauves, de laitues, de pourpier, & de bonne-dame, & délayer dans la coulure deux onces de pulpe de tamarins ou de miel violat.

Tisanes. Il faut aussi que les tisanes soient humectantes & rafraîchissantes, comme suivant.

Une poignée d'orge, & autant de chacune de feuilles d'aigremoine, de pimprenelle, de buglose & de laitue, & deux ou trois fois la semaine un gros de salpêtre raffiné dans un verre de cette tisane à jeun.

Bouillons. Les bouillons doivent être composés d'une livre de bœuf, & de deux livres de veau, avec une poignée de pimprenelle, autant de pourpier & deux laitues.

Purgatifs. On se peut servir de poudre de cornachine depuis un scrupule jusqu'à deux,

mais j'y préférerois le sel de saignette.

On y employe utilement les bains Bains. tièdes que l'on refroidit peu-à-peu pendant que le malade est dans l'eau.

GALLE & GRATELLE.

Il y a des galles humides & de sèches ; l'humide se distingue par un grand nombre de pustulles humides sur tout le corps , particulièrement entre les doigts , & aux carpes ou poignets , causée par une humeur âcre & salée ; c'est la plus aisée à guérir. La sèche rend une sanie qui se desseche aussi-tôt en croûte. Cette espece qui approche de l'impetigo , est plus difficile à guérir , ainsi que la grattelle qui ne produit que de petits tubercules rouges sans sanie qui couvrent le corps , comme s'il avoit été fouetté avec des orties , quoiqu'elles ayent la même cause.

Pour guérir ces galles & gratelles , La cure. il faut (après les préparations convenables , comme la purgation , les lavemens & l'usage de la décoction des bois) faire prendre au malade à jeun pendant quelques jours , depuis un scrupule jusqu'à trente grains de soufre dans du lait ou du pain à chanter , lui faire user d'une tisane humectante & adoucissan- Tisane.

172 GALLE & GRATELLE.

te , composée de guimauve , condrille , laitron & bouillon blanc , chiendent & réglisse , & le frotter avec l'onguent suivant.

Onguent. Demi-once d'onguent de tabac , autant d'onguent de patience , & deux dragmes de fleurs de soufre.

De la fleur de soufre délayée en forte décoction de tabac.

Porter pendant quelques jours une chemise soufrée.

Purgatif. Il faut avoir grand soin de purger une ou deux fois après la guérison , parce que sans cette précaution la galle revient , ou des fronces.

Quand la galle est opiniâtre , il faut user de la décoction des bois en boisson ordinaire & employer les absorbans & la vipere , sans omettre l'usage intérieur & extérieur de la fleur de soufre , ci-dessus décrit.

I M P E T I G O.

Cette espece de galle se distingue des autres par un entassement en quelques parties du corps , de petites pustules rouges dont la surface est blanchâtre & écailleuse , qui tombe en grattant , & qui se reproduit aussi-tôt de la serosité qui en est sortie. Elle attaque plus or-

inairement les bras & jambes, que les autres parties du corps, où elle forme comme des especes de grape. Elle est très-difficile à guérir, approchant de la nature de la lèpre.

On ne peut tenter la cure de cette derniere espece de galle, que par les remedes mercuriels, les martiaux, la vipere, les saignées & la décoction des bois en boisson ordinaire. La cure

GALLE FURFUREUSE

DE LA TESTE.

Il faut commencer la cure de cette espece de galle par faire raser les cheveux, & brosser souvent la tête, & après la frotter avec le liniment suivant, & ensuite couvrir la tête du malade avec une vessie de porc.

Huiles d'amandes ameres & de lauriers, & des cendres de feuilles d'auro-ne, de chacun une once, le tout mêlé ensemble. Liniment

Le malade doit user de tisanes & bouillons rafraîchissans, se tenir le ventre libre par les lavemens, & se purger au-moins deux ou trois fois.

GERSURES DU NEZ, ET DES LEVRES.

L'onguent rofat ou l'huile rofat les guérit, en y joignant du blanc de baleine.

L'huile d'amandes douces introduite dans le nez en détache les croûtes.

L'eau tiède dans laquelle on met tremper le nez pendant quelque-tems, fait le même effet.

GOUST PERDU.

Lorsque cette maladie est inveterée, ou arrive aux vieillards, elle se guérit rarement.

La cure. Il faut manger quelques raiforts avant le repas, & user en boisson de cephaliques & de nervins.

On peut user aussi du Tabac en masticator & en fumée, & des sialogues, pour faire exprimer la salive des glandes, ranimer les papilles nerveuses.

GOUTTE.

Distinction. La goutte se divise en goutte froide & en goutte chaude, & elle se distingue par la couleur de la tumeur qui est en-

flammée & tendue dans la chaude , avec des douleurs piquantes & brûlantes , mais dont les accès sont moins longs ; au-lieu que dans la froide , la tumeur est œdomateuse accompagnée de douleurs sourdes & moins vives que dans la chaude ; l'une & l'autre ont à-peu-près la même cause , ſçavoir ; le vice de la chyliſication , occasionné par le défaut de chaleur de l'eſtomach qui engendre des viſcoſités qui épaiſſiſſent la ſinovie , laquelle ſéjournant dans les conduits excrétoires des jointures , y cause une diſtenſion violente , & ſ'y convertit en liqueur icoreuſe , qui corrode les glandes des jointures & les ligamens qui les environnent.

Lorsque cette humeur ſ'épanche au dehors des articles , elle produit des nodosités , ou des matieres gypſeuſes , & ſi elle ſ'épanche & pénètre au dedans , elle colle les os & forme l'ankiloſe , elle occasionne auſſi des luxations , lorsqu'elle ſ'amasse en quantité dans la cavité des articles.

A l'égard de la tumeur qui accompagne la goutte , elle provient de la lympe qui eſt arrêtée autour de la partie affligée.

J'ai remarqué que la goutte chaude est produite par l'usage immodéré des liqueurs spiritueuses , & la froide par celui des plaisirs de Venus.

Diagnos-
tics.

L'une & l'autre gouttes attaquent d'abord les pouces des pieds &c. ce qui est précédé par des crampes au gras des jambes , des crudités d'estomach , & gonflement , accompagnées de borborgmes quelques jours avant.

Dans les premiers jours , l'urine des gouteux chauds est colorée & opaque , & laisse un sédiment rouge , & le malade est constipé & a un peu de fièvre & des frissonnemens ; & ceux qui sont attaqués de la goutte froide rendent des urines crues & limpides.

La cure
dans le pa-
roxisme.

Il ne seroit pas prudent de tenter la cure de la goutte par les saignées , purgatifs & vomitifs , dans l'accès ou état de la maladie , parce que la saignée occasionneroit une métastase dangereuse par le transport de la matiere morbifique sur quelque partie intérieure , & que les purgatifs & vomitifs occasionneroient des douleurs plus vehementes ; ainsi l'on ne peut recourir qu'à l'usage des topiques pour procurer du soulagement , ayant attention de se tenir le

ventre libre par le secours des lavemens anodins & adoucissans , & de garder un regime exact.

Je me suis très-bien trouvé plusieurs fois de l'usage des topiques suivans.

Faites bouillir de l'eau de riviere , & trempés-y quelques instans des feuilles de bouillon blanc que vous appliquerez sur le pied affligé le plus chaudement qu'il le pourra souffrir sans s'incommoder, & empaquetez le pied avec des linges doux. Goutte chaude.

La fiente de vache en cataplasme, ou le son bouilli dans de l'urine , font aussi de très-bons effets & appaisent la douleur.

Je n'ai pas trouvé de remede plus convenable à cette espece de goutte & qui apporte un soulagement aussi prompt, que le pulegium ou pouillot royal écrasé & appliqué sur la partie affligée. Goutte froide.

Les Auteurs proposent quantité de topiques pour ces maladies que je ne puis approuver , parce qu'étant composés d'huile ou autres matieres grasses & onctueuses , ils bouchent les pores & empêchent la transpiration de la matiere morbifique , qui par son acrimonie cause les douleurs que l'on ressent , & dont au-contrainre il convient de pro-

curer la sortie par tous les moyens imaginables.

GOUTTE INTERIEURE.

Lorsque la goutte se porte irrégulièrement sur quelque partie intérieure, il en faut procurer le transport sur les jointures, par les remèdes suivans, & enfin recourir à la saignée du pied.

Topiques.

Il faut appliquer sur les pieds des cataplasmes composés de partie égale de vieux levain, de graine de moutarde écrasée, & de fiente de pigeon, ou le suivant.

Parties égales de racines de raiforts sauvages contuses, d'ail écrasé, & de fiente de pigeon.

Il ne faut pas omettre l'usage des cordiaux, particulièrement du vin d'Espagne, que je préfère en cette occasion.

A LA TESTE.

Lorsque l'humeur de la goutte se porte à la tête, il faut faire tenir les pieds du malade dans de l'eau aussi chaude qu'il la pourra supporter, & les y tenir long-tems, en frottant les jambes du haut en bas, & lui faire prendre de tems en tems deux cuillerées de vin

d'Espagne, & au sortir de l'eau lui appliquer sur les pieds un des topiques ci-devant décrits.

A L'ESTOMACH.

On peut tenir la même conduite lorsque la goutte attaque l'estomach, y joignant un vomitif doux, comme un scrupule de vitriol en décoction, de thé verd, ou de chardon bénit.

L'usage de café en boisson, & celui des topiques ci-devant. Asthme
goutteux.

Il faut employer les lavemens & purgatifs ordinaires, y joignant l'usage des cordiaux & des susdits topiques. Colique
goutteuse.

Les lavemens & tisanes astringentes, les cordiaux & topiques susdits, le laudanum & les sudorifiques. Dyarrhée
goutteuse.

Les remèdes convenables à la néphrétique, les cordiaux & topiques susdits, & une abondante boisson de petit lait où l'on aura fait bouillir des racines de mauve & de guimauve, & des onctions avec de la graisse de lapin. Néphrétique
goutteuse.

L'infusion ou décoction de fiente de cheval, & les topiques susdits. Péritneumonie &
pleuresies
goutteuses.

L'infusion susdite de fiente de cheval, prise intérieurement, les susdits topiques, & le gargarisme composé de demi livre d'eau d'orge, deux onces de Squinancie
goutteuse.

180 GOUTTE INTERIEURE.

de rob de meures , & ce qu'il faut d'esprit de soufre pour l'aiguïser.

On peut aussi user du sialogogue suivant.

Parties égales de cristal mineral & de sucre candy , pulverisés , & en tenir dans sa bouche jusqu'à ce qu'ils provoquent l'évacuation de la salive , cracher le tout , & recommencer.

Préservatifs

Toutes les précautions que l'on pourroit prendre seront infructueuses , à moins de garder un régime convenable , s'abstenant particulièrement de l'usage des boissons spiritueuses , & des plaisirs de Venus , d'alimens de haut goût & indigestes , fruits cruds , &c.

Il faut se tenir en tout tems chaudement pour entretenir une douce transpiration , & particulièrement la tête & les pieds , & autres parties affectées.

Je me suis bien trouvé de porter sur la chair des camisolles de flanelle , des chausses de laine aux pieds , & des calottes de castor sous la perruque.

Il faut aussi se tenir les pieds nets , & quand on se coupe les ongles , en mettre soigneusement les rognures dans une bouteille pleine d'eau fraîche.

Il faut avaler à jeun les trois der-

GOUTTE INTERIEURE. 181

niers jours de la lune , trois ou quatre gouffes d'ail entieres , tant pour ranimer le suc gastrique , que pour diviser & déchirer les parties rameuses des viscosités qui se trouvent dans l'estomach , & les deux ou trois jours suivans , on prend de la tisane pour les détremper , & préparer à une purgation convenable , qu'il faut prendre , ayant attention de prendre un lavement la veille.

Le lendemain & les deux jours suivans , il faut user de l'électuaire chali-bé , décrit ci-devant à l'article des Fièvres simples.

Mes pilules seules satisfont à toutes ces indications , & il suffit d'en faire usage quatre fois par an.

GROSSESSE , & SES SIGNES.

Les principaux signes de la grossesse , sont la suppression des regles , le dégoût , le ventre tumefié en pointe vers l'ombilic le long de la ligne blanche , le gonflement des mammelles , & le lait qui s'y porte ; la couleur livide du mamelon , une salive abondante , les yeux enfoncés , les vomissemens , & particulièrement la clôture de l'orifice interne de la matrice , ce que l'on connoît par le tact ; au surplus les signes

182 GROSSESSE & SES SIGNES.

de la mole sont à peu près semblables , excepté que quand c'est une mole , la tumeur du ventre est égale , & non en pointe , & que la mole suit le mouvement de la femme , lorsqu'elle se tourne d'un côté sur l'autre , & tombe comme une pierre qui lui cause une grande pesanteur ; & dans l'hydropisie , la fluctuation des eaux suit les mouvemens de la femme , charge la vulve , & cause une enflure œdémateuse aux grandes levres.

H E C T I S I E.

La fièvre hectique succede assez souvent aux fièvres lentes & maladies chroniques , & ses symptomes particuliers sont la chaleur aux paulmes des mains , & la rougeur aux joues après le repas , l'atrophie ou amaigrissement des membres , même le marasme , accompagnés de sueurs colliquatives ou fondantes , de fréquentes défaillances , & des lassitudes universelles.

La cure. Il faut commencer la cure par les détersifs en boisson ordinaire , comme le lierre terrestre en décoction , joints aux béchiques : l'usage du tabac en masticatorie ou en fumée , celui du lait d'anesse , & préféablement à tous les autres remedes , les bouillons de

tortue , & l'usage du Mars , quand on soupçonne des obstructions. *Voyez Phthyfie.*

HEMORRAGIE DU NEZ.

L'hémorragie critique ou périodique est ordinairement accompagnée de fièvre avec douleur , & chaleur au front. Quand elle dépend de la fièvre , on peut l'arrêter par l'usage de mes Pilules fébrifuges , & à leur défaut , par le remède suivant.

Une once de quinquina pulverisé , demi-once de poudre de cloportes préparés , & un gros de cachou , avec ce qu'il faudra de syrop de coing ou de racines de grande consoude , le tout mêlé exactement , & partagé en huit prises.

Il ne faut omettre la saignée , dont l'ouverture doit être grande , sur laquelle on mettra le doigt pour arrêter le sang de moment en moment , afin de lui procurer ensuite un écoulement plus impétueux. Cela est recommandé par de bons Auteurs , & j'en ai fait moi-même d'heureuses expériences.

Saignée.

Lorsque c'est une hémorragie de peu de conséquence , on l'arrête avec du suc de caille-lait ou gallium , d'orties ou

La cure.

184 HÉMORRAGIE DU NEZ.

de menthe ; mais quand elle est considerable , il faut commencer la cure par la saignée , particulièrement quand il y a de la pléthore *ad vasa* ou *ad vires* , & appaïser la trop grande chaleur & raréfaction du sang , par des remedes rafraîchissans & aglutinans. On peut aussi appliquer sur les tempes de l'ortie grièche pilée.

Tisane.

Racines de buglose , d'oseille & de grande confoude , demi-once de chacune ; pimprenelle & laitue , demi poignée de chacune , & une bonne pincée de pavots rouges dits coquelicot , dans trois chopines d'eau réduite à pinte , dont il faut faire la boisson ordinaire.

Lavement.

On peut composer les lavemens avec une poignée de feuilles de chacune de deux ou trois des simples suivantes , ajoutant dans la colature deux onces de miel violat ou de nénufar.

Laitue , mauves , chicorée , bourache , pourpier , bonnes-dames , semences froides , une once , &c.

Aposemes.

On composera les aposemes de partie égale de la susdite tisane & de décoction des simples ci-après , à son choix.

Plantain , orties mortes , menthe ,

HEMORRAGIE DU NEZ. 185

mille-feuilles , renouée , balaustes , roses-rouges , grenade , grande confoude , bistorte , tormentille , mousse terrestre , les mucilages de gomme adragant & arabique , à la dose de demi-once en un demi-septier d'eau.

Une once de sucre de Saturne dissous dans une demi livre de vinaigre , dans quoi on trempe des compresses qu'on applique froides sur la région du cœur , ce qu'il faut réitérer quand ces compresses s'échauffent.

Epithème
de Fuller.

On se sert de compresses trempées dans de l'eau froide où l'on a dissous du cristal mineral , qu'on applique autour du cou.

Topique.

L'esprit seul de vitriol mêlé avec un peu d'eau , dans quoi on trempe des tentes qu'on introduit dans le nez , & qu'on y laisse deux fois vingt-quatre heures , arrête les hémorragies plus sûrement que tous les autres astringens. Il faut avoir l'attention d'attirer par le nez de l'eau tiède , pour détacher doucement ces tentes , quand il est tems de les retirer.

Il y a des Auteurs qui prétendent que toutes les hémorragies viennent de la rupture de quelques petits arteres ; & d'autres qui soutiennent que le sang

186 HEMORRAGIE DU NEZ.

fort par les conduits excrétoires des glandes : il y a plus d'apparence de penser qu'il s'échappe ou transpire au-travers des tuniques des arteres dont les fibres sont relâchées, ce qui en rend la cure plus facile par les astringens qui réussissent plus difficilement dans les ruptures des vaisseaux interieurs.

HEMORRHOIDES.

Les hémorrhoides sont simples quand les veines seules sont tumefiées, & compliquées quand il y a des excroissances ou condylomes adhérentes & pendantes, comme le fic, la crête, le thymus & le marisca, qui ont la même cause & sont de même nature, n'étant différenciées que par leurs figures, étant toutes des tumeurs indolentes & pendantes, grosses au plus comme des œufs de pigeon, rougeâtres & molles, & quelquefois dures & skirreuses. Celles qui viennent à l'anüs & aux parties naturelles, sont ordinairement des effets du mal vénérien.

La cure.

Les hémorrhoides sont ouvertes ou fermées, c'est-à-dire, avec ou sans écoulement de sang. Il en faut commencer la cure des unes & des autres

par un régime humectant & adoucissant, & avoir le soin de se tenir le ventre libre par le secours des lavemens émolliens, & ensuite par des lavemens de lait, pour adoucir en même-tems, & employer les remedes ci-après, suivant l'indication.

Deux poignées de fleurs de bouillon blanc, deux onces de semence de lin, & deux pincées de roses-rouges, dans une suffisante quantité d'eau. Fomenta-
tion pour
appaier
l'inflam-
mation.

Ou recevoir la vapeur du lait chaud dans lequel on aura fait bouillir du cerfeuil.

Je n'ai pas trouvé de remede qui apaise plus promptement l'inflammation des hémorrhoides, que la salive à jeun.

De l'huile d'œufs, avec un ou deux grains d'opium. Linimens
pour les
grandes
douleurs.

Une goutte d'huile de buis seule, ou mêlée avec un peu d'huile de lin.

Le sucre de Saturne dissous dans de l'eau-rose.

Le vernis des Peintres, avec partie égale d'huile rosat. Ce vernis se compose avec trois quarterons d'huile de lin, un quarteron de térébenthine, & trois onces de sandaraque.

188 HEMORRHOÏDES.

L'huile de succin , l'eau-rose mêlée avec de la tuthie préparée.

Parties égales de baume de soufre , & d'onguent de tabac.

La sciure de pierre en poudre impalpable , avec ce qu'il faut de beurre frais.

L'huile d'escarbot , celle de peuplier.

Topiques. Les oignons ou poireaux cuits sous la cendre mêlés avec un peu de safran , & ce qu'il faut d'huile rosat.

La racine de chelidoine , dite scrophulaire , prise en décoction , & le marc pilé & appliqué sur les hémorrhoides.

Onguent. Les feuilles & fleurs du linair. cuites en axonge de porc, jusqu'à ce qu'elles soient devenues vertes , & y ajouter ce qu'il faut de jaune d'œufs.

Remarques L'usage du mars , particulièrement de la rouille pour lever les obstructions.

Flux excessif. Quand on veut arrêter le flux hémorrhoidal, il faut employer la saignée revulsive du bras , les tisanes astringentes , & des suppositoires composés d'encens , mastic , écorce de grenade , balaustes mêlés avec de la gom-

me adragant, ou des blancs d'œufs, ou de la colle de poisson.

Lorsque la suppression du flux hé- ^{Flux sup-}
morrhoidal occasionne quelques maux ^{primé.}
considérables, on le procure par l'ap-
plication des sangsues, ou par des fric-
tions faites à l'anús avec des feuilles
fraîches de figuier, contuses & appli-
quées un peu fortement, ou par quel-
que médicament composé d'aloés, ou
par des suppositoires composés d'hiera-
picre, de pulpe de coloquinte, & de
miel, ou enfin par un cataplasme de
fiente de pigeon, de semence de staphi-
saigre, & de celle de lupin.

H O Q U E T.

Cette incommodité est causée par
des matieres âcres qui s'arrêtant à l'ori-
fice supérieur de l'estomach, le pico-
tent & l'irritent, & lui occasionnent
un mouvement convulsif qui est suivi
de celui du diaphragme, tant à cause de
leur contiguité, que parce qu'ils reçoivent
tous deux les nerfs de la même
paire.

Quand le hoquet est une suite de ^{La cure}
maladie, il faut aller à la cause pour le
guérir.

Quand le hoquet est maladie pre-

miere , il faut s'attacher à adoucir le sang par les bouillons , tisanes , & lavemens rafraîchissans , & en venir ensuite aux évacuans , purgatifs , ou vomitifs suivans , les indications & le temperament du malade.

Remedes
particuliers

La pellicule interne de l'estomach d'une poule , séchée & pulverisée dans un peu de bouillon.

Deux ou trois onces d'huile d'aman-
des douces.

La diette lactée.

Julep sto-
machique.

Un poisson de vin d'Espagne , une once d'eau de fleurs d'oranges, trois onces d'eau de canelle orgée , une once d'eau de menthe , autant de celles de gentiane & de pivoine , deux gros de confection d'alkermes , deux gouttes de muscade , & deux onces de syrop d'œillets.

On en prend de tems en tems une petite cuillerée.

Cataplas-
me très-re-
commandé

De la theriaque six gros , de la canelle pulverisée , & des cloux de geroffle pilés , de chacun un gros , six gouttes d'huile essentielle de canelle , & autant de celle de menthe , deux gouttes d'huile d'absynthe , & ce qu'il faut de vinaigre.

Prognos-
tics.

Le hoquet qui succede au vomisse-

ment , & est accompagnée de rougeurs aux yeux, est un mauvais signe.

Il n'est pas meilleur signe dans la dysenterie , dans les grandes pertes , dans les superpurgations, dans la passion iliaque , dans les coliques , dans les inflammations , & dans la gangrenne.

HYDROPHOBIE , RAGE.

La morsure d'un animal enragé cause ordinairement l'hydrophobie , ou rage dans les quarante jours , quelquefois plus tard. Il y a des Auteurs qui assurent qu'elle ne s'est manifestée dans de certains sujets que plus d'un an après la morsure.

Les premiers signes qui annoncent la rage sont le resserrement de la poitrine accompagné de chaleur intérieure , & de soif , la pesanteur d'estomach, l'insomnie , la mélancolie , la colère , & un ressentiment de douleur à l'endroit de la morsure , quoique l'ulcère soit guéri , d'où elle monte insensiblement au cerveau. Les signes prognostics.

Les signes qui accompagnent la rage sont l'horreur des liquides , ce qui lui a occasionné le nom d'hydrophobie, qui signifie horreur de l'eau , l'écume de la bouche , le regard affreux , & la fureur ; Le diagnostic.

le pouls intermittent , & des tremblemens & mouvemens convulsifs.

La cure.

L'immersion dans l'eau de la mer , pendant neuf jours , est le spécifique de cette maladie ; & quand on est trop éloigné de la mer , on y peut suppléer par l'immersion subite & réitérée dans l'eau froide , après avoir scarifié la plaie , & lavé avec de la saumure , & appliqué dessus un des cataplasmes suivans.

Cataplasme

Deux têtes d'ail , une demi poignée de rue & autant de sel , le tout écrasé & mêlé ensemble.

Autres.

Un grand Auteur y ajoute de la theriaque , six dragmes , & demi-once de levain , & d'autres y employent la semence de moutarde & l'huile de scorpion.

On vante aussi comme spécifique l'application des cantarides , ou les ventouses scarifiées , & le caustere potentiel près la plaie.

**Remedes
interieurs.**

Il faut user pendant quarante jours de cendres d'écrevisses à la dose d'une cuillerée avec demi dragme de poudre de racine de gentianne dans du vin.

La teinture bezoardique , ou l'esprit theriacal camphré , à la dose de deux ou trois dragmes.

La décoction de feuilles de rue , de
petite

HYDROPHOBIE, RAGE. 193

petite sauge , & de racines de scorsonnaire , un peu forte , & de quatre à cinq têtes d'ail prise interieurement.

On se sert dans cette maladie de l'elebore , ou du mercure doux pour purger. Purgatifs.

On frotte la partie avec de la theriaque délayée dans de l'esprit de vin rectifié. Liniment.

L'anús d'un vieux cocq plumé , & fraîchement coupé , appliqué sur la morsure qu'il faut dilater, si la plaie est petite. Remede particulier.

La fiente de coucou prise interieurement, à la dose d'un scrupule. Preservatif.

HYDROPIE.

L'hydropisie est un amas d'une sérosité extravasée occasionnée par quelque obstruction aux visceres qui arrête le mouvement & le cours de la limphe , ce qui cause la dilatation des vaisseaux, d'où la sérosité s'échape & s'épanche particulièrement des vaisseaux lymphatiques. Elle est aussi quelquefois causée par la rupture de quelqu'un de ces mêmes vaisseaux , ce qui la rend plus dangereuse , ainsi que celle qui succede à une grande hémorragie , ou à quelque

maladie chronique qui se guérit rarement.

L'hydropisie se distingue de la mole & de la grossefle par la fluctuation, en frapant le ventre d'une main, & posant l'autre main à l'opposite avec laquelle on sent la colonne du liquide.

Les hydropisies prennent de différents noms suivant les endroits qu'occupe l'eau épanchée.

DE LA TESTE.

Hydrocé-
phale.

On la nomme hydrocephale, lorsque l'eau est épanchée dans les ventricules du cerveau, ou qu'elle s'amasse extérieurement entre la peau & le crâne, ou intérieurement entre le crâne & la dure-mère, ou enfin entre la dure-mère & la pie-mère.

Cette maladie qui est très-rare n'arrive ordinairement qu'aux enfans, parce que l'épanchement des sérosités dans le cerveau ne pouvant écarter les sutures, ni amollir les os qui sont trop durs, leur cause des affections soporeuses, lethargie, ou apoplexie, & même la perte de la vue.

Diagnos-
tics.

La bouffissure des paupieres, la dilatation des prunelles, les affections so-

poreuses , la tête plus grosse qu'elle ne doit être , le délire , & la foiblesse générale de tout le corps.

On ne se peut flatter de parvenir à la cure de cette maladie , que dans le cas où elle est extérieure, par l'opération de la ponction. On peut tenter la cure des autres par l'opération du trépan, y joignant l'usage des hydragogues intérieurement , les cauterés , ou setons.

La cure.

DE POITRINE.

L'hydropisie de poitrine est causée par un épanchement qui occupe une , ou les deux cavités du ventre moyen ; il est très-difficile de la distinguer de l'empyeme par le rapport & conformité de leurs signes diagnostics, comme la toux sèche , la nécessité de se coucher sur le côté affecté ou sur le dos , quand il y a épanchement des deux côtés , la pesanteur sur le mediastin , quand il se couche sur l'autre côté , & sur le diaphragme quand il est sur le dos. La courbure des ongles , & la difficulté de respirer ; ainsi il faut rechercher quelque autre signe qui soit pathognomonique , présent ou précédent, comme l'enflure des jambes qui arrive aux hydropiques dès le commencement de la ma-

ladié , ce qui n'arrive aux empyïques , que lorsque l'empyeme est inveterée , d'ailleurs cette dernière maladie est précédée de pleuresie , ou de peripneumonie.

Symptomes de l'épanchement d'un côté, & des deux côtés.

Quand il y a épanchement d'un seul côté , le malade se couche toujours dessus pour se soulager du poids des eaux qu'il ressentiroit sur le mediastin , s'il se couchoit de l'autre côté , & il se couche sur le dos , quand il y a épanchement dans les deux côtés par la même raison , ne pouvant se coucher, sans douleur, sur un côté ou sur l'autre.

Diagnostic

Le malade devient pâle & livide , & au moindre mouvement qu'il fait , il souffre des palpitations de cœur , & son pouls devient petit , inégal , & fréquent.

Enflure.

Les vaisseaux du cou se dilatent , & les jambes & les pieds se tumefient , ainsi que les bras & les mains , & même le côté sur lequel il se couche.

Bouche mauvaise.

La bouche est mauvaise , les crachats racornis, une soif violente accompagnée de dégoût , & envies de vomir avec les urines briquetées.

Couleur des urines.

Prognostics.

Cette espece d'hydropisie est presque toujours incurable , & l'ouverture du côté que l'on fait en pareil cas , ne sert ordinairement qu'à avancer les

jours du malade , à moins qu'il ne soit robuste , & qu'on ne la fasse à tems. Ainsi il faut avoir recours aux diuretiques & aux purgatifs , & tenir le ventre libre par le secours des lavemens.

Le malade ne doit user que de nour- Régime
ritures sèches , comme potages très-mi-
tonnés , & réduits à sec, viandes roties ,
& biscuits , & s'abstenir de boire autant
qu'il le pourra soutenir.

Deux onces de racines d'arrête-bœuf, Tisane diu-
autant de celles de chardon rolland , & rétique &
de fougere mâle , un gros de racine de apéritive.
pareira brava , chiendent , & réglisse,
dans trois pintes d'eau réduite à trois
chopines.

Il faut prendre matin & soir une Usage des
dragme de poudre de cloportes prépa- cloportes.
rés dans un peu de bouillon , ou user
du bouillon suivant.

Une livre de rouelle de veau , douze Bouillon
écrevilles , trente cloportes vivans , & au bain-
deux poignées de cochlearia dans trois marie.
demi septiers d'eau réduite à chopine.

Parties égales de racines d'hyeble , Lavemens
d'écorce de sureau , & de feuilles d'ab-
synthe , & délayer dans la coulure une
once de miel de concombre sauvage ,
& un gros de cristal mineral.

Un scrupule de poudre de crapaud Spécifiques

prise à jeun dans du pain à chanter, ou dans un peu de bouillon ci-dessus, ou plein un dez à coudre de zestes de noix pulverisés dans un verre de vin blanc.

Pour l'anasarque.

L'application d'un crapaud mort sur les reins, ou sur l'ombilic.

Purgation.

Deux onces de manne, un gros & demi de fenné, un gros de rhubarbe, autant d'agaric, huit grains de scamonee & deux gros de sel de saignette. On augmente ou diminue les doses suivant l'indication.

Autre.

Depuis six grains jusqu'à douze de gomme gutte.

Purgation vomitive.

Depuis deux onces jusqu'à quatre de suc de racines de sureau mêlé dans autant de lait de vache sortant du pis.

Divers remèdes.

Faites infuser à froid dans deux pintes de vin blanc une livre de cendre de genêt, & deux poignées de feuilles d'absynthe, dont il faut prendre trois ou quatre onces deux heures après avoir mangé.

On peut aussi prendre trois fois la semaine, le matin à jeun, & quatre heures après le dîner, une demi dragme de suc de l'herbe appelée kali, ou soude.

Une demi dragme de savon d'Espagne dissous dans un petit verre de vin blanc pris comme dessus.

Il faut faire tenir le malade pendant six heures , quatre jours consécutifs sur un bassin de commodité rempli de fiente de mouton ou de chevre toute chaude. Divers remèdes pour l'anasarque

Se faire appliquer aux plantes des pieds , & aux jointures , des feuilles de bardanne verte écrasées.

Faire usage des stomachiques & des amers , comme de l'absynthe , de la petite centaurée , du marrhube , ou du mars , ou autres compositions chalybées.

Prendre à jeun , & avaler toutes entières trois gouffes d'ail , & boire immédiatement dessus un petit verre de décoction des amers ci-dessus.

Lorsqu'on a réussi à vider les eaux épanchées , il faut fortifier le sang , & s'abstenir des purgatifs. Voyez Anasarque, page 202. & les hydragogues , les aperitifs , les diuretiques , & les ecfractiques.

DES OVAIRES.

Cette maladie est très-difficile à connoître , & elle ne se peut guérir que lorsque les hydatides ou vésicules qui contiennent l'eau viennent à se rompre & s'épancher dans la cavité du bas ventre ,

ce qui forme l'ascites dont je parlerai en son lieu ci-après.

DE LA MATRICE.

Cette hydropisie est difficile à connoître à cause des signes équivoques de grossesse qui quelquefois l'accompagnent , dans lequel cas il n'y a pas de remède à faire , parce que les eaux s'écoulent d'elles-mêmes au moment de l'accouchement , qui arrive les premiers mois par une fausse couche très-dangereuse pour la femme, qui meurt souvent après l'évacuation des eaux.

Diagnos-
tic.

Cette hydropisie se distingue de la grossesse & de la mole , par la fluctuation des eaux , quand elles ne sont pas contenues dans des hydatides , ou par l'enflure œdémateuse des grandes lèvres , par le défaut de lait dans les mamelles , & par la tristesse qui l'accompagne , au lieu que les femmes grosses sont assez gaies , & se portent bien ; elle se distingue aussi des tumeurs carcinomateuses & skireuses , en ce qu'elle est moins dure & ne cause pas de douleurs , & de l'hydropisie ascites, en ce qu'elle n'extenue pas si-tôt , & qu'elle n'occupe que la partie hypogastrique , sans que les reins soient tumefiés , &

que le malade ne souffre pas de soif.

Il faut en commencer la cure par des fomentations émollientes, ou par le bain pour relâcher l'orifice de la matrice, & se servir intérieurement des remèdes prescrits pour le chlorosis, ou pâles couleurs, ci-devant page 59. cette maladie provenant des mêmes causes.

La cure.

ASCITES.

Cette maladie est une tumeur de l'abdomen causée par la présence des eaux qui y sont épanchées, mais sans douleur ni dureté; lorsque le malade se remue, il s'apperçoit de la fluctuation.

Diagnostics.

On s'en apperçoit aussi, en frappant le ventre d'une main, & tenant l'autre sur la partie opposée, où l'on sent la colonne du liquide, le ventre tombe du côté où l'on se couche, le nombril s'allonge, la région des reins se tuméfie, & il s'y forme ce qu'on appelle le bourrelet; le scrotum se remplit d'eau, & est transparent, ainsi que les jambes & les cuisses qui sont œdemateuses, le malade a une soif ardente, une sécheresse, & amertume de bouche, & une grande difficulté de respirer, lorsqu'il est couché.

Diagnostics.

T Y M P A N I T E.

Diagnos-
tics.

La tympanite se distingue aisément de l'ascites & de l'anasarque, en ce que les jambes & les cuisses ne sont point enflées, que le ventre, quand il est frappé, raisonne comme un tambour, & ne tombe pas, comme dans l'ascites, du côté que se tourne le malade, & que les tegumens du ventre ne sont pas œdémateux.

A N A S A R Q U E.

Diagnos-
tics.

Cette espèce est une tumeur œdémateuse causée par le séjour de la limphe dans les cellules du corps graisseux qui retient l'impression du doigt, & qui occupe ordinairement toute l'habitude du corps, & est accompagnée de difficulté de respirer & de se mouvoir, de pâleur, sans cependant causer de douleurs, les urines sont blanches & tenues, & le malade a une soif ardente.

D U P E R I T O I N E.

Diagnos-
tics.

L'hydropisie du Peritoine est causée par un amas d'eau avec séjour entre les muscles de l'abdomen & le peritoine, & on ne la distingue de l'ascites

que parce que la tumeur est moins élevée autour du nombril.

ASCITES , ET DU PERITONE.

Il faut commencer la cure des hydro-
pises séreuses par la ponction , ou para-
centese, afin d'évacuer les eaux dont la
présence empêche l'action des remèdes,
& peut par son séjour altérer les parties
solides.

La cure.

Pour le surplus , les remèdes requis
pour la cure de l'hydropisie de poitrine
conviennent également à celles-ci.

Les symptômes qui indiquent cette
opération sont, une grande difficulté de
respirer , le ventre gros & tendu , la
fluctuation sensible , & les cuisses & les
jambes œdémateuses.

Lorsque l'ascites est compliquée avec
la tympanite , il faut donner au mala-
de des lavemens d'urine seule , ou tere-
benthinée , y ajoutant une once de te-
rebenthine , & appliquer sur le ventre
l'emplâtre suivant, qui est de quincy ,
ou la fomentation de Fuller qui suit ,
& que je préfère à l'emplâtre de ci-
gue &c.

Dans le cas
complica-
tion avec la
tympanite.

Mettez sur le feu une livre de mi-
nium, ou rouge de plomb, dans deux li-
vres d'huile d'olive qu'il faut remuer

Emplâtre.

fortement & longtems , pour qu'ils soient bien mêlés , ôtez ce mélange de dessus le feu , & quand il est tant soit peu refroidi , mettez-y, en le remuant, demi livre de savon de Venise coupé en tranches minces.

Fomenta-
tion.

Deux onces de nitre , une once de sel armoniac dissous dans deux livres d'eau-de-vie foible.

TIMPANITE.

La cure.

Quoique la timpanite ne soit pas jointe à l'ascites , on y emploie utilement les mêmes remedes ci-dessus indiqués , auxquels on peut joindre l'usage du remede empirique suivant , qui ne peut produire que de bons effets.

Parties égales de suc de feuilles de poireaux , & de sureau , & que le malade en prenne trois ou quatre cuillerées à jeun , & autant quatre heures après dîner.

ANASARQUE.

La cure.

Les remedes prescrits pour guérir l'hydropisie de poitrine , conviennent également à cette espece , & à l'ascites. Il ne me reste à y ajouter que deux ou trois remedes de bons Auteurs. Partie égale d'oignons blancs & de poudre à

canons pilés & appliqués sous la plante des pieds.

Dix grains d'extrait de concombre sauvage , & un scrupule de sel gemme incorporés dans de la gelée de coing , en consistance de bol, qu'il faut prendre à jeun. Bol purgatif.

Trois onces de conserve d'alleluia passé au tamis , deux dragmes de pulpe de tamarins , une dragme de cristal minéral , & ce qu'il faut de syrop d'alleluia pour un looch , dont le malade use de tems en tems. Looch pour appaiser la soif.

Six onces de suc de limons nouvellement exprimé , autant de celui de cochlearia , quatre scrupules de poudre préparée de cloportes , & quatre onces de suc de chausse-trape, la dose est de quatre onces à jeun , & autant quatre heures après le dîner. Potion en cas de dysurie , de l'Auteur.

Piler des feuilles & fleurs de souci , les amortir avec une pelle chaude qu'on passera dessus jusqu'à ce que le tout soit chaud , & les appliquer sur le nombril. Topique de l'Auteur

Boire de l'eau de serpentine le matin à jeun pendant quelques jours.

Faire infuser pendant toute la nuit une poignée de chacune des racines de sureau & d'hyeble dans un demi-septier de vin blanc , & en faire boire le

matin à jeun au malade , & lui donner un bouillon deux heures après.

Prognostics tirés de la pratique du pere de l'Auteur & d'autres bons Auteurs.

La toux dans l'hydropisie , sans crachats , dénote que le foie est affecté.

La diarrhée qui ne désentle pas le ventre avance la mort.

L'hydropisie causée par quelque maladie aiguë est mortelle.

Celle qui vient à la suite de fièvres lentes ou de maladies croniques n'est pas si dangereuse , à moins que les urines ne sortent en petite quantité noires , ou briquetées.

J'ai plusieurs experiences que l'hydropisie ascites , qui succede à l'ictère ou jaunisse inveterée, est mortelle.

Je n'ai pas de connoissance qu'on ait guéri des hydropisies de cerveau , & de la poitrine.

La toux violente , les foiblesses , ou l'atrophie des parties superieures sont tous signes funestes , ainsi que les duretés skireuses dans quelque viscere.

La difficulté de respirer qui augmente après les évacuations , n'a pas de meilleures suites que les précédentes.

Pour celles qui viennent à la suite de cours de ventre , d'hémorragies , ou de saignées trop fréquentes, se guérissent plus sûrement que toutes les autres hydropisies.

Celles qui suivent le cours de la lune , nommées periodiques , guérissent rarement.

Lorsque le malade est aussi oppressé après la paracentese qu'auparavant, ou qu'un flux de ventre continue après l'opération , ce sont signes dangereux , & lorsque le ventre grossit de nouveau après l'opération.

Ceux dont les urines restent noires , rouges, ou briquées après la ponction, doivent se préparer à la mort.

La mauvaise odeur des eaux est suspecte , ainsi que celles qui sont d'un jaune foncé, ou rouges, ou claires comme de l'eau de riviere.

Les eaux sanguinolentes ne sont pas meilleures.

Les moins mauvaises sont celles d'un odeur , du goût & de la couleur d'urine un peu citronnée.

J A U N I S S E , ou I C T E R E.

Cette maladie a un très-grand rapport & peut être regardée comme le second degré du chlorosis à la cachexie , ayant à-peu-près la même cause , les mêmes symptômes , & la même curation.

Les lassitudes de tout le corps , avec ^{Diagnos-} difficulté de respirer , la pâleur du visa-^{tics.}

ge ou plutôt la couleur safranée, le poulx lent & foible, demangeaisons & sécheresse de la peau, les urines tenues & épaisses accompagnées quelquefois de vomissemens bilieux & de déjections blanches, de cardialgie & de constipation.

Observa-
tion.

Lorsque l'ictère succede à la colique, une seule prise de rhubarbe la dissipe; lorsqu'elle est opiniâtre, il faut recourir aux antiictériques, aux amers, aux stomachiques & aux martiaux, après la purgation ou le vomitif, comme quand cette maladie est primitive.

Autre.

Le vomitif dont je me sers est composé d'une dragme d'asarum ou cabaret en poudre, avec une petite pincée de poivre dans un peu de vin chaud, ou bien deux scrupules de vitriol blanc qu'on prend dans du pain à chanter.

Les cholagogues, sont les purgatifs ou cathartiques qui conviennent à cette maladie.

Autre.

Quand les humeurs sont acides, il faut y employer les alkali. On recommande de prendre à jeun tous les matins demi dragme de savon d'Espagne dissous dans un verre de vin blanc; remède qu'on assure spécifique en ce cas; mais quand les humeurs sont âcres & exal-

tées ou nydoreuses , il y faut employer les acides. *Voyez* Ictérique tome premier , page 101.

Faire boire à jeun un verre d'eau de fontaine , dans laquelle auront infusé des pommes de cyprès vertes concassées. Remedes particuliers

Un gros de semence de chanvre concassée & infusée pendant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc , & le prendre à jeun pendant quelque-tems , car l'ictère est une maladie chronique qui ne se guérit pas aisément.

Plus l'urine est épaisse , trouble & noire , plus la maladie est prête à se terminer. Prognostics.

L'ictère jaune est plus aisé à guérir que le noir.

Lorsque l'ictère tire sur le verdâtre , sur le bleu ou sur le livide obscur , c'est l'ictère noir. Observation.

Quand l'hydropisie se joint à l'ictère , il est incurable. Prognostics.

Les sueurs naturelles avancent ordinairement la guérison.

Quand il y a un skyrre au foye , on y employe les fomentations émollientes & résolutives , & les remedes prescrits , tome premier page 270. En cas de skirre.

Quand il survient quelque hémorragie , c'est un fâcheux présage.

210 JAUNISSE ou ICTERE.

Lorsque la cure est terminée , on efface la jaunisse par l'usage du bain.

Lavemens. Il faut avoir grand soin de tenir le ventre libre par le secours des lavemens composés de matricaires & armoise, & dans la coulure demi-once de terebenthine de Venise.

Tisane & aposemes. On composera la tisane avec de la grande chelidoine , de l'armoise , du marrhube blanc & de l'absynthe ; demi poignée de chacun , un gros de racine de pareira brava éfilé , chiendent & réglisse dans deux pintes d'eau réduite à trois chopines.

Pour l'aposeme vous ferez la décoction une fois plus forte , & vous delayerez dans la colature deux gros de nitre purifié , & une once de fyrop d'armoise reformé.

Bouillons. Les bouillons doivent être composés suivant les indications.

JAUNISSE DES ENFANS.

Les enfans apportent quelquefois en venant au monde la jaunisse , qui ne peut être causée que par une humeur gluante & visqueuse.

La cure. On remédie à cette maladie en leur donnant une ou deux fois le jour trois ou quatre grains de poudre de vipere ,

ou la même dose de poudre de cloportes préparés , ou enfin autant de sel de succin.

Il faut ensuite purger ces enfans tous les quatre ou cinq jours avec un ou deux gros de syrop de chicorée composée de rhubarbe , ou avec quatre grains , même six de poudre de cornachine. Purgatif.

INCONTINENCE D'URINE.

Cette maladie qui est causée par le relâchement du sphincter de la vessie est un triste présage dans les maladies aiguës & est incurable quand il arrive en veillant, & dans les vieillards; pour celle des enfans elle se guérit ordinairement sans remèdes.

On peut parvenir à la guérir quand elle provient d'un accouchement laborieux , ou d'un trop long séjour dans l'eau froide , par l'usage des astringens , par celui de la décoction des bois , & de la poudre de castorium ou de mastic, ou par la décoction du calament & de la menthe , l'usage d'une dragme de poudre de fouris désechée , ou autant de celles du gesier de coq , ou de la membrane intérieure du gesier d'une poule , La cure.

212 INCONTINENCE D'URINE.
ou de la vulve d'une truie. Remedes
qu'on vante pour spécifiques.

INDIGESTION.

L'indigestion est une marque du dérangement de l'estomach , causé par un ferment déréglé.

La cure.

Lorsqu'on est attaqué d'une indigestion imprévue , il faut recourir aux vomitifs & à une abondante boisson de thé ; mais lorsqu'elle est habituelle , il faut préparer l'estomach à la purgation par une tisane convenable à la qualité de l'humeur peccante, employant les alkali pour les crudités acides, & les acides pour les crudités nydoreuses. *Voyez* Crudités , &c. page 89. du présent ; se tenir le ventre libre par le secours des lavemens émolliens & carminatifs, & ensuite se purger , après quoi on met en usage les stomachiques les plus doux. On peut aussi s'appliquer sur l'estomach une croûte de pain trempée dans du bon vin ou de l'eau-de-vie , sur laquelle on aura répandu de la poudre de muscade & de gérofle , & l'oindre avec de l'huile de mastic.

INFLAMMATIONS

DES ENFANS.

Les inflammations des aînes , cuisses & fesses des enfans , se guérissent souvent en les lavant avec de l'eau de gratin , & les tenant proprement ; & quand elles sont considerables , on y fait dissoudre un peu de sucre de Saturne ; on y peut employer aussi la fiente de vache , ou du laitron écrasé , ou de la morelle , ou enfin de la joubarbe écrasée.

Dans toutes les inflammations intérieures & extérieures , les diuretiques chauds , les apéritifs , & tous les thermantiques sont contraires. Les remèdes trop rafraîchissans ne le sont pas moins , ainsi il ne faut faire usage que de ceux qui sont tempérés. Observations.

DE L'ESTOMACH.

Cette maladie est ordinairement accompagnée de fièvre ardente avec douleur & ardeur violente sous les fausses côtes , soif , insomnies , délire , vomissemens & convulsions. Diagnostic

Cette maladie est des plus aiguës ,

ou dangereuses , & ses symptômes ne different de ceux de l'hepatite ci-après , qu'en ce qu'ils sont plus violens , & qu'il se forme dans celle-ci une espece de tumeur à l'épigastre au-dessous du xiphoïde , & dans l'hepatite depuis l'hypocondre droit jusques vers l'ombilic.

La cure.

Il convient commencer la curation de cette maladie par la saignée revulsive du pied réitérée , pour prévenir & empêcher que cette inflammation ne tende à supuration , ce qui seroit mortel ; & tenir le ventre libre par des lavemens émolliens , & un peu rafraîchissans , comme ci-après à l'Inflammation du foye ; & enfin , faire boire abondamment d'une tisane humectante & modérément rafraîchissante. Celle qui suit convient.

Tisane.

Racines de guimauve trois ou quatre , de laitron & condrille une poignée de chacun , & autant d'aigremoine & de pimprenelle , avec ce qu'il faut de réglisse dans trois chopines d'eau réduite à cinq demi-septiers.

Topiques.

Il faut appliquer extérieurement des cataplasmes émolliens & résolutifs , composés de mauve , guimauve , brancursine , camomille , graine de

lin &c. Voyez tome premier Emolliens page 82. ou l'Emplâtre de cigue, tome premier page 255.

D U F O Y E dite H E P A T I T E.

Cette maladie se distingue de l'inflammation de l'estomach dont elle a les mêmes symptômes, par une tumeur dure & tendue, qui s'étend depuis l'hypocondre droit qui est douloureux, jusques vers l'ombilic, & le malade ne peut se coucher sur le côté affecté.

Il faut faire les mêmes remedes à cette inflammation qu'à celle de l'estomach & les mêmes topiques qu'on applique sur la tumeur, afin de la resoudre; & si elle dégénere en skirre, ce qui se connoît par sa dureté, il y faut apporter les remedes prescrits pour la cure du skirre, tome premier de cet ouvrage, page 270. La cure.

On connoît que la tumeur s'est terminée en abcès, lorsqu'elle a augmenté en douleur, dureté & tension, avec augmentation de fièvre accompagnée de frisson & de chaleur ardente, qui cessent aussi-tôt que le pus est formé. En cas d'abcès.

Il faut aussi-tôt que l'on juge que la tumeur s'est terminée en abcès, en procurer la suppuration par le cataplasme Cataplasme maturatif.

de mie de pain blanc émiée dans du lait & cuite en consistance de bouillie, à quoi on ajoute un ou deux jaunes d'œufs, deux bonnes pincées de safran, & une ou deux cuillerées d'huile rosat; on en peut composer aussi avec les quatre farines émollientes cuites dans du lait en même consistance de bouillie, & y ajouter, après l'avoir retiré de dessus le feu, deux pincées de safran & deux cuillerées d'huile d'amandes douces.

Diagnostic de l'abcès.

La cure de l'abcès suivant le cours qu'il prend.

Quand on sent de la fluctuation sous les doigts, ce qui se fait en posant deux doigts sur la tumeur, & en la comprimant un peu fortement avec un de ses doigts, l'on ressent la fluctuation avec le second doigt. Il faut alors percer l'abdomen à l'endroit de l'abcès, & faire placer son malade commodément pour que le pus sorte de la playe, qu'il faut panser avec soin, & avoir celui qu'elle prenne le moins d'air qu'il se pourra.

Lorsque le pus prend son cours par les intestins, ce qui se connoît par les déjections, il faut employer les lavemens émolliens & les réitérer.

Lorsqu'au-contraindre il regorge dans l'estomach, il faut faire vomir le malade par une forte dose d'huile d'amandes douces jusqu'à quatre ou cinq onces que l'on

l'on réitere , en cas de besoin , continuant toujours l'usage de la tisane prescrite ci-dessus pour l'inflammation de l'estomach.

Si l'abcès creve en dedans , il faut recourir à l'usage des vulneraires en boisson & aux sudorifiques.

Lorsque l'inflammation commence , il faut tâcher d'en prévenir les suites par des fomentations rafraîchissantes , comme les eaux distillées de chicorée , laitue , bourache , buglose , pourpier , &c. dans lesquelles on fait dissoudre demi-once de cristal mineral dans une chopine de ces eaux , & dont on se fomente plusieurs fois par jour l'endroit de la tumeur , & les parties voisines sur lesquelles on applique un morceau d'étoffe imbibée de ces eaux. Fomentations.

Feuilles de mauve , de mercuriale , de laitue , de poirée , & de bonne-dame , & delayer dans la colature deux onces de miel violat. Lavement rafraîchissant & émollient.

DES GENCIVES.

Lorsque les gencives sont enflammées , il s'y forme de petits ulcères qui peuvent dégénérer en fistules , si l'on n'y remédioit.

Il faut détourner l'humeur par la sai- La cure.

gnée revulsive du pied, & par des gargarismes détérsifs & dessicatifs, comme le sel de saturne, la décoction d'armoise, d'aristoloche, d'absinthe, de petite centaurée, de mille-feuilles, d'aigremoine &c. & le tabac en masticator.

Lorsque malgré ces remèdes le mal tend à suppuration, il faut alors tenir dans sa bouche des figues coupées en morceaux pour le faire mûrir, & enfin l'ouvrir avec la lancette; s'il ne s'ouvre pas de lui-même, quand il est mûr, il faut ensuite avoir grand soin de mondifier l'ulcère avec de l'hydromel, l'urine d'une personne saine y seroit encore meilleure, & le dessécher, &c.

DES INTESTINS.

L'inflammation des intestins, de telle cause qu'elle provienne, est toujours dangereuse; on y sent quelquefois une tumeur, & le malade y ressent une douleur pulsative; il a de la fièvre accompagnée de vomissemens, & est constipé.

La cure.

Il en faut commencer la cure par l'usage des lavemens réitérés: celui qui est prescrit pour l'inflammation du foye, convient aussi à celle-ci. Il faut aussi

recourir à la saignée du bras qui est revulsive pour cette partie, & faire user de la tisane ci-devant prescrite pour l'inflammation de l'estomach ; & pour topique , appliquer l'épiploon d'un mouton fraîchement tué , ou des fomentations émollientes , ou enfin un cataplasme de fiente de brebis bouillie dans du lait.

L'usage de la lampfane en boisson , dont on peut appliquer le marc en cataplasme , est très-convenable à cette maladie.

DES MAMMELLES.

L'inflammation des mammelles est toujours très-dangereuse , soit qu'elle soit causée par la coagulation du lait , ou par le séjour d'un autre humeur viciée qui y cause une tumeur érisipélateuse , avec douleur & rougeur , étant à craindre qu'elle ne dégénere en abcès & ensuite en ulcere ou fistule , ou qu'elle ne durcisse & devienne skirreuse , & enfin carcinomateuse ; c'est pourquoi il faut s'attacher à l'empêcher de durcir.

Il faut commencer par faire tarir la mamelle saine , si l'on veut parvenir à la cure de l'autre. *Voyez ci-après, Lait Tari.* Observation.

La cure.

On se sert utilement de l'eau de chaux mêlée avec le sel armoniac, pour appaiser l'inflammation; & si la tumeur est érefipelateuse, on y employe l'eau-de-vie camphrée dans laquelle on a fait macerer des fleurs de sureau. Les Pauvres-gens de la Campagne peuvent y employer la fiente de bœuf & de vache.

Observation.

Il se faut souvenir que toutes les huiles sont contraires aux inflammations, tant parce que la plûpart échauffe, que parce qu'elle bouche les pores, & empêche la transpiration.

Cataplasme.

On ne peut pas employer de remède plus convenable que le cataplasme des farines émollientes cuites dans l'oxycrat; on mêle un ou deux blancs d'œufs dans ce cataplasme, lorsqu'on veut l'appliquer.

Autre.

Quand l'inflammation est appaisée, & qu'il ne reste que la dureté de la tumeur à traiter, il y faut employer la cigue cuite dans le vin, & broyée avec le saindoux, & y mêlant de la gomme ammoniac dissoute à la dose du tiers, c'est-à-dire d'un quarteron de gomme sur demi livre de cigue & saindoux, afin de l'empêcher de devenir skirreuse.

Lorsqu'on s'apperçoit que la tumeur ne se résoud pas, ce qui arrive ordinairement, il la faut amener à suppuration pour l'empêcher de devenir skirreuse, étant très-rare de résoudre les tumeurs causées par la coagulation du lait, en ce cas il faut y employer les pepastiques, ou suppuratifs. *Voyez tome premier page 121.* Observation.

DE MATRICE.

Cette maladie provient d'un sang échauffé par telle cause que ce soit, ou par un coup reçu, ou enfin par une couche ou fausse-couche laborieuse. Elle peut être aussi causée par un amas avec séjour dans la matrice d'un sang échappé de quelques vaisseaux trop dilatés.

Les symptômes sont la tumeur, la douleur, & la chaleur, accompagnées de fièvre continue & ardente. Le diagnostic.

Quand l'inflammation provient d'un accouchement difficile, les vuidanges cessent, parce qu'elles occupent en ce cas, & bouchent l'orifice interne, & lorsqu'elle provient d'une suppression, il y a ardeur d'urine.

Cette maladie est d'autant plus dangereuse, qu'il y a à craindre, ulcere, skirre, cancer, & gangrenne, dont on

222 INFLAMMATIONS, &c.

s'apperçoit par les symptômes suivans.

Le skirre. Par le poids que le malade ressent , & par la dureté de la tumeur qui est douloureuse.

Le cancer. Par la chaleur , & le mouvement sensible des humeurs qui succèdent au skirre , qui étoit indolent , & par le picotement de ces mêmes humeurs à la partie.

L'ulcere. Par la suppuration de l'inflammation , la retention d'urine , & un battement précipité dans la région de la matrice.

La gangrene. Par le changement de couleurs des parties , qui de vives qu'elles étoient , deviennent pâles , livides , obscures , bleuâtres , & enfin noirâtres , & la chair qui étoit ferme devient flasque , & molle , & la peau se sépare d'elle-même , & il en sort une liqueur aqueuse d'une odeur cadavereuse.

La cure. Il faut commencer par l'usage des lavemens modérément rafraîchissans.

Lavement. Une poignée de chacun de nombril de venus , bourache , bonne-dame , & mauve , & dans la coulure deux onces de miel violat.

Saignée. Il faut aussi recourir à la saignée revulsive du bras , qu'il faut réitérer suivant les forces de la malade , & l'opiniâ-

trêté de l'inflammation , & faire user de la tisane rafraîchissante prescrite pour l'inflammation de l'estomach & de l'apophème suivant.

Deux poignées de feuilles de chicorée , autant de celles de laitue , une trentaine d'amandes douces pilées , & une poignée de fleurs de violettes , & en cas que la violette occasionne des vapeurs , une poignée de buglose bouillies dans cinq poissons d'eau réduite à chopine , pour deux doses qu'on prend le matin à jeun , & l'après dîner quatre heures après le repas, ajoutant dans chaque dose demi-once de syrop de limons. Aposème.

Quelques Auteurs conseillent l'usage des narcotiques , en cas que la fluxion presse ; pour moi je ne les crois pas contraires, parce qu'ils arrêtent le progrès de la fluxion , & rafraîchissent le sang , en calmant son mouvement , & celui des humeurs.

On se sert très-utilement de fomentations en cette maladie , on en fait sur la region de la matrice avec de l'oxycrat tiède pendant un jour ou deux , & ensuite d'émolliente sur toute la région hypogastrique , c'est-à-dire depuis deux doigts au-dessous du nombril, jusqu'aux aînes , & au pubis. Fomentation.

Julep narcotique.

Trois onces d'eau de laitue , & deux onces de celle de pavot rouge avec six gros ou une once de fyrop diacode , qu'il faut prendre en se couchant.

La cure de l'ulcere.

Cette ulcere est très-difficile à guérir , & on ne peut que tenter des injections de vulneraires , & ajouter le lierre terrestre dans la composition des aposemes.

D U M E S E N T E R E .

Les causes & simptômes de cette maladie sont cachées & obscures. Le malade ressent quelquefois de la douleur au dos & aux lombes ; d'autres fois au bas ventre , & autour de l'ombilic , semblable à des tranchées , douleur qui est lente & erratique , ainsi que la fièvre dont elle est accompagnée ; le corps s'extenue peu-à-peu & est plein de vents , la respiration devient difficile , & le malade tombe en lypotimie ou foiblefles , & si l'on n'y remédie promptement , le malade tombe en cachexie. Il y a apparence que cette inflammation est causée par des obstructions, ainsi que la plûpart des autres inflammations.

Quand l'abcès crève , le malade ressent de grands froids suivis de grandes

chaleurs, & de l'excrétion de pus par les felles.

La cure

Dans ce dernier cas, le malade doit user de la décoction de vulneraires & détersifs, & ensuite de cicatrisans.

Sangsues

Dans le commencement de la maladie, il faut commencer la cure par l'application des sangsues aux veines hémorroïdales pour faire dérivation des humeurs; & pour topique, l'emplâtre de cigue avec la gomme ammoniac. Voyez page 220. du présent tome. On peut aussi faire la saignée revulsive du bras.

Topique

Il faut faire user des lavemens indiqués page 217. du présent tome, & autres émolliens & rafraîchissans, & s'abstenir des purgatifs.

Lavemens

On employe très-utilement les ecfractiques & des opilatifs, comme la poudre d'yeux d'écrevisses & de cloportes, &c.

Ecfractiques.

DES OREILLES.

Cette inflammation & l'ulcere qui l'accompagne, sont marqués par une violente douleur pulsative dans l'oreille avec ardeur & rougeur, accompagnées quelquefois de fièvre, delire, & mouvemens convulsifs.

La cure.

Il faut commencer la cure de cette maladie par la saignée dérivative de la jugulaire, ou par la révulsive du pied, & appliquer des fomentations émollientes sur la partie affligée, & si l'inflammation ne se résoud pas, il en faut venir aux peptiques ou suppuratifs, comme les huiles de camomilles, d'amandes amères, &c. la racine de lis blanc, les oignons cuits sous la cendre &c. tome premier, page 121.

Il faut tenir le conduit de l'oreille bien net en le lavant avec de l'urine, & quand l'ulcere est fort sale, on ajoute à l'urine du suc d'oignon & du miel rosé, pour le mondifier.

Douleur d'oreille.

La cure.

Lorsqu'il n'y a qu'une douleur d'oreille sans inflammation, & qu'il y a peu d'ardeur & de pulsation, il faut, pour adoucir l'humeur âcre qui la cause, introduire dans l'oreille de l'huile de scorpion, ou de celle d'amandes douces, dans laquelle on aura fait infuser des cloportes.

Quand cette douleur est vague & accompagnée de picotemens, c'est signe de vers; on peut tenter de les attirer en dehors en injectant dans l'oreille du lait tiède, ou on les détruit en y feringuant du suc d'absinthe, ou de l'huile de noyaux de pêches ou d'amandes amères.

DU PANCREAS.

Les symptômes de cette maladie sont aussi obscurs que ceux de l'inflammation du mésentère, l'une & l'autre occasionnant des insomnies & des défaillances, accompagnées de douleurs lentes & vagues, & de fièvre erratique, le malade ne pouvant expliquer lui-même le mal qu'il ressent.

Il faut procéder à la curation de cette maladie, comme à celle du mésentère.

La cure

DE LA RATE.

Cette maladie a les mêmes causes & les mêmes symptômes que l'hépatite, du côté opposé, c'est-à-dire dans l'hypocondre gauche, & la cure est la même.

DES REINS, NEPHRETIQUE.

Cette inflammation est marquée par l'ardeur d'urine ou dysurie, ou par la strangurie, & quelquefois par l'ischurie ou suppression d'urine, accompagnée d'engourdissemens dans les cuisses, vomissemens bilieux, constipation, convulsions & fièvre continue, ce qui la distingue du calcul, qui ne cause qu'une fièvre erratique.

Diagnostic

Il y a encore cette différence, que dans

K vj

Observation à faire

l'inflammation des reins l'urine est rouge au commencement & devient ensuite aqueuse & lymphide, avec une fièvre continue, & dans le calcul c'est précisément le contraire, & les douleurs ne sont que periodiques ou erratiques, & sans fièvre, au-lieu qu'elles sont continues dans l'inflammation des reins.

Narcotiques.

On employe les narcotiques quand il y a des convulsions.

La cure.

Il faut pour procurer la dérivation des humeurs, appliquer les sangsues aux veines hémorroïdales, ou en procurer la révulsion par les saignées du bras, & employer les mêmes topiques, apopsemes, tisanes & lavemens qui sont prescrits pour la cure des inflammations précédentes, y joignant le bain ou demi-bain.

Et l'usage de l'eau mielée ou hydromel pour arrêter les vomissemens.

Il arrive quelquefois que l'inflammation ne cede pas à ces remedes & qu'elle vient à supuration, ce qui se connoît par les urines du malade qui sont sanieuses, & par une douleur pulsative, de fréquens frissons, pesanteur & ardeur à la partie; il faut alors lui faire user d'une tisane vulneraire & détersive, pour mondifier l'ulcere. Voyez tome

premier, Deterfifs, Vulnéraires, préférant le lierre terrestre, & mettre des écreviffes dans le bouillon du malade, & terminer la cure par les cicatrisans. Voyez tome premier, Epulotiques, & Ulceres Intérieurs, & Abscès dans le corps, page 1. du présent.

DES TESTICULES.

Que cette maladie soit causée par un coup, ou par une compression violente, elle est toujours très-douloureuse, & cause des vomiffemens, & des spasmes ou convulsions, suivis de gangrene si l'on n'y remédie au plutôt. Quand il s'y forme un abcès, on le connoît par la pulsation.

Les remèdes indiqués pour les inflammations précédentes, conviennent également à celle-ci. La cure.

On y employe utilement le cataplasme de farine de fève cuite en oxycrat, à quoi Cataplasme. l'on peut ajouter les fleurs émollientes, comme celles de camomille, de bouillon-blanc, de melilot, & les semences du lin, fenugrec & cumin, auxquelles on joint les carminatifs quand la tumeur est opiniâtre. L'emplâtre de cigue ci-devant décrit, page 220. est en ce cas

230 INFLAMMATIONS, &c.
des plus convenables pour prévenir le
skirre ou cancer.

Autre ca-
taplasme. Le cumin bouilli dans du lait m'a
réussi quelquefois.

Lorsque la tumeur résiste à tous ces
remèdes, il la faut amener à supura-
tion par de doux maturatifs. Voyez to-
me premier, Suppuratifs : Et ceux indi-
qués pour l'inflammation des oreilles,
page 225. du présent volume.

DE LA VESSIE.

L'inflammation de la vessie se distin-
gue par l'ardeur & la douleur au pubis,
& le tenesme, ayant d'ailleurs presque
tous les symptômes de celle des reins.

La cure.

On employe utilement pour cette
maladie les remèdes indiqués ci-devant,
tisane, & apofèmes rafraîchissans, lave-
mens anodins & un peu rafraîchissans,
le bain, & demi-bain, les cataplasmes,
& les fomentations composées d'émol-
liens appliquées au perinée, & sur la
région hypogastrique, saignées revul-
sives & dérivatives ; & en cas de supres-
sion d'urine, il faut introduire la sonde
jusqu'à-ce que l'on y ait remédié ; &
en cas qu'il succede un ulcere, ce qui
se connoît par l'augmentation de dou-

leur au pubis , & de dysurie ou difficulté d'uriner accompagnée de priapisme , ou érection involontaire du membre viril , & de fréquente envie d'uriner.

On y apporte les mêmes remèdes que pour l'ulcère des reins. *Voyez Ulcère.*

I N S O M N I E.

Il faut s'attacher à découvrir la cause de cette maladie pour y remédier , car elle ôte l'appétit & réduit le malade en langueur ; les mélancoliques & maniaques y sont plus sujets que d'autres, lorsqu'elle est causée par la crapule , le chagrin , l'étude ou le travail ; on peut se guérir soi-même en éloignant la cause.

Lorsque l'insomnie est causée par l'étude , ou la trop grande application à quelque ouvrage , ou enfin par quelque disposition intérieure , on peut y employer les rafraîchissans & les incras-sans , comme les émulsions avec les sirops de grande consoude ou de pavots rouges , & se laver les pieds avec de la décoction de la feuille & semence de faulx , ou se les oindre avec de la graisse de loir.

Tout le monde sçait que l'opium & ses composés font dormir, mais on en doit user avec précaution, particulièrement avec les vieillards à qui ils sont contraires, & dans les maladies critiques & dans presque toutes celles du cerveau.

Lavemens. On se sert encore des lavemens rafraîchissans, pour se procurer le sommeil.

Lotions. On se lave les tempes, les mains & les pieds avec de la décoction de saule, de nenufar, & de bouillon-blanc.

ISCHURIE,

OU RETENTION D'URINE.

La cause. Cette maladie a différentes causes, provenant quelquefois d'une inflammation aux reins ou à la vessie, ou même aux uretheres, ou d'une pierre dans les reins, dans les uretheres, ou dans l'urethre; elle peut aussi provenir de la foiblesse des reins qui est mortelle, ou enfin du sang qui est trop épais, serré dans sa masse & dénué de serosités.

Diagnostique L'ischurie est accompagnée de resserrement de poitrine & inquiétudes, d'une sueur d'odeur d'urine, d'engour-

diffemens de membres , de vomissemens , de tumeur vers le pubis , & de pesanteur au periné.

Quand elle dépend du vice des urines , causé par une pierre , ou par la foiblesse ; la sonde ne tire point d'urine , parce qu'il n'y en a pas dans la vessie , & la premiere ne se peut guérir que par la lithotomie , ou extraction de la pierre.

Lorsqu'elle est causée par quelque inflammation , il y faut apporter les remedes ci-devant prescrits.

Enfin si elle est occasionnée par un sang trop épais , il faut commencer la cure par la saignée , pour procurer de la fluidité au sang , & faire user d'une tisane humectante pour lubrifier le sang , & atténuer s'il est visqueux , ajoutant de quatre heures en quatre heures cinq à six gouttes d'esprit de nitre dulcifié , ou un scrupule de salpêtre raffiné.

Il faut aussi prendre de six heures en six heures une potion composée de deux onces de suc de limons , d'autant de suc de cochlearia , & une once de syrop violat.

Potion

Deux onces de suc de racines de rai-

Autre

forts , autant de suc de pariétaire , & huit grains de sel de succin.

Autre. Quinze à vingt grains de racines de pareira brava , pulverisées, ou deux gros en décoction sur une pinte d'eau.

Lavement. Une once de térébenthine dissoute en décoction de pariétaire , ou en urine d'une personne saine.

Topiques. Le cerfeuil & la pariétaire en cataplasme , ou les oignons cuits sous la cendre.

Quand cette maladie est causée par la foiblesse des reins , les mêmes positions conviennent , & le lavement aussi , en y ajoutant demi-once de thériaque.

Remede de l'Auteur Une dragme d'ortie-grièche infusée pendant douze heures dans un demi-septier de vin rouge , après quoi il faut piler & écraser ladite ortie , & la remettre autre douze heures infuser , passer ensuite le tout avec expression , & le boire à jeun , & autant quatre heures après dîné.

On peut aussi prendre à jeun, & quatre heures après le dîné, la poudre de trois mouches à miel desséchées , & un scrupule de baume de Copahu dans du pain-à-chanter , & boire immédiatement dessus un verre de tisane com-

posée avec des humectans ou apéritifs.

Il faut oindre la région des lombes avec de l'huile de scorpion, ou de l'huile de térébenthine; celles de genievre ou de succin y conviennent aussi. Linimens.

Quand il y a des mouvemens convulsifs, il faut donner partie égale d'infusion de fiente de cheval & de vin du Rhin, ou un scrupule de poudre de cloportes préparée, dans un verre de vin de Canarie, ou vin blanc, ou décoction de guimauve.

Lorsque la rétention d'urine est causée par une paralysie, on se sert des remèdes ci-dessus décrits, intérieurement, & l'on y joint le demi-bain préparé avec les émolliens & les nervins.

LAIT PROCURÉ.

Les Nourrices qui se veulent procurer du lait, prendront de la décoction des simples ci-après, de semences d'anet, d'anis, de carvi, de nielle, de feuilles de fenouil, d'origan, de laitue, de laitron & de verveine, ou demi dragme de boletus-cervi dans un bouillon à jeun.

L A I T T A R I.

Les Accouchées qui ne veulent pas nourrir leur enfant , doivent s'appliquer sur le sein l'emplâtre de cigue ci-devant décrite , page 220. ou le damasodium écrasé ; le diachilon simple fait le même effet ; des grandes compresses trempées dans de l'eau-de-vie , appliquées sous les aisselles ; le liege rapé pendu au cou ; le cerfeuil chauffé sur une lame de fer , & arrosé d'huile rosat ; le persil pilé & appliqué sur le sein.

Avaler à jeun une cuillerée de suc de persil : c'est le plus assuré remède que je connoisse.

Oindre les seins avec de l'huile de noix échauffée.

LENTILLES DU VISAGE.

Cosme-
tique de
l'Auteur.

Une dragme d'huile de graine de citrouille longue tirée sans feu , gros comme une noisette de cire blanche vierge , & demi dragme de sperme de baleine pulverisé , le tout bien battu dans de l'eau-rose. On s'en oint le visage en se couchant , & l'on l'enleve le lendemain doucement avec un linge fin.

Faites cuire sur la braise cinq ou six oignons de lis , nettoyez-les bien , & les pilez dans un mortier de marbre , & y mêlez une dragme de suc candi pulverisé , & servez-vous-en comme du précédent.

Autre pour le teint , excellent.

Du cresson pilé & écrasé dans un mortier avec un peu de miel , & le passer avec expression.

Pour les lentilles.

L'eau distillée de lard frais & bien lavé en plusieurs eaux : on la peut rendre odoriférante.

Pour blanchir.

L'eau distillée de parties égales de racines de bryone , de semences de concombre & de courge.

Pour ôter les taches.

Des citrons coupés par rouelles & cuits dans du vin blanc , qu'on applique.

Autres.

Un blanc d'œuf battu avec un peu d'alun.

Le phlegme qui demeure après la distillation du vinaigre.

Quatre gros de tartre calciné , un gros de mastic , autant de gomme adragant , demi gros de camphre , & deux blancs d'œufs battus , & ce qu'il faut d'eau-rose , & distiler le tout.

L'huile de noyaux de cerises tirée comme celle d'amandes douces.

Pour les lentilles.

LEPRE.

Les différentes especes de lepres sont pour l'ordinaire incurables , si ce n'est par les mêmes remedes que ceux indiqués pour la cure du mal vénérien , y joignant l'usage de la vipere & des cloportes dans les bouillons.

LETHARGIE.

La lethargie , le coma & le carus , sont des affections soporeuses qui ne different entre elles que du plus au moins , & proviennent des mêmes causes que les apoplexies , à quoi elles tendent ; & si l'on n'y apporte pas promptement remede , elles y dégènerent.

La cure.

Il faut apporter beaucoup d'attention pour discerner si elles sont causées par la pléthore de sang , ou d'humeurs séreuses ; dans le premier cas on y doit employer les mêmes remedes que dans l'apoplexie sanguine ; & dans le second , de ceux prescrits pour l'apoplexie séreuse.



LOCHIES,

OU

VUIDANGES EXCESSIVES.

Le flux excessif des lochies est accompagné de douleurs dans les hypocondres, tension du ventre, pouls foible, dégoût, défaillances, tintemens des oreilles, éblouissemens & convulsions. Diagnostic

On se sert très-utilement, pour la cure de cette maladie, des astringens, comme le coing, les roses rouges, les balauftes, la pierre hématite, grande consoude, &c. mais l'alun y est préférable. On en donne suivant la force de la malade, depuis un demi scrupule jusqu'à une demi dragme, dans de la conserve de roses, de coing, ou de grande consoude, ce qu'il faut réitérer de quatre heures en quatre heures, & si le mal presse, de deux heures en deux heures, & on lui fait prendre immédiatement dessus la prise un verre de la tisane suivante. La cure.

Deux onces de racines de grande consoude, de queue de renard & de pédiculaire des prés, & un peu de ré- Tisane.

glisse dans cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte.

Observa-
tion.

Lavemens.

Pessaire.

On ne fait usage de tous ces remèdes qu'après une, deux & même trois saignées révulsives du bras, & l'usage des lavemens de lait de chevre, & deux onces de miel rosat, ou avec du bouillon blanc pour adoucir, ou enfin avec d'autres astringens, & la fomentation astringente, page 42. tome 1^r. avec l'application d'un pessaire astringent composé d'une once de cire blanche, un gros d'alun pulverisé, & du mucilage de gomme adragant, le tout mêlé & malaxé ensemble, dont on forme un pessaire qu'on couvre d'une toile graissée d'huile de coing.

On peut employer dans la composition des pessaires très-utilement, le corail rouge préparé, les roses, la pierre hématite, les grenades & balustes, les coings, le fumac, la terre figillée, &c.

SUPPRIMÉES.

Observa-
tion.

Lorsque les vuidanges prennent des routes extraordinaires, il faut laisser agir la nature, & ne la point troubler alors, car souvent l'évacuation se fait heureusement.

La

La suppression des lochies cause en très-peu de tems de grands changemens, quoiqu'à la suite d'une heureuse couche, comme tension de ventre, avec douleur aggravative aux lombes, & aux aines; la malade est haute en couleur, les yeux troublés, la respiration difficile, accompagnée de fièvre aiguë, défaillance, sueur froide, & pesanteur & ardeur à la matrice, vomissemens, soif, insomnie. Diagnostic

Lorsque cette maladie a ces derniers symptômes, il y a des Auteurs qui conseillent l'usage du laudanum liquide; pour moi je le croirois très-dangereux, & j'y crois préférable l'usage du jus de cerfeuil avec le blanc de baleine, secondé de la saignée du pied, qui est spécifique en cette occasion, avec un pessaire emmenagogue, des fomentations émollientes, les lavemens, & la tisane suivante.

Il faut observer que quand les mamelles deviennent douloureuses, les lochies se suppriment pendant quelque tems, & leur écoulement recommence quand la douleur des mammelles est apaisée. Ainsi il ne faut pas en ce cas donner de remèdes, parce qu'ils occasionneroient une perte. Observation.

242 LOCHIES, &c.

Pessaire.

On compose le pessaire avec le safran, la myrrhe & l'absynthe, un gros de chacun, & six grains de camphre, & on l'oint d'huile de safran.

Lavement.

Armoise & matricaire, demi poignée de chacun; fleurs de camomille & de sureau, une pincée de chacune, & délayer dans la coulure une dragme de trochisques de myrrhe, & deux onces de miel mercurial.

Tisane.

La petite aristoloche, & la racine d'angelique, chiendent & réglisse.

Infusion.

Les feuilles de marrube blanc, infusées en vin blanc, ou le romarin, ou les amers, & enfin les autres emmenagogues.

Il faut garder la même conduite avec les femmes & filles qui sont en âge de perdre leurs menstrues, & qui en sont incommodées.

LIPOTHYMIE, ASPHIXIE,

SINCOPE, DÉFAILLANCE.

Cette maladie a differens noms, suivant ses degrés de malignité. On la nomme lipothymie quand il n'y a qu'une simple défaillance avec perte de connoissance, qui subsiste peu de tems; syncope, quand c'est une pri-

**Diagnos-
tics.**

vation subite de mouvemens & de sentimens , accompagnée de difficulté de respirer , de refroidissement de toutes les parties du corps , sueur froide , & diminution notable du pouls qui est presqu'insensible ; elle ne differe de l'apoplexie qu'en ce que dans cette dernière le cœur ne s'abbat point ; & asphixie , ou privation du pouls , lorsqu'outre les symptômes précédens , le pouls est imperceptible.

Il y a des causes de cette maladie qui sont très-évidentes , & d'autres très-obscurcs. Les premières sont les évacuations ou flux universel & particulier , excessif , comme les diarrhées habituelles , les sueurs colliquatives , le flux d'urine ou diabetes , le vomissement habituel , la superpurgation , les hémorragies considerables , naturelles ou artificielles , par de trop fréquentes & de trop grandes saignées ; l'évacuation du pus renfermé dans un abcès , & de la serosité dans les différentes hydropisies , les passions violentes , comme une grande joye , ou une grande tristesse , subites & imprévues ; une peur extrême , les vapeurs histeriques , &c. les odeurs fortes , bonnes ou mauvaises , les grandes veilles , les douleurs

Causes.

extrêmes , l'air trop épais ou contagieux , le venin , &c.

Les causes obscures, & souvent incon-
nues avant la mort du malade , sont les
abcès du cœur , les polypes ou concre-
tions polypeuses, les ossifications contre
nature en différentes parties du corps ,
soit aux valvules du cœur , ou au prin-
cipe de l'aorte , &c. les tumeurs scro-
phuleuses intérieures, l'inflammation du
pancreas , &c. & autres maladies qui
n'ont pas de signes patognomoniques ,
& enfin les vers dont les signes sont
souvent équivoques.

La cure,

Dans cette maladie qui est souvent
simpatique , & d'autres fois symptoma-
tique , il faut varier la cure suivant les
différentes causes. En général, lorsqu'un
homme tombe en défaillance, il le faut
coucher sur le dos & lui jeter de l'eau
froide sur le visage, & ensuite l'agiter de
toutes manières, & lui donner quelques
sternutatoires pour faire mouvoir les es-
prits animaux ; on peut à cet effet faire
prendre un peu de thériaque dans du
vin , & quand le malade est revenu de
son évanouissement, employer les spéci-
fiques appropriés à la cause dont je trai-
te en leurs lieux.

Observa-
tion.

Lorsque la syncope est causée par quel-

que passion de peur ou de joye &c. il faut recourir au plutôt à la saignée , ainsi que dans le cas d'un poison coagulant & d'un air ou d'un sang trop épais , dans lequel cas il faut réitérer la saignée.

M A L A D I E S A I G U E S

D E S F E M M E S G R O S S E S .

On doit traiter les femmes enceintes comme si elles ne l'étoient pas , lorsqu'elles sont attaquées de maladies aiguës , y employant les saignées du bras , & les purgations , ainsi que les lavemens suivant les indications , avec cette différence seulement que l'on se sert de remèdes tempérés & en moindre dose ; il est même des cas où l'on est obligé de recourir à la saignée du pied , seule ressource pour sauver la vie à la femme , & à son fruit : Occasion toutefois délicate , qui exige beaucoup de reflexion avant de s'y déterminer.

M A L A D I E S C U T A N N E ' E S .

Je ne traite ici que de légères maladies , & taches de la peau , celles qui sont plus considérables étant traitées en leur rang suivant l'ordre alphabétique. Voyez à la Table.

C I R O N S.

Les pustules qui s'élevent aux paumes des mains & aux plantes des pieds, qui causent des demangeaisons, sont occasionnées par de petits vers nommés cirons, que l'on découvre dans ces pustules, d'où il les faut tirer avec la pointe d'une éguille, & guérir les pustules avec quelque lotion stiptique. *Voyez Astringens, Externes, tome 1^r. p. 41.*

E P H E L I D E S.

Taches brunes & larges qui attaquent les femmes enceintes, au visage, au cou & aux mains, & qui sont ordinairement signes de grossesse & que la couche emporte.

H E P A T I Q U E S.

Les taches hepaticques different des éphelides par une demangeaison extraordinaire, leur étant d'ailleurs semblables par la couleur & la grandeur; elles se guérissent par le sucre de saturne, l'essence de benjoin, les huiles de tartre & de myrrhe, par défaillance; celle de gland, d'avelines, l'eau de limaçons, & de fray de grenouilles, & l'eau de la Reine d'Hongrie.

NOIRCEUR DU VISAGE , HASLE.

Le hâle se dissipe en se frottant le visage avec du suc de citron , ou avec de l'esprit de vin camphré mêlé avec un peu d'eau , ou avec de la teinture de benjoin. Les Cosmétiques indiqués pour effacer les lentilles, pag. 236 du présent, y sont très-convenables.

PHILICTENES.

Les philictenes sont de petites vessies prurigineuses, remplies d'eau claire, qui s'élevent entre les doigts & aux carpes , ou poignets , qui dégènerent en galle ou dartres quand on les néglige.

On doit employer à la cure des phlictenes, les remèdes indiqués pour les taches hépatiques , & lorsqu'ils sont opiniâtres , on y joint un régime humectant & rafraîchissant , & enfin les purgatifs.

La cure.

SAIRES.

Petites tubercules rougeâtres, dures & prurigineuses , qui couvrent subitement tout le corps ; elles forment une véritable gratelle & se traitent comme la galle. Voyez page 171.

L iiij

S A P H I R S.

Petits boutons qui viennent au visage & au cou , de la grosseur d'un grain de chanvre , qui sont rouges , & durs dans leur base , & qui blanchissent à leur pointe , sont difficiles à guérir , & lorsqu'il s'y joint l'inflammation & l'enrouement , il y a à craindre qu'ils ne dégénèrent en lèpre.

La cure.

On peut se servir des remèdes indiqués pour les taches hépatiques , & pour les phlictenes, même de ceux pour la galle.

T A C H E S D E R O U S S E U R.

Ces taches se guérissent quand elles ne sont pas invétérées , par les remèdes indiqués pour la cure des hépatiques.

T A C H E S D E S U E U R.

Echauboulures.

Cette dernière espèce qu'on peut appeler des échauboulures , sont causées par une sueur bilieuse & âcre , elles ressemblent à des grains de millet.

La cure,

On réussit à la cure des échauboulures par un régime adoucissant & rafraî-

MALADIES CUTANNE'ES. 249
chissant, & enfin par les purgatifs cho-
lagogues & hydragogues.

MALADIES CUTANNE'ES des Enfans.

G A L L E.

Il ne faut pas guérir imprudemment les galles qui arrivent assez ordinairement aux enfans, particulièrement au visage; on les peut purger doucement avec un ou deux gros de syrop de chicorée composé de rhubarbe, & leur faire prendre un peu de décoction de fumeterre ou de petite centaurée, & quand ils sont trop jeunes, quelques grains de poudre de cloportes préparés.

Lorsque la croûte des galles est humide, il la faut soupoudrer avec de la pierre calaminaire préparée, ou avec de la tuthie aussi préparée, la ceruse ou la fleur de soufre y sont aussi convenables.

Quand la croûte est sèche, on se peut servir d'un peu de beurre frais ou d'huile d'amandes douces, de baume de soufre ou de décoction de tabac.

T E I G N E.

Il faut enlever la croûte par des fo- La cure.

250 MALADIES CUTANNE'ES, &c.
mentations de la décoction suivante.

Fomenta-
tions.

Une poignée de racines de guimauve, autant de celle de patience pointue, & autant de celle d'oseilles, une pinte de foible lessive, & quand les racines sont cuites suffisamment, passez la décoction & y ajoutez un peu de vinaigre.

Remedes
recomman-
dés.

Quand la croûte est enlevée, on y applique des feuilles de creffon alenois frites dans du sain-doux, avec une poignée de suie.

On recommande d'entreprendre la cure au declin de la lune.

On regarde le pisseleum indicum, comme un remede assuré.

Remede de
l'Auteur.

Pillez ce que vous voudrez d'ellebore noir en racines, que vous ferez infuser avec une forte poignée de suie dans de l'urine pendant vingt-quatre heures.

Vous le passerez le lendemain dans un linge avec forte expression, & vous ajouterez dans cette décoction du sain-doux fondu, & vous en frotterez la tête jusqu'à guérison.

Autre.

Faire des fomentations & lotions réitérées, avec chopine d'urine chaude, dans laquelle on aura fait fondre une livre de sel commun.

VERS CUTANNÉS.

Il naît assez souvent des vers entre cuir & chair aux enfans , principalement aux bras , aux jambes & au dos , qui les réduisent en peu de tems en atrophie & en chartre.

Vers nom-
més cri-
nons.

Quand on s'apperçoit de quelque démangeaison à un enfant qui maigrit , quoiqu'il taite , mange & dorme bien , il le faut frotter de miel , & quelque tems après , le frotter un peu fortement avec un linge rude , au dos , aux bras & aux jambes.

La cure;

Quand les enfans sont attaqués de vers que l'on nomme cirons , on aperçoit de petites empoules ou pustules. Voyez la Cure , ci-devant page 246.

Vers nom-
més cirons.

Il y a encore une autre espece de vers qui viennent au nombril des enfans , qui les jettent aussi en atrophie , & dans un abattement & langueur universels. Lorsqu'un enfant tombe en cet état , on doit lui appliquer sur le nombril une composition de miel , de poudre de cristal de venise , & de sel de fabine.

Vers nom-
més ombi-
licaux.

A légard des vers des intestins , j'en traite en leur lieu. Voyez à la table.

MALADIE PEDICULAIRE.

Les vieillards & les enfans font fujets aux poux de la tête.

Il n'y a pas de remede plus affuré que de se baffiner la tête avec une légère lessive dans laquelle on aura fait bouillir de la semence de staphisaigre ou des feuilles & fruits de fusain communément nommé bonnet-de-prêtre, ou enfin avec de la poudre de coque de levant mêlée avec de la pulpe de pomme cuite.

L'onguent de tabac en partie égale avec de l'huile de spica.

MAMMELON ECORCHE.

La lampfanne écrasée & appliquée dessus, ou la berle fricassée dans du beurre frais. Voyez Crevasse du sein, page 88.

MANIE. MELANCOLIE.

Je joins ces deux maladies ensemble, parce qu'elles n'ont que la même cause & la même curation, ne différant entre elles que du plus ou du moins.

Diagnos-
tics.

On distingue cependant la mélancolie, parce qu'elle est un délire sans fièvre, accompagné de crainte & de tristesse;

& la manie au contraire , de fureur & audace , même de force surprenante.

Il y a des Auteurs qui avancent que l'on a guéri des mélancoliques en leur procurant le flux hémorrhoidal , la galle , & autres maladies cutannées. On y pourroit suppléer par l'application des sangsues. La cure.

Il faut dans l'accès employer les épithemes suivans. Dans l'accès.

Une once de sel de prunelle , & un scrupule de camphre dissous dans un demi-septier d'eau de nénufar , dans laquelle mixture il faut tremper des compresses qu'on applique sur le front. Epitheme.

Des compresses imbibées de suc de lierre terrestre , & appliquées sur la tête après l'avoir rasée. Autre.

Il faut avoir soin de tenir le ventre libre par le secours des lavemens émolliens & carminatifs , même de plus forts si le ventre étoit paresseux. Lavemens.

On peut user de la saignée , même dans le paroxisme , qui est d'une très-grande utilité pour procurer de la fluidité au sang. Saignée.

Les Auteurs vantent , comme des spécifiques assurés , l'usage du suc de lierre terrestre , ou d'une forte décoc- Remedes.

254 MANIE. MELANCOLIE.

tion d'hypericon, ou de celle d'anagallis à fleurs rouges, à la dose de trois ou quatre onces prise trois fois par jour après les vomitifs.

Autres.

On recommande aussi l'usage de la décoction ou du suc de la fumetere, & du mouron en même dose, après un ou deux vomitifs.

Un demi grain ou un grain de camphre dans un julep céphalique, ou deux ou trois grains de sucre de Saturne dans le même julep après le vomitif.

La cure
hors l'ac-
cès.

Saignées.

Pour traiter méthodiquement cette maladie, il en faut commencer la cure par les saignées réitérées, & l'usage des vomitifs dans des doses un peu fortes. Celui qui suit est convenable.

Vomitif.

Depuis deux gros jusqu'à trois de suc de feuilles d'asarum ou cabaret en décoction de chardon bénit, qu'il faut prendre à jeun, & réitérer ce vomitif trois ou quatre fois de trois jours en trois jours, en plus forte ou moindre dose, suivant l'effet du premier.

Lavemens.

Il ne faut pas omettre l'usage des lavemens décrits ci-dessus, ni celui des épithemes & autres remèdes.

Julep, ou
potion cé-
phalique.

Quatre onces d'eau de cerises noires ou de fleurs de tilleul, une dragme de

teinture de castoreum , & deux onces de fyrop de pivoine simple , dont il faut user le soir en se couchant.

Il faut prendre tous les jours à jeun, après les saignées & vomitifs , des pilules composées d'un scrupule de castorium , autant de poudre de cloportes préparée , demi dragme de fiente de paon , & vingt grains de rouille incorporés avec suffisante quantité de fyrop de pivoine. Pilules de l'Auteur.

Il faut user de décoction de lierre terrestre , milpertuis , fumetere , ou anagallis. Boisson.

Les bouillons doivent être rafraîchissans & adoucissans , & le régime doit être exact. Bouillons.

Les bains sont très-convenables , & l'usage de l'emplâtre céphalique suivant. Bains.

Une demi-once de gomme de lierre , autant de celle de tacamahaca , & autant de celle de caragne ; deux dragmes de térébenthine de Venise , un scrupule de baume du Pérou ou de Judée , & de gérosfe & canelle une dragme de chacun , avec ce qu'il faudra de storax liquide. Emplâtre.

Il faut pulveriser les gommcs & le gérosfe & la canelle , & les bien mêler avec la térébenthine , le baume du

256 MANIE. MELANCOLIE.

Pérou & le storax, dont on ne met que la quantité suffisante pour réduire ce mélange en consistance d'emplâtre, qu'on applique sur la tête rasée.

MAUVAISE HALEINE.

Il se faut gargariser la bouche tous les matins, deux ou trois fois, avec la décoction suivante.

Gargarisme Une bonne poignée de becabunga, demi-once de coriandre écrasée, deux gros de cubebes aussi écrasés, & un gros de myrrhe infusée chaudement pendant trois ou quatre heures dans un demi-septier d'eau & un poisson de vin blanc; il est encore meilleur quand on y ajoute une demi poignée de cochlearia.

On en peut composer d'autres avec les aromatiques.

MAUVAISE ODEUR

DES DENTS.

Il se faut tenir les dents nettes, & les gargariser très-souvent pendant la journée avec la décoction suivante.

Gargarismes. Deux onces de bois de lentisque, demi-once de roses rouges, deux dragmes d'os de sèche pulvérisés, & une

MAUVAISE ODEUR DES DENTS. 257
poignée de cochlearia infusée comme le
précédent , & dans les mêmes liqueurs.

On peut se servir du précédent , qui
a les mêmes vertus.

MAUX DE SEIN.

Je crois obliger ceux pour qui je
destine cet Ouvrage , en inserant ici un
onguent très-recommandé pour fondre
les duretés des mammelles , causées par
la coagulation du lait , & pour guérir ,
sans ouverture , les abcès qui en pro-
viennent.

Prenez trois livres de la graisse qui Onguent.
est autour des rognons de moutons ,
& autant de celle de bœuf , que vous
hacherez & ferez fondre , & que vous
passerez avec expression ; remettez
cette graisse sur le feu , & jetez de-
dans deux livres de cire neuve coupée
en petits morceaux , ayant soin de bien
remuer ce mélange , dans lequel vous
mettrez peu à peu deux livres de poix
noire , & autant de celle de Bourgogne ;
vous ferez bouillir un peu de tems ce
mélange , que vous passerez au-travers
d'un gros linge dont la trame soit fer-
mée.

Une once d'huile d'olive , autant Autres de
de térébenthine de Venise , autant de l'Auteur.

cire neuve , de raifine , & de fuif de mouton mâle ; une once d'eau-rose , un jaune d'œuf frais bien battu , & faire bouillir le tout dans un pot neuf.

Prendre de l'oing le plus vieux , & le faire bouillir avec du feneçon dans un verre de vin , & après qu'il aura bien bouilli , y ajoûter de la cire neuve , avec le jaune d'un ou deux œufs bien frais , que l'on fera auffi bouillir avant de l'appliquer fur le mal , excepté les jaunes d'œufs. *Voyez l'Observation , p. 219. Inflammation des Mammelles.*

MEMOIRE PERDUE.

Lorsque cette maladie vient à la suite d'une maladie maligne , ou qu'elle est caufée par un poison , elle est incurable ; & quand elle survient inopinément à un homme fain , elle annonce une apoplexie prochaine , ou la paralysie , ou enfin l'épilepsie , ce qu'il faut prévenir par les saignées , lavemens , purgations & vomitifs , y joignant l'usage des céphaliques & anti-épileptiques , particulièrement la racine de pivoine mâle , la fiente de paon , la grande valeriane , le castorium , le tilleul , la zedoaire , &c. *Voyez Cépha-*

MEMOIRE PERDUE. 259
liques , & Anti-Epileptiques , tome
premier , page 54.

Il faut user de nourritures de facile
digestion , modérément du vin & des
plaisirs de Venus , éviter le chagrin ,
prendre des plaisirs modérés , & éviter
le trop long sommeil & la trop grande
application.

MENSTRUES DIFFICILES , DOULOUREUSES.

Si les femmes & filles qui ont beau-
coup de douleurs quand cet écoulement
veut venir n'ont pas soin d'y remédier
de bonne heure , elles courent risque
d'une suppression totale de leurs men-
strues , source de plusieurs maladies in-
curables. Prognos-
tic.

Il faut user des remèdes indiqués ci-
après pour la suppression des menstrues,
& de ceux ci-après. La cure
hors l'ac-
cès.

Il faut recourir aux lavemens carmi-
natifs térébenthinés , c'est-à-dire , qu'il
faut ajouter demi-once de térébenthine
aux lavemens émolliens & carminatifs
ci-devant décrits. Dans l'ac-
cès.
Lavemens.

On en peut aussi donner d'urine ,
dans laquelle on delayera une once de
térébenthine.

La boisson ordinaire doit être une

260 MENSTRUES DIFFICILES, &c.

décoction de romarin avec du fyrop d'armoife; & il faut faire ufage, jufqu'à guérifon, de blanc de baleine ou d'huile de lin, ou de celle d'amandes douces, à la dofe de deux ou trois onces, que l'on prend tous les foirs, & recourir aux fomentations émollientes & carminatives.

Fomen-
tation.

Une poignée d'armoife, autant de matricaire, fleurs de camomille & de fureau, une pincée de chacun, une poignée d'abfinthe, une ou deux racines de livesche cuite en mucillage de gomme ammoniac.

Obferva-
tion.

Quand les menftrues prennent des routes extraordinaires, comme les yeux, les oreilles, une playe ou ulcere, &c. il faut les ramener par des faignées dérivatives du pied. Il n'en eft pas de même de l'écoulement des vuidanges qu'il faut laiffer évacuer, foit qu'elles prennent leur cours par les mammelles, ou la veflie &c.

MENSTRUES EXCESSIVES.

Diagnof-
tic.

De telle caufe que provienne cette maladie, elle affoiblit beaucoup l'eftomach, & caufe des douleurs au dos & aux lombes, avec perte d'appétit, laffitude de tout le corps, enflures aux jambes, & enfin

Prognof-
tics.

produit la cachexie , bouffissure , & l'hydropisie.

Elle devient incurable dans les personnes avancées en âge.

Cette hémorragie n'étant pas moins dangereuse que les autres , il la faut arrêter , cependant avec ménagement. L'on doit commencer la cure par une ou deux saignées revulsives du bras , dont il faut faire les ouvertures grandes , & n'en laisser sortir le sang que par reprises en mettant le doigt de tems en tems sur l'ouverture de la saignée ; il faut aussi tenir le ventre libre par le secours des lavemens , s'il ne l'est pas.

Saignée.

Il faut user de tisanes astringentes & incrassantes , y employant la racine de grande consoude , le plantain , la grenade , le pas-d'âne , & le coquelicot

Lavemens
rafraîchif-
sans.

Purgation.

La boisson.

User de ris en alimens.

Il faut aussi employer les fomentations astringentes sur la région des lombes , & sur la partie hypogastrique où est située la matrice.

Fomenta-
tion.

On applique aussi très-utilement sur la vulve ou grandes lèvres , une éponge trempée en parties égales de vin rouge & vinaigre , ou dans du fray de grenouille avec un peu d'alun.

Topique.

262 MENSTRUES EXCESSIVES.

On donne le soir la potion suivante , en cas de douleurs ou d'insomnie.

Potion
calmante
& astringente.

Deux onces d'eau de plantain , autant de celle d'orties mortes , & une once de syrop diacode.

Voyez les remedes indiqués pour prévenir l'avortement.

MENSTRUES SUPPRIMEES.

La cure.

Saignée.

Lavemens.

Pessaire.

Tisane.

Pour traiter méthodiquement cette maladie , il faut commencer par la saignée du pied , proportionnée à la force & à la plethore du sujet , & lui tenir le ventre libre par les lavemens d'armoise, matricaire &c. Voyez page 240. du présent, & user du pessaire , des tisanes & infusions prescrites pour la cure des lochies supprimées , susdite page 240.

J'ai guéri plusieurs de ces maladies sans le secours de la saignée du pied , par le seul usage de la tisane & du lavement emmenagogues, prescrits pour la curation des lochies supprimées , page 240. du présent.

Purgation.

Il faut ensuite purger avec mes pilules emmenagogues , & à leur défaut , avec le sel de saignette , ou enfin avec une dragme d'asarum ou cabaret , infusé dans du vin blanc.

Le lendemain de la purgation on fera user de l'électuaire suivant.

Un scrupule & demi, ou demi dragme de poudre de cloportes préparée, & autant de rouille de fer avec demi scrupule de sel armoniac, le tout incorporé dans du miel mercurial, sur quoi il faut prendre immédiatement dessus un verre de décoction de petite aristoloché ou de romarin. Electuaire.

On commence l'usage de ces remèdes vers le tems qu'on attend les regles, si l'on le sçait, ou bien quand il paroît quelque agitation extraordinaire dans le sang, ou des douleurs aux lombes, & quand on n'a aucunes de ces indications, on prend le tems de la nouvelle lune. Observation.

En cas qu'il y ait ou survienne quelque inflammation ou exténuation, forte fièvre, crachement de sang ou flux d'hémorrhoides, il faut suspendre ces remèdes dont on ne reprend l'usage qu'après avoir calmé les accidens par les saignées & remèdes convenables.

M I G R A I N E.

Quand cette maladie est causée par l'épaississement du sang, la boisson doit être incisive, & il la faut composer avec

demi-once de jaffafras , & une once d'esquine , dans trois chopines d'eau reduite à pinte ; & lorsqu'elle est causée par la rarefaction du sang , la tisane doit être humectante & rafraîchissante. L'usage des lavemens est absolument nécessaire dans l'un & l'autre cas , & la saignée du pied suivie d'une purgation convenable.

Topiques.

Je me suis bien trouvé plusieurs fois de la verveine bouillie dans de l'eau pure , & l'appliquer sur la tête du malade qui en boit la décoction ; le suc de lierre terrestre tiré par le nez , & la feuille de la même plante écrasée & pilée avec un peu de vinaigre , & appliquée comme dessus , sont très-recommandés.

M O L E C H A R N U E.

Il s'engendre quelquefois des moles dans la matrice au-lieu de fœtus ; ce sont des masses de chair informes qui sortent quelquefois avant , avec , ou après le fœtus , & qui restent aussi quelquefois toute la vie dans la matrice , où elles grossissent.

Distinction.

La mole se distingue du fœtus , parce que la tumeur que la mole occasionne est partout égale , & que dans une véritable

véritable conception, le ventre s'élève en pointe vers l'ombilic. On la distingue aussi par son mouvement tremblant & palpitant, & parce qu'elle suit le mouvement de la femme, tombant comme une pierre du côté dont elle se tourne, ce qui n'arrive pas au fœtus.

On peut tenter la cure des moles qui restent dans la matrice, par le fréquent usage du lavement hystérique d'armoïse &c. & par les autres remèdes indiqués ci-devant page 262. à l'article Menstrues Supprimées : quand ces remèdes n'operent pas la guérison, les Auteurs conseillent de recourir à la chirurgie ; pour moi j'en craindrois l'événement, & je préférerois l'ennui du poids qu'elles causent.

La cure.

MOLE AQUEUSE.

Cette mole diffère de la vraie conception par la forme de la tumeur qu'elle occasionne, & parce qu'elle suit aussi les mouvemens de la femme ; & elle diffère de la mole charnue, parce qu'elle est mole au toucher, étant composée de plusieurs vessies ou hydatides pleines de serosités.

Les remèdes prescrits pour la cure de la mole charnue conviennent également

La cure.

pour la cure de celle-ci , ou plutôt ceux pour l'hydropisie de matrice.

MOLE VENTEUSE.

Cette dernière espèce se distingue aussi de la véritable grosseur par la forme de la tumeur , & qui augmente & diminue , ce qui n'arrive pas au fœtus ; & elle cause une tension douloureuse dans le bas ventre.

La cure.

Il faut ouvrir l'orifice de la matrice pour procurer la sortie des vents , & donner des lavemens emolliens & carminatifs ; purger un peu fortement , & faire user de la tisane digestive suivante.

Tisane.

Racine d'énula-campana , d'impératoire , & de zedoaire autant , une once de semen ammi , une pincée , chendent & reglisse , dans cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte.

On en peut composer avec d'autres carminatifs & digestifs. Voyez-les en leurs lieux , tome premier.

MORPIONS.

On se sert communément d'onguent gris ou neapolitain simple , pour tuer cet insecte ; le savon noir fait le même effet.

MORSURES VENIMEUSES.

La morsure des bêtes venimeuses cause la mort , plus ou moins prompte si l'on n'y remédie au plutôt ; celle de la vipere est la plus dangereuse.

On ressent une douleur violente à l'endroit de la morsure , où il s'élève une tumeur rouge , qui devient en peu de tems livide , & des vesicules sur la peau ; le pouls devient foible & intermit-
tent , les sens s'engourdissent , on a d'extrêmes douleurs à l'estomach & vers le nombril , & la région du foie , avec des vomissemens bilieux , accompagnés d'un serrement de poitrine , & de difficulté de respirer , qui sont suivis d'un hoquet , de tremblement , convulsions , sueurs froides , & enfin de la mort.

Sympto-
mes.Viperes
& serpens.

Il y a cependant des personnes assez vigoureuses pour surmonter le venin. Il leur survient seulement une espece de jaunisse , & il s'élève des pustules autour de la piqueure , d'où il sort une espece de sanie.

Il faut donner au malade au plutôt une bonne prise d'alexipharmaque , ou élixir , & à leur défaut , un verre de vin , avec deux fortes pincées de poivre , &

La cure.

268 MORSURES VENIMEUSES.

faire sur le champ scarifier la partie , & y appliquer les ventouses pour attirer le venin en dehors ; on mondifie ensuite la plaie avec de l'esprit de vin où l'on aura dissous de la thériaque , & l'on y applique la moitié d'un poulet fendu vivant.

Observa-
tion.

Le sel de vipere est préférable à tous les autres alexipharmaques.

Le remede le plus assuré , c'est d'appliquer de la graisse de vipere sur la morsure , & à son défaut , faire brûler profondément l'endroit de la morsure par un cautère actuel.

La morsure de l'araignée ou son poison, quand on en a avalé , ne sont pas moins dangereux , ils se distinguent par des symptômes particuliers , comme les larmes involontaires , les vents dans les intestins , l'enflure de ventre , l'envie fréquente & inutile d'uriner , & le priapisme ou la tension du membre viril.

La cure de
la morsure.

Il faut user des remedes prescrits ci-dessus , & faire couler sur la blessure du suc de feuilles de figuier.

Araignée
avalée.

Quand on a avalé une araignée , il faut prendre au plutôt un vomitif auquel on fait succeder quelque contrepoison , comme la thériaque , le mitridate , l'orvietan &c. & ensuite procurer la sueur.

La piqueure du scorpion se guérit avec l'huile de scorpion, ou par l'application d'un scorpion écrasé. Scorpions.

Le venin du crapaud est aussi dangereux, il faut se laver soigneusement avec de l'urine ou de l'eau salée, la partie où il s'en seroit répandu, & si l'on en avoit pris intérieurement, il faut y apporter les mêmes remedes que pour l'a- Crapaud.
La cure.
raignée avallée.

Les simptoms du venin du crapaud Diagnos-
sont la jaunisse & la bouffissure de tout le tic.
corps, les lèvres & la langue noires, oppression, vomissemens, sueurs froides & convulsions.

On n'en doit jamais user intérieure- Cantha-
ment, car elles occasionnent l'inflam- rides.
mation & l'excoriation des organes de l'urine, priapisme, strangurie, &c. Quand on a eu le malheur d'en prendre, il se faut faire vomir au plutôt, avec de l'eau tiède, ou du bouillon gras, & faire user de lait & de mucillage en boisson & lavemens.

NEZ ET MALADIES.

GERURES.

On guérit les gersures de nez, en attirant de l'eau tiède; & quand il y a dans

le nez des galles qui le bouchent , on se fert d'huile d'amandes douces pour les enlever.

ODORAT PERDU.

Cette maladie est incurable dans les vieillards , & très-difficile à guérir dans les jeunes gens ; les remedes les plus convenables & dont il faut user en décoction ou en poudre , sont la marjolaine ou le romarin.

O Z E N E.

L'ozene est un ulcere souvent cancreux , causé par une humeur caustique qui consume & ronge en peu de tems les aîles & la colonne du nez , & ensuite le petit globe , & enfin l'épine du nez jusqu'à sa racine.

La cure.

Il faut commencer la cure par une boisson abondante d'une tisane humectante & adoucissante , & un regime pareil ; les purgations qu'il faut réiterer doivent être douces , & il n'y faut pas omettre l'agaric. Il faut aussi détourner les humeurs par un cautère à la nuque du col.

Faire user au malade de poudre de cloportes , & de fucs d'écrevisses , enlever la croûte , s'il y en a , avec de l'huile

d'amandes douces & du miel rosat, y joignant ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour le rendre suffisamment acide, & avoir soin de déterger & mondifier l'ulcere avec deux parties d'eau commune sur une d'eau-de-vie, & l'oindre ensuite avec du baume du Perou; remede qui m'a réussi deux fois. Les Anciens recommandent l'huile de fiente humaine, l'onguent de nicotiane ou le mercure précipité mêlé avec l'onguent rosat, & d'autres conseillent d'y employer les repercussifs; en ce cas on n'en peut pas trouver de meilleur que le sucre de saturne dissous en eau de fray de grenouilles, ou les fucs de morelle & de jonbarbe, deux gros de racines d'aristoloche ronde, autant de celles de fouchet pulverisées, dont il faut faire un onguent avec du mucillage de gomme adragant.

Onguent
de l'Auteur

POLYPE DU NEZ.

Le polype du nez est une excroissance qui naît de la partie supérieure des narines, en quoi il differe du sarcome qui vient à la partie inférieure.

La cure n'en appartient qu'aux plus experts Chirurgiens pour en faire l'extirpation, & quand il devient carcinomateux, il est incurable, & on y em-

ploye des remedes palliatifs , comme le sucre de Saturne dissous dans l'eau de fray de grenouilles décrit ci-dessus, &c.

PUANTEUR DU NEZ.

Pour se guérir de cette maladie , il faut souvent attirer par le nez du suc de menthe ou de rue , ou de marjolaine.

NOUURE, RACHITIS.

Causes. Ces maladies sont occasionnées par des obstructions dans les visceres , causées par l'épaississement du sang , & des autres fluides altérés par la crudité du chyle & son acrimonie qui s'engendrent dans les glandes du foye & du mésentere & des autres visceres dont ils augmentent considérablement le volume , le ventre durcit , le nombril sort en dehors , les parties inférieures tombent dans l'atrophie , & enfin dans le marasme , & les parties charnues deviennent moles. **Symptomes.** La toux & l'oppression de poitrine surviennent avec la fièvre hectique ou lente , accompagnées de douleurs universelles , mais plus fortes dans les jointures où il survient des nodosités, des glandes scrophuleuses sous la machoire , & enfin la courbure & le raccourcissement des os & autres symptômes , comme la tension des hypocon-

dres , fluxions aux yeux , galle dans le nez avec démangeaison, sueur au front, gluante , &c.

Les déjections de ces malades sont crues , glaireuses & très-puantes , leurs urines huileuses & de mauvaise odeur.

Déjections.

Urines.

C'est un mauvais signe quand il survient un cours de ventre , ou que la fièvre augmente.

Prognostic.

Il y a deux degrés en cette maladie. Le premier se nomme chartre , quand il n'y a que les parties glandeuses & les viscères du bas ventre intéressés , ce qui peut avoir d'autres causes que celles décrites ci-dessus , comme les vers cucutannés & autres qui s'engendrent dans les intestins , à quoi il faut faire une attention particulière pour apporter les secours convenables.

Chartre.

Le second degré se nomme Rachitis , lorsque la mauvaise qualité du sang attaque les os dont elle empêche l'accroissement , & à qui elle fait prendre des figures contre nature.

Rachitis.

Il faut commencer la cure de ces maladies par un vomitif réitéré deux ou trois fois , de quatre jours en quatre jours , à la dose de demi scrupule à un scrupule de racine de cabaret pulverisé, ou de vitriol blanc , dans du pain à

La cure.

Vomitif.

Liniment.

274 NOUURE, ou RACHITIS.

chanter, suivant l'âge ou la force de l'enfant, dont il faut frotter les membres & les oindre avec de l'huile de chien, ou avec de l'onguent nervin, décrit tome premier, page 200. & lui

Tisane. faire user en boisson de décoction de mucilage & de capillaires, avec dix à douze grains de cloportes préparés, in-

Les chali- bés. corporés, & autant de rouille de fer dans quelques confitures qu'il faut prendre à jeun les jours que l'on ne donnera

Lavemens. pas de vomitifs. L'usage des lavemens ne doit pas être omis, afin de tenir le ventre libre à la quantité proportionnée à l'âge, d'un poisson ou demi-septier; on les peut composer avec des carminatifs émolliens & laxatifs, ou avec l'uride, & deux gros de térébenthine.

Cautere. Un cautere entre la premiere & seconde vertebre du col, est le meilleur dérivatif qu'on puisse mettre en œuvre pour détourner l'humeur.

Purgation. Quand on veut purger, ce qu'il faut faire au moins tous les huit jours, on doit préférer la rhubarbe ou ses composés; les syrops à la dose d'un, deux ou trois gros de rhubarbe pulverisée, depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

On peut composer des tisanes ou aposemes avec les simples suivantes.

Le politric , la racine d'osmonde , celle de fougere mâle , la feuille de scolopendre , celle du lierre terrestre , la véronique , la racine de garance , la farce-pareille , la squine, le gayac &c. & dans le bouillon les écrevisses & cloportes.

OBSTRUCTIONS.

L'obstruction est un embarras d'humeurs ou engorgement de matieres visqueuses , épaisses , gypseuses & calculeuses dans les vaisseaux & glandes des visceres qui empêchent la circulation & la secretion des liquides , qui engendre des tumeurs œdemateuses , skirreuses , & quelquefois inflammatoires.

Les causes de cette maladie sont , la dépravation des suc de l'estomach , l'alteration ou l'épaississement du sang , & de la limphe , une concretion pierreuse , ou une collection de sable ou gravier dans les reins &c.

Causes.

La tumeur skirreuse ou œdemateuse en la partie opilée , soit au foie , à la rate , ou au mesentere , fièvre lente , tension du bas ventre , douleurs aux hypocondres , difficulté de respirer , & autres décrits aux Chapitres des In-

Diagnos-
tics.

inflammations des viscères & de la jaunisse.

Prognostic.

Si l'on n'apporte pas un prompt secours, l'inflammation ne tarde pas à survenir, & l'abcès à se former, ou les tumeurs deviennent skirreuses & carcinomateuses, & il s'engendre des tumeurs scrophuleuses au mésentère.

La cure.

On doit commencer la cure des obstructions par l'application des sangsues aux veines hémorroïdales, ou par les saignées revulsives du bras, les lavemens émolliens & carminatifs y son très-nécessaires, & les tisanes ecfractiques & apéritives pour ouvrir, inciser & rendre fluides les matières visqueuses, en déchirer les parties rameuses, ensuite de quoi la purgation fait des effets merveilleux. Elle doit être proportionnée à la force & au tempérament du malade qui doit user, après la purgation, des absorbans, comme les cloportes, la poudre d'yeux d'écrevisses, y ajoutant la rouille de fer aux doses prescrites, tome premier page 1. & 166.

Il ne faut omettre, ni les fomentations émollientes, ni les cataplasmes.

Les apéritifs qu'on préfère sont les racines de fraiser, de pissenlit, de

chicorée sauvage , d'aigremoine , d'oseille , de buglose , bourache , pimprenelle , cerfeuil , scolopendre , & particulièrement la racine de pareira brava , & le mars , quand il n'y a pas d'inflammation ; car en ce cas on ne pourroit user que des diuretiques froids. *Voyez* mes observations sur l'usage des Diuretiques , tome premier page 71.

PALPITATION DU CŒUR.

La palpitation est un mouvement extraordinaire du cœur , qui est quelquefois si violent qu'on peut le voir , & même l'entendre.

Il y a plusieurs causes de cette maladie qui la rendent incurable , comme des excroissances , ou concrétions polypeuses , des pierres , ou l'ossification du principe de l'aorte , un abcès dans le cœur , ou des vers.

Les causes

Celles auxquelles on peut remédier , sont des eaux ramassées dans le péricarde , l'affection hystérique & hypochondriaque , le scorbut , la cachexie , les pâles couleurs , obstructions , les vents , l'acrimonie du sang , & le mouvement déréglé des esprits animaux.

On distingue par la continuité , ou par l'intermission de la palpitation , si

278 PALPITATION DU CŒUR.

elle est incurable , parce qu'en ce cas la palpitation est continuelle , & le pouls foible & inégal ; & dans l'autre cas , il y a des intermissions , & l'élevation du pouls répond en quelque façon à la force de la palpitation.

La cure. Il faut s'attacher à découvrir la véritable cause pour y remédier , comme l'affection hysterique & hypocondriaque , la cacochimie, les pâles couleurs &c. En général les remedes prescrits ci-après conviennent presque dans tous les cas, même pour les incurables, étant palliatifs..

Lavemens. On doit commencer la cure par l'usage fréquent des lavemens émolliens & rafraîchissans , tant pour tenir le ventre libre , que pour rafraîchir & adoucir le sang , & en appaiser l'effervescence.

Saignées. Les saignées conviennent particulièrement dans cette maladie , à moins qu'il n'y ait d'indication contraire, comme suppression de menstrues , cachexie , bouffissure &c.

Tisane. La boisson ordinaire doit être humectante & rafraîchissante , excepté dans les cas susdits de suppression &c. dans lesquels il faudroit user de la décoction des bois.

Il ne faut pas omettre l'usage de la rouille de fer , & de la poudre de cloportes , incorporées dans quelque conserve.

Il faut purger tous les huit jours avec des remèdes doux. Purgation.

Les apofemes & bouillons , julep &c. doivent être appropriés à la cause , quand elle est connue , sinon on les donne rafraîchissans , & propres à purifier le sang. Observation.

P A R A L Y S I E.

On distingue cette maladie en paralyfie , paraplegie , & hemiplegie.

La paralyfie est causée par le défaut d'esprits animaux , ou par des pertes de sang , ou de semence , qui occasionnent le relâchement des parties nerveuses , ce qui altere leur ressort naturel. On la nomme hemiplegie , quand elle n'occupe qu'un côté du corps. Causes.

Lorsqu'elle succede au carus , aux convulsions , aux coliques , à la goutte , au scorbut , aux affections hypocondriacales , & qu'elle est opiniâtre , ou lorsque le sujet est avancé en âge , ou cacochime , ou enfin scorbutique , & particulièrement quand il tombe dans l'atrophie , elle est incurable. Prognostic.

Causes.

La paraplegie est causée par l'obstruction des nerfs, & succede à l'apoplexie, à l'épilepsie, aux vertiges.

Prognostic.

Quand il survient un tremblement dans ces maladies, c'est un bon signe. En général la cure en est très-difficile, & longue.

La cure de la paralysie & hémiplégie.

On doit commencer la cure de la paralysie par de douces purgations répétées, & par l'usage de la décoction des bois, & de pivoine mâle, y ajoutant les bouillons de vipere, tortue, écrevisses, & cloportes, pour révivifier le sang, & pour absorber les mauvais ferments qui se trouvent dans le ventricule, & tenir le ventre libre par le secours des lavemens émolliens, & carminatifs, même par celui de lavemens âcres, si les premiers n'opéroient pas. L'usage des bains en décoction de fourmis, & de fourmilliere, ou des fomentations faites avec ladite décoction, & des onctions avec les linimens suivans, depuis la nuque du col jusqu'à la chute des reins.

Linimens.

L'huile de térébenthine, l'esprit de vin camphré, l'esprit de lavande, l'huile de vers, ou de pétrole, l'essence de gérofle, & de muscade.

Observations.

Quand il n'y a qu'un membre para-

lytique , on le met dans le marc de raisin , ou d'orge , ou enfin dans le ventre d'un animal nouvellement tué.

La saignée ne convient dans aucune de ces maladies.

Les remedes prescrits ci-devant pour la cure de la paralysie, conviennent également à la paraplegie , en y joignant l'usage des sudorifiques , particulièrement de la fiente de cheval infusée dans quatre ou cinq onces d'eau de chardon bénit , celui des vomitifs. Je me fers en ce cas d'une dragme de cabaret , ou asarum pulverisé avec une pincée de poivre. On fait flageller la partie affligée avec des orties avant de la fomenter. On y joint les ventouses & vesicatoires quand la maladie est rebelle , les remedes chalibés , ou martiaux, les tisanes composées des simples ecfractives , & le cucuse suivant.

La cure de la paraplegie.

Cloux de gérofle , canelle , romarin, marjolaine , sauge , betoine , & bayes de laurier , le tout pulverisé , & mêlé ensemble , & répandu sur du coton qu'on enferme dans deux toiles en forme de bonnet piqué.

Cucuse

DE LA LANGUE.

Il se faut gargariser avec de l'eau im-

periale mêlée avec un peu d'eau & la garder un peu de tems dans la bouche, ce qu'il faut réitérer continuellement.

Le suc de sauge en gargarisme est encore meilleur.

DU LARINX, PHARINX, & ŒSOPHAGE.

Ces trois maladies se distinguent l'une de l'autre.

Celle du larynx empêche la déglutition des liquides, & non pas celle des solides.

Celle du pharynx empêche celle des solides, non celle des liquides.

Et celle de l'œsophage les empêche toutes les deux.

Les gargarismes prescrits pour la paralysie de la langue conviennent parfaitement à la cure de celle-ci, & les loochs prescrits à l'article de l'esquinancie, page

Il faut donner intérieurement les antiscorbutiques, & le cataplasme suivant appliqué intérieurement.

Cataplasme Quatre onces de pulpe de raves de limosin cuites, demi-once d'album groecum, deux gros de fleurs de soufre, vingt gouttes d'huile de succin, & ce qu'il faut de syrop diacode.

S'il y avoit inflammation, il faudroit recourir aux saignées du pied. Saignée.

PERIPNEUMONIE,

ET PLEURESIE.

La peripneumonie, & la pleuresie Histoire de la maladie. ne different que par les parties que l'inflammation attaque. On la nomme peripneumonie, quand elle occupe le poumon, ou de ses lobes qui s'enflamment par l'engorgement de ses glandes, soit par abondance de sang, ou de bile, ou de pituite, sans que la pleure en soit offensée. On distingue ces différentes peripneumonies par la qualité des crachats, comme il sera ci-après expliqué.

On distingue la sanguine par les crachats qui sont tout-à-fait sanglans, ce Diagnos-
tics de la
sanguine &
de la pleu-
resie. qui provient de la dilatation des tuniques, accompagnée de fièvre aiguë, péfanteur, & oppression de poitrine, douleurs au côté, & au milieu des mamelles, aux omoplates, & aux clavicules, avec difficulté de se coucher sur les côtés, le visage du malade est haut en couleur, les vaisseaux pleins, & une petite toux sanglante. Dans la pleuresie les douleurs sont plus vives, & la fièvre

284 PERIPNEUMONIE , &c.

plus aigue : souvent même ces deux parties sont attaquées en même tems, étant si voisines qu'il est difficile que l'une soit enflammée , sans que l'autre s'en ressentte , alors elles prennent le nom de pleuropneumonie , en ce cas l'oppression augmente , & il survient d'extrêmes chaleurs d'entrailles , & les douleurs sont erratiques , & changent de place , suivant les parties où se jette la matiere morbifique.

La cure.

Saignée.

Cataplasme.

me.

Il faut dans ces maladies commencer la cure par une saignée du bras , de trois ou quatre palettes suivant la force du malade , & s'il y a douleur de côté , y appliquer un cataplasme de verveine écrasée , ou de poireaux fricassés dans de l'huile de camomille , ou de cigue bouillie dans du lait , avec une poignée de chacune des quatre farines. Les plus aisées à recouvrer en province, sont celles d'orge , de fèves , de lentilles , & de lin.

On y peut suppléer par de l'avoine fricassée dans du vinaigre , ou un sachet de sable chaud , le corps d'un chat , ou d'un pigeon ouvert tout en vie, ou enfin par de la cendre rouge , éteinte dans du vinaigre.

Saignée.

Il faut réitérer la saignée huit ou dix

heures après , même plutôt , si l'oppression presse , & dans l'intervalle des saignées , il faut donner des lavemens anodins de quatre heures en quatre heures , tant qu'il subsistera de la chaleur , & de la plénitude dans le bas ventre , ou tension douloureuse.

Lavemens.

Il faut recommencer la saignée au moins une fois par jour , tant que le crachement de sang & l'oppression font connoître que les glandes sont engorgées.

Saignée.

Il faut avoir soin de faire boire au malade à chaque instant de la tisane suivante , dans laquelle on peut mettre de tems en tems un peu de syrop de pas-d'âne qui est spécifique dans les hémorragies.

Tisane.

La tisane , & les apofemes , avec quelques-unes des simples suivantes.

Les capillaires , la bugle , le pied de chat , le pas-d'âne , la grande consoude , le coquelicot , & la fleur de guimauve.

Aposemes.

Observant de mêler des syrops de mêmes simples pour les apofemes , & de composer le looch , ou eclegmes de mêmes syrops.

Looch.

Demi poignée de buglose & de bugle , & deux pincées de fleurs de pas-d'âne & de guimauve dans trois demi-

Aposeme
de l'Auteur

septiers d'eau distillée de coquelico réduite à cinq poissons pour en faire trois prises , ajoutant à chaque prise quelques grains de poudre de corail préparé , & deux gros de syrop de nenufar.

Looch de
l'Auteur.

Une once de syrop de pas d'âne, ou de pied de chat , ou de coquelicot mêlé avec deux gros d'huile d'amandes douces , & un gros de gomme adragant.

Bouillons.

Il faut donner de quatre heures en quatre heures un bouillon composé de rouelle de veau , & volaille dégraissée, dans lequel on ajoutera demi scrupule de corail préparé , tant que le crachement de sang subsistera , & que l'on en use pas dans les aposemes.

On peut donner de tems en tems quelques cuillerées de gelée , & de l'eau de poulet ci-après décrite.

Eau de
poulet.]

Un poulet dégraissé , une douzaine de jujubes , & autant de sebestes , avec deux douzaines de raisins pâles , deux racines de grande consoude , & autant de celles de guimauve en cinq chopines d'eau réduite à deux pintes.

Saignée.

Lorsque malgré les trois ou quatre premières saignées, & le régime ci-dessus prescrit , la violence de la douleur & de l'oppression subsiste encore le troisième jour , on ne peut se dispenser de

réitérer la saignée & en venir à la purgation, si le malade ressent des amertumes pâteuses dans la bouche avec des rapports, & envies de vomir, & des borborygmes dans le ventre, ce qui dénote l'indigestion causée par un amas d'humeurs dans le ventricule, ou estomach, à moins qu'il n'y eut une tension douloureuse de ventre, signe ordinaire d'une inflammation prochaine qu'il faudroit prévenir par de nouvelles saignées du bras, & des lavemens un peu rafraîchissans; mais si le ventre n'est que rendu sans douleur, on doit continuer l'usage des purgatifs. Purgation.

On employe utilement les sudorifiques après les purgatifs pour rarefier le sang, & enlever les mauvaises humeurs par la transpiration. Sudorifiques.

On les fait prendre à la fin d'un redoublement les jours critiques favorables qui sont les 4. 7. 11. 14. 17. & 21. Tems de les donner.

Il faut empêcher le malade de dormir, parce que cela retarderoit la sueur, & suspendroit l'effet du sudorifique.

Je me fers de mon élixir qui est un des plus assurés sudorifiques. A son défaut, on peut se servir d'un demi gros de sang de bouquetin dans du pain à chan-

ter , sur quoi il faut boire immédiatement dessus un verre de décoction de veronique , ou plutôt de chardon bénit, ou de quelque autre diaforetique. *Voyez* tome premier page 66.

La décoction & l'infusion de deux crottins de cheval pressés avec expression , est un des plus excellens sudorifiques.

Faire boire au malade environ deux cuillerées de jus de persil avec la grosseur d'une petite noix de sucre bien fin , & le bien couvrir pour le faire suer , après quoi il faut avoir soin de l'essuyer , & le changer de linge & de lit.

Attention
à faire.

Il faut que le malade se tienne bien couvert sans remuer , ni changer de place dans son lit , de crainte de faire cesser la sueur; on peut, pour la provoquer , placer autour du malade dans son lit des bouteilles plates de grès , ou des vessies de bœuf à moitié pleines d'eau fort chaude.

Quand le malade commence à suer on lui donne un bouillon.

Il faut entretenir la sueur au moins trois ou quatre heures , jusqu'à ce qu'elle soit gluante, ou froide, ou qu'il survienne des palpitations de cœur , ou quelque foiblesse ,

foiblesse , dans lesquels cas on essuye le malade , & on lui donne un second bouillon.

Lorsqu'un sudorifique ne fait pas d'effet , on doit en donner une seconde prise deux heures après.

Si pendant la sueur le malade ressent quelque légère foiblesse, on peut le soutenir avec quelques cuillerées de bon vin vieux.

Quand le premier sudorifique ne procure pas la guérison , il en faut réitérer l'usage de deux jours l'un , ce qui n'empêche pas de saigner , ou purger les jours d'intervalle suivant les indications.

On peut donner des lavemens quatre heures après la sueur , ayant attention que le malade prenne le moins d'air qu'il sera possible les jours de sueur.

Lorsque la toux , la fluxion , & l'oppression augmentent, loin de diminuer , il y a des Auteurs qui conseillent de joindre aux saignées , que je conviens qu'il faut réitérer en ce cas, l'usage des narcotiques ; mais c'est très-délicat dans ces maladies , & lorsqu'on en veut risquer l'usage qui est très-dangereux , il faut préférer le syrop diacode aux autres , & en petites doses.

290 PERIPNEUMONIE , &c.

Prognof-
tics fâcheux

Quand les crachats sortent en petite quantité , quoique la toux soit violente.

Lorsque l'oppression subsiste malgré une abondante expectoration.

Quand il survient une tension douloureuse ou inflammatoire au ventre , & des rêveries ou transports.

Prognof-
tics favo-
rables , ci-
après, page
292.

Lorsque les crachats subsistent sans glans après le troisième jour , sans modification , & que l'oppression résiste aux saignées & aux lavemens.

B I L I E U S E.

Diagnof-
tics.

On nomme la peripneumonie bilieuse , quand les crachats sont jaunes , ou rouillés, ce qui dénote que les glandes du poumon sont engorgées de bile qui occasionne l'inflammation; les symptômes de cette peripneumonie ne diffèrent de ceux de la sanguine qu'en ce qu'ils sont plus violents.

Il résulte de la cause de cette maladie , qu'il n'y faut pas employer tant de saignées , que dans la sanguine ; ainsi après une ou deux saignées au plus , il faut employer les vomitifs doux , & ensuite les purgatifs pour évacuer la bile. Voyez tome premier page 77. Emetiques pour le choix du vomitif que vous

voudrez employer , je me trouve bien de l'asarum ou cabaret.

Il faut réiterer l'usage des vomitifs , ou des purgatifs , jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes , & qu'on s'aperçoive de soulagement.

On ne doit pas omettre l'usage des lavemens émolliens, & s'ils n'opéroient pas suffisamment , & que le ventre soit seulement tendu , mais sans inflammation , on les donnera plus forts , y ajoutant deux dragmes de sené , ou une dragme de pulpe de coloquinte , & en cas d'inflammation, il les faudroit composer plus rafraîchissans , & recourir à la saignée du bras.

Les bouillons , topiques , apofemes , tisanes , looch , & l'eau de poulet prescrits pour la peripneumonie sanguine conviennent également pour la bilieuse.

Si l'oppression de poitrine, & la douleur de côté subsistent le cinquième , ou sixième jour , il faudra recourir aux sudorifiques en la maniere & doses prescrites ci-devant, & si les sudorifiques ne font pas cesser ces douleurs , il faudra recommencer l'usage des évacuans , jusqu'à ce que la poitrine & le ventre soient débarrassés.

Observa-
tions.

Il faut encore plus humecter dans cette maladie que dans la précédente par une boisson abondante de tisane, bouillons &c.

Prognos-
tics fâcheux

Outre les prognostics fâcheux décrits dans la sanguine, qui peuvent concerner cette maladie, la dureté de pouls, ou son inégalité sont d'un fâcheux présage, & lorsque les crachats de jaunes ou rouillés qu'ils étoient deviennent verdâtres, ou noirâtres, ou lorsque les crachats se suppriment, & enfin quand le malade prend une espece de jaunisse.

Prognos-
tics favora-
bles.

La diminution des douleurs de côté, & de l'oppression, une abondante expectoration, le changement des crachats en mieux, les sanguinolens qui s'éclaircissent, les jaunes qui blanchissent, les épais & gluans atténués, & rendus fluides, un flux d'urines digérées, ou une hémorragie, un cours de ventre, un vomissement bilieux, & autres évacuations critiques & favorables qui n'affoiblissent pas le malade.

P I T U I T E U S E.

Diagnos-
tics.

Cette dernière espece de peripneumonie se reconnoît par les crachats épais, visqueux, purulens, & de cou-

leur vitrée , causée par l'épaississement & la viscosité de la limphe qui engorge les glandes du poumon. Les autres symptomes sont pareilles à ceux décrits à la peripneumonie sanguine , mais beaucoup moins violens.

La cause de cette maladie étant bien différente de celles des précédentes , il faut employer pour sa curation tout au plus deux saignées , afin de procurer aux fibres leur mouvement d'oscillation , & leur élasticité par la diminution des fluides qui occasionnoient leur erethisme , & employer l'usage des tisanes attenuantes & incisives.

La cure.

On composera les tisanes & aposemes avec l'ache , la bardanne , le lierre terrestre , la pervenche , le pas d'âne &c. Et on ajoutera dans les aposemes deux dragmes de syrop d'érisimum , ou velar.

Tisanes & aposemes.

On composera les loochs de syrop de lierre terrestre , ou d'érisimum.

Looch.

Les bouillons seront composés, comme dans les autres péripleumonies.

Bouillons.

Il faut absolument tenir le ventre libre par le secours des lavemens matin & soir , dût-on en venir aux lavemens les plus âcres , comme ceux composés de pulpe de coloquinte , ou de tabac.

Lavemens.

Vomitifs. Quand on a lieu de croire les humeurs suffisamment cuites , on emploie les vomitifs pour les évacuer suivant la force du sujet , ou la purgation.

Narcotiques. L'usage des narcotiques , même des rafraîchissans, seroient très-dangereux.

Prognostic fâcheux. Lorsque les crachats subsistent écumeux & gluans, avec oppression de poitrine considérable.

E M P I E M E.

Evenemens fâcheux. Lorsqu'il ne se fait pas d'évacuations abondantes pendant les quinze ou vingt premiers jours de la maladie , & que la difficulté de respirer continue avec une fièvre lente , on a lieu de soupçonner qu'il s'est formé un abcès au poulmon , ou à la pleure , ce que l'on connoît par un redoublement de fièvre qui après avoir discontinué pendant quelques jours, se rallume de nouveau , & persevere avec une considerable augmentation de difficulté de respirer , ce qui dénote que la matiere purulente s'est fait jour , a crevé son sac ou kiste , & s'est répandue dans la cavité de la poitrine qui cause une pesanteur sur le diaphragme , & une douleur au côté où le pus est épanché , où il se forme quel-

quefois extérieurement une tumeur dont on s'apperçoit par le tact dans la toux , ou dans les fortes inspirations , signe ordinaire de l'adherence de poulmon à la pleure. On le connoît aussi par la fluctuation du pus, quand le malade se retourne , par la rougeur des joues, les yeux caves , la chaleur à l'extrémité des doigts qui fait courber les ongles , & par le gonflement du bas ventre , l'intermission du pouls ; le malade est obligé de se coucher sur le côté, où le pus est épanché , parce qu'il n'en peut soutenir sans douleur le poids sur le mediastin, & quand il y en a des deux côtez , il ne se peut coucher que sur le dos par la même raison.

Lorsqu'il survient une vomique , sans être précédée de peripneumonie, elle occasionne ordinairement une mort subite, à moins que le sujet ne soit assez vigoureux pour le pouvoir rejeter par les crachats , encore est-il dangereux qu'il ne laisse un ulcere phtyrique qui à la fin le met au tombeau.

Quand on est certain qu'il y a une collection de pus dans la capacité de la poitrine , de quelque cause qu'elle provienne , il faut tâcher d'en procurer l'évacuation par la bouche, par le secours

Observation.

Curation de l'empieme , & vomique.

des expectorans , ou par les urines si elles sont purulentes, au moyen des diurétiques , ou enfin par les laxatifs , s'il survenoit une diarrhée purulente , à défaut de quoi il faut recourir à la paracentese qu'il faut faire , en cas d'adhérence à l'endroit de la tumeur , & s'il n'y en a pas entre la cinquième & sixième côte , en comptant du bas en haut , à quatre doigts de distance des vertebres.

Observations.

Quand on juge que l'épanchement de pus dans la poitrine est ancien , & que les forces du malade déperissent , que ses cheveux tombent , & qu'il a un dévoyement colliquatif , l'opération , loin de le soulager , avanceroit ses jours.

Lorsqu'on a jugé à propos de faire l'opération , il faut vuider le pus lentement , & à diverses reprises , évitant de laisser entrer de l'air dans la poitrine.

Observations.

S'il y a épanchement des deux côtés, il n'en faut ouvrir qu'un à la fois , parce que deux évacuations si promptes causeroient la mort du malade qui ne les pourroit pas soutenir.

Injections.

Après l'opération, & après avoir fait évacuer le pus autant qu'il est possible , & à plusieurs reprises , il faut faire une

injection dans la poitrine, ce qu'il faut réiterer deux ou trois fois par jour avec de la décoction de miel rosat & d'orge, & lorsque le pus est épais & grossier, on y employe la décoction de racines d'aristoloche, & de gentianne, ou de feuilles d'aigremoine, & de petite absynthe avec un peu de miel rosat dans l'une & dans l'autre.

Quand la poitrine est bien nétoyée, on traite la plaie comme une autre.

Il faut avoir soin de tenir le ventre libre par des lavemens anodins composés d'émolliens, & de miel rosat, & faire user au malade de décoctions vulneraires, & quand il est guéri le purger doucement.

Lavemens.

Le pus blanc & bien cuit, est un bon signe.

Prognostics.

Celui qui est foetide & sanguinolent, est un fâcheux présage.

Il faut composer le julep avec deux onces d'eau distillée de pavot rouge, & autant de celle de lis, avec une once de syrop capillaire, ou de tussilage, & quelques gouttes d'esprit de soufre.

Julep.

Les aposemes seront composés avec l'orge, la guimauve, la bourache, le politric, la buglose, & la fleur de pavot.

Aposemes.

rouge & de violette , & le fyrop de pas-d'âne.

Il est prudent de se mettre au lait d'ânesse , quand on est guéri, pendant l'usage duquel il se faut purger tous les huit jours.

PLEURESIE FAUSSE.

Diagnos-
tics.

Cette maladie differe de la vraie pleuresie qui attaque la pleure & le medias-
tin , & la fausse pleuresie est causée par une sérosité âcre qui attaque les muscles intercostaux , & les parties qui les couvrent ; la fièvre n'est pas si violente que dans la vraie pleuresie , & elle est ordinairement sans toux ; ce qui la distingue parfaitement , c'est la qualité des crachats qui restent dans leur état naturel , & que le malade ne peut se tenir couché sur le côté douloureux , ce qui arrive tout au contraire dans la vraie pleuresie.

Prognos-
tics.

C'est un dangereux signe , quand la douleur empêche la respiration & l'expectoration , & qu'il survient une toux violente , jusqu'à faire cracher le sang.

C'est un bon signe quand il paroît une croute blanche sur la superficie du sang de ces malades.

Il y a des fujets qui ont des nerfs at- Observa-
tions.
taqués qui leur causent des douleurs
semblables à celles des pleuretiques.
Elles se distinguent, parce que la dou-
leur dans la pleuresie est fixe & conti-
nuelle, & dans ces maladies nerveuses,
elle est vague & erratique.

Quand on soupçonne une pleuresie,
outre la dureté du pouls qui en est une
indication forte, il faut faire coucher le
malade sur les deux côtés & le faire res-
pirer & tousser fortement, & s'il res-
sent quelque douleur ou pesanteur en la
poitrine, c'est là l'endroit du mal.

On doit commencer la cure de cette La cure.
maladie par les saignées réitérées, jus-
qu'à soulagement de la douleur de côté,
& appliquer dessus les topiques pres-
crits ci-devant, & faire succeder les
sudorifiques, décrits ci-devant, & ne
point omettre l'usage des lavemens
émolliens & carminatifs. Quand la
douleur ne cede pas à ces remedes,
il faut couvrir la partie douloureuse d'un
emplâtre vésicatoire composé de mou-
ches cantharides, deux onces pulveri-
fées mêlées avec ce qu'il faudra de le-
vain & de vinaigre, & l'on entretient
l'écoulement des sérosités jusqu'à soula-

300 PLEURESIE FAUSSE.

gement avec des feuilles de poirée graiffées de beurre frais.

Observation.

Il ne faudroit pas user de vesicatoires , si la fièvre étoit violente , & il les faut lever au plutôt si l'on s'apperçoit qu'elles occasionnent de l'âcreté dans les urines , & donner au malade quelques prises de lait d'amandes.

On ne doit purger que lorsque les symptômes dangereux ont cessé, ce qu'alors on peut réitérer autant qu'il est nécessaire.

PERTE DE SANG.

Je me suis servi très-utilement du remede suivant.

Un scrupule de sel de Saturne dissous dans un demi-septier d'eau de plantain dont on fait des injections dans la matrice.

On peut y employer à son choix l'eau de centinode , ou celle de mille-feuilles, de piloselle & d'orties.

Les remedes indiqués pour la cure des lochies , ou des menstrues excessives, page 239. conviennent à cette maladie.

PESTE.

La peste est une maladie épidémique

& contagieuse , & la plus dangereuse de toutes les fièvres malignes, dont le principal effet est de coaguler les fluides , & éteindre la chaleur naturelle. On s'efforceroit envain de vouloir approfondir comment l'air s'infecte de la contagion , l'Auteur de la nature qui en fait un instrument de sa justice pour punir les crimes des humains s'en étant réservé la connoissance; vérité dont les saintes écritures ne nous permettent pas de douter, & avouée même par les payens. Elle vient quelquefois à la suite d'une famine , pendant laquelle les pauvres ayant usé d'alimens nuisibles , se sont procurés des fièvres putrides , malignes & pestilentielles. Elle provient d'autres fois du commerce avec les pestiferés.

Sans entrer dans le détail des symptômes communs de la peste avec les fièvres malignes & pétéchiales , comme les exanthemes , ou taches pourprées & noires , les palpitations de cœur , &c. les bubons & charbons , qui en sont les signes panthognomoniques ou univoques , la manifestent clairement & indépendamment de ces autres signes.

Diagnos-
tics.

Le bubon malin qui accompagne la peste , est une tumeur ordinairement ronde & dure , avec chaleur , pulsa-

Descrip-
tion du bu-
bon.

tion & douleurs. Celles qui attaquent les glandes ne les excèdent pas ; mais celles qui se forment dans les corps graisseux , ont plus ou moins de volume.

Descr.
tion du
charbon.

Le charbon est une pustule ou tumeur d'un rouge brun ou obscur dans son milieu , ronde & élevée en pointe , accompagnée d'une chaleur brûlante , & entourée d'un cercle livide , violet , ou noirâtre. On doit regarder le charbon dans sa naissance , comme la gangrene de la partie où il arrive , qui se spacele dans son augment. Ces tumeurs surviennent à toutes les parties du corps , extérieures ou intérieures ; dans ce dernier cas elles sont mortelles.

La cure de
la peste.

Il y a des Auteurs qui prescrivent l'usage de la saignée & des évacuans pour la curation de la peste , en quoi ils ne s'accordent pas avec eux-mêmes , puisqu'ils les défendent expressément dans les fièvres éruptives , à moins qu'il ne survienne quelque inflammation , que l'on ne peut ordinairement appaiser & détourner que par la saignée : ils les défendent nommément dans les fièvres malignes , pourpreuses & pestilentielles , & conviennent tous que son principal effet est de prévenir

& détourner les fluxions & dépôts, & de diminuer la trop grande fermentation du sang, dont je conviens en partie avec eux, & d'où je conclus qu'elle ne peut être que très-nuisible dans la curation de la peste, parce qu'en détournant le cours de la matiere des bubons & charbons, elle occasionneroit nécessairement la délitescence de cette humeur, ce qu'il faut éviter soigneusement, & s'attacher à seconder les efforts que le cœur fait pour pousser en dehors le venin pestilentiel, ce qui ne se peut operer que par le secours des sudorifiques, seuls capables de ranimer le sang & toutes les humeurs coagulées, & les rendre fluides; effets contraires à celui de la saignée qui diminue la fermentation du sang. L'usage des évacuans ne seroit pas moins contraire, parce qu'ils empêcheroient la maturité des humeurs, & rendroient la masse des humeurs plus susceptible des impressions du venin. Je ne puis concevoir pourquoi ces Auteurs, qui recommandent en toutes occasions si expressément de s'attacher à seconder la nature conformément à ses indications, nous prescrivent une route contraire pour la curation de la peste.

On doit, suivant mon sentiment, commencer la cure de la peste par l'usage des alexipharmques, & antidotes, & des sudorifiques tempérés, même des plus forts si les premiers ne faisoient pas un effet suffisant. Il les faut donner en doses proportionnées à la force du sujet, & les réiterer par la même raison, en distances plus ou moins éloignées, aux uns de six heures en six heures, & aux autres plus ou moins d'intervalle entre chaque prise de sudorifique. On doit garder la même règle pour le tems de la sueur qui doit être ordinairement de deux ou trois heures, que l'on diminue ou augmente selon les indications.

Sudorifi-
ques.

Voyez mes remarques sur les Sudorifiques aux chapitres de la fièvre maligne, & de la peripneumonie, page 150. du présent tome, & tome premier pag. 148. *Voyez* aussi Diaforétiques, tome premier, page 66. pour leur choix.

Cordiaux.

Il faut faire usage des cordiaux dans l'intervalle des sudorifiques. *Voyez* Cordiaux tome premier, page 59. & des Tisanes & Aposemes suivans.

On peut aussi employer très-utilement l'application des cauterés potentiels pour donner issue aux sérosités, & en diminuer une partie sans détourner le cours de l'autre.

On composera les tisanes & aposemes suivant les formules que j'en ai donné tome premier, pages 127. & 136. avec les Diaforetiques, tome premier, page 66.

Les bouillons doivent être legers, & si le malade est en état de manger, ce ne doit être que des viandes de facile digestion. Je suis persuadé que l'usage de la vipere, des écrevisses, & des cloportes dans les bouillons, feroient d'un très-grand secours. Bouillons.

Parties égales d'huile de camphre, de celle de succin, & d'écorce de citron, dont il faut donner depuis six gouttes jusqu'à quinze en décoction de chardon benit, ou autre diaforetique. Specifiques

Le sel de vipere, le rob de sureau, la poudre de crapaud, l'esprit theriacal camphré, le vinaigre, la fumée du tabac, les limons, citrons & oranges, la fumée du soufre pour purifier l'air, la poudre à canon. Remedes & préservatifs.

L'insomnie & la constipation ne sont pas dangereux dans cette maladie, mais l'assoupissement & toutes les évacuations, hémorragies ou cours de ventre, sont extrêmement dangereux & il les faut arrêter au plutôt par les remedes convenables, comme les racines de Remarques

grande confoude , de biftorte , de tormentille & l'hypecacuanha.

Lorsque les premieres fueurs n'ont pas foulagé le malade , il faut réiterer l'usage des fudorifiques & des cordiaux , & continuer l'usage des tifanes , bouillons & apofemes ci-devant prefcrits.

La cure
des bubons
dans les
corps grai-
seux.

Les bubons dans les corps graisseux étant plus aifés à amener à fupuration , on peut joindre quelques maturatifs dans les cataplafmes émolliens qu'il y faut appliquer ; fi cependant ils étoient fort durs & enflammés , il faudroit faire dominer les émolliens , & l'on augmente la dose des maturatifs quand on s'apperçoit que la tumeur s'amollit.

Observa-
tions im-
portantes
fur la cure
des bubons
dans les
glandes.

Il ne faut employer que les seuls émolliens fans maturatifs pour ceux qui arrivent derriere les oreilles & au cou , de crainte d'occasionner la fuffocation des malades , ce qui arriveroit infailliblement fi l'on y appliquoit des attractifs.

Lorsqu'on s'apperçoit que ces tumeurs approchent de leur maturation , il les faut ouvrir avec le fer ou avec la pierre à cautère , & les faire fupurer , & ensuite les déterger & consolider. Voyez tome premier , Suppuratifs , Déterfifs & Incarnatifs , après avoir procuré la fupuration de l'escarre ,

en versant dessus quelques gouttes d'huile de lin , & appliquant des plumaceaux chargés de suppuratifs & de beurre frais.

Il n'y a pas de meilleurs digestifs pour faire venir à supuration les bubons & l'antrax que la fiente de l'homme. Observation.

Il est plus sûr d'en venir à l'extirpation des glandes tumefiées , quand elles sont peu enfoncées , & qu'il n'y a pas d'hémorragie à craindre , & dans le cas contraire on y employe les vésicatoires.

On doit avoir soin d'empêcher les chairs de se régénérer trop promptement par les remèdes ordinaires , comme la pierre infernale , &c. Il faut aussi continuer les digestifs , si l'ulcère a de la disposition à devenir calleux dans ses bords.

Il faut faire de profondes scarifications jusqu'au vif dans le milieu & dans les bords , & si l'escarre est épaisse & cailleuse , il la faut cerner & enlever avec le tranchant , & l'on se servira pour la cure des remèdes prescrits ci-devant pour celle des bubons , observant d'ajouter aux digestifs , la teinture de mirrhe & d'aloës en lotions , ou celle d'esprit de vin camphré ; & si ces remèdes n'arrêtoient pas la gangrene , on frotte-

La cure
du char-
bon.

ra les environs de la partie mortifiée avec les remedes indiqués page 247. tome premier , ou avec de la décoction de chardon benit champêtre.

Prognostics favorables.

La constipation , la prompte éruption des bubons avant la fièvre , ou sans en être accompagnés.

Prognostics fâcheux.

L'abbattement des forces au commencement de la maladie ;

Le pouls intermittent , assoupissement , éternuement & enrrouement ;

Les palpitations de cœur , tremblement , délire , puanteur d'haleine ;

Les pleurésies , hémorragies du nez , flux menstruel , crachement de sang & diarrhée.

Remede de l'Auteur

Mettre dans une phiole de verre bien bouchée , parties égales des huiles de camphre , d'aspic , de térébenthine & de genièvre ; mettre ladite phiole sur les cendres chaudes pendant douze heures , afin que ces huiles se mêlent bien , en faire prendre ensuite huit gouttes aux plus forts , & six ou quatre gouttes aux personnes moins robustes , dans du vin blanc , couvrir ensuite le malade & le faire suer , cela fera sortir le venin du corps , & crever l'aposthème en moins de six heures.

Il faut se frotter avec ladite compo-

tion , & en mettre seulement une goutte aux narrines pour se préserver de la contagion.

PETITE VEROLE. ROUGEOLE.

Les premiers symptômes de la petite verole sont ordinairement la fièvre , accompagnée de maux de tête , maux de cœur & vomissemens , difficulté de respirer , maux de reins & les yeux chargés. Diagnos-
tics.

On la divise en petite verole volente , discrète , & confluyente.

La petite verole volente est toujours discrète , se distinguant par le petit nombre de boutons dispersés par tout le corps , elle est rarement accompagnée des symptômes ci-dessus décrits , & elle n'a pour l'ordinaire point de mauvaises suites. Petite vé-
role vo-
lante.

Cette maladie se guérit ordinairement d'elle-même , il est cependant prudent de faire user au malade pendant trois semaines , d'une tisane composée de scorfonnaires , racines de persil , lentilles , chiendent & reglisse , y ajoutant , en cas de cours de ventre , de la rasure de corne de cerf. La cure.

Tisane

On ne doit pas purger avant trois semaines.

310 PETITE VEROLE, &c.

Les bouillons comme ci-après.

Discrete.

La petite verole discrete ou simple ; est celle qui n'est accompagnée d'aucun accident fâcheux & dont les grains sont séparés.

Tems de l'éruption.

On s'apperçoit ordinairement le troisième ou le quatrième jour, des pustules qui sont rougeâtres, & qui se multiplient pendant deux ou trois jours. Ces pustules blanchissent & deviennent purulentes, & enfin se flettrissent & désechent, tems auquel la fièvre & les dangers cessent.

Prognostics fâcheux

Quand le levain de la petite verole ne se vuide pas entièrement par les glandes de la peau, il occasionne le transport au cerveau, des hémorragies, la peripneumonie, le cours de ventre, flux d'urine, &c. c'est signe de mort, qui est encore plus certain lorsqu'il ne se fait aucune évacuation dudit levain.

Observation.

Les symptomes de la petite verole, de la rougeole, de la fièvre écarlate, & des fièvres continues & ardentes, sont si semblables que l'on ne les peut distinguer qu'après l'éruption des pustules ; c'est pourquoi il faut en commencer la cure par l'usage du lavement suivant d'urine d'enfant avec deux ou trois onces de miel commun, ou de décoction émolliente, avec pareille quantité

Lavement.

PETITE VÉROLE, &c. 311

de miel, y joignant, en cas de constipation, un gros de cristal mineral, ou de sel gemme, & en cas de chaleur d'entrailles, tension douloureuse du bas ventre, ou dévoyement, celui composé de décoction de chicorée blanche, son, & graine de lin, avec une once d'huile d'amandes douces, & deux onces de miel violat.

La tisane ci-devant prescrite pour la petite vérole volante convient dans la petite vérole discrète, rougeole, & fièvre scarlatine qu'il convient donner pendant quatre jours seulement, après lequel tems, s'il ne paroît pas d'éruption, on a lieu de juger qu'il s'agit d'une fièvre continue, & alors on fait user de la tisane de racines de chicorée sauvage, fraiser, asperges, oseille, chiendent, & réglise.

Tisane.

Les bouillons doivent être composés d'une livre de tranche de bœuf, une livre & demie de rouelle de veau, & un poulet maigre, dont le malade doit user de quatre heures en quatre heures, y ajoutant quinze à vingt grains de poudre d'yeux d'écrevisses.

Bouillons.

En cas de cours de ventre, on substitue un bout-saigneux de mouton, au veau & au poulet.

Observation.

Diagnos-
tics de la
rougeole.

Les taches de la rougeole sont plattes, larges & rouges, quelquefois bouton-
nées, elles durent trois jours, & lais-
sent une farine sur la peau.

De la fié-
vre scarla-
tine.

Dans cette fièvre la peau devient uni-
versellement rouge sans boutons, &
sans inégalité.

Observa-
tion.

Quand il n'y a pas d'apparence d'é-
ruption, & que les symptômes subsistent,
ou augmentent, il faut s'attacher à dis-
tinguer l'espece de la fièvre qui les cause
pour la traiter ainsi qu'il est prescrit page
139. & suivantes du présent.

La cure.

Quand l'éruption est faite, & que la
petite vérole est bénigne & discrète,
ainsi que dans la rougeole, il faut con-
tinuer l'usage de la tisane ci-devant pres-
crite, les mêmes bouillons & lave-
mens, la poudre d'yeux d'écrevisses,
& les cordiaux de six heures en six heu-
res pour aider la nature à chasser le
venin.

Cordiaux.

On peut donner aux enfans une ou
deux cuillerées de vin d'alicante, ou de
la potion cordiale suivante que l'on di-
minue ou augmente suivant les indica-
tions.

Deux onces d'eau de scabieuse, au-
tant de celle de reine des prez, avec au-
tant de celle de chardon benit, deux gros
de

de confection d'hyacinthe , & trois onces de fyrop de capillaires.

Il fuffit de tenir le malade un peu chaudement fans l'accabler de couvertures , il faut éviter qu'il ne prenne l'air , & l'empêcher de changer de linges.

Lorsque les boutons de la petite vérole font bien pleins, ou que la rougeole est entierement sortie , il ne faut plus donner des cordiaux que le matin & le soir , & une feule fois par jour quand les boutons commencent à flétrir, ayant foin de ne point donner de nourritures une heure devant , ou une heure après les cordiaux.

Il faut avoir foin de purger aux moins deux fois après la cure.

Petites véroles confluentes & malignes.

Lorsque les pustules ayant poussé favorablement pendant trois ou quatre jours ne sortent plus que lentement , & ne peuvent se remplir , & qu'il survient augmentation de fièvre , transport au cerveau , rêveries , inquietudes , hémorragies , ou lorsque les grains s'approchent & se touchent , ou que les pustules du visage s'applatissent , s'endurcissent , & paroissent d'un bleu livide , ou quand il survient une nouvelle éruption de petits boutons en forme de grains de millet , avec un pouls petit ,

inégal , vermiculaire , gonflement de gorge , & flux d'urine , on ne peut pas douter de la malignité de la fièvre qui accompagne cette petite vérole ; c'est pourquoi il faut se conduire dans la cure de ces dernières especes , comme dans celle des fièvres malignes. *Voyez* page 148. du présent, observant de retourner à l'usage des remèdes ci-devant prescrits pour la petite vérole discrète , quand on a réussi à calmer les accidens fâcheux de ces dernières especes , & que l'on est parvenu à faire sortir abondamment les pustules.

Inflamma-
tion des
yeux.

On doit avoir l'attention de se servir dès le commencement de la maladie du collyre de safran mêlé avec de l'eau de plantain , dont il faut bassiner souvent les yeux pour prévenir l'inflammation.

Maux de
gorge.

Il faut donner le six ou le septième jour au malade de petits morceaux de croute de pain qu'il avallera , à moitié mâchés , pour faire percer les pustules qui sont dans le canal du gosier , & lui faire humecter souvent la bouche avec de l'eau d'orge miellée ou avec de la décoction suivante.

Garga-
risme.

Deux onces de lentilles , & deux racines de guimauve dans une chopine d'eau réduite à moitié , & délayer dans la colature deux onces de miel rosat.

PETITE VÉROLE, &c. 315

Deux pincées de roses rouges, & une once d'écorce d'orme dans autant d'eau, & avec autant de miel rosat que dessus.

Autre.

Il faut humecter les grains dessechez qui bouchent le nez, avec de l'onguent, ou huile rosat, & quand les croutes sont amollies & se détachent aisément, il faut se servir d'un cure-oreille pour déboucher doucement les narines.

Il faut, dès que les grains de la petite vérole commencent à blanchir, bassiner le visage soir & matin avec de l'eau d'orge tiede, & partie égale d'huile d'amande douce jusqu'au neuvième jour qu'on appliquera sur le visage de la purée de lentilles sans beurre ni sel, de l'épaisseur d'un écu, qu'il faut laisser sécher, & tomber d'elle-même, après quoi on peut user de pommades ordinaires pour nourrir le tein. Voyez page 236. du présent.

Déman-
geaisons &
cicatrices.

Quand il y a dyarrhée, on se sert de la décoction émolliente de mauves, guimauve, fleurs de bouillon blanc, roses rouges & plantain &c. & de deux onces de miel rosat, & en cas de constipation, du miel mercurial, ou deux dragmes de sel gemme.

En cas de
constipa-
tion, ou
dyarrhée.

La dyarrhée est ordinairement salutaire dans ces especes de petites véroles,

confluentes & malignes, ainsi il n'y faut point remédier, à moins qu'on ne s'aperçût qu'elle ne durât trop long-tems, & devînt colliquative, & elle est dangereuse dans la discrète, c'est pourquoi il la faut arrêter doucement.

Quand les pustules sont tombées, le quatorze ou quinzième jour, il faut cesser l'usage des cordiaux, changer de linge & de chambre, si cela se peut, & continuer de s'humecter par des bouillons & des tisanes de chicorée sauvage, chiendent & réglisse, & vivre de régime jusqu'au vingt-unième jour que l'on purgera, & que l'on réitérera trois ou quatre jours après.

S'il reste quelque douleur de poitrine au convalescent, il lui faut ordonner les bouillons & tisanes prescrits à l'article de la peripneumonie, & en cas de cours de ventre, on employe l'ypecacuanha & autres astringens.

En cas de galle, furoncles ou abcès, on les traite à l'ordinaire.

Le malade doit user des gargarismes ci-devant prescrits dans le tems de la

Salivation. salivation, qu'il ne faut pas arrêter dans une petite verole confluyente. C'est le contraire dans la petite verole discrète.

Pleuresie. Quand il survient une pleuresie dans

le tems de la petite verole, on la traite à l'ordinaire, en ménageant toutesfois les saignées le plus que l'on peut

L'urine pâle avec envie fréquente d'uriner est un mauvais signe, ainsi que les douleurs semblables à la colique. Prognostic tiré des urines.

L'urine rouge & chargée est ordinairement un bon signe.

Qand on est obligé de faire usage des narcotiques, qui sont très-risquables en ces maladies, & dont il faut user avec beaucoup de précaution, on peut se servir du suivant. Narcotiques.

Une once de syrop de limons, deux onces d'eau d'alleluia, autant de celles de reine-des-prés & de buglose; & s'il ne fait pas dormir, y ajouter demi-once de syrop de pavot rouge. Julep cordial & narcotique.

Quand la peau de tout le corps se trouve gonflée & comme épaissie par une tumeur érépélateuse, parsemée de taches noires, & devient après quelques jours comme du parchemin, c'est un signe ordinairement mortel. Différens degrés de malignité.

Lorsque cela arrive à la seule peau du visage, quoique les pustules soient discrettes, mais peu élevées, & qui noircissent peu-à-peu, je n'ai jamais vu de ces malades en revenir.

Quand les pustules presque discrètes sont très-petites, serrées & plates, & la peau comme si elle avoit été fouettée avec des orties, & que ces pustules en blanchissant se rendent confluentes & semblables à du parchemin, elle n'est guères moins dangereuse que les précédentes, à moins qu'il ne survienne une évacuation abondante d'urine ou de salive, ou une dyarrhée.

Lorsqu'aux précédens symptômes fâcheux, il se joint des taches pourprées & livides qui paroissent au cou, à la poitrine & aux extrémités.

Il faut dans tous les cas précédens employer les vésicatoires, les cordiaux même les plus forts; les lavemens réitérés, joints à une abondante boisson de tisane adoucissante, seulement pour détremper & lubrifier les humeurs, & les préparer à être évacuées par les purgatifs.

La saignée ne pourroit qu'avancer la mort, ainsi il n'en faut pas faire usage, ni des rafraîchissans dont quelques-uns se servent.

En cas d'hémorragie.

S'il survenoit une hémorragie, on n'y peut remédier que par les astringens. J'ai expérimenté la propriété particu-

liere du tussilage & de la fleur de guimauve en décoction , par partie égale. L'eau de centinode y convient.

On peut employer pour la cure de l'hémorragie, une tisane composée d'une demi poignée de pervenche , autant d'orties piquantes , de bourses à berger & de centinode , avec deux racines de grande consoude dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines. Tisane

On peut mettre de tems en tems un peu de syrop de berberis dans son verre de tisane.

L'urine sanglante dans cette maladie est signe de mort , & la saignée, loin d'y remédier , ne serviroit qu'à l'avancer. Urines sanglantes.

Les pustules de la petite verole qui sont vertes , jaunes , bleues , livides ou noires, sont de très-fâcheux prognostics.

Un grain de camphre , quatre grains de castorium , autant de mirrhe , & quinze grains d'antimoine diaforetique qu'il faut partager en deux doses ; l'une pour le matin , & l'autre pour le soir , pour faciliter l'éruption des pustules , quand elles ont de la peine à sortir. Remede très-recommandé.

Quand la petite verole se jette sur les yeux on peut se servir utilement d'un morceau de veau crud & un peu échauffé , qu'on applique sur les yeux & que Divers remedes de l'Auteur & autres.

l'on change de quart-d'heure en quart-d'heure.

Ou une mixtion d'eau rose & d'eau de plantain.

Quand les yeux sont collés, on se sert du liniment suivant.

Une forte pincée de semence de coing, autant de celle de fenugrec & de lis dans un demi-septier d'eau réduite en mucilage.

Preservatif pour le nez.

Il faut mêler trois pincées de roses de Provins, avec huit grains de camphre, & en faire un nouet que le malade approchera souvent de son nez.

Et lorsqu'il y a des croûtes, on les fait tomber avec du beurre frais plusieurs fois lavé en eau-rose.

En cas de toux opiniâtre.

Quand il survient une toux opiniâtre dans la petite verole ou dans la rougeole, accompagnée ordinairement de maux de cœur & de convulsions, on y remédie par le secours des juleps cephaliques, particulièrement de pivoine mâle.

Maux de gorge.

Lorsque la fluxion se jette sur la gorge, le gargarisme moitié eau de plantain & lait de chevre y est très-salutaire.

Pour les levres.

Il n'y a pas de meilleur remède que le mucilage de coing.

PHRENESIE, & PARAPHRENESIE.

Cette maladie est un delire continuel causé par l'inflammation du cerveau, & quelquefois aussi du cervelet; alors on la nomme paraphrenesie, accompagnée de fièvre synoque ou continue, aiguë, d'une grande difficulté de respirer, le visage livide, sueur froide, grincement de dents, la langue & les mains tremblantes, insomnie, & des serosités sanglantes qui sortent par les narines.

Quand cette maladie ne se détermine pas en peu de tems, soit par le retour de la santé ou par la mort, elle dégénère en manie ou folie. Prognostic.

Quand la phrenesie dépend d'une autre maladie que l'on guérit, le delire cesse aussi-tôt.

Quand dans les maladies aiguës il survient de la douleur aux globes des yeux, c'est un très-dangereux signe.

On peut tenter la cure par les saignées du pied & de la jugulaire, les lavemens émolliens & laxatifs, les tisanes humectantes & rafraîchissantes & un peu incrassantes, comme la suivante. La cure.

Lierre terrestre, guimauve, racines. Tisane.

d'oreille , aigremoine , fleurs de pavots rouges , chiendent & réglisse , qu'on peut aiguïſer avec du jus de limon , & ensuite on y joint les rafraîchiſſans , comme le nénufar & ſemences froides.

Purgation. On ne doit pas omettre les tamarins dans les purgatifs.

Il faut appliquer aux plantès des pieds des topiques composés de rue , de camomille , de verveine , de fleurs de pavot , ou du ſavon , ou enfin des poulets ou pigeons vivans coupés en deux.

Apoſemes. Il faut composer les apoſemes avec les mêmes ſimples que la tiſane , en plus forte doſe. *Voyez* mes remarques ſur la composition des Apoſemes , page 127. tome premier.

PHTHISIE , ou AMAIGRISSEMENT.

HECTISIE.

Par Abscès au Poulmon.

Causes. La phthiſie en général eſt un amaigrissement ou conſomption. La pulmonaire eſt cauſée par une ulcere ouvert au poulmon , en quoi il differe de l'empieme & de la vomique , ou par l'inflammation d'un ou pluſieurs tubercules parvenus à ſupuration ; c'eſt à proprement parler , une peripneumonie ou

pleuresie dégénérée en phthisie.

On connoît l'ulcere au poumon par une toux sèche, qui augmente le matin & le soir & qui continue long-tems (en quoi il differe du cathare qui se termine en peu de tems) par le vomissement ou l'envie de dormir après le repas, la fièvre lente, la chaleur dans les paumes des mains, & la rougeur au visage après avoir mangé, l'exténuation, la courbure des ongles, les crachats sanguinolens & ensuite purulens, & de mauvaise odeur, des sueurs colliquatives, dyarrhée, dissenterie, qui se terminent par des épanchemens dans la poitrine, & des tumeurs œdemateuses aux jambes.

Diagnos-
tics.

L'experience nous apprend que l'exercice du cheval est un spécifique assuré pour cette maladie; il est certain qu'un exercice moderé, même à pied ou en carrosse pour ceux qui ne peuvent aller à cheval, ne peut qu'être très-utile.

La cure.

Les bouillons de feu mon Pere remplissent toutes les indications, car ils détergent, mondifient, & cicatrisent l'ulcere, corrigent le ferment de l'estomach, & le fortifient sans l'échauffer.

Il faut commencer par la cure de l'ab-

Suite de
la cure.

cès ou ulcère si l'on veut parvenir à la guérison; ainsi il faut faire user de la ti-

fane suivante , ou d'une pareille pour boisson ordinaire.

Tifane.

Une poignée de lierre terrestre , demi poignée d'ache , une once de racines d'imperatoire , demi douzaine de jujubes , & autant de sebestes , & un peu de réglisse dans deux pintes d'eau reduite à trois chopines.

On peut ajouter de tems en tems un peu de syrop d'érysimum dans la susdite tifane , qu'il faut changer suivant les indications particulieres , comme dyarrhée , sueurs colliquatives , &c.

Lavemens.

Il faut avoir grand soin de tenir le ventre libre par le secours des lavemens émoulliens , en cas de constipation , & astringens , en cas de cours de ventre.

Bouillons.

Les bouillons doivent être composés d'une livre de bœuf , un poulet maigre , la moitié d'un poumon de veau , six écrevisses , & une trentaine au moins de cloportes vivans.

En cas de dévoyement ou sueur colliquative , on substitue le bout-saigneux de mouton avec une moitié de chapon au poulet & au poumon de veau , on y ajoute même de la rasure de corne de cerf , quand le cours de ventre est opiniâtre.

Julep &
apocèmes.

On doit composer les julep & apocèmes avec des simples expectorans ,

ayant attention de préférer ceux qui sont incisifs, quand les humeurs sont visqueuses, & les humectans & adoucissans quand elles sont nydoreuses

L'usage du baume de soufre depuis deux gouttes jusqu'à six dans un véhicule convenable à jeun.

A S T M A T I Q U E.

Lorsqu'il se joint aux symptômes précédens une difficulté de respirer & une courte haleine, il faut faire usage des seuls expectorans, des atténuaus & incisifs, & particulièrement du baume de soufre & des cloportes. Ainsi les remèdes prescrits pour la phthysie pulmonaire, conviennent parfaitement à cette maladie. Diagnostics.

D I A R R H E ' E & S U E U R S C O L L I Q U A T I V E S.

Il y auroit du danger d'arrêter tout d'un coup la dyarrhée & les sueurs colliquatives. On y doit remédier peu-à-peu; mais on n'y réussira pas, si l'on ne rétablit l'estomach, cause primitive de ces maladies.

J'ai guéri deux particuliers cette année qui étoient attaqués d'une dyarrhée accompagnée de sueurs colliquati-

ves, & de défaillances, lipothymies & de bradypepsie, digestion imparfaite, en leur ordonnant d'user de gruau à jeun, & de ris tous les soirs pour leur souper, & prendre par-dessus deux cuillerées de vin d'Alicante ou d'Espagne, & tous les deux jours un gros de rhubarbe infusé dans un poisson de vin d'Alicante, & trente grains de mastic pulverisé, les jours d'intervalle, ce qui les a parfaitement bien rétablis d'une phthisie nerveuse & dorsal, dont ils étoient attaqués depuis long-tems, & pour la cure de laquelle ils avoient usé de stomachiques & de pectoraux successivement, qui, bien loin de les soulager, achevoient de leur détruire l'estomach, particulièrement les stomachiques.

On pourroit, en cas de besoin, ajouter l'usage des astringens, comme les eaux de plantain, de tormentille, le coing, le corail rouge &c.

E C R O U E L L E U S E.

Diagnos-
tics.

Cette espece se connoît par des tumeurs scrophuleuses extérieures, ou par des galles & optalmies.

La cure.

Outre les remèdes indiqués ci-devant qui conviennent aussi à cette maladie, il

y faut ajouter l'usage de la décoction de racines de scrophulaire , filipendule , & tussilage dont on compose des aposemes , & ne point omettre les écrevisses & cloportes dans le bouillon.

Dans cette espece de phthisie , le mesentere est toujours le premier atta- Observa-
tion. qué des tumeurs scrophuleuses , c'est pourquoi il faut avoir soin d'y appliquer l'emplâtre de savon décrit page 202. du présent volume.

Quoique les signes des tumeurs scro- Diagnos-
tics. phuleuses au mesentere soient bien équivoques , elles occasionnent & produisent ordinairement des duretés vers l'ombilic avec une douleur sourde , & le ventre tumefié.

PAR FLEURS BLANCHES, OU GONORRHÉE.

Plusieurs Auteurs prétendent cette phthisie incurable. J'ai cependant guéri cette année deux femmes qui en étoient attaquées par l'usage de l'électuaire suivant.

Un scrupule de quinquina, un scrupu- Electuaire le de cloportes, demi dragme de rouille de fer , & un scrupule d'os de sèche incorporés dans du miel , en consistance de rob , ou sapa , qu'il faut prendre

dans du pain à chanter & boire immédiatement dessus un verre de décoction de romarin, & dans la journée la boisson étoit pectorale.

Lavemens.

Elles prenoient tous les jours un lavement, quelquesfois deux, composés de mercuriale, parietaire, armoise, & matricaire, demi poignée de chacune, & dans la colature deux onces de pulpe de tamarins.

Je les ai purgé avec une dragme de rhubarbe, demi dragme d'agaric, un gros de follicule de fené, deux onces de mane, & un gros de salpêtre raffiné, en décoction de pissenlit.

PAR HÉMORRAGIE, ICTERIQUE.

Ces deux maladies doivent être traitées par les remèdes convenables à l'hémorragie, & à l'ictère. *Voyez-les en leurs lieux.*

HYPOCONDRIAQUE, HYSTERIQUE.

Il en est de la cure de ces phthysies comme des précédentes; il faut ôter la cause si l'on veut réussir. *Voyez affection hystérique &c. en son lieu.*

MESENTERIQUE, RENALE, HEPATIQUE.

La phthysie causée par le vice des

glandes de ces visceres ordinairement opilées , se doit traiter comme la phthisie écrouelleuse, y ajoutant la rouille de fer , avec la poudre des cloportes , s'il n'y a pas de fièvre , & en cas de fièvre l'électuaire ci-devant à l'article phthisie par fleurs blanches, & une tisane pectorale , lavemens &c.

N E R V E U S E , ou D O R S A L E.

Cette phthisie a pour causes primiti- Causes :
ves l'usage immodéré des plaisirs de venus , & celui des liqueurs spiritueuses qui ont détruit l'estomach , qui répugne à tous les alimens dont il ne peut faire la coction. Cette maladie est d'autant plus difficile à guérir que les stomachiques les consomment , & les béchiques affoiblissent encore davantage leur estomach.

Il n'y a souvent ni fièvre ni toux , ni Diagnos-
tics.
difficulté de respirer , le dernier que j'ai traité avoit de la fièvre ; mais il y a foiblesse , dégoût , indigestion , défaillances , & quand elle est inveterée , syncope , suivie de bouffissure , & hydropisie.

Voyez la cure de la phthisie causée La cure :
par la dyarrhée , & les sueurs colliquatives qui accompagnent ordinairement

cette phthisie , ci-devant page 325. y ajoutant l'épithème suivant , qu'on applique sur la région de l'estomach.

Epithème.

Deux gros de gomme de tacamahaca, autant de mastic pulvérisés, une dragme de térébenthine , deux scrupules d'huile de noix muscade , huit ou dix gouttes de baume du Perou , & autant d'huile d'absynthe , demi scrupule de racines de zedoaire , & autant de celle de fouchet dont il faut composer un épithème suivant l'art.

DES NOURRICES.

**Diagnos-
tics.**

L'atrophie qui survient aux nourrices est accompagnée de la perte d'appétit , grande foiblesse , & du resserrement des hypocondres.

La cure.

La nourrice doit sevrer son enfant , & se mettre elle-même à la diète lactée soutenue de bons bouillons, & de nourritures de facile digestion.

SCORBUTIQUE.

**Diagnos-
tics.**

La phthisie scorbutique se distingue aisément des autres par les taches répandues sur toute la peau , une salive purulente , salée & visqueuse , & l'ulcération & exténuation des mâchoires.

La cure.

On joint l'usage des antiscorbutiques

pour la cure de cette dernière espèce d'atrophie aux remèdes prescrits pour la cure de la phthisie par abcès, ou pulmonaire.

PISSEMENT DE SANG.

Cette maladie est quelquefois critique, alors la suite fait connoître si elle est bonne ou mauvaise; elle peut aussi être causée par l'exercice immodéré de Venus, ou par de trop violens diurétiques, par des danses & des sauts, par un trop long exercice à cheval, le sang provient quelquefois des reins ou des ureteres causé par le déchirement d'une pierre, & quelquefois aussi de la vessie, ou de la verge. Causes.

L'urine sanglante est opaque, trouble & épaisse, & dépose un sédiment noirâtre prenant aussi une couleur noire quand on la garde.

Il faut adoucir l'acrimonie du sang, & en appaiser l'effervescence par des boissons rafraîchissantes & adoucissantes, & des lavemens de même nature, y ajoutant la saignée du bras s'il y a de l'inflammation. Les remèdes suivans sont recommandés par de bons Auteurs. *Voyez* Diabetes page 102. du présent. La cure.

Prendre à jeun jusqu'à guérison une

332 PISSEMENT DE SANG.

chopine de lait, frais trait, sur une branche de menthe rouge avec demi-once de syrop de coing, & autant de celui de canelle, ou un gros de bol d'arménie dans un demi-septier de lait de chevre.

Remarque.

Quand cette maladie est causée par la pierre, il faut aller à la cause pour parvenir à la cure. Il en est de même de toutes les maladies symptomatiques.

PITUITE, ET SEROSITÉS.

J'ai guéri plusieurs personnes accablées de pituite par le seul usage continué d'un scrupule d'agaric mâché, & avallé tous les matins.

Il faut avoir l'attention de mettre un gros d'agaric dans toutes les médecines que l'on prend.

Faire usage de la petite sauge, ou de la véronique, ou de lierre terrestre en guise de thé, & se servir de miel au lieu de sucre.

Le cochlearia, ou l'hyssope, sont au moins aussi bons que les précédens, quand la pituite est visqueuse, les béchiques joints aux phlegmagogues quand elle est claire & fluide.

P O I S O N S.

J'ai traité des poisons tirés des animaux à l'article des morsures venimeuses , ainsi je ne parlerai ici que des végétaux & des minéraux.

Les signes du poison sont le resserrement du cœur , & la palpitation , la lipothymie , ou défaillance , la syncope , le tremblement , les convulsions , engourdissemens , maux d'estomach , vomissemens , sueurs froides , refroidissement des extrémités , l'enflure de la langue qui noircit , celle des lèvres , gonflement d'estomach , & enflure de tout le corps , visage livide , obscurcissement de la vue , retention d'urine , dyarrhée , tenesme , priapisme , suffocation , étranglement , assoupissement.

Diagnos-
tics.

Lorsque l'on soupçonne une personne empoisonnée , sans que l'on connoisse la nature du poison , ou qu'on l'ignore , il en faut commencer la cure par de doux vomitifs , qui soient gras & onctueux , pour embarrasser & lier les pointes des sels âcres & corrosifs du poison , & en procurer au plutôt l'évacuation , ce qu'il faut continuer jusqu'à ce que le malade ne ressente plus de nausées , ni douletirs , ni picotemens ; on se

La cure.

fert d'huiles , de beurre , & de graisse , bouillons gras &c. par écuellées, ou livre ; & de crainte que quelque particule du poison ne séjourne dans les intestins , il faut donner plusieurs lavemens gras , & purger avec de la casse , la mane , la rhubarbe , les tamarins &c. & il est prudent d'user de sudorifiques , pour peu que l'on soupçonne qu'il en ait passé dans le sang.

On recommande la theriaque d'andromaque pour antidote contre toutes fortes de poisons après l'usage des vomitifs & des lavemens.

Lorsque l'on connoît le poison qui occasionne la maladie , on y a apporté les remèdes convenables, quand ils sont coagulans , comme le napel , l'if, la cigue ; on y emploie utilement la thériaque , après y avoir employé les vomitifs âcres , comme le vitriol blanc , les alexipharmiques , le mithridate , le bezoard oriental , & les aromatiques ; & quand ils sont âcres & corrosifs, comme l'aconit , l'esule , l'éllebore , l'euphorbe , la coque du levant ; on doit continuer l'usage des matières grasses , & onctueuses. A l'égard de ceux causés par l'opium , ou autres narcotiques, comme la mandragore , la jusquiame ,

la belladonna , le stramonium datura , il faut aussi recourir aux vomitifs ; celui du vitriol , à la dose d'une dragme , ou celui d'asarum en même dose , doivent être préférés aux autres , avec les lavemens âcres composés de pulpe de coloquinte , ou de tabac , & l'usage des acides. Voyez mes remarques sur les narcotiques , tome premier page 105.

Quand les doses réitérées d'huile , ou autres matieres grasses ne font pas vomir , il faut recourir au vitriol blanc , à l'asarum , & même au tartre émétique. Observation.

On remédie aux poisons tirés des minéraux comme l'arsenic , le mercure précipité rouge , le sublimé corrosif , le verdet , l'eau forte , l'esprit de nitre , &c. par les remèdes gras & onctueux , ou à leur défaut par une abondante boisson de lait de vache. Poisons tirés des minéraux.

POURRITURE DES GENCIVES.

Demi dragme de gommelaque , une dragme de la crème d'eau de chaux , demi scrupule d'alun brûlé , & un scrupule de roses rouges , pulverisés & incorporés dans du miel rosat. La cure.

La même dose de gommelaque , & d'alun brûlé , & un scrupule de myrrhe.

& d'aloës , digérés en décoction de cochlearia ou de roses de provins , ou de tormentille.

PRIAPISME.

Le priapisme est une érection continue & douloureuse du membre viril , ou une roideur convulsive de la verge sans désir amoureux , en quoi il diffère du satiriasis qui répond à la fureur utérine des femmes.

Le priapisme provient toujours de la chaleur interne , il peut aussi être occasionné par une dose trop forte de cantharides.

La cure.

Il faut user intérieurement de bouillons , tisanes , aposemes , & lavemens rafraîchissans , pour adoucir l'acrimonie des liquides , & fomenten la partie avec de l'oxicrat dans lequel on aura dissous un peu de sucre de saturne.

REGIME DES FEMMES GROSSES.

Habitation

Les femmes enceintes doivent éviter d'habiter des lieux trop chauds ou trop froids , & toutes les odeurs fortes , bonnes ou mauvaises , user de nourritures

Nourriture

de bon suc , & de facile digestion , ne point jeûner , ni trop manger à la fois , ni de haut goût , & ne boire que du vin trempé ,

REGIME DES FEMMES GROSSES. 337

trempe , & qui soit vieux & rouge.

Il faut dormir huit heures au moins, Sommeil.
& ne point dormir le jour , éviter l'acte
venerien sur la fin de sa grossesse , les
exercices violens , les voitures, ne point
lever les bras , ni se baïsser , avoir les ta-
lons bas , & d'une bonne assiette , se
priver de sucreries, fruits cruds, salades,
afin de prévenir les aigreurs.

Se faire saigner du bras , au moins sur Saignée. }
son dernier mois , & avoir soin de s'oin-
dre l'orifice externe de la matrice les
derniers jours de sa grossesse avec de
l'huile d'amandes douces.

Voyez les préservatifs prescrits contre Liniment.
l'Avortement , page 29. du présent. Preserva-

Quand il survient des mouvemens Observa-
toniques , spasmes ou convulsions aux tion.
femmes grosses , il leur faut appliquer
sur la nuque du cou de la verveine pilée
avec du suc de matricaire.

R H U M A T I S M E.

Cette maladie attaque quelquefois Diagnos-
avec le frisson , & les autres symptômes tics.
de la fièvre, & le deux ou troisième jour
la douleur se déclare , & parcourt diffé-
rentes parties , où elle occasionne quel-
quefois des tumeurs & des rougeurs ,
& continue même après la cessation de

la fièvre , elle occupe les fibres charnues , & les parties extérieures du corps.

Causes.

Le rhumatisme est produit comme la goutte par un sang , & des humeurs séreuses, visqueuses, salines & acides, & n'en diffère que par les lieux qu'il occupe.

[Des reins.]

Celui des reins y occasionne une douleur fixe semblable à la néfritique, dont elle ne diffère que par le vomissement qui ne l'accompagne pas, comme dans la néfritique.

Prognostic.

Cette maladie se termine assez souvent par des évacuations spontanées , ou artificielles , particulières ou universelles , comme les sueurs, la diurese , ou écoulement des urines , les selles , les fleurs , ou menstrues , le vomissement , & par les hémorroïdes.

La cure.

J'ai l'expérience que l'application des sangsues aux veines hémorroïdales est spécifique , en y joignant l'usage des lavemens émolliens & carminatifs , une boisson atténuante & incisive , & les cathartiques , ou purgatifs hydragogues pour les sujets robustes , & les cholagogues pour les personnes délicates.

Tisane.

La boisson ordinaire du malade doit être composée d'une once de racines de raiforts , de demi poignée de cochlea-

ria , autant de chamædris , de chamæpitis , & de petite chelidoine avec un peu de réglisse , dans deux pintes d'eau réduite à trois chopines.

Il faut après le purgatif , donner au malade pendant huit jours l'électuaire suivant dans du pain à chanter.

Un scrupule de rhubarbe , autant de rouille de fer , & de poudre de cloportes préparés , incorporés dans du rob de sureau. Electuaire
de l'Auteur

Lorsqu'il y a indication pour les sueurs , on ne peut y employer de meilleur sudorifique que cinq à six onces d'infusion de fiente de cheval dans du vin blanc. Sudori-
fique.

L'usage habituel de la rhubarbe est un excellent préservatif. Divers re-
medes.

Porter sur la peau des camisolles de laine écrue.

Des feuilles de bouillon blanc amorties dans l'eau bouillante.

Le son détrempé dans de l'urine.

Du pouillot royal écrasé dans un mortier.

La mie de pain blanc cuite dans du lait avec un peu de safran.

On peut aussi faire des fomentations avec des décoctions de linairé, de bouil- Fomenta-
tions.

lon blanc , de camomille , d'aneth , de fureau, de marjolaine, &c.

Je pourrois joindre ici quantité de linimens de différentes huiles que les Auteurs prescrivent pour remèdes extérieurs ; mais étant persuadé que les matières grasses & onctueuses bouchent les pores qu'il faut tenir ouverts , & empêchent par conséquent la transpiration de la matière morbifique qui cause les douleurs par son acrimonie , dont il convient de procurer la sortie par la transpiration , je me dispense de proposer ces remèdes , que je crois nuisibles , & comme des repercussifs capables d'occasionner une délitescence fâcheuse , & une métastase dangereuse.

Observation.

Lorsque par une métastase fâcheuse , la matière morbifique du rhumatisme se fixe sur quelque viscere, & y occasionne une maladie particulière , il la faut traiter à l'ordinaire , comme si elle provenoit de quelqu'autre cause.

Autre.

Lorsqu'on est appelé , comme il m'est arrivé plusieurs fois , après que le malade attaqué de rhumatisme a été saigné une ou plusieurs fois , il faut changer la méthode curative , & n'employer que les humectans & les adou-

ciffans pour lubrifier & calmer l'acrimonie du fang , & des humeurs , & réiterer les purgatifs , & en cas que la nature donne après la purgation des indications pour la sueur , ce qui arrive ordinairement aux personnes robustes , & de bonne complexion, il faut recourir au plutôt aux diaforetiques, comme cinq à fix onces de décoction de fiente de cheval , ou autres pour les faire fuer , & compofer la boiffon ordinaire avec la squine , le gayac , le fassafras , & la régliffe.

Dans cette maladie comme dans presque toutes les autres , il est toujours plus prudent de fuivre les indications de la nature , que de vouloir employer les dérivatifs , ou les revulfifs qui peuvent occasionner des maladies plus dangereufes que la primitive, & lorsqu'il arrive que la faignée, ou autres remedes , quoique bons en eux-mêmes , mais placés mal à propos , ont produit par la délitefcence de l'humeur morbifique une nouvelle maladie , il faut alors, fans avoir égard à la premiere , traiter cette feconde , de même que fi elle étoit primitive.

Remarque.

ROUGEUR DE LA PEAU.

Les enfans ont quelquefois , trois ou quatre jours après leur naissance , même plus tard , une rougeur accompagnée de pustules milliaires. Un peu de confection d'alkermes , ou de safran , dans un peu de bon vin, les guérit sur le champ.

RUPTURE DU PERINÉE.

Lorsqu'une sage-femme s'apperçoit de la rupture du perinée , elle en doit avertir aussi-tôt , afin qu'on appelle un Chirurgien pour y faire la suture convenable.

SANG CAILLÉ.

Les larmes du bouleau , comme celles tirées de la vigue, données à la dose de quatre ou cinq onces, font vomir sans émotion le sang caillé qu'on a dans le corps , & les vulneraires page 122. tome premier.

SANG DISSOUS , RAREFIE' ,
ECHAUFFÉ.

Il faut ordonner des tisanes incrassantes & rafraîchissantes , composées de racines de grande consoude ; de gui-

SANG DISSOUT, &c. 243
mauve , de pied de chat , de tussilage ,
de jujubes , pavots blancs , nenufar ,
limons , bourache , pourpier , laitue ,
coquelicot , ris en alimens & décoc-
tions , & un gros de gomme arabique
ou adragant dans un bouillon.

SANG IMPUR.

On peut choisir dans les simples, page
113. tome premier , pour en composer
des tisanes , ou aposemes , & mettre
dans les bouillons des écrevisses , des
cloportes , & une vipere.

SANG SEC.

OU TROP SERRÉ DANS SA MASSE.

Mettre dans une pinte de tisane faite
avec la seule racine de guimauve , un
gros de nitre purifié , ou autant de sel de
tartre.

Les fucs de limons , de cochlearia ,
& de parietaire.

Les eaux de chicorée , d'oseille , &
de dents de lion , ou pissenlit.

SANG VISQUEUX.

On doit employer pour attenuer &
inciser les viscosités du sang, lestisanes
& aposemes composés de racines de

P iiij

344 SANG VISQUEUX.

persil , d'asperges , des feuilles de becabunga , de cresson d'eau & alenois , de sommités d'houblon & d'hyssope , semence de carotes , de fenouil , d'aigremoine , d'armoise & d'autres simples , attenuans & incisifs , décrits tome premier page 45. qu'on peut aromatiser avec de l'eau de fleurs d'orange , ou de canelle.

SCIATIQUE.

Causes.

Cette maladie provient ordinairement d'avoir souffert du froid , ou par l'excès de l'acte venerien , par chute , ou dislocation, &c.

Diagnos- tics.

La pesanteur de la partie malade , la difficulté du mouvement de la hanche avec engourdissement & fourmillement , & dans l'augment une douleur vive & brulante , qui n'occupe pas seulement les jointures de la hanche, dont elle attaque le periofte & les muscles ; mais aussi le dos & le jarret , & s'étend quelquefois jusqu'aux pieds , ce qui extenue la cuisse , & l'affoiblit au point de rendre le malade boiteux.

La cure.

On peut employer utilement pour la curation de cette maladie , les remedes intérieurs & extérieurs prescrits pour la goutte & le rhumatisme , y ajoutant

l'usage des lavemens âcres de pulpe de coloquinte , & l'usage de la petite centauree en décoction , & l'étuve domestique. Voyez ci-après au scorbut, la maniere d'en user.

De la racine de bryone blanche écrasée ou rapée , & mêlée dans du mucilage de gomme de caragne , appliquée tiède , ce qu'il faut continuer jusqu'à guérison.

Topique
de l'Auteur.

L'usage de la fleur de soufre à la dose de demi dragme dans un poison de lait.

Remedes
très-conve-
nables &
recommen-
dés.

L'application sur la région des lombes d'un vésicatoire composé de renoncule écrasée , jusqu'à ce qu'il ait fait élever des empoules pleines de sérosités , dont il faut entretenir l'écoulement avec des feuilles de poirée graissées de beurre.

De la poix blanche malaxée, avec de l'huile de semence de moutarde tirée par expression.

SCORBUT.

Cette maladie est une production de l'humeur mélancolique , ou de l'épaississement de la limphe , ou enfin d'une pituite grossiere , ordinairement occasionnée par l'air marin ou par l'usage

Causés

d'alimens falés & indigestes , ou enfin par un air trop froid , ou trop renfermé.

Diagnos-
tics.

La rougeur, démangeaison , & le saignement des ulceres de la bouche & des gencives , l'ébranlement & la noirceur des dents , la puanteur de la bouche, une salivation presque continuelle, des urines épaisses & rouges , tirant sur le noir , les taches qui surviennent aux cuisses & aux jambes , rouges , ensuite pourprées , livides & noirâtres , & dans l'augment , la carie des os de la machoire , fièvre , douleurs de tête , perte d'appetit , difficulté de respirer , nausées , vomissement , dévoyement , palpitation de cœur , des ulceres malins , sueurs colliquatives suivies de l'atrophie universelle , ou marasme , hydropisie , & enfin de la mort.

La cure.

Cette maladie étant causée par la dépravation des sucs de l'estomach devenus trop grossiers pour faire une bonne digestion, d'où s'ensuit un chyle âcre & salé qui communique cette mauvaise qualité au sang , à la limphe , & aux secemens qui produisent tous les symptômes ci-dessus ; il en faut commencer la cure par un régime très-exact, & une boisson abondante de la tisane

suivante. L'usage des lavemens ci-après décrits , & la purgation , ou un vomitif suivant la force du sujet , après quoi il faudra user de l'opiate , & faire suer.

Une poignée de feuilles de beca-bunga , autant de celles de cresson , & de cochlearia , & ce qu'il faudra de réglisse, dans trois chopines d'eau réduite à cinq demi septiers.

Tisane.

Il faut mêler dans chaque verre de tisane du suc de limons , ou d'orange , ou de cochlearia , & du syrop de grande consoude , en cas de dévoyement.

Il faut tenir le ventre libre par le secours des lavemens qu'on peut composer d'urine d'enfant , avec deux onces de miel de nicotiane , & en cas de dévoyement, d'une poignée de feuilles de bouillon blanc, autant de son, deux pincées de graine de lin , une tête de pavot blanc, & deux cuillerées d'huile d'olive.

Lavemens.

En cas de dévoyemens.

Et en cas de dysenterie , ajouter à ce lavement demi gros d'ypecacuanha.

De dysenteria.

Une dragme de racines de cabaret pulvérisé avec une pincée de poivre.

Vomitifs.

Trente à trente cinq grains d'ypecacuanha.

Prendre à jeun un verre de décoction de petite centaurée.

Remede

Les hydragogues , & les phlegma-

très - ap-
prouvé.

Purgatif. gogues , particulièrement la scamonée , l'agaric , & le mécoachan en doses convenables.

Bouillons. Les bouillons doivent être composés de bœuf, mouton & volaille, y ajoutant pour herbes potageres un ou deux des simples suivants.

Cellery , cochlearia , cresson , cerfeuil & chicorée sauvage.

Opiate. Un scrupule de cloportes , autant de poudre d'yeux d'écrevisses , & vingt grains d'extrait de fumeterre , & autant de rouille de fer , & ce qu'il faut de syrop de cochlearia. Le tout pour une prise qu'il faut prendre à jeun dans du pain à chanter, & boire immédiatement dessus un verre de tisane.

Étuve. L'étuve domestique est préférable aux sudorifiques dans le scorbut , sciatique , rhumatisme &c. on en peut faire usage dans le tems que l'on use de l'opiate susdite. L'étuve se forme dans une chambre bien échauffée d'un bon feu, le malade doit s'asseoir nud sans chemise sur une chaise de paille un peu haute , & avoir les pieds sur une autre chaise, avec une alaise, ou drap plié en huit doubles sous lui. On l'entoure avec deux couvertures de laine si exactement, qu'il ne puisse recevoir aucune impression de l'air, en

attachant sous son menton ces couvertures qui doivent traîner à terre; on met un réchaud de feu sous chaque chaise de braise bien allumée, & non de charbon, que l'on entretient plus ou moins grand pour procurer une bonne sueur. On jette de tems en tems du génieyre concassé dans ces réchauds.

On ne doit pas faire durer la sueur plus de demi - heure, ou trois quarts d'heure, après lequel tems, il le faut bien essuyer & mettre dans son lit bien bassiné, enveloppé d'une alaise chaude, & lui donner un bouillon nourrissant. Voyez pour le surplus la conduite qu'il faut tenir pendant la sueur, tome premier page 148.

Le malade doit faire un exercice modéré, & en bon air, & quand il entre en convalescence, user de stomachiques convenables. Remarques

Quand il y a des maladies compliquées avec le scorbut, il les faut traiter à l'ordinaire.

La fièvre intermittente par les febrifuges joints aux antiscorbutiques. Fievre

La dysenterie par l'ypécacuanha, ou d'autres astringens. Dysenterie

La respiration difficile par l'esprit de sel armoniac, à la dose de six à huit Difficulté de respirer

gouttes dans un peu de tisane de cochlearia , ou cinq à six onces de décoction de fiente de cheval , même par le secours de la saignée.

Ebranlement des dents.

Le relâchement des gencives par les remèdes indiqués ci-après & le baume du Perou dessicatif , avec l'eau de canelle orgée.

Douleurs des extrémités.

Les douleurs des extrémités par le bain fait avec les fourmis , & leur fourmillière , la décoction de fiente de cheval ci-dessus prescrite.

Tranchées.

Les tranchées du ventre par l'esprit de sel armoniac à la dose de sept à huit gouttes dans de l'infusion d'écorce d'orange, ou quatre ou cinq gouttes d'esprit de génievre ou de la semence d'aneth dans la même infusion.

Quelques Auteurs conseillent la diète lactée pour appaiser ces tranchées.

Convulsion ou rétraction des parties.

L'esprit de sel armoniac à la dose de sept à huit gouttes en décoction de sauge , de romarin, ou d'écorce d'orange, & un liniment dont ont frotte les parties , composé de partie égale d'huile d'hypericum & de cochlearia , & mettre dans le bouillon une vipere.

Erépele.

Outre les topiques & linimens prescrits pour l'érysipele , il y faut apporter les sudorifiques , comme le rob de su-

reau , depuis un scrupule jusqu'à trois ,
l'esprit de cochlearia depuis quinze
gouttes jusqu'à vingt-cinq, avec de la dé-
coction des bois.

Le lait de chevre mêlé avec les syrops
de cresson , de cochlearia , ou de beca-
bunga , l'électuaire chalybé , ou opiate
ci-devant.

Atrophie ;
ou ama-
grissement.

Les fudorifiques prescrits pour l'éry-
sipele ci-dessus , y ajoutant l'usage de
la teinture de corail , & les lavemens
carminatifs térébenthinés , l'huile d'a-
mandes douces.

Ecchimo-
ses, taches,
& coliques
strangurie.

L'usage du lait de chevre comme
ci-dessus , & l'usage du sel volatil de
succin.

Céphala-
gie , ou
maux de
tête.

Quand le scorbut est recent , il n'est
pas nécessaire de faire tant de remedes.
L'usage des antiscorbutiques , & une ou
deux purgations , avec un bon régime
suffisent pour le guérir.

Remarque :

Pour guérir les duretés des joues, & qui
surviennent dans les chairs, il faut bessi-
ner ces parties soir & matin avec l'eau
de-vie camphrée , & on y applique de
l'onguent de stirax étendu sur du papier
brouillard. Voyez la composition tome
premier, page 206.

Joues en-
durcies, &
duretés.

Il faut commencer par enlever le tar-
tre qui se trouve sur les dents , & scari-

Gencives
engorgées,
calleuses &
fongueuses.

fier les gencives aussi profondement que le mal l'exige , & en exprimer le sang en les pressant , & si elles débordent & couvrent les dents, il faut faire l'amputation des chairs excedentes , & les callosités & fongosités , ce que l'on réitere suivant la nécessité , & il les faut panser au moins trois fois par jour , & y appliquer des plumaceaux chargés de baume du Perou dessicatif.

Gencives
ulcérées.

Il les faut mondifier avec du jus de citron , de creffon , de becabunga , ou de cochlearia , & les rincer ensuite avec de l'hydromel , ou eau miellée tiede.

Observa-
tions.

Les limons , oranges , creffon , cochlearia , & le becabunga , sont les meilleurs antiscorbutiques. Voyez tome premier page 32.

Dents gâ-
tées.

Quand les dents sont absolument gâtées , il les faut arracher , & si la mâchoire est alterée , il se faut servir de l'infusion de graine de moutarde écrasée en deux parties de vinaigre , & une partie d'eau de cochlearia. On y peut aussi employer les gargarismes ci-devant prescrits.

Tumeurs
à la mâ-
choire.

Lorsque par l'abondance de la matiere morbifique , il se forme une tumeur à l'extérieur de la mâchoire qui perce les joues , il y faut appliquer au

plutôt un cataplasme des quatre farines cuites, & réduites en consistance de bouillie, à laquelle on ajoute la cinquième partie d'onguent de stirax.

Quand les ulceres qui surviennent aux ^{Ulcères aux} lèvres & aux joues, sont fort sanieux, ^{joues.} ou ichoreux, il les faut toucher avec l'esprit de vitriol pur, & s'il n'y a qu'un peu de sanie, il faut temperer cet esprit avec le syrop de cochlearia, & on y applique ensuite des plumaceaux chargés de baume du Perou dessicatif, dont s'ensuit la composition.

Mettre dans un matras à long cou deux pintes d'esprit ardent de cochlearia, y ajouter deux onces & demi de farce-pa-reille, six dragmes de racines d'orcanette, & autant de racines de serpentine virginienne, le tout réduit en poudre subtile. Il faut le laisser en digestion sur un feu lent au bain-marie pendant quarante-huit heures, & avoir soin de bien boucher le matras; ensuite l'ayant laissé reposer, verser par inclination la liqueur dans un autre matras, & y mettre en même-tems quatre onces de gomme de gayac pulvérisée. Faire rester le tout en digestion pendant quarante-huit heures, afin de donner le tems à l'esprit de cochlearia de pouvoir dissoudre une

Préparation du
baume des-
sicatif du
Pérou, pro-
pre pour les
ulceres scor-
butiques.

une bonne partie de la gomme , pour lors y ajouter une once de véritable baume du Perou , noir liquide , faire continuer la digestion encore pendant quarante-huit heures, avoir soin de bien remuer le matras deux ou trois fois par jour. Filtrer la teinture encore toute chaude par le papier gris , & la garder dans une bouteille bien bouchée pour s'en servir.

Composi-
tion du sy-
rop de co-
chlearia.

Prendre une pinte de suc de cochlearia & une livre de sucre royal , les faire bouillir à petit feu jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistance de syrop , & le clarifier à l'ordinaire.

SEMENCE PROVOQUE'E.

Les remedes propres pour la génération sont décrits sous le nom de prolifiques , tome premier page 112.

STRANGURIE.

Causes.

Cette maladie est causée par l'irritation d'une urine âcre qui attaque les voies urinaires , & qui occasionne un ulcere à la vessie , si l'on n'y remédie promptement.

Diagnos-
tics.

On rend l'urine goutte à goutte avec beaucoup de douleurs cuisantes , & mordicantes.

Il faut en commencer la cure par une La cure.
abondante boisson qui soit humectante
& rafraîchissante , & par des lavemens
adoucissans , & l'usage d'eau de poulet,
& des injections dans la vessie.

Une once de racines d'oseille , une Tisane.
demi poignée d'orge , autant des feuil-
les de chacune , d'aigremoine , de pim-
prenelle , de buglose & de laitue , &
une pincée de fleurs de guimauve dans
trois chopines d'eau réduite à cinq de-
mi-septiers.

On peut ajouter dans le premier
verre de tisane qu'on boit à jeun un scrupule de salpêtre raffiné.

Demi-once de chacune de racines Aposème
d'oseille , de fraiser & de patience ,
une poignée de feuilles de laitue , de
pourpier & de buglose , & deux pin-
cées de fleurs de mauve & de bouillon
blanc , dans trois poissons d'eau réduite
à demi-septier , & ajouter dans la co-
lature demi-once de fyrop de limons.

De chacune une once des eaux de Juleps
buglose , de pourpier , d'oseille , de
laitue & de pimprenelle, un scrupule de
salpêtre raffiné , & six dragmes de fyrop
de limons.

Il faut composer les bouillons avec la Bouillons.
tranche de bœuf , la rouelle de veau ,

& la volaille, quelques herbes potageres rafraîchissantes.

Injections. On doit faire des injections dans la vessie, avec partie de lait & d'huile d'amandes douces.

Purgation.

Il faut purger doucement & y employer les tamarins quand il y a indication.

Remedes recommandés.

La décoction de raves ou navets, celle de graine de chanvre, parties égales d'huile d'amandes douces & de syrop de guimauve, la décoction des bayes d'alkekenges avec les raisins pâles, le suc d'écrevisses, &c.

SUETE ANGLOISE.

**Diagnos-
tics.**

Cette maladie qui est une fièvre des plus aiguës se manifeste par l'abattement subit, & les défaillances réitérées du malade, inquiétudes, maux de tête & de cœur, palpitations, pouls fréquent & élevé, chaleur & ardeur intérieure, altération, anxiété de poitrine, maux d'estomach & d'entrailles, affections soporeuses, respiration gênée, sueurs abondantes & continuelles.

La cure.

Cette maladie est une espece de fièvre maligne & pestilentielle, mais sans bubons, ni charbons, ni taches. Elle ne se guérit que par les sudorifiques &

les cordiaux , auxquels il faut recourir au plutôt ; parce que cette maladie est prompte , & enleve les malades qu'elle attaque dans les vingt-quatre heures. Il faut entretenir la fueur le plus long-tems qu'il est possible , ayant soin de fortifier le malade par des cordiaux , & de l'empêcher de manger , dormir & de se rafraîchir , ou refroidir pendant les premiers vingt-quatre heures.

SURDITE'.

La surdité & la durt   d'Ouie ne differe que du plus au moins , & le mal est extérieur ou intérieur ; quand il est extérieur , il peut être causé par une espece de cire ou ordure , qui bouche le conduit , & qu'on peut découvrir par la seule inspection , en regardant au soleil ou au grand jour. Lorsqu'il est intérieur , il est causé par un amas d'humeurs pituiteuses qui se sont amassées dans la cavité de l'oreille.

Causes.

Quand le mal est dans la cavité extérieure , il la faut nétoyer avec une décoction de sauge & de romarin , faite avec partie égale d'eau & de vin blanc , que l'on seringue dans l'oreille.

La cure.

Lorsque la cause est intérieure , il faut

y introduire dans du cotton un peu de musc , ou d'ambre gris , ou de civette en se couchant , ou quelques gouttes de fiel d'anguille , ou de perdrix , avec partie égale d'esprit de vin , ou de la liqueur exprimée des œufs de fourmis , la fumée de soufre introduite dans l'oreille par le moyen d'un entonnoir , les œufs de fourmis écrasés dans du jus d'oignons , & enfin prendre la douche des eaux soufrées sur la tête , après s'y être préparé par les remèdes généraux.

TENESME ou EPREINTES.

**Diagnos-
tics.**

Le tenesme est une maladie du rectum, ou plutôt du sphincter de l'anus qui se connoît par de fausses envies & continues d'aller à la selle, où le plus souvent on ne rend rien , ou seulement quelques mucosités ou viscosités purulentes & sanglantes.

La cause.

Cette maladie est ordinairement produite par la dysenterie , les vers ascariques , les hémorroïdes internes , ou une pierre dans la vessie.

La cure.

De quelque nature que provienne le tenesme , on l'adoucit par une fomentation de lait tiède , où on aura fait bouillir des fleurs de sureau.

Il faut aussi employer les lavemens Lavemens.
émolliens avec les vers de terre, ou seulement du bouillon blanc, ou du lait pur tiède.

Quand le tenesme est causé par les Observa-
tion.
vers ascarides, il faut composer les lavemens avec du lait tiède & du sucre, pour les attirer dehors, & user intérieurement de vermifuge. Voyez tome premier, Antihelminthiques, page 8.

Quand le tenesme cause une espèce de ceinture douloureuse, & qu'on ne rend que des glaires, ou des mucosités sanguinolentes, il faut employer le lavement suivant, dont le malade doit prendre deux par jour.

Une poignée de feuilles de sureau, Lavemens.
autant de celles de bouillon blanc, & de guimauve, avec deux têtes de pavot blanc.

On y peut joindre l'usage en boisson, d'une pinte d'eau tiède, dans laquelle on aura fondu deux onces de manne, & un régime rafraîchissant.

TINTEMENS. BROUISSEMENT DES OREILLES.

Cette maladie qui pour l'ordinaire est chronique, se termine par la surdité.

La cure.

Outre les remèdes prescrits pour la cure de la surdité, on peut encore y employer la fumée de succin, d'oliban, ou de gomme animée qu'il faut introduire dans l'oreille, ou du cotton trempé dans du fiel de brochet, dans de l'huile de castorium, ou dans l'esprit de sel armoniac.

TOUX DES ENFANS.

Causes.

La toux des enfans est causée par une matiere acide & mucilagineuse, qui séjourne dans leur estomach, & leur cause le rhume & la toux.

La cure.

On les guérit souvent avec une, deux ou trois dragmes de syrop de chicorée, composé de rhubarbe, avec lequel on les purge. Il faut leur tenir le ventre libre par le secours des suppositoires. On peut aussi leur donner de la décoction de raves, ou de pivoine mâle, de guy de chêne, ou d'hyssope ou de mousse terrestre édulcorée, avec du syrop de coquelicot, & leur faire prendre un peu de blanc de baleine dans du bouillon. Quand cette toux se rend rebelle, il faut employer pour sa cure le syrop suivant.

Syrop.

Un cent de cloportes infusés dans demi-septier de vin blanc, en exprimer

mer le suc , & en composer un syrop , en y ajoutant suffisante quantité de sucre.

TRANCHE'ES DES ENFANS.

Il faut commencer la cure par un suppositoire laxatif, ou un lavement , & leur faire prendre dans du bouillon dix ou douze grains de poudres absorbantes, comme celles de coquillage, ou d'yeux, ou pattes d'écrevisses , ou de semences de perles , ou de poudre de confection d'hyacinthe. La cure.

Demi-once d'huile de camomille , autant de celle de rhue , & quelques gouttes d'huile d'anis, de génievre , ou de muscade mêlée avec une cuillerée de fiel de bœuf dont on frotte le ventre. Linimens;

Une dragme de casse mondée , ou de syrop de roses , avec un peu d'huile d'amandes douces. Purgation.

Quand les tranchées sont causées par les vents , il faut tenir l'enfant chaudement , & lui appliquer sur le ventre une omelette faite avec de l'huile de noix , ou une compresse imbibée d'eau-de-vie. Remarques

Il ne faut pas donner de bouillie aux enfans , quand ils ont des tranchées.

TREMBLEMENT.

Prognostics.

Cette maladie est d'autant plus dangereuse , que , quand elle est négligée , elle dégénere en paralysie , léthargie apoplexie &c.

Causes.

Elle peut être causée par une suppression de vuidanges, ou de menstrues, par une violente colere , par l'usage immodéré des liqueurs spiritueuses , ou des plaisirs de venus , & à mon avis toujours par la viscosité des humeurs qui causent des obstructions dans les glandes du cerveau qui occasionnent l'interception des esprits animaux.

La cure.

Il faut faire user au malade, pendant huit ou dix jours , d'une tisane aperitive & écfractique , & ne point omettre de tenir le ventre libre par le moyen des

Lavemens.

lavemens émolliens & carminatifs , les viscosités engendrant toujours des flatuosités. Au bout de ce terme on doit toujours purger , ou faire vomir suivant l'indication, au moins deux fois, & dès le lendemain commencer l'usage des absorbans , & le continuer cinq à six jours afin de corriger les levains aigres de l'estomach, & ainsi rétablir l'économie animale , particulièrement

dans les glandes de l'œsophage & du ventricule , d'où il résultera que le suc gastrique operera une douce chyli-fication , & enfin un sang pur , fluide, subtil , & plus aisé à circuler.

Le malade usera immédiatement , après les poudres absorbantes de l'opiate suivante sur laquelle il prendra un verre de tisane. Opiate

Une dragme de limaille d'acier alkoolisée , une dragme de poudre de cloportes préparés , autant de fiente de paon , & de cinabre naturel , avec ce qu'il faut de syrop de pivoine pour le réduire en consistance de rob ou sapa , partagés en quatre prises pour deux jours qu'il faut prendre , l'une à jeun , & la seconde quatre heures après son dîner, ce qu'il faut continuer long-tems & avoir soin de se purger tous les huit jours.

Racines de dent de lion , d'oseille , de petit houx , de chiendent , d'arrête-boeuf, de chardon rolland & de pivoine mâle , une once de chacunes dans trois chopines d'eau réduite à pinte. Tisane

On peut ajouter dans chaque verre de tisane un peu de syrop de pivoine.

Un gros de follicule de sené , autant Purgatif

Q ij

364 TREMBLEMENT.

d'agaric , deux scrupules de rhubarbe , deux onces de mane , & une dragme de fel d'ebson en décoction de semence , fleurs où racines de pivoine.

Observation.

Tous les céphaliques & les antiépileptiques conviennent pour la cure de cette maladie.

Topiques.

Il faut aussi pendant l'usage des remèdes ci-devant prescrits , faire des lotions aux membres affectés avec de l'urine , ou de l'eau distillée de petite ortie , ou d'eau de forge dans laquelle on aura fait bouillir des feuilles d'armoise ; on recommande aussi pour linimens , les huiles de vers de terre , de de sauge, de marjolaine & de laurier.

Tremblement causé par le mercure.

Quand cette maladie est causée par le mercure , ou quelque'autre mineral , on regarde la potion suivante comme spécifique.

Deux onces de racines d'année , & une once de celle de cerfeuil cuites dans cinq demi-septiers de vin , jusqu'à consommation du tiers , dont le malade doit boire de tems à autre un verre en attendant la sueur.

Remèdes de l'Auteur.

Une poignée de chacun de romarin, sauge & mélisse hachés & pilés dans une pinte de vin blanc spiritueux , qu'il

faudra mettre infuser sur les cendres chaudes dans un pot de terre de Beauvais , ou un matras de verre bien bouché pendant une nuit , & en donner à jeun tous les matins au malade un demi verre , en l'empêchant de boire & manger avant deux heures & demie, après l'avoir bû.

Le premier jour de chaque lune pendant un an , pendre au cou du malade un almagame fait de pareille quantité de plomb & de mercure dans un sachet d'écarlatte , changeant d'amalgame à chaque lune.

TRICHIASIS.

Cette maladie que l'on nomme communément le poil , est un lait grumelé dans les mamelles, causé ordinairement par le froid , qui étant négligée , produit une tumeur inflammatoire ou abcès. La cure est la même que celle des maux de sein. Voyez l'Observation sur l'article inflammation des mamelles , page 219.

TUMEURS ŒDEMATEUSES DES JAMBES.

Deux onces d'iris de florence , au- Fomenta-
Q iij

366 TUMEURS ŒDEMATEUSES, &c.

non de
l'Auteur.

tant de galanga , une poignée & demie de chacunes des feuilles de scrophulaire , de bardanne , d'apocin & de periclimenum , une demi poignée de fauge , autant de romarin & de pouillot qu'il faut faire bouillir dans deux pintes de vin, ou d'eau de fontaine réduites à trois chopines , dont on se foment les jambes & cuisses œdemateuses.

Liniment.

Trois onces d'huile de vers , deux onces d'huile de cade , autant de graisse humaine , une dragme de gomme animée , & autant de celle de sagapenum.

Partie égale de savon & de beurre frais malaxés avec du baume de liquidambar.

On peut suppléer à ces remèdes par des lotions & fomentations composées de simples aromatiques ou discutifs , & prendre à jeun deux cuillerées de suc de cerfeuil dans un peu de bouillon.

VAPEURS HYPOCONDRIQUES HYSTÉRIQUES.

Quand cette maladie qui attaque souvent plusieurs parties , en attaque une , elle y produit les symptômes dont cette partie est susceptible, elle produit, quand elle attaque la tête , l'apoplexie , &

lorsqu'elle cause l'accès hyfterique , <sup>Accès hyf-
terique.</sup>
qu'on appelle vulgairement fuffocation <sup>Suffoca-
tion.</sup>
de matrice , elle produit des convul-
fions femblables à celles des épiletiques
par la convulfion des parties précordia-
les , qui , par un mouvement antiperif-
talique, fe gonflent vers le gofier. Il s'y
joint auffi une douleur très-violente à
la tête qui n'occupe qu'un petit espace
fixe que l'on nomme clou hyfterique <sup>Clou hyf-
terique.</sup>
qui occafionne des vomiffemens de bile
verte.

La palpitation de cœur , la colique , <sup>Diagnof-
tics de la
paffion hyf-
terique.</sup>
la toux , la néfritique , la diarrhée , un
reffentiment de froid le long du do
accompagné de douleur particuliere s
& univerfelle ; & particulièrement fur
le haut de la tête ; ce qui dénote que le
fang eft épais , acide & visqueux , &
lorsqu'il fuccede une grande chaleur à
ce refroidiffement avec un pouls vîte
ou celer , c'eft figne de crudités ni-
doreufes , ou de bile exaltée , excrétion
abondante d'urine limpide , douleurs
dans les mufcles , toux continuelle fans
expectoration , des tumeurs aux cuiffes
& aux jambes , qui cependant different
de celles caufées par l'hydropifie , en ce

que l'impression du doigt n'y laisse pas son vestige , & qu'elles augmentent le matin, au lieu que les dernières augmentent le soir , des pleurs & des ris sans sujet , des insomnies, des vents acides, ou nydoreux ; indications auxquelles il faut faire une attention sérieuse pour bien établir la méthode curative de la maladie ; enfin le resserrement & anxieté de poitrine , difficulté de respirer , suffocation & tremblement , & une jaunisse universelle.

Quand les douleurs sont calmées , elles laissent aux parties qu'elles occupoient une telle sensibilité , qu'on n'ose les toucher.

Causes.

Les vapeurs peuvent être causées par des passions violentes , par un épuisement , par de longs jeûnes , par une évacuation excessive de sang ou d'humeur spontanée ou artificielle , par une constitution foible , suppression de lochies ou menstrues , qui peuvent même occasionner l'épilepsie , l'usage immodéré de liqueurs spiritueuses , & les trop grandes veilles , qui causent le désordre des esprits animaux , par les coctions vicieuses qui engendrent des

crudités acides ou nydoreuses , causes ordinairement primitives ou procatarétiques des vapeurs.

Les principaux signes de cette ma-
ladie sont , le resserrement de la poi-
trine avec difficulté de respirer , dou-
leur de tête , vertiges , vents & flatuo-
sités qui causent des borborigmes dans
le ventre , & tension aux hypocondres ,
& des tranchées dans les intestins , des
ressentimens de douleurs plus ou moins
grandes qu'on ne peut pas bien expli-
quer , excrétion abondante d'urines
claires & limpides , quelquefois les ris
& les pleurs sans sujet , mais plus rare-
ment aux hommes qu'aux personnes du
sexe , & les convulsions qui diffèrent
très-peu de celles causées par l'épilep-
sie qui y est quelquefois jointe , & au-
tres symptomes pareils à ceux de la

Diagnos-
tics de l'af-
fection hy-
pocondria-
que.

fincope & de l'apoplexie , qui en sont
cependant distingués par la couleur du
visage , qui est rouge dans cette mala-
die , le mouvement du cœur qui sub-
siste , & qu'il n'y a pas de sueurs froides
comme dans la fincope & l'apoplexie ,
& enfin par les convulsions qui accom-
pagnent les vapeurs.

Observa-
tion.

La mauvaise disposition de la masse

Causes.

Q v

du sang , causée par des indigestions qui engendrent des crudités acides ou nydoreuses dans le ventricule ou estomach , des passions violentes & subites , un épuisement d'esprit par l'étude ou un trop long jeûne , une évacuation excessive , un tempérament délicat , la débauche du vin ou des femmes , une superpurgation , une vie trop sédentaire , ou molle ou voluptueuse , le trop long séjour de la liqueur féminale dans ses réservoirs , dans l'homme comme dans la femme.

La cure
des vapeurs
hystériques
& de celles
hypocondriaques.

On ne peut se dispenser de varier la cure des vapeurs , par rapport aux différentes causes qui les occasionnent ; ainsi quand elles sont causées par des crudités acides ou nydoreuses , il y faut apporter les remèdes prescrits pour leur curation , page 89. du présent : quand elles sont causées par des suppressions , il y faut employer les ecfractiques & les emmenagogues ; & ainsi de toutes les autres causes quand elles sont connues , comme la débauche , le jeûne , l'étude , les épuisemens , &c. auxquelles on peut remédier par un bon régime joint à l'usage de quelques-uns des remèdes ci-après prescrits ,

soutenus d'alimens de facile digestion & de bon suc.

La saignée , en général , ne convient guères pour la cure des vapeurs , à moins que le sujet ne soit pléthorique, ou qu'il n'y ait quelque indication particulière. Elle seroit dangereuse aux épuisés.

Observation sur la saignée.

Il faut ordonner un lavement térébenthiné de décoction émolliente & carminative dans le cas de crudités acides ; & si elles sont nidoreuses , les lavemens doivent être composés d'émolliens & rafraîchissans , ajoutant dans la colature des premiers deux onces de miel , & du tamarins dans les rafraîchissans.

Dans l'accès, ou paroxysme.

S'il y a indication particulière pour la saignée ou pléthore *ad vasa* , on la fait faire du bras ou du pied , conformément à l'indication.

Saignée hors l'accès.

Une once d'eau de menthe , autant de celles de fleurs de sureau & de matricaire , deux dragmes d'essence de castorium , douze grains de sel volatil , de corne de cerf , huit grains de sel de succin , demi scrupule de laudanum hystérique , & demi-once de syrop d'écorce d'orange.

Potion dans l'accès.

Remede
de l'Auteur
dans l'ac-
cès.

Je donne dans l'accès six gouttes d'huile de karabé dans un peu de bouillon ou de vin , & j'en fais frotter les poignets & le nez du malade , & oindre chaudement l'ombilic , & appliquer par-dessus un linge aussi chaud que le malade le peut souffrir.

Quand ce remede n'opere pas , je me fers de l'huile hysterique de feu mon Pere , qui est presque infallible.

Les pauvres gens peuvent se servir très-utilement d'un emplâtre de poix noire soupoudré de noix de muscade , & se l'appliquer sur le nombril. J'en ai vu des effets merveilleux. Il n'est pas moins bon pour la colique.

Bouillons
médica-
menteux.

On compose les bouillons avec une poule & deux livres de veau , ou de mouton , suivant l'état du ventre , avec des racines d'asperges , de chardon-roland , d'arrête-bœuf , & de fraisier , & une once de rouille de fer dans un nouët.

Tisane.

Racines de chiendent , de chicorée-sauvage & d'oseille , dents de lion , scolopendre , & réglisse , à quoi on ajoute l'armoïse qui passe pour spécifique , ainsi que l'orval , ou toute-bonne.

Dans l'ac-
cès.

Il faut faire sentir de l'assa-fœtida ,

& faire éteindre à cinq ou six reprises un morceau de camphre allumé dans un verre de tisane que le malade doit prendre ;

Ou bien huit ou dix gouttes d'esprit de vin camphré dans un peu de tisane.

L'usage du camphre dans les lavemens, à la dose de six à huit grains, <sup>Observa-
tion.</sup> appaise merveilleusement l'accès.

Cinq à six onces de décoction de <sup>Dans l'ac-
cès.</sup> fiente d'un cheval entier, & l'applica-
tion d'un emplâtre composé de trois <sup>Emplâtre
sur l'ombi-
lic.</sup> onces de galbanum dissous dans la tein-
ture de castorium, avec deux dragmes
de gomme de tacamahaca.

Quand le mal est violent, on se sert du julep suivant, dont le malade prend trois ou quatre cuillerées de tems en tems.

Quatre onces d'eau de rue, autant ^{Julep.} d'eau de brionne, & autant de celle d'armoise, douze gouttes d'huile de succin, & deux onces de sucre fin.

Il faut avoir attention de tenir le ^{Remarque.} ventre libre, au moyen des lavemens.

Il faut user, après les remèdes généraux, de l'électuaire chalybé qui suit, <sup>Hors l'ac-
cès.</sup> dont on prend pendant quelques jours deux gros à jeun.

Electuaire.

Demi-once de quinquina , deux gros de corail rouge , autant de poudre de cloportes & d'écrevisses , une once de rouille de fer , & ce qu'il faut de syrop d'absynthe.

Observation.

Les remedes ci-devant prescrits conviennent quand le sang est tenace & visqueux , dans lequel cas les vomitifs sont à préférer aux purgatifs , à moins qu'il n'y ait d'indication contraire.

Vomitif.

Une dragme de poudre de racine de cabaret , avec une pincée de poivre , dans du pain-à-chanter ; & en cas de dévoyement, trente à trente-cinq grains d'ypecacuanha.

Purgatif.

Deux onces de manne , une dragme de rhubarbe , deux scrupules d'agaric , un gros de séné , un scrupule de méchoacan , & un gros de sel d'Ebson en décoction d'armoise pour les femmes , & d'orval ou toute-bonne pour les hommes.

Remarque.

Quand le sang est trop rarefié , & que l'effervescence est à craindre , ce qui se connoît par la vîtesse du pouls , & la grande chaleur qui succede au froid , & parce que l'odeur du musc , de l'ambre & de la civette y est contraire , ce qui dénote que l'humeur est

une bile exaltée ; il faut employer pour la cure les humectans & rafraîchissans , & ne point omettre l'orval dans la tisane , avec les lavemens émolliens camphrés , afin de préparer à la purgation qu'il faut réitérer tous les trois ou quatre jours hors l'accès.

On peut se servir de quelques-uns des remèdes ci-devant prescrits , & présenter à flairer de mauvaises odeurs. Dans l'accès.

Il faut en cas de syncope donner quelques cuillerées de vin vieux pour ranimer le mouvement du sang. En cas de syncope.

On a recours aux sternutatoires pour dissiper la matière , & aux remèdes prescrits pour la cure de l'apoplexie. En cas d'apoplexie.

Quand on sçait que le malade ne souffre pas de longs accès , il ne lui faut pas faire de remèdes pendant le paroxysme. Observation.

Lorsque le malade vomit depuis long-tems , il faut commencer la cure par l'usage du laudanum liquide suivant , dont il faut prendre soir & matin vingt gouttes dans une cuillerée d'eau de canelle. En cas de vomissement.

Un quarteron de vin d'Espagne , demi-once d'opium , deux gros de safran , demi dragme de poudre de ca- Laudanum

nelle & gérofle , le tout infusé au bain-marie pendant deux jours ; au défaut de ce laudanum , on employe un grain d'opium dans la même quantité d'eau de canelle.

Colique
hystérique.

On peut prévenir la colique hystérique par la diette lactée , & on l'apaise avec les lavemens térébenthinés , & encore plus sûrement avec les lavemens camphrés.

Observa-
tions.

Quand les forces sont usées par la longueur de la maladie , il faut commencer la cure par l'usage des lavemens , & autres remèdes ci-devant prescrits , excepté les purgatifs & vomitifs dont il faut s'abstenir.

Lorsque l'usage du mars échauffe trop , il en faut suspendre l'usage , & y substituer celui de l'armoïse en décoction.

Quand le malade a pris le laudanum , il ne faut plus émouvoir le corps par aucun remède , dont le moindre empêcheroit l'effet de ce narcotique.

Si la maladie provient de perte de sang , flux menstruel , ou hémorroïdal , il usera trois ou quatre fois de la potion suivante , à la dose de trois ou quatre cuillerées chaque fois.

Une livre d'eau de plantain , autant d'eau rose mêlée avec autant de gros vin rouge , & ce qu'il faut de sucre pour l'adoucir. Potion.

Si le flux continue , il faut y employer les Astringens , tome premier page 42.

VENTS, FLATUOSITE'S.

Les vents étant causés par la fermentation d'une humeur visqueuse , on y peut employer utilement les remèdes indiqués pour l'indigestion ; sçavoir , une tisane composée d'attenuans , les lavemens émolliens & carminatifs , & enfin la purgation. Voyez Attenuans & Carminatifs en leur lieu , tome premier, pages 45. & 51.

VERS DES ENFANS.

Les signes qui font connoître que les enfans ont des vers , sont une abondante salivation à jeun , le grattement du nez , le grincement de dents , les frayeurs dans le sommeil , le gonflement , & la tension du ventre , la toux sèche , la soif , le cours de ventre , les tranchées à jeun , la rougeur & pâleur du visage alternatives. Diagnostics.

La cure.

Faites bouillir une dragme de vif-argent dans un demi-septier d'eau , & quand le mercure sera affaibli decantez la liqueur , c'est-à-dire , versez-la par inclination , & vous en ferez la boisson de l'enfant , particulierement à jeun.

Remedes.

Faites infuser pendant une nuit une dragme de vif-argent dans un demi-septier de décoction de galega.

**Autre de
l'Auteur.**

Parties égales de jus de citron , d'huile d'olive , & de jus d'oignon blanc , dont on donne à l'enfant à jeun une ou deux cuillerées à café suivant son âge.

Liniment.

Deux dragmes d'aloës , une demi dragme de mirrhe , six gouttes d'huile d'absynthe , trois ou quatre gouttes d'huile de coloquinte mêlée avec ce qu'il faudra de fiel de taurau.

Autre.

Partie égale d'huile d'absynthe & de fiel de taurau.

**Cata-
plásme.**

Partie égale de poudre de rue , d'absynthe, de coloquinte, d'aloës & de semence de citron incorporées dans du fiel de bœuf , & de l'huile de petrole. Voyez tome premier, Anthelmentiques ou Vermifuge, page 8.

Lavemens.

Il faut donner des lavemens avec du lait sucré pour attirer les vers dehors , ce qui réussira si ce sont des ascarides ;

on applique aussi pour ces vers , un suppositoire de vieille chair salée.

On purge les enfans avec 12 grains Purgation.
de rhubarbe infusée , ou de syrop de chicorée composé à la dose de demi-once.

Il se trouve sur la peau des enfans des vers appelés crinons , qui les tourmentent si cruellement qu'ils les font tomber en atrophie, ou amaigrissement; ils occupent les parties musculieuses , où ils excitent une démangeaison insupportable.

On ne peut tuer ces vers que par des La cure.
lotions mercurielles , ou en frottant l'enfant de miel , & quand on s'apperçoit que les vers montrent leurs têtes , il faut passer un linge rude sur le dos , les bras , cuisses & jambes , lieux que ces vers occupent.

VERS DANS LES INTESTINS.

Les vers naissent ou dans les intestins , y comprenant l'estomach , ou hors les intestins. Il en naît de trois sortes dans les intestins , les ronds & longs , les plats & les ascarides.

Les premiers sont les plus communs , Vers , dits
& ressemblent aux vers de terre , ex- Strongles,
cepté qu'ils sont plus blancs , & longs

380 VERS DANS LES INTESTINS.

d'environ demi pied ; ils sont gros comme un tuyau de plume.

Le Solitaire Le ver plat , ou *toenia* , est appelé solitaire , parce qu'il est ordinairement seul ; il s'en trouve qui ont plus de vingt aunes : il est blanc , plat , articulé , ou annelé ; il s'en détache quelquefois des parties qui ressemblent à des pepins de courge , dont on leur donne le nom de cucurbitins.

Les Ascarides.

Les ascarides sont de petits vers ronds , gros comme du gros fil.

**Diagnos-
tics.**

Le plus assuré symptôme , c'est de trouver des vers dans les déjections , ce qui arrive souvent à ceux qui ont des vers de la première espèce , & de la seconde , qui fournit quelquefois de ces parcelles de lui-même que l'on nomme vers cucurbitaires ; ce ver de seconde espèce occasionne un appétit démesuré , & si le malade s'abstient de manger , il ressent dans le ventre une douleur mordicante. La troisième espèce cause le tenéme & une démangeaison insupportable au fondement ; en général les vers occasionnent la démangeaison du nez , le vomissement , les maux de cœur , la perte de la voix , les tranchées des intestins , douleur de

VERS DANS LES INTESTINS. 381
tête , hoquet , sincope & palpitation ,
convulsions , &c.

Les amers , la poudre d'écorce d'o-
range , & les autres vermifuges. *Voyez* La cure
des ronds.
Anthelmentiques, & les Topiques pres-
crits pour les vers des enfans.

Deux gros de racines de fougere en La cure du
ver plat.
décoction de racines de meurier ; faire
vomir avec de l'huile , & y joindre
des lavemens avec du sel commun ou
du nitre.

Mon vermifuge de partie égale de
jus d'oignon blanc , de jus de citron &
d'huile , est spécifique contre ce ver.

Un suppositoire de vieille chair sa- La cure des
ascarides.
lée , dégraissée , ou des lavemens de
lait sucré , & purger avec de la décoc-
tion de feuilles d'ellebore noir , & em-
ployer les topiques ci-devant prescrits ,
& des lavemens d'huile pure.

VERS HORS LES INTESTINS.

Il vient des vers dans les parties in-
térieures , hors les intestins , & il y en
a aussi de cutannez. Les remedes pres-
crits ci-dessus conviennent pour la cure
de ces derniers vers , & à l'égard des
cutannez comme les crinons , les ci-
rons. *Voyez* en la cure des cirons à l'ar-

382 VERS HORS LES INTESTINS.
ticle des maladies cutannées , & des
crinons à l'article Vers des enfans.

V E R T I G E S.

Cette maladie a trois degrés , dont le
dernier est le premier de l'épilepsie.

Le premier , quand ce n'est qu'un
tournoiement qui ne dure pas.

Le second , quand les yeux s'obscu-
rissent , & qu'on voit diverses couleurs.

Le troisiéme, quand le malade tombe
à terre & a des palpitations de cœur.

Observa-
tion.

Quand le vertige attaque le devant de
la tête , il y a plus d'esperance de gué-
rison , que quand il attaque la partie
postérieure.

Causes.

Cette maladie peut être causée par
le mauvais état de l'estomach , ou des
premieres voies qui envoient des va-
peurs nuisibles au cervau , ce qui se
connoît par les douleurs que le malade
ressent aux parties précordiales , & à
l'orifice de l'estomach.

Diagnos-
tics.

La cure.

Il faut s'attacher à découvrir la qua-
lité des humeurs pour y apporter les re-
medes convenables , soit qu'elles soient
acides ou nydoreuses.

On recommande en général l'usage
de la semence de moutarde , & le sel

armoniac , & particulièrement de l'acorus verus , ou les remedes suivans , après les remedes généraux.

Deux onces de racine de pivoine mâle , une once des fleurs de cette même plante , demi-once de fiente de paon , & deux onces de sucre , le tout pulverisé & mêlé exactement.

Poudre

Il en faut prendre une cuillerée à jeun , & autant quatre heures après le dîner , & boire immédiatement dessus un verre de décoction de sauge , ou de romarin ou de café.

Quand le vertige dépend ou accompagne les affections hypocondriaques & hysteriques , ou enfin quelque autre maladie , il faut aller à la cause. Observation.

Lorsqu'il est ydiopatique , c'est-à-dire qu'il dépend de quelque affection propre & particuliere du cerveau , ce qui se connoît par la violence des douleurs de tête , & l'affoiblissement de sensation , il faut employer pour la cure la saignée du pied ou de la jugulaire , ou enfin l'arteriotomie qui se pratique aux tempes , ou derriere les oreilles , où l'on a un point d'appui qui facilite la compression de l'artere que l'on ouvre comme une veine.

Je suis persuadé qu'un caustere à la nuque du cou feroit un très-bon effet.

Il faut aussi employer les purgatifs ou vomitifs suivant les indications , & faire user de mon opiate page 363. du présent pour lever les obstructions du cerveau.

Preservatif.

La semence de carvi macérée dans du vin , dont il faut prendre un verre de l'infusion à jeun , ou demi dragme de poudre de guy de chêne , & prendre immédiatement dessus un verre de décoction du même guy.

Autre de l'Auteur.

Mâcher demi dragme d'agaric à jeun , ou de rhubarbe suivant l'indication.

ULCERES INTERIEURS.

On doit traiter les ulceres intérieurs comme il est prescrit page 229. du présent aux articles, Inflammation de reins & de la vessie , en y ajoutant l'usage du pareira brava en décoction , ou quinze à dix huit grains en substance, avec l'usage de la rhubarbe en petite dose , & les remedes ci-après indiqués.

A LA MATRICE , & au VAGIN.

Cet ulcere fait sentir dans la matrice,
&

& dans son cou une douleur mordicante , dès qu'il commence à se former , & fournit ensuite une matiere sanglante & purulente , accompagnée de fièvre & de chaleur , & de retention d'urine , avec un battement précipité dans la région de la matrice.

Celui du vagin cause de la douleur dans cette partie , & est aussi accompagné de fièvre , de chaleur , & de retention d'urine , à quoi se joignent la ridure des extrémités superieures & inferieures , & la bouffissure des autres parties , & l'écoulement d'une matiere purulente & sanglante d'une odeur insupportable.

Il faut faire des injections avec de l'eau d'orge & de miel rosat , ou avec des vulneraires auxquels on ajoute la myrrhe & l'aloé ;

La cure

Et faire prendre intérieurement au malade , de deux jours l'un , un scrupule de sel de soufre dans un peu de bouillon , ou six gouttes d'esprit de nitre dulcifié , ou d'esprit de térébenthine.

Voyez page 228. les remedes prescrits pour la cure de l'ulcere des reins.



V O M I S S E M E N T.

NAUSÉE DES ENFANS.

Il ne faut rien faire , à moins que le vomissement ne soit excessif , dans lequel cas , il faut donner un lavement , ou appliquer un suppositoire à l'anus , & sur le bas-ventre un morceau de pain roti trempé dans du vin , & saupoudré de muscade & cloux de géroffle. On les purge ensuite avec demi-once de syrop de chicorée composé , & on leur donne du syrop de coing. On y peut joindre l'épithème suivant.

Epithème.

Des compresses trempées dans du vin rouge , dans lequel auront infusé des roses de Provins , de la canelle , & des cloux de géroffle.

D E S A D U L T E S.

Cette maladie est causée par l'abondance des humeurs crues & indigestes qui occupent l'estomach , & même les intestins , & qui occasionnent la contraction des fibres de ces parties , du diaphragme & de l'abdomen , qui se trouvent si comprimés , qu'il faut nécessairement que ce qui est contenu dans leur cavité , soit rejeté par en-haut.

Il faut commencer par procurer la liberté du ventre par le secours des lavemens, & faire user d'une boisson appropriée à la nature de l'humeur pour la détremper, & ensuite la faire évacuer par des purgatifs, après quoi on employe utilement, pour fortifier l'estomach, les syrops de corail & de coing, le suc de limon, le fel d'absynthe, l'esprit de menthe, la centinode, la grenade, le suc de coing, ou autres stomachiques, le mastic à la dose d'un scrupule dans de la gelée de coing.

On peut se servir très-utilement des épithemes, & linimens. On en compose avec de la décoction d'absynthe, de menthe, d'écorce de grenade, ou de roses de provins dans du vin rouge, avec des arômes, comme la canelle, & le cloux de géroffle, le sachet de safran appliqué sur l'estomach, & l'épitheme ci-devant page 386.

L'huile de mastic.

Liniment.

Quand le vomissement est causé par une superpurgation, quelques Auteurs conseillent de prendre une cuillerée d'esprit de vin, ou deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie. En pareille occasion, je préférerois l'usage d'huile d'a-

Remarques

388 VOMISSEMENT, &c.

mandes douces en forte dose, ou un cordial temperé avec un grain ou un grain & demi d'opium.

VOMISSEMENT DE SANG.

De telle cause que provienne le vomissement de sang, il est toujours dangereux, ainsi on ne peut y apporter trop tôt remede.

La cure.

L'application des sangsues aux veines hémorroïdales, est spécifique; on y peut ajouter l'usage du suc d'orties mortes, de coing, la pierre hématite, les roses rouges, la racine de grande consoude, & autres astringens & incrassans.

Quand on s'apperçoit qu'il y a du pus mêlé avec le sang, il faut alors se conduire comme il est prescrit pour la cure de la phthisie par abcès, page 322 du présent.



OBSERVATIONS.

L Es Pauvres Gens de la Campagne qui ne sont pas en état de faire les Bouillons indiqués dans le cours de ce Traité, pourront y substituer les suivans.

Chicorée, laitue, oseille, poirée, cerfeuil, pourpier & pimprenelle, avec un peu de beurre & de sel, dans une suffisante quantité d'eau. Bouillons
rafraîchis-
sans.

Oseille, orge, avoine ou ris, une poignée avec du beurre, & du sel comme ci-dessus, à quoi on peut ajouter de tems en tems demi scrupule de gomme arabique ou adragant, ou de celle de prunier dans un bouillon. Bouillon
astringent.

On pourra substituer pareillement d'autres simples à celles que je prescriis pour les tisanes & aposemes, &c. dans les différentes maladies, en les choisissant de même vertu dans les Recueils des Simples. Voyez tome pre-

290 **OBSERVATIONS.**

mier , en leurs lieux , suivant l'ordre
alphabetique.

~~Et la maniere de les composer , mê-~~
me tome , sous le titre Composition
des Remedes , pages 127 & suivantes.

Fin du Tome second.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce
second Volume.

<i>A</i> <i>Bcès dans le Corps,</i>	page 3
<i>Abcès à la Poitrine. Voyez Peripneumonie,</i>	283 & suivantes.
<i>Abcès à la Tête,</i>	4
<i>Abcès Vomique. Voyez Empieme,</i>	295
<i>Accouchées (Régime des)</i>	5
<i>Accouchement difficile, dans les Remarques, tome premier,</i>	155
<i>Acrimonie du sang, des humeurs. Voyez Sang dissout,</i>	342
<i>Affection catarrhense. Voyez Catarrhe du Cerveau, de Gorge, de Poitrine & d'Estomach,</i>	42 & suiv.
<i>Affection hypocondriaque, hysterique. Voyez Vapeurs,</i>	366
<i>Affection soporeuse, Carus Coma. Voyez Lethargie,</i>	238
<i>Aigreurs. Voyez Débilité d'Estomach,</i>	95
<i>Alteration,</i>	11

<i>Amaigrissement. Voyez Atrophie,</i>	27
<i>Anasarque. Voyez Hydropisie,</i>	193
<i>Anxiété de Poitrine. Voyez Cardialgie,</i>	41
<i>Aphtes, Chancres à la Bouche, &c.</i>	12
<i>Apoplexie sanguine,</i>	14
<i>Apoplexie séreuse,</i>	15
<i>Ardeur de bile. Voyez Crudités nydo-</i>	
<i>reuses,</i>	90
<i>Ardeur d'Estomach, Soda. Voyez Fer</i>	
<i>chaud,</i>	138
<i>Ardeur des Visceres,</i>	22
<i>Ardeur d'Urine. Voyez Dysurie,</i>	117
<i>Ascites. Voyez Hydropisie,</i>	201
<i>Asphyxie, Privation du Pouls. Voyez</i>	
<i>Lipothymie,</i>	242
<i>Asthme continuel, convulsif, humide, idio-</i>	
<i>patique, périodique, sec, & sympathique,</i>	22 & suiv.
<i>Assoupissement. Voyez Léthargie,</i>	238
<i>Atrophie, Amaigrissement,</i>	27
<i>Atrophie scorbutique. Voyez Scorbut,</i>	345
<i>Avortement, Fausse-Couche,</i>	29
<i>Bile échauffée. Voyez Crudités nydoreuses,</i>	90
<i>Boutons au Visage, Couperose,</i>	30
<i>Brouissement d'Oreilles. Voyez Tintemens,</i>	359
<i>Brûlure,</i>	33
<i>Cachexie,</i>	35

T A B L E. 393

<i>Cacochilie, Cacochimie. Voyez Crudités</i>	
<i>acides & nydoreuses,</i>	90
<i>Calcul, Pierre, Gravelle,</i>	36
<i>Cardialgie,</i>	41
<i>Carie, Noircœur des Dents,</i>	41
<i>Catarrhe, Rhume du Cerveau, de Gorge,</i>	
<i>de Poitrine, d'Estomach, 42 & suiv.</i>	
<i>----- des Enfans,</i>	47
<i>----- suffoquant,</i>	50
<i>----- & Toux,</i>	53
<i>Céphalalgie, Douleurs de Tête,</i>	54
<i>Chaleurs d'Entrailles. Voyez Ardeur</i>	
<i>des Visceres,</i>	22
<i>Chancres à la Bouche. Voyez Aphtes,</i>	12
<i>Cheveux, croître, dépiler,</i>	58
<i>Chlorosis, Pâles-Couleurs,</i>	59
<i>Cholera, Morbus,</i>	62
<i>Chûte de l'Anus, de la Luette, de la Ma-</i>	
<i>trice, 64 & suiv.</i>	
<i>Chylification dérangée. Voyez Crudités,</i>	
<i>&c. 89</i>	
<i>Cyrons. Voyez Maladies cutannées, 245</i>	
<i>& suiv.</i>	
<i>Clon hystérique. Voyez Vapeurs,</i>	366
<i>Cochemar,</i>	68
<i>Colique bilieuse,</i>	69
<i>Colique goutteuse. Voyez Goutte,</i>	179
<i>Colique humorale, stercorale,</i>	72
<i>Colique hystérique. Voyez Vapeurs,</i>	366

<i>Colique de misere , Passion iliaque ,</i>	73
<i>Colique des Peintres & de plomb ,</i>	75
<i>Colique de Poitou , convulsive , nerveuse ,</i>	76
<i>Colique venteuse ,</i>	79
<i>Consomption. Voyez Phthisie ,</i>	322
<i>Constipation. Voyez Colique humorale & stercorale ,</i>	72
<i>Constipation des Enfans ,</i>	80
<i>Contusions & Accidens aux Enfans nouveaux nés ,</i>	81
<i>Convulsions des Enfans ,</i>	83
<i>Convulsions scorbutiques. Voyez Scorbut ,</i>	350
<i>Convulsions toniques ,</i>	84
<i>Coqueluche. Voyez Catarrhe d'Estomach ,</i>	47
<i>Couperose. Voyez Boutons au Visage ,</i>	80
<i>Coupures ,</i>	85
<i>Cours-de-Ventre. Voyez Diarrhée ,</i>	107
	& suiv.
<i>Cours-de-Ventre des Enfans. Voyez Dévoyement ,</i>	101
<i>Courte Haleine ,</i>	85
<i>Crachement de sang , Hémoptisie ,</i>	86
<i>Crevasses des Mains ,</i>	88
<i>Crevasses du Sein ,</i>	ibid.
<i>Crudités acides ,</i>	89
<i>Crudités nydoreuses ,</i>	ibid.

T A B L E. 395

<i>Danse de S. Guy ,</i>	92
<i>Dartres entassées , milliaires , rongeantes , simples ,</i>	93 & suiv.
<i>Débilité d'Estomach ,</i>	95
<i>Défaillance , Syncope. Voyez Lipothy- mie ,</i>	242
<i>Dégoût ,</i>	96
<i>Délire des Accouchées ,</i>	ibid.
<i>Délire dans les Fièvres ,</i>	ibid.
<i>Délire mélancolique. Voyez Manie ,</i>	252
<i>Délire de la Rage. Voyez Hydrophobie ,</i>	191
<i>Démangeaison , Prurit ,</i>	97
<i>Dents ébranlées. Voyez Douleurs de Dents ,</i>	105
<i>Dents noires. Voyez Carie des Dents ,</i>	41
<i>Dentition , Sortie de Dents ,</i>	98
<i>Descentes des Enfans ,</i>	99 & suiv.
<i>Descente de Matrice. Voyez Chûte , &c.</i>	67
<i>Dévoyement des Enfans , & Dysenterie ,</i>	101
<i>Diabetes , Ecoulement immodéré d'Urine ,</i>	102
<i>Diabetes avec salivation ,</i>	104
<i>Diarrhée. Voyez Dysenterie ,</i>	107
<i>Difficulté de Menstrues. Voyez Mens- trues ,</i>	259
<i>Difficulté d'Ouïe. Voyez Surdité ,</i>	357

<i>Dissolution du Sang. Voyez Sang dissout,</i>	342
<i>Douleurs de Côté, Point de Côté. Voyez Pleuresie,</i>	284
<i>Douleurs après l'Accouchement,</i>	9
<i>Douleurs de Dents,</i>	105
<i>Douleurs d'Estomach. Voyez Cardialgie,</i>	41
<i>Douleurs d'Oreilles. Voyez Inflammation, &c.</i>	225
<i>Douleurs de Tête. Voyez Céphalalgie,</i>	54
<i>Dureté des Joues. Voyez Scorbut,</i>	351
<i>Dureté d'Oreille. Voyez Surdité,</i>	357
<i>Dureté de Ventre,</i>	106
<i>Diarrhée des Enfans. Voyez Dévoyement,</i>	101
<i>Diarrhée Simple, Chylense, Habituelle, Lyenterique & Pituiteuse, 107 & suiv.</i>	
<i>Diarrhée avec Tenème. Voyez Tenème,</i>	358
<i>Dysenterie,</i>	107
<i>Dysenterie, improprement dite, Flux Hépatique,</i>	115
<i>Dysenterie des Enfans. Voyez Dévoyement,</i>	101
<i>Dysurie, Ardeur d'Urine,</i>	117
<i>Ebranlement de Dents. Voyez Douleurs de Dents,</i>	105
<i>Echardes,</i>	118

T A B L E. 397

<i>Echauboulores. Voyez Maladies Cutan-</i>	
<i>nées ,</i>	248
<i>Ecoulement immodéré d'Urine. Voyez</i>	
<i>Diabetes ,</i>	102
<i>Ecoulement involontaire d'Urine. Voyez</i>	
<i>Incontinence d'Urine ,</i>	211
<i>Embonpoint excessif, Obesité ,</i>	118
<i>Eminence du Nombril des Enfans. Voyez</i>	
<i>Contusions ,</i>	81
<i>Empieme ,</i>	294
<i>Enchantement ,</i>	119
<i>Enflures des Jambes ,</i>	122
<i>Engourdissement des Membres ,</i>	121
<i>Enrouement & Enchifrenement. Voyez</i>	
<i>Catarrhe ,</i>	42
<i>Epanchement de Lait ,</i>	122
<i>Epilepsie , Mal Caduc ,</i>	ibid.
<i>Epilepsie des Enfans. Voyez Convulsions ,</i>	
	83
<i>Epreintes & Tenême ,</i>	358
<i>Esquinancie , Squinancie , Angine ,</i>	129
<i>Eternuement ,</i>	135
<i>Etourdissement ,</i>	ibid.
<i>Excoriation des grandes Levres. Voyez</i>	
<i>Accouchement ,</i>	10
<i>Excroissances ,</i>	136
<i>Faim canine , Boulimie ,</i>	137
<i>Fausse Couches. Voyez Avortement ,</i>	29
<i>Fer Chaud ,</i>	138

<i>Fièvres Simples , Intermittentes , Malig- nues , Pétéchiales , ou Pourprées ,</i>	139 & suiv.
<i>Fièvres des Accouchées, de Lait, ou Ma- lignes ,</i>	161
<i>Fièvre des Enfans , des Dents , Héctique , Milliaire , Rouge ,</i>	162
<i>Fleurs Blanches ,</i>	164
<i>Flux de Bouche. Voyez Esquinancie ,</i>	129
<i>Flux excessif de Menstrues. Voyez Menf- trues excessives ,</i>	260
<i>Flux immodéré de Lochies , ou Vuidanges. Voyez Lochies excessives ,</i>	239
<i>Fluxions , Enflures , Tumeurs extérieures, Catarrhes ,</i>	168
<i>Fluxions de Poitrine. Voyez Peripneu- monie ,</i>	283
<i>Foiblesse d'Estomach. Voyez Débilité d'Estomach ,</i>	95
<i>Foiblesse d'un Enfant nouveau né ,</i>	81
<i>Folie. Voyez Manie ,</i>	252
<i>Frenésie. Voyez Phrenésie ,</i>	321
<i>Fureur Uterine ,</i>	169
<i>Galle & Gratelle , Impetigo ,</i>	171 & suiv.
<i>Galle furfureuse de la Tête ,</i>	173
<i>Gencives pourries. Voyez Pourritures des Gencives ,</i>	335
<i>Gercures des Levres & du Nez ,</i>	174
<i>Gonorrhée bénigne. Voyez Fleurs blanches ,</i>	165

T A B L E. 399

Goût perdu , Anorexie , Inapetence ,	174
Goutte irrégulière à l'Estomach , remontée , à la Tête ,	ibid. & suiv.
Goutte-rose , Couperose , Boutons au Vi- sage ,	30
Grandes Levres œdemateuses. Voyez Tu- meurs œdemateuses des grandes Levres , à Accouchées ,	10
Gravelle , Pierre. Voyez Calcul ,	40
Grossesse & ses Signes ,	181
Hâle , Noirceur de la Peau. Voyez Ma- ladie cutannée ,	247
Haut-Mal. Voyez Epilepsie ,	122
Hectisie , Phthisie ,	182
Hemiplegie. Voyez Paralysie ,	279
Hemophtisie. Voyez Crachement de Sang ,	86
Hemorragie ,	183
Hemorrhoides ,	186
Hepatite. Voyez Inflammation au Foye ,	215
Hoquet ,	189
Hydrocéphale ,	194
Hydrophobie , Rage ,	191
Hydropisie , Anasarque , Ascites , de la Ma- trice , des Ovaires , du Péritoine , de la Poitrine , Timpanite ,	193 & suiv.
Jaunisse , Ictère ,	207
Jaunisse des Enfants ,	210

<i>Incontinence d'Urine, Ecoulement involontaire,</i>	211
<i>Indigestion,</i>	212
<i>Inflammation des Aines, Cuisses & Fesses des Enfans,</i>	213
---- <i>de l'Estomach,</i>	ibid.
---- <i>du Foye,</i>	215
---- <i>des Gencives,</i>	217
---- <i>des Intestins,</i>	218
---- <i>des Mammelles,</i>	219
---- <i>de la Matrice,</i>	221
---- <i>du Mesentere,</i>	224
---- <i>de l'Oreille,</i>	225
---- <i>du Pancreas,</i>	227
---- <i>de la Ratte,</i>	ibid.
---- <i>des Reins,</i>	ibid.
---- <i>des Testicules,</i>	229
---- <i>de la Vessie,</i>	230
<i>Insomnie,</i>	231
<i>Ischurie, Rétention d'Urine.</i>	232
<i>Lait procuré,</i>	235
<i>Lait tari,</i>	236
<i>Lentilles du Visage,</i>	ibid.
<i>Lepre,</i>	238
<i>Létargie,</i>	ibid.
<i>Lochies excessives, supprimées,</i>	239
<i>Luette. Voyez Chûte de la Luette,</i>	64
<i>Lipothymie, Syncope, Défaillance,</i>	242
<i>Maigreur des Enfans. Voyez Atrophie,</i>	27

T A B L E. 301

<i>Maladies aiguës des Femmes grosses ,</i>	245
<i>Maladies cutanées ,</i>	ibid. & suiv.
<i>Maladies cutanées des Enfans ,</i>	249 & suiv.
<i>Maladie Pediculaire ,</i>	252
<i>Mal Caduc. Voyez Epilepsie ;</i>	122
<i>Mammellon écorché ,</i>	252
<i>Manie , Mélancolie , Folie ,</i>	ibid. & suiv.
<i>Mauvaise Haleine ,</i>	256
<i>Mauvaise Odeur des Dents ,</i>	ibid.
<i>Maux de Cœur. Voyez Palpitations , ou Nausées ,</i>	277
<i>Maux de Dents. Voyez Douleurs de Dents ,</i>	105
<i>Maux de Gorge. Voyez Esquinancie ,</i>	129
<i>Maux de la Langue. Voyez Paralysie de la Langue ,</i>	281
<i>Maux de Ratte , dit Carreau. Voyez Inflammation de la Ratte ,</i>	227
<i>Maux de Reins. Voyez Inflammation des Reins ,</i>	ibid.
<i>Maux de Sein ,</i>	257
<i>Maux de Tête. Voyez Cephalalgie ,</i>	54
<i>Mélancolie. Voyez Manie ,</i>	252
<i>Mémoire perdue ,</i>	258
<i>Menstrues difficiles ;</i>	259
<i>----- douloureuses ,</i>	ibid.
<i>----- excessives ,</i>	260
<i>----- par issues extraordinaires ;</i>	ibid.

<i>Menstrues supprimées ,</i>	262
<i>Migraine ,</i>	263
<i>Mole charnue ,</i>	264
<i>----- aqueuse ,</i>	265
<i>----- ventuse ,</i>	266
<i>Morpions ,</i>	ibid.
<i>Morsures de bêtes enragées. Voyez Hydro-</i> <i>phobie ,</i>	191
<i>Morsures de bêtes venimeuses ,</i>	267
<i>Nausées. Voyez Vomissement ,</i>	386
<i>Nefretique. Voyez Gravelle ,</i>	40
<i>Nez , Odorat perdu , 270. Polype du</i> <i>Nez , 271. Puanteur du Nez , 272.</i>	
<i>Ulcere du Nez , dit Ozene ,</i>	270
<i>Noirceur des Dents. Voyez Carie des</i> <i>Dents ,</i>	41
<i>Noirceur de la Peau. Voyez Maladies</i> <i>cutanées ,</i>	247
<i>Nombril éminent des Enfans. Voyez Con-</i> <i>tusions ,</i>	81
<i>Nombril enflammé , Ulcere. Voyez Con-</i> <i>tusions ,</i>	ibid.
<i>Nouïre , ou Rachitis ,</i>	272
<i>Obstructions ,</i>	275
<i>Odorat perdu. Voyez Nez ,</i>	270
<i>Pâles-Couleurs. Voyez Chlorosis ,</i>	59
<i>Palpitation du Cœur ,</i>	277
<i>Paralyse ,</i>	279
<i>----- de la Langue ,</i>	281 & suiv.

T A B L E.

	303
---- de l'œsophage,	282
---- du Pharynx,	ibid.
Paraplégie,	280
Peripneumonie,	283 & suiv.
Perte du Goût. Voyez Goût perdu,	174
Perte de la Mémoire. Voyez Mémoire perdue,	258
Perte de la Parole. Voyez Paralysie de la Langue,	281
Perte de Sang,	300
Peste,	ibid. & suiv.
Petite Verole Bénigne,	309 & suiv.
---- Confluante,	
---- Discrete,	
---- Maligne,	
---- avec Salivation,	
---- Volante,	321
Phrenesie,	
Phthisie par Abscès,	322 & suiv.
---- Asthme,	
---- Diarrhées,	
---- Ecouelles,	
---- Fleurs blanches,	
---- Hemoptysie,	
---- Hemorragie,	
---- Hepatique,	
---- Ictérique,	
---- Hypochondriaque,	
---- Nerveuse,	

<i>Phthisie des Nourrices,</i>	}	322 & suiv.
<i>----- Pleuretique,</i>		
<i>----- Pulmonaire,</i>		
<i>----- Renale,</i>		
<i>----- Scorbutique,</i>		
<i>Pierre, Gravelle, Sable. Voyez Calcul,</i>		36
<i>Piquure d'animaux venimeux. Voyez</i>		
<i>Morsure venimeuse,</i>		267
<i>Pissement de Sang,</i>		331
<i>Pituite & Sérosités,</i>		332
<i>Pleuresie, Vraye, Fausse,</i>	283 &	298
<i>Pleuropneumonie,</i>		284
<i>Poil des Femmes en couche. Voyez Tri-</i>		
<i>chiasis,</i>		365
<i>Point de côté. Voyez Pleuresie,</i>		284
<i>Poisons,</i>		333
<i>Polype du Nez,</i>		271
<i>Pourritures de Gencives,</i>		335
<i>Pourpre. Voyez Fièvre Pétéchiale,</i>		160
<i>Poux. Voyez Maladie Pédiculaire,</i>		252
<i>Priapisme,</i>		336
<i>Privation du Pouls. Voyez Lipothymie,</i>		242
<i>Prurit. Voyez Démangeaison,</i>		97
<i>Puanteur de la Bouche. Voyez Mauvaise</i>		
<i>Odeur de la Bouche,</i>		256
<i>Puanteur du Nez. Voyez Nez,</i>		272
<i>Pustules au Visage. Voyez Boutons,</i>		30

T A B L E.

<i>T A B L E.</i>	305
<i>Rachitis. Voyez Nouûre,</i>	272
<i>Rage. Voyez Hydrophobie,</i>	191
<i>Régime des Femmes grosses,</i>	336
<i>Regles des Filles. Voyez Menstrues,</i>	259
<i>Relâchement de la Luette. Voyez Chûte,</i>	64
<i>Retention d'Urine. Voyez Ischurie,</i>	232
<i>Retenue de l'Arriere-Faix. Voyez Accou-</i>	5
<i>chées,</i>	
<i>Rhumatismes.</i>	337 & suiv.
<i>Rhumes. Voyez Catarrhes,</i>	42 & suiv.
<i>Rongeolle. Voyez Petite Verole,</i>	309
<i>Rougeur de la Peau des Enfans,</i>	342
<i>Rougeur du Visage. Voyez Boutons,</i>	30
<i>Rupture du Périnée,</i>	342
<i>Sable, Gravier. Voyez Calcul.</i>	40
<i>Saignement du Nez. Voyez Hemorragie,</i>	183
<i>Salivation avec le Diabètes. Voyez Dia-</i>	104
<i>bètes avec Salivation,</i>	
<i>Salivation dans la Petite Verole. Voyez</i>	309
<i>Petite Verole,</i>	
<i>Sang caillé, dissout, rarefié, échauffé,</i>	342
<i>---- impur,</i>	343
<i>---- sec,</i>	ibid.
<i>---- visqueux,</i>	ibid.
<i>Sciastique,</i>	344
<i>Scorbut,</i>	345 & suiv.

<i>Semence provoquée pour la stérilité,</i>	354
<i>Signes de Grossesse. Voyez Grossesse,</i>	181
<i>Sortie des Dents. Voyez Dentition,</i>	98
<i>Spasmes. Voyez Convulsions,</i>	84
<i>Stérilité. Voyez Semence provoquée,</i>	354
<i>Strangurie,</i>	ibid.
<i>Stupeur. Voyez Engourdissement,</i>	121
<i>Suette Angloise,</i>	356
<i>Sueur colliquative, trop abondante. Voyez</i>	
<i>Phthisie,</i>	322
<i>Suffocation. Voyez Vapeurs,</i>	366
<i>Superpurgation, tome I.</i>	152
<i>Suppression de Lochies, Menstrues. Voyez</i>	
<i>Lochies, Menstrues, Supprimées,</i>	239
	& 262
<i>Surdité,</i>	357
<i>Syncope, Défaillance. Voyez Lypotimie,</i>	242
<i>Tarissement de Lait. Voyez Lait tari,</i>	236
<i>Tein. Voyez Lentilles,</i>	ibid.
<i>Tenême,</i>	358
<i>Tête, & Maladie. Voyez Céphalalgie,</i>	54
<i>Tintement des Oreilles,</i>	359
<i>Tophus. Voyez Goutte,</i>	174
<i>Toux convulsive des Enfants,</i>	360
<i>Tranchées des Enfants,</i>	361

T A B L E. 307

<i>Tranchées des Femmes en couche. Voyez</i>	
<i>Accouchées,</i>	5
<i>Tremblement des Membres,</i>	362
<i>Trichiasis ou Poil,</i>	365
<i>Tumeurs œdemateuses des grandes Levres.</i>	
<i>Voyez Accouchées,</i>	5
<i>Tumeurs œdemateuses des jambes,</i>	365
<i>Tumeurs scrophuleuses du Mesentere. Voyez</i>	
<i>Phthisie écronelleuse,</i>	326
<i>Tympanites. Voyez Hydropisie,</i>	204
<i>Vapeurs hypocondriaques,</i>	366 & suiv.
<i>--- hysteriques,</i>	ibid.
<i>Veilles. Voyez Insomnie,</i>	231
<i>Vents dans l'Estomach, dans les Intestins,</i>	377
<i>Vers des Enfans,</i>	ibid.
<i>Vers dans les Intestins, hors des Intestins,</i>	379 & suiv.
<i>Vertiges,</i>	382
<i>Visceres endurcis. Voyez Dureté de Ven-</i>	
<i>tre,</i>	106
<i>Viscosités. Voyez Sang visqueux,</i>	343
<i>Ulcères intérieurs & à la Matrice, au</i>	
<i>Vagin,</i>	384
<i>Vomissement, Nausée des Enfans,</i>	386
<i>--- des Adultes,</i>	ibid.
<i>--- de Sang,</i>	388

Urines sanglantes. Voyez Pissement de Sang,

331

Vuidanges excessives supprimées. Voyez

Lochies excessives supprimées,

239

OBSERVATIONS,

389

Fin de la Table du second Volume.

Errata du Tome second.

- P**Age 5, lig. 5, afeites, *lis.* ascites.
Ibid. lig. 21, cuir, *lis.* cuire.
Page 21, lig. 24, agarie, *lis.* agaric.
Page 38, lig. 10, convenables, *lis.* convenable.
Page 40, lig. 2, pulverisées & infusées, *lis.* pulverisée & infusée.
Page 42, lig. 24, trachée arterre y, *lis.* trachée arterre elles y.
Page 52, lig. 6, remettez, *lis.* remettez.
Page 55, lig. 23, plethoré, *lis.* plethore.
Page 57, lig. 3, dissous, *lis.* dissout.
Ibid. lig. 15, jombarbe, *lis.* joubarbe.
Ibid. lig. 21, sucre, *lis.* suc.
Page 62, lig. 6, en cas de gouttes, *lis.* en cas de dégoût.
Page 66, lig. 21, aux doses, *lis.* en doses.
Page 72, lig. 2, cuit, *lis.* cuites.
Page 74, lig. 7 & 8, de l'épiploon, *lis.* l'épiploon.
Page 75, lig. 21, diaphœne, *lis.* diaphœnic.
Page 84, lig. 29, pame, *lis.* spasme.
Page 92, lig. 8, fait qu'ils, *lis.* ce qui fait qu'ils.
Ibid. lig. 20, de l'éluçtaire, *lis.* de l'électuaire.
Page 94, lig. 8, d'esprit, *lis.* l'esprit.
Ibid. lig. 19, dissous, *lis.* dissout.
Page 95, lig. 7, epideme, *lis.* epiderme.
Page 103, lig. 5, de tous les, *lis.* de toutes.
Page 113, lig. 23, causés, *lis.* causé.
Page 120, lig. 20, le tout pillé, *lis.* le tout infusé.
Page 126, lig. 29, petite, *lis.* petite.

- Page 131, lig. 29, dissous, *lis.* dissout.
Ibid. lig. 30, jonbarbe, *lis.* joubarbe.
Page 134, lig. 15 & 16, paryngonome, *lis.* pharyngontome.
Page 135, lig. 10, suc candi, *lis.* sucre candi.
Page 136, lig. 25, thime, *lis.* thim ou thymus.
Page 147, lig. 6, mêlé, *lis.* mêlée.
Page 159, lig. 8, harengs, *lis.* harans.
Page 176, lig. 9 & 10, borborgmes, *lis.* borborigmes.
Page 185, lig. 29, petits arteres, *lis.* petites arteres.
Page 200, lig. 6, accompagnent, *lis.* accompagne.
Pag. 205, lig. 9, passé, *lis.* passée.
Page 208, lig. 3, urines tenues &, *lis.* urines troubles.
Page 264, lig. premiere, jassafras, *lis.* sassafras.
Page 273, lig. 12, glandeuses, *lis.* glanduleuses.
Page 340, lig. 8, porcs, *lis.* pores.
Page 342, lig. 17, vigue, *lis.* vigne.
Page 368, lig. 5, insommies, *lis.* insomnies.
Page 369, lig. 2, procatarétiques, *lis.* procatarctiques.

~~Worth as a book~~

KLay 802 D ~~II~~
L^a

